

ReSciLaC, Vol.11, n°5

ISSN : 1840-8001

ReSciLaC Vol.11, N°5 – Décembre 2025
<https://revues-uac.org/>

©Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)
Décembre 2025

ReSciLaC Vol.11, N°5 – Décembre 2025

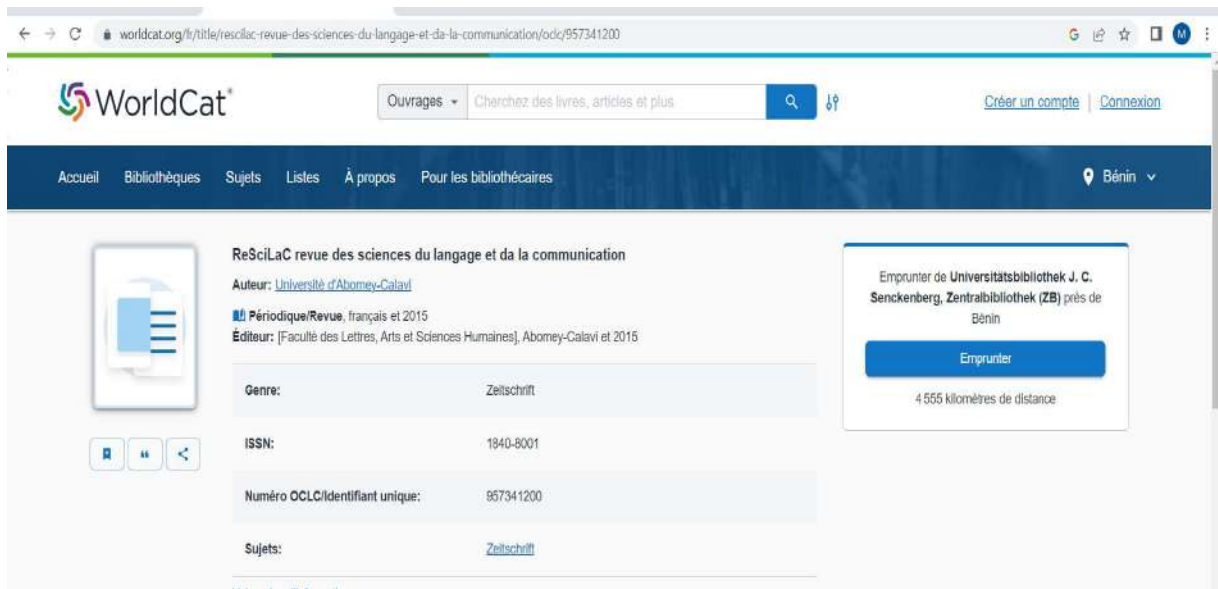
Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)



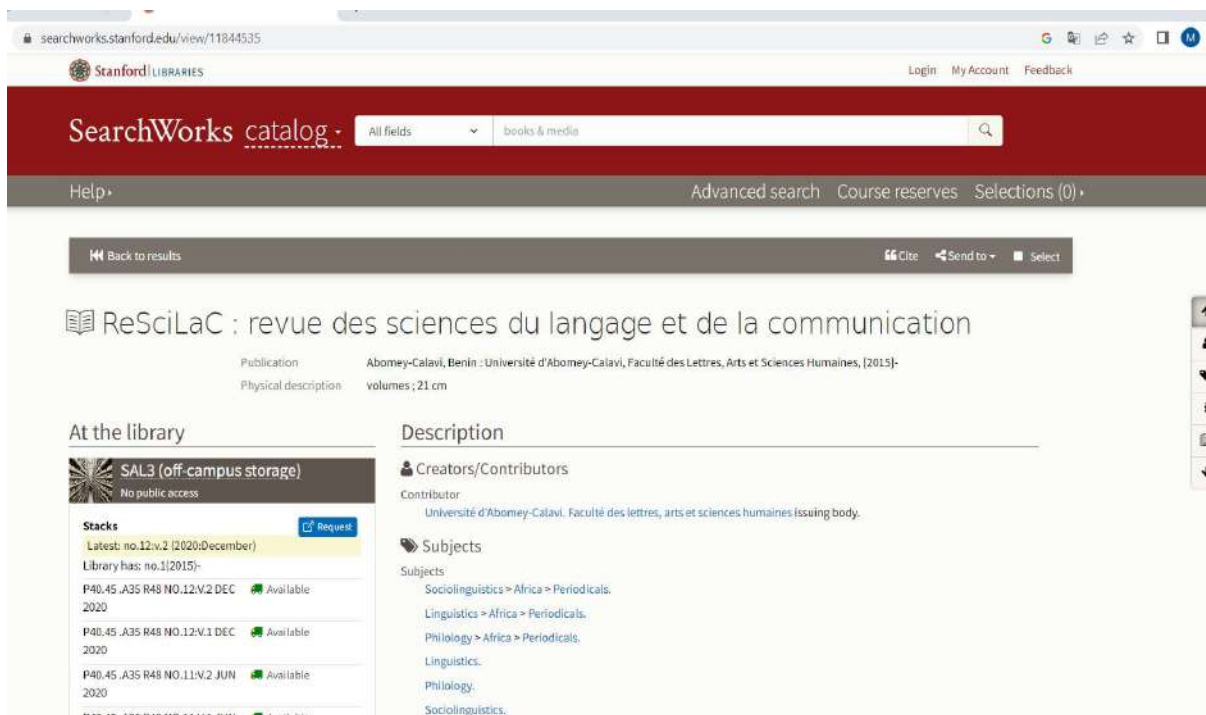
The screenshot shows the WorldCat record for 'ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication'. The page includes the journal title, author (Université d'Abomey-Calavi), and publication details. A sidebar on the right offers an 'Emprunter' (Borrow) button for the Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) in Benin, with a note about a 4555 km distance.

ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication
Auteur: [Université d'Abomey-Calavi](#)
Périodique/Revue, français et 2015
Éditeur: [Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines], Abomey-Calavi et 2015

Genre:	Zeitschrift
ISSN:	1940-8001
Numéro OCLC/Identifiant unique:	957341200
Sujets:	Zeitschrift

Emprunter de **Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB)** près de Bénin
Emprunter
4 555 kilomètres de distance

Indexation ReSciLaC (Stanford)



The screenshot shows the Stanford SearchWorks record for 'ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication'. It provides detailed publication information, a list of available stacks with their call numbers and availability status, and a list of subjects.

ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication
Publication: Abomey-Calavi, Bénin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-
Physical description: volumes ; 21 cm

At the library

SAL3 (off-campus storage)
No public access

Stacks	Request
Latest: no.12:v.2 (2020:December)	Request
Library has: no.1(2015)-	
P40.45 .A35 R48 NO.12.V.2 DEC 2020	Available
P40.45 .A35 R48 NO.12.V.1 DEC 2020	Available
P40.45 .A35 R48 NO.11.V.2 JUN 2020	Available
P40.45 .A35 R48 NO.11.V.1 JUN 2020	Available

Description

Creators/Contributors
Contributor: Université d'Abomey-Calavi. Faculté des lettres, arts et sciences humaines Issuing body.

Subjects
Sociolinguistics > Africa > Periodicals.
Linguistics > Africa > Periodicals.
Philology > Africa > Periodicals.
Linguistics.
Philology.
Sociolinguistics.

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
SODYLARY / UAC – 2025

ReSciLaC Vol.II, N°5

2nd semestre 2025 (décembre), vol.II, N°5

Directeur de publication

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://revues-uac.org>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr** ou **directement à partir du site de la revue** (<https://revues-uac.org/>).

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en forme

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 15 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 16 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

NB : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

1. FONCTIONNEMENT DES TERMES D'ADRESSE DANS *LUMIERES DES TEMPS PERDUS* D'HENRI DJOMBO, Prisca Aubain MFOUTOU **01-10**
2. VOIX TRANS DANS LA LITTERATURE GERMANOPHONE : UNE ANALYSE DU NARRATIF DE LA TRANSIDENTITE DANS LE ROMAN DE NORA ECKERT *WIE ALLE, NUR ANDERS*, Konan Hubert KOUADIO **11-21**
3. L'HOMOSEXUALITE FEMININE ET L'ADULTERE AU SEIN D'UNE FAMILLE POLYGAME : ENJEUX COMPLEXES A TRAVERS *LE SALUT TUMULAIRE* DE SOPHIE ADONON, CAROL C. OHEN & Prayer A. ANTHONY **22-31**
4. HIGHLIGHTING THE AMERICAN NATIONAL CHARACTER : AN INSIGHT INTO THE NOTION OF BIFORMITY AS A FRAME OF SOCIO-CULTURAL REFERENCE, Sènanphon Raoul AHOANGANSI, Mathieu HESSOU & Coffi Brice SEKPOME **32-44**
5. AN ENUNCIATIVE ANALYSIS OF IGBO PERSONAL NAMES MEANINGS IN CHINUA ACHEBE'S NOVELS, Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE-KEITA **45-54**
6. BUILDING A FUTURE-READY WORKFORCE: RE-EVALUATING NIGERIA'S EDUCATION SYSTEM, Favour Titilope ADEMILUYI & Victoria Oluwatoyin ADEMILUYI **55-68**
7. TECNOLOGÍAS DIGITALES Y APRENDIZAJES ESCOLARES EN LA ERA DE INTERNACIONALIZACIÓN Y GLOBALIZACIÓN: ¿UN CUCHILLO CON DOBLE FILO? Honorat Romain Serge Zinsou AGBODOYETIN **69-83**
8. APPROPRIATION DU MOORÉ PAR LES ORPAILLEURS AU BURKINA FASO : MISE EN MOTS DE QUELQUES FLÉAUX SOCIAUX SUR LES SITES D'EXTRACTION MINIÈRE, Issaka SAWADOGO **84-97**
9. LA (NON) NOTATION DES TONS DANS L'ORTHOGRAPHE DES LANGUES BURKINABE : ENTRE ARGUMENTS ET CONTRE-ARGUMENTS, Ousséni SORE **98-107**
10. STRATEGIES ET STYLES D'APPRENTISSAGE ET LA PERCEPTION DE REUSSITE OU D'ECHEC DANS L'APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS DANS LES LYCEES ET COLLEGES AU BENIN, Pédro Marius EGOUNLETI **108-121**
11. ANALYSE DE L'EFFICACITE DES INSTRUMENTS DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE L'APPRENANT, Hamadou MANDÉ & Pascaline ROUAMBA **122-132**
12. USAGES DES RESEAUX SOCIAUX ET ABSENTEISME SCOLAIRE DES APPRENANTS DU LYCEE MODERNE 2 D'ABOBO EN COTE D'IVOIRE. QUELLE ANALYSE ? Djangonéti Marcel TIEMIAN BI **133-142**

13. ENSEIGNANT DU SUPERIEUR EN COTE D'IVOIRE : D'UNE CATEGORISATION STEREOTYPEE AU PARADOXE SALARIAL, Kouakou Mathieu KOFFI **I43-I61**
14. LA FABRIQUE DE L'INFORMATION: ÉTUDE EXPLORATOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES DE L'IA GÉNÉRATIVE DANS UNE RÉDACTION EN LIGNE, Mamadou Diouma DIALLO **I62-I76**
15. INFLUENCE EN SITUATION DE COMMUNICATION : ENTRE ARGUMENTATION ET PERSUASION DANS LES ECHANGES VERBAUX : HERMENEUTIQUE D'UNE SITUATION DE VENTE DE PRODUIT DE BEAUTE, NDOMBI Désiré, KAZE YEMELI Judith, ESONWO EMEAKA Francisca & NOUKIO Germaine Bienvenue **I77-I92**
16. LE DISCOURS SUR LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE DANS L'HEBDOMADAIRE *Les Dépêches du Bassin du Congo*, Bienvenu BOUDIMBOU & Jonas Charles NDEKE **I93-212**

FONCTIONNEMENT DES TERMES D'ADRESSE DANS *LUMIERES DES TEMPS PERDUS* D'HENRI DJOMBO

Prisca Aubain MFOUTOU

Université Marien Nguouabi

aubain.mfoutou@umng.cg

Résumé

Pour désigner son partenaire discursif, le locuteur dispose d'une panoplie de termes : ces termes font partie des termes d'adresse. Les termes d'adresse sont effectivement des mots ou expressions qui, ayant une valeur déictique, sont utilisés par le locuteur pour s'adresser à son destinataire. Aussi, cette réflexion se propose-t-elle de décrire le fonctionnement des termes d'adresse dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo. Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes appuyé sur les approches énonciative, pragmatique, conversationnelle et interactionnelle. Les analyses menées dans ce roman ont débouché sur trois principaux résultats. D'abord, les termes d'adresse sont des pronoms personnels et des noms. Ensuite, ces termes sont employés en allocution ou en délocution, en fonction vocative ou désignative. Enfin, ils servent à désigner l'allocutaire, à instaurer un certain type de relation et leur utilisation varie en fonction de la relation que le locuteur entretient avec son partenaire de l'échange communicatif.

Mots-clés : Termes d'adresse, allocution, délocution, *Lumières des temps perdus*, Henri Djombo.

Abstract

To designate his discursive partner, the addresser has a range of terms at his disposal: these terms are part of the terms of address. Terms of address are indeed words or expressions which, having a deictic value, are used by the addresser to address his addressee. Therefore, this reflection aims to describe the functioning of terms of address in *Lumières des temps perdus* by Henri Djombo. To carry out this study, we relied on enunciative, pragmatic, conversational and interactional approaches. The analyses carried out in this novel led to three main results. Firstly, terms of address are personal pronouns and nouns. Secondly, these terms are used in allocution or delocution, in vocative or designative function. Finally, they serve to designate the addressee, to establish a certain type of relationship and their use varies depending on the relationship the addresser maintains with his communicative exchange partner.

Keywords: Terms of address, allocution, delocution, *Lumières des temps perdus*, Henri Djombo.

Introduction

La production d'un énoncé suppose la présence directe ou indirecte d'une autre personne, l'allocutaire, avec laquelle le locuteur doit entrer en contact. Ce contact ne peut être établi et maintenu que grâce à l'emploi des mots et expressions appelés termes d'adresse. En effet, les termes d'adresse sont des mots ou expressions dont « dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s) » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 15) : ils revêtent une valeur déictique, dans la mesure où ils renvoient à l'allocutaire.

Aussi, cette réflexion a pour objectif de décrire le fonctionnement des termes d'adresse dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo. Ainsi, trois interrogations sous-tendent notre étude : A quel catégorème appartiennent les termes d'adresse utilisés

dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo ? Comment ces termes d'adresse fonctionnent-ils ? Et, à quoi servent-ils ?

Nous supposons que les termes d'adresse utilisés dans le roman en étude appartiennent au catégorème des pronoms personnels et des formes nominales d'adresse, que ces termes fonctionnent comme allocutifs ou délocutifs, comme vocatifs ou désignatifs et qu'ils servent à désigner l'allocutaire ainsi qu'à instaurer un certain type de relation.

Pour bien mener cette étude, nous nous appuyerons sur l'analyse conversationnelle, l'approche interactionnelle, la théorie de l'énonciation et la pragmatique. En effet, l'analyse conversationnelle s'intéresse au fonctionnement des conversations et fait partie du vaste champ de l'interactionnisme ou de la linguistique de l'interaction.

En outre, l'approche interactionnelle s'appuie non seulement sur le discours "auto-produit" (produit seul), sans allocutaire présupposé, mais aussi et surtout sur le discours "co-produit" (produit collectivement), avec réaction immédiate de l'allocutaire.

Par ailleurs, la théorie de l'énonciation s'intéresse à la manière dont l'individu s'inscrit dans les structures de la langue, prenant en compte la relation que l'énonciateur entretient avec son propre énoncé.

Enfin, la pragmatique est l'« étude de l'usage du langage », l'« étude du langage en acte », en action ou en situation : elle s'intéressera alors à la construction du sens dans le discours au cours de l'interaction entre personnages.

Notre réflexion s'articulera autour de deux grands points, à savoir le fonctionnement des termes d'adresse en allocution et en délocution dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo.

I. Fonctionnement des termes d'adresse dans *Lumières des temps perdus*

Dans le roman *Lumière des temps perdus*, nous avons relevé les termes d'adresse en allocution et en délocution. Les critères qui ont présidé au choix de ces termes d'adresse sont liés à leur fonction pragmatique (interpeller, marquer la distance ou la proximité, indiquer le statut social, etc.) et sociale (reflet de la hiérarchie sociale, relation de pouvoir ou d'autorité, familiarité entre les interlocuteurs, etc.).

Il est important de spécifier que les termes d'adresse peuvent varier en fonction de la langue, de la culture et du contexte : c'est ainsi que nous parlerons des variations linguistiques, culturelles et contextuelles.

I.1. Fonctionnement des termes d'adresse en allocution

L'« allocution » (I. S. Marques, 2008) est le fait de s'adresser directement à une personne qui participe à l'interaction verbale au moyen de la deuxième personne : il s'agit d'une adresse directe.

Dans le roman en étude, les termes d'adresse en allocution appartiennent au catégorème des pronoms d'adresse ou pronoms allocutifs et à celui des formes nominales d'adresse.

1.2. Les pronoms personnels d'adresse

Les pronoms personnels d'adresse dont nous allons étudier le fonctionnement sont les pronoms personnels *tu* et *vous*.

Le pronom *tu* désigne l'allocutaire, la personne à laquelle le locuteur s'adresse directement. Il sert à établir la relation interlocutive ou allocutive.

Commençons par examiner le fonctionnement du pronom d'adresse *tu* ainsi que celui de ses variantes *te* et *toi* dans les énoncés suivants :

- (1) C'est comme si *tu* disais que nous aurions dû refuser [...]. (p. 22)
- (2) Parce que *tu* m'as perdu du temps ! (p. 31)
- (3) Je ne *te* pensais pas agressive. (p. 32)
- (4) Fais attention à *toi*, Max, et reviens vite (p. 10)

Dans tous les exemples ci-dessus, les locuteurs s'adressent à leurs allocutaires en utilisant le pronom personnel d'adresse *tu* ou ses variantes. Dans (1), Auguste, le Malgache, répondant à Max, utilise le pronom personnel d'adresse *tu*. Dans (2), Sylvesta s'adresse à Max en employant le pronom *tu* et on observe un comportement en miroir de la part de Max qui, dans (3), utilise le terme d'adresse *te*. Dans (4) enfin, la femme de Max s'adresse à ce dernier en utilisant le pronom plérotropique *toi*, renforcé par le prénom de son mari, Max, ce qui dénote ici une certaine privauté.

Dans tous ces énoncés, l'emploi du pronom personnel d'adresse *tu* manifeste une relation d'amitié ou de familiarité. Dans (1) par exemple, le pronom *tu* fonctionne comme le « ciment » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 45) qui soude les liens d'amitié et de solidarité des personnages : cet emploi dénote donc la proximité.

Le pronom personnel d'adresse *vous* est, comme le pronom *tu*, celui que le locuteur emploie pour désigner le(s) destinataire(s). Il établit une relation allocutive. Etudions-en le fonctionnement dans les énoncés-occurrences ci-après :

- (5) Avez-*vous* un indice à nous révéler ? (p. 43)
- (6) Que voulez-*vous* au juste ? (p. 15)
- (7) *Vous vous* trompez de tribune, chers amis (p. 96)

Dans l'exemple (5), un homme en uniforme pose une question en utilisant le pronom *vous*, qui renvoie à un allocutaire unique (Max). En effet, le pronom *vous* employé dans cet exemple désigne, par le vouvoiement, une seule personne (Max) et sert à marquer la distance entre le locuteur et l'allocutaire. Appelé *vous* de politesse, ce pronom d'adresse est utilisé par le locuteur en éloignement ou en distanciation de *tu* : le pronom *vous* y est donc perçu comme une marque de respect, de considération ou de politesse.

Dans (6), la question est posée à un groupe de touristes. Dans ce contexte, même s'il fallait poser la question à un touriste, seul le pronom *vous* serait employé.

Dans l'énoncé (7), le pronom *vous* désigne les collègues du locuteur (Max), auxquels celui-ci s'adresse. La forme linguistique *vous* y correspond à un « *tu* pluriel » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 41), car le locuteur se trouve en face de plusieurs allocutaires qu'il désigne d'ailleurs par la forme nominale d'adresse *chers amis* : c'est un

vous collectif et purement déictique. Dans la mesure où les collègues-allocutaires du locuteur, auxquels il s'adresse, sont onze, le pronom d'adresse **vous** correspondra alors à la formule ci-après :

tu + tu + tu + tu + tu + tu + tu + tu + tu + tu + tu.

Ici, le pronom personnel **vous** mérite effectivement l'appellation de deuxième personne du pluriel, parce que tous les allocutaires sont présents et qu'ils sont conçus comme une somme de **tu**. Par ailleurs, l'emploi de l'expressions *chers amis* laisse transparaitre une relation familière entre les interactants, quoique ceux-ci soient unis par des liens institutionnels.

Dans le dialogue qui suit, la relation interlocutive qui s'établit est d'abord horizontale entre Sylvesta et Max, puis elle devient verticale :

(8) LI (Sylvesta) : (...) Bon, **tu** sauras de quel bois de putain je me chauffe moi. (p. 31)

L2 (Max) : (...) Je ne **te** pensais pas agressive. (p. 32)

L3 (Policier) : Ouvrez, police !

LI (Sylvesta) : Je **vous** demande pardon, ne me **livrez** pas. (p. 33)

L'analyse de ce dialogue montre que LI emploie d'abord le pronom d'adresse **tu** qui crée un rapprochement (proximité, symétrie) dans une situation conflictuelle. Ensuite, lorsqu'arrive un policier, puisque Max et Sylvesta sont en conflit, elle emploie le pronom **vous** qui crée un éloignement (distance interlocutive, asymétrie) : elle passe donc du tutoiement au vouvoiement.

Dans la même perspective, nous notons la non réciprocité entre LI et L2 dans le dialogue ci-après :

(9) LI (un fonctionnaire) : **Donnez**-moi quatre mois de congé.

L2 (chef du personnel) : **Tu** as droit à un mois seulement de repos légal, mais **prends**-en deux. (p. 68)

Ici, un fonctionnaire demande un congé au chef du personnel d'une administration en utilisant le pronom **vous** pour marquer la distance, l'éloignement. Mais, le chef du personnel, lorsqu'il lui répond, crée un rapprochement en employant le pronom **tu** pour probablement lui rappeler qu'ils appartiennent tous les deux « à la même sphère » (D. Maingueneau, 1981 : 19) puisqu'ils se connaissent déjà. Perçu donc comme une marque des conversations familières¹ ou non formelles, le pronom d'adresse **tu** supprime ici toute distance qui devait s'établir entre les deux interactants.

Les pronoms personnels d'adresse ne sont pas les seuls termes d'adresse à être utilisés dans *Lumière des temps perdus*, nous y relevons également les formes nominales d'adresse.

¹ Le pronom **tu** ne peut être normalement adressé à un inconnu ni à un supérieur, car ce sera un signe de « non-respect » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 et 1994).

1.1 Les formes nominales d'adresse

Les formes nominales d'adresse, encore appelées noms d'adresse, sont des « syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés en fonction vocative » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 21-22). Dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo, nous avons relevé, comme formes nominales d'adresse, des anthroponymes, des termes relationnels, des appellatifs, des noms abstraits et noms de fonction, des termes affectueux et des termes d'injures.

Examinons d'abord les anthroponymes ou noms personnels utilisés dans les extraits suivants tirés du roman en étude :

(10) **Onésime**, tu es intelligent. (p. 104)

(11) Mais où est le problème, **André** ? (p. 144)

(12) Monsieur **Brooklyn**, nous avons tout de même tiré des leçons des expériences passées. Vous savez que nous possédions des sociétés mixtes où l'État était majoritaire ou minoritaire. (p. 52)

Dans ces énoncés, nous relevons les anthroponymes *Onésime*, *André* et *Brooklyn* employés en fonction vocative (pour *Onésime* et *Brooklyn*) et en fonction désignative (pour *André*). En effet, *Onésime* employé par Auguste dans (10) est un prénom. Il est ici associé au pronom d'adresse *tu*, ce qui dénote une certaine privauté ou une familiarité excessive. La relation qui s'instaure ici est horizontale.

André est un prénom utilisé par Nzézié, le locuteur, pour s'adresser à son interlocuteur André Nongo, ministre des Affaires étrangères. L'emploi du prénom ici est dû au fait que les deux interlocuteurs sont des collègues et, donc, de la même sphère. En réalité, le locuteur avait un choix entre le prénom *André* et le nom *Nongo* ou encore la possibilité d'employer à la fois le nom et le prénom. Mais, comme les deux entretiennent une relation professionnelle et amicale, c'est alors le prénom *André* qui est privilégié.

Dans (12) par contre, le locuteur a utilisé un patronyme (*Brooklyn*) et non le prénom *Max*. Ce patronyme est, dans cet énoncé, associé au pronom d'adresse *vous* : il s'agit là d'un cas de vouvoiement pour désigner une seule personne, *Brooklyn*. Il s'établit ainsi une relation verticale.

Examinons ensuite les termes relationnels utilisés dans les énoncés suivants :

(13) Chers **amis**, avec quelle peine avons-nous intégré la banque et y avons gravi quelques échelons ? (pp. 102-103)

(14) **Mes frères**, ce débat est mien, puisqu'il concerne mon pays. (p. 103)

(15) L1 - **Maman**, est-ce qu'un jour j'irai encore à l'école ?

L2 - Oui, je le pense. (...) J'espère qu'elle sera réouverte bientôt, **ma fille**. (p. 70)

(16) Mais n'oublie pas, **fil**s, que les hommes ont par nature mauvais esprit [...] (p. 238)

Dans les énoncés (13), le terme relationnel *amis*, employé en fonction vocative, renvoie ici aux personnes de la même profession ou corporation auxquelles le locuteur *Auguste* est lié par une affection réciproque.

Dans (I4), la forme nominale d'adresse *mes frères*, formée du déterminant possessif *mes* et du substantif *frères*, est, sémantiquement, un terme de parenté. Mais, lorsque nous scrutons cet emploi, tout en tenant compte du contexte, nous constatons que ce nom d'adresse ne fonctionne pas ici comme un vrai terme de parenté ; il permet simplement au locuteur *Auguste* de désigner ses partenaires discursifs, c'est-à-dire ses amis ou collègues. Cet emploi s'appuie, non point sur le lien de parenté, mais plutôt sur le lien amical², professionnel : ce terme d'adresse est utilisé de façon « métaphorique » (C. Kerbrat-Orecchioni, 2008 : 407), car il s'agit d'une « parenté fictive ».

Dans (I5), le terme relationnel ou le nom de parenté *maman* est employé en fonction appellative ou vocative par *Kendie* (LI), une petite fille s'adressant à sa mère.

Dans (I5) et (I6), les noms *filles* et *fil*s sont des termes relationnels qui, teintés d'affection, renvoient à un lien de consanguinité. Le terme *filles*, précédé du déterminant possessif *ma*, est utilisé en fonction désignative. Cependant, le nom *fil*s, employé sans déterminant possessif, fonctionne ici comme vocatif.

Les noms d'adresse *amis*, *mes frères*, *maman*, *ma fille* et *fil*s établissent ici une relation horizontale de proximité entre les personnages, laquelle se fonde sur une relation familière : ces termes sont donc des « familiaritèmes » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 40).

Ces termes d'adresse fonctionnent comme des noms provisoires communs aux protagonistes de la communication, surtout en fonction désignative. L'apostrophe ou le vocatif dont usent les personnages-locuteurs, au début des énoncés notamment, est une sorte de convocation des personnages-allocutaires dans l'espace de l'interaction, une invitation pure et simple à engager la conversation. A ce titre, les termes d'adresse en vocatif revêtent une valeur interpellative et fonctionnent comme des phatèmes : ils ont alors une valeur ou une fonction phatique.

Par ailleurs, dans *Lumière des temps perdus* d'Henri Djombo, nous identifions également des appellatifs observables à travers les énoncés ci-après :

(I7) Non **monsieur**, je ne suis pas autorisé, vos chambres et tous les services sont à la charge de la présidence de la République. (p. 23)

(I8) Vous savez, **mesdames** et **messieurs**, la plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle possède. (p. 15)

(I9) **Monsieur** Wincks, confirmez-vous que vous n'avez aucun commentaire à faire ? (p. 174)

Dans ces séquences énonciatives, nous notons l'emploi des appellatifs *monsieur*, *mesdames* et *messieurs* qui servent généralement à s'adresser à un (ou des) homme(s) et à des femmes de rang social élevé ou encore à un(e) ou des inconnu(e)s : ils contiennent alors « une connotation positive marquant la politesse » (I. S. Marques, 2008 : 44).

Ces appellatifs sont effectivement des titres attribués, par respect, à *Max* dans (I7), aux *passagères* et *passagers* du vol dans (I8) et à *Wincks* dans (I9) auxquels les différents locuteurs s'adressent.

² Le terme d'adresse *mes frères*, employé ici au sens de « amis » ou « collègues », ne renvoie pas à un quelconque lien de parenté ou de consanguinité, mais plutôt à un lien d'amitié, un lien professionnel.

Même s'il s'agit d'une personne unique, c'est le pronom d'adresse *vous* qui convient dans ce contexte d'emploi comme nous le constatons dans (17) et (19). Dans (19) en particulier, le locuteur, qui est le président du tribunal, utilise l'appellatif *monsieur*, suivi du prénom *Wincks*, en fonction vocative ou interpellative.

Considérons enfin les noms abstraits et les noms de fonction utilisés dans les énoncés-occurrences qui suivent :

- (20) **Excellence**, le froid qui a persisté entre nos Etats résultait d'une incompréhension malheureuse [...] (p. 242)
- (21) Monsieur **le président**, les puissances de ce monde tiennent à la stabilité [...] (p. 244)
- (22) Monsieur **le ministre**, vous savez que chaque projet a fait l'objet d'une négociation [...] (p. 134)
- (23) **Colonel** Tonguy ! **Lieutenant** Kolwis ! Qui est là ? (p. 206)

Les noms *Excellence*, *président*, *ministre*, *Colonel* et *Lieutenant* sont des termes de fonction employés en rapport avec le rang social. En tant que nom abstrait « très protocolaire » (I. S. Marques, 2008 : 41), le terme *Excellence* est un titre à valeur déférentielle qui renvoie à la hiérarchie sociale la plus élevée. C'est un titre honorifique permettant de désigner ici le Président de la République kinangoise. Servant à exprimer la déférence, ce terme marque une distance interlocutive sur « l'axe vertical » (M. H. Araújo Carreira, 2008 : 195), c'est-à-dire sur l'axe des hiérarchisations sociales, professionnelles.

Dans (21) et (22) en effet, les termes d'adresse utilisés sont composés de l'appellatif *monsieur* et du titre honorifique *le président*, *le ministre*. Dans ce contexte, c'est l'emploi du pronom d'adresse *vous* qui sera privilégié.

Dans (23) enfin, les termes *Colonel* et *Lieutenant*, suivis des prénoms des allocutaires (Tonguy et Kolwis), renvoient aux échelons de la hiérarchie militaire. Dans tous ces énoncés, les termes d'adresse en cause sont employés en fonction vocative.

1.2 Termes affectueux

Examinons à présent les termes affectueux ou mots doux employés dans les énoncés suivants tirés du roman *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo :

- (24) **Chers** amis, si nous revenions à l'objet de notre mission [...] (p. 146)
- (25) Il est un peu tard **ma chère**, il faut aller au lit. (p. 29)
- (26) **Ma chère** Christine, arrête de fustiger la banque ! (p. 98)
- (27) Calme-toi **ma chérie**, réglons tout ça tranquillement. (p. 32)

Dans les extraits ci-dessus, les termes *chers*, *chère* et *chérie*, teintés d'affection, servent à s'adresser à un (ou des) proche(s). Dans (25), (26) et (27), ces termes sont précédés du déterminant possessif de premier rang singulier *ma*. Dans (26) particulièrement, l'expression *ma chère*, prononcée par *Max*, est renforcée par le prénom *Christine*. Dans (24) et (26), les termes d'adresse sont employés comme vocatifs et comme désignatifs dans (25) et (27).

Dans tous ces énoncés, nous notons un rapprochement entre les protagonistes de l'échange communicatif. Et, le pronom allocutif *tu*, employé dans les énoncés (26) et (27), intensifie davantage le degré de familiarité, de solidarité et d'affinité entre personnages.

1.2.1 Termes d'injure

Dans le roman *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo, nous relevons également des termes d'injure ou des termes injurieux comme nous pouvons le constater à travers les énoncés ci-après :

(28) Tais-toi, **salaud** ! (p. 85)

(29) **Petite salope**, depuis quand me manques-tu de respect ? (p. 261)

(30) Allez-vous-en, **menteur** ! (p. 222)

Dans l'exemple (28), nous relevons l'injure ou l'insulte *salaud*. Exprimant le mépris ou la colère, ce terme fait partie du vocabulaire dépréciatif, péjoratif ou dévalorisant. L'emploi du pronom *tu* ici, par Motomobé, sert à renforcer ce sentiment de mépris, de colère, voire de rejet et à instaurer une relation conflictuelle. *Salaud* est, de ce fait, un « terme d'adresse axiologique négatif » (D. Lagorget, 2000 : 51), lequel est un « énoncé nominal performatif qui accomplit à lui seul l'acte d'insulter ».

Dans (29), le terme injurieux ou insultant *salope*, adressé à Dita par sa mère et renforcé par l'adjectif *petite*, sert à dénigrer davantage son allocutaire. Le terme *menteur*, utilisé par le président Motomobé à l'endroit d'un chauffeur dans (30), a une connotation péjorative et injurieuse. En traitant son allocutaire-chauffeur de menteur, le locuteur-Motomobé insinue que cet allocutaire ne dit pas la vérité, mais plutôt des mensonges.

Dans tous les énoncés ci-dessus, les termes utilisés par les locuteurs visent à faire perdre la face aux interlocuteurs auxquels ces termes s'adressent.

Après l'étude des termes d'adresse en allocution, passons maintenant au fonctionnement des termes d'adresse en délocution.

2. Fonctionnement des termes d'adresse en délocution

La délocution est le fait d'évoquer une autre personne qui ne participe pas à l'interaction verbale au moyen de la troisième personne. Cependant, il arrive que le locuteur s'adresse à son allocutaire en utilisant la troisième personne. Dans ce dernier cas, le locuteur se sert de la troisième personne pour s'adresser à son partenaire de la communication : il s'agit alors d'une « adresse indirecte » (G. Hammermüller, 2008 : 79).

Analysons les termes d'adresse employés en délocution dans les séquences énonciatives suivantes tirées du roman en étude :

(31) L1 - [...] Mais je ne saurais me faire plumer par **une putain** ! (p. 31)

L2 - Une putain, moi ? Tu ne savais pas ? [...] (p. 31)

(32) **L'accusé a-t-il** un détail à ajouter ? (p. 88)

(33) **La partie défenderesse** aurait-elle des déclarations contraires ? (p. 175)

Le terme *putain* utilisé dans (31) comporte une forte charge négative car le locuteur *Max*, cherchant à faire perdre la face de son interlocutrice *Sylvesta*, utilise un lexique dévalorisant, péjoratif ou dépréciatif : le terme revêt ainsi une valeur de mépris. Les interlocuteurs en présence sont effectivement en situation de conflit. Chacun produit des *Face Threatening Acts* (J. Thomas, 1996 : 169), c'est-à-dire des actes qui menaceraient la face du partenaire discursif ou actes menaçants pour la face de l'autre.

Les syntagmes *l'accusé* et *la partie défenderesse* sont, dans les énoncés (32) et (33), repris respectivement par les pronoms personnels de troisième rang singulier *il* et *elle* : il s'agit de l'interrogation totale avec inversion complexe. Ici, le locuteur, qui est le président du tribunal, s'adresse à ses interlocuteurs en utilisant la troisième personne. Nous avons là le cas « d'une adresse indirecte qui met l'allocutaire à distance de son interpellateur » (G. Hammermüller, 2008 : 83). Cette troisième personne connaît, dans ce contexte, un usage allocutif : elle assume donc une « fonction allocutoire » (G. Hammermüller, 2008 : 83).

Ces emplois relèvent de l'« iloïement », qui est l'« utilisation d'une forme de troisième personne pour désigner l'allocutaire » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 46 ; P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 30). Ici, le locuteur s'adresse réellement à l'allocutaire, mais en employant la troisième personne sous forme de syntagme nominal repris par un pronom personnel clitique de troisième rang pour désigner cet allocutaire : il s'agit d'un « énallage de personne » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 46).

Conclusion

Notre réflexion a porté sur le fonctionnement des termes d'adresse dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo. Nous y avons décrit leur fonctionnement en allocution et en délocution. Cette étude a débouché sur trois résultats. D'abord, les termes d'adresse utilisés dans le roman en étude appartiennent au catégorème des pronoms personnels et à celui des formes nominales d'adresse ou noms. Ensuite, ces termes fonctionnent comme des termes allocutifs ou délocutifs, comme vocatifs ou désignatifs. Comme allocutifs, ils permettent de s'adresser directement au partenaire discursif et, comme délocutifs, ils permettent de s'adresser indirectement à son allocutaire. Comme vocatifs, ils servent à interpeller l'allocutaire et, en tant que désignatifs, les termes d'adresse servent à désigner simplement l'allocutaire. Enfin, les termes d'adresse servent à instaurer un certain type de relation (sociale, professionnelle, privée, amicale, familiale, verticale, horizontale), car ils sont à la base des relations interpersonnelles : ce sont donc des « relationèmes » (C. Kerbrat-Orecchioni, 2008 : 391).

Références bibliographiques

- Araújo Carreira, M. H. 2008. Adresse allocutive et délocutive en portugais européen. Tendances et évolutions du point de vue de la proxémique verbale, in Araújo Carreira M. H. (dir.), « *Mignonne, allons voir si la rose...* » : *Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*. Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes : 195-202.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (dir.). 2002. Dictionnaire d'analyse du discours. Paris : Editions du Seuil.
- Djombo, H. 2002. Lumières des temps perdus. Paris : Présence Africaine.
- Hammermüller, G. 2008. L'allocution directe par une forme indirecte dans les langues romanes, in Araújo Carreira, M. H. (dir.), « *Mignonne, allons voir si la rose...* » : *Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*. Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes : 79-97.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. L'énonciation. De la subjectivité dans le langage. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1992. Les interactions verbales, Tome II. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1994. Les interactions verbales, Tome III. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2008. Les formes nominales d'adresse en français : variations intraculturelles et interculturelles, in Araújo Carreira M. H. (dir.), « *Mignonne, allons voir si la rose...* » : *Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*. Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes : 391-412.
- Lagorget, D. 2000. Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français. *L'Information Grammaticale* 84 : 50-51.
- Maingueneau, D. 1981. Approche de l'énonciation en linguistique française : Embrayeurs, « Temps », *Discours rapporté*. Paris : Hachette.
- Simões Marques, I. 2008. De la pensée à la parole : formes nominales d'adresse en allocution et en délocution dans Assembleia de mulheres de Natália Nunes, in Araújo Carreira Maria Helena (dir.), « *Mignonne, allons voir si la rose...* » : *Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes* ». Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes : 37-52.
- Thomas, J. 1996. Meaning in Interaction: an Introduction to Pragmatics. London/New York: Longman.

VOIX TRANS DANS LA LITTÉRATURE GERMANOPHONE : UNE ANALYSE DU NARRATIF DE LA TRANSIDENTITÉ DANS LE ROMAN DE NORA ECKERT *WIE ALLE, NUR ANDERS*

Konan Hubert KOUADIO
Université Alassane Ouattara
kkonanhubertjoshua@gmail.com

Résumé

La question des genres sous-tendu par un changement de paradigmes fait apparaître de nouvelles identités qui constituent la nouvelle attraction de divers domaines du savoir. La littérature, médium par excellence des interactions sociales, s'en fait également l'écho en exposant la vision des choses de ces nouvelles identités sexuelles parmi lesquelles figure la transidentité. Aussi, la présente étude, essaie-t-elle de savoir comment le narratif transgenre est exposé à travers de la médiatisation de soi Chez Nora Eckert. Ainsi, sur la base des théories telles que les gender studies et la déconstruction au sens postmoderne du terme, il a été mis en lumière le transgendérisme ou le processus qui permet à un individu de passer d'un genre à un autre ainsi que la portée idéologique qui se profile en filigrane du discours de la transidentité.

Mots-clés : Genres, Transidentité- Postmoderne, Transgenderisation, Post-genre.

Abstract

The gender issue, underpinned by a paradigm shift, is giving rise to new identities that are the new attraction of various fields of knowledge. Literature, the medium par excellence of social interaction, also echoes this by exposing the vision of these new sexual identities, which include transidentity. The present study, therefore, attempts to find out how the transgender narrative is exposed through the mediatisation of self in Nora Eckert's work. Drawing on theories such as gender studies and deconstruction in the postmodern sense of the term, the study sheds light on transgenderism, or the process that allows an individual to move from one gender to another, and the ideological implications of the discourse of transidentity.

Keywords: Gender, Transgender- Postmodern, Transgenderisation, Post-gender.

Introduction

La question des genres se posant avec acuité continue de polariser les différentes sociétés. Dans le contexte germanophone, on est passé du concept de « Geschlecht » se référant au biologique, à celui de « Gender » qui serait plus enclin à biffer sans autre mesure les différences entre le biologisme et les rôles sociaux. Toutefois, ce dénivellement des genres devient le terreau fertile à partir duquel on voit apparaître d'autres identités telles que les non binaires, les queers, les transidentitaires etc., qui viennent, pour ainsi dire, bousculer les paradigmes traditionnels. Dans un monde globalisé où le règne des « trans » (transtextualité, transmédiabilité, transhumanisme etc.) devient la chose la mieux partagée, la question des identités multiples, reléguée jusque-là aux calendes grecques, passe du stade d'épiphénomène à celui de phénomène. Ainsi, dans le champ littéraire germanophone, elle donne lieu à une forme de littérature où le sujet transsexuel se fait énonciateur du discours transgenre. C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente contribution qui a pour titre « La voix trans dans la littérature germanophone : Une

analyse du narratif de la transidentité dans le roman de Nora Eckert *Wie alle, nur anders*».

Personne transgenre, l'auteure allemande entrevoit l'écriture comme une sorte de médium au sens communicationnel du terme permettant de médiatiser, à travers sa propre histoire, le discours de la transidentité. Aussi, il s'agira dans cette contribution de démêler l'échafaud du narratif transidentitaire chez Nora Eckert. Comment le discours de la transidentité se construit-il chez Nora Eckert ? La réponse à une telle interrogation induit l'invocation des théories déconstructivistes développées par les Gender studies et la pensée postmoderne. Ainsi, dans un premier temps, nous allons souligner le processus de transgenderisation ou transgendérisme du sujet transsexuel et, ensuite, nous mettrons en lumière les implications idéologiques de ce discours fondé sur la transsexualité chez Nora Eckert.

I. Le processus de transgenderisation chez le sujet transsexuel

La transidentité est, selon M. Dorai et *al.* (2021 : 9), un « Terme générique qui peut englober des personnes transsexuées, transgenres, aux-deux-esprits, intersexuées ou encore de genre non-binaire ou fluide ». Aussi implique-t-elle le passage d'un genre à l'autre ou le dénivellement des genres sous-tendu par des concepts tels que transgenderisation, transgendérisme mis au goût du jour par les gender studies. Par transgenderisation, il faut entendre « [...] un processus complexe, en plusieurs phases, qui consiste à harmoniser l'anatomie et l'identité sociale d'une personne à son identité de sexe ou de genre » (M. Dorai et *al.* 2021 : 9)

Les sections suivantes mettent en avant-plan les différents maillons de ce processus qui découle de cette tentative d'écriture de soi chez une personne transgenre.

I.1 La Dysphorie du genre

Le transgendérisme chez le sujet transsexuel n'apparaît pas *ex nihilo*. Il commence par une première phase connue sous le nom de dysphorie du genre. Il s'agit d'une dissonance ressentie entre le genre biologique qui aurait été attribué par la société à la naissance en fonction des organes génitaux et celui que l'individu éprouverait (G. Delpine 2023). Pour mieux appréhender cette dysphorie ou non congruence du genre, il paraît important de faire une rétrospective dans le passé, à savoir dans l'enfance de l'auteure-personnage. En effet, il y a un faisceau d'indices à travers lesquels N. Eckert tente indubitablement de convaincre le lecteur que sa transsexualité est liée à une sorte de prédestination. C'est pourquoi, l'expression « Back to the roots » (N. Eckert 2021 : 141) ou « Zurück zu Wurzeln » (Idem : 189), c'est-à-dire « retour aux origines », s'annonce comme le point de départ à cet exercice de compréhension auquel le lecteur est soumis et qui est symbolisé ici par un contrat tacite entre elle et ce dernier : « Ich will erzählen, wie aus dem Jungen eine Frau wurde, genau gesagt, eine Transfrau » (N. Eckert 2021 : 12)³.

Cette invitation implicite de Nora Eckert à la suivre dans les méandres de son passé permet de souligner quelques faits qui présentent son enfance sous le sceau d'un

³ « Je veux vous raconter comment le garçon est devenu une femme, une transsexuelle, pour être précis » [Notre traduction]

atypisme. Il faut, cependant, rappeler qu'elle était à l'origine un garçon. Cette précision de taille va permettre de facto de mieux cerner par la suite les différentes péripéties qui ont abouti à une décision radicale dans la vie de Nora Eckert. Mais, avant toutes choses, il paraît important de mentionner quelques faits qui tendraient à crédibiliser le narratif d'une identité originelle problématique chez cette dernière. Nous avons, entre autres, une préférence pour les jeux dédiés aux petites filles, plutôt que ceux qui étaient socialement admis comme réservés aux petits garçons de son âge. Parmi ceux-ci, la poupée figure à bon endroit. La mère, couturière de profession, lui apprenait, par ailleurs, comment confectionner des habits pour poupées.

L'Anticonformisme constaté sur plan ludique fait place à la question d'identification si chère dans le processus de formation de la personnalité du jeune garçon. Tandis que les petits garçons de son âge s'identifiaient aux héros dans les films, fantasmant l'idée de devenir comme eux, lui, il éprouvait, plutôt, de l'attrance pour eux (N. Eckert 2021 : 150-151). Ce sentiment d'être dans le mauvais corps, le conduit à porter, quelquefois, les habits de sa mère et à mettre son maquillage (*Idem* : 155).

En outre, l'absence de figure paternelle ou, du moins, la relation conflictuelle entre père et fils, et le silence de la mère⁴ doublé d'une passivité que l'auteure interprète comme une sorte de prise de conscience d'une identité particulière en germination (*Idem* : 170), ont contribué davantage à accentuer la dysphorie du genre chez l'auteure-personnage.

La conséquence qui découle de cette incongruence du genre se manifeste chez lui par un inconfort, une sorte de malaise qu'il ressent à cause de l'inadéquation entre le genre socialement confirmé et ce qu'il vit intérieurement. Il y a une forme de déchirement dans la personnalité de l'individu transsexuel et face à une société profondément hétérosexuelle, il ne peut que mener une double vie : la journée, un homme et la nuit, une femme (*Idem* : 54-55). L'ambivalence comme solution transitoire cède petit à petit le pas à une volonté plus affichée de trancher, du moins, de laisser s'exprimer sa nature telle qu'elle est ressentie et que Nora Eckert exprime en ces termes : « Als Transfrau sehe ich mich zwischen Mann und Frau angesiedelt » (*Idem* : 183)⁵. Cette position intermédiaire revendiquée ne reste pas au stade d'une simple prise de conscience d'une singularité, elle cède également le pas à une volonté de « corriger les erreurs » de la nature ; et cela passe par la phase appelée transition.

1.2 Le processus de transition chez le sujet transsexuel

« Ihr Körper bestimmt ihr Sein nicht » (N. Eckert 2021 : 129)⁶ est le leitmotiv qui impulse la dynamique du changement de genre chez le personnage transgenre. Cette primauté du « Sein » (l'Être) sonnait le crépuscule du « Körper » (le corps) pourrait, selon le ressenti, déterminer « l'habitat » dans lequel il exprimerait le besoin de résider. Cette perception des choses ouvre implicitement la voie au changement de genre. Dans le jargon de la transgenderisation, l'opération insinuant ce passage d'un genre à un autre

⁴ L'auteure elle-même affirme qu'elle n'a jamais fait l'objet d'une quelconque censure de la part de sa mère (« Nie es Ermahnungen meiner Mutter, ein Junge tue so etwas nicht ») (p.147)

⁵ « En tant que femme transgenre, je me situe entre l'homme et la femme ». [Notre traduction]

⁶ « Votre corps ne détermine pas votre être » [Notre traduction]

prend le nom de transition (D. Perreault 2017 : 29). Dans les confessions de Nora Eckert, elle se présente comme un processus qui transite par plusieurs étapes.

Chez lui, la transition se fait sur un mode crescendo. Elle commence, d'abord, par le travestissement. Toutefois, pour que ce degré zéro de la transidentité marquant une décision de non-retour, soit possible, elle doit changer d'espace. Nuremberg, lieu de toute une vie, apparaît désormais comme le lieu de procès, non pas au sens historique du terme, mais de conflit entre fils et père, de jugement, de douleur qui affectent profondément l'individu : « All diese Leidengeschichte versetzen mich immer wieder in Ratlosigkeit » (N. Eckert 2021 : 164)⁷. A l'opposé, il y a la ville de Berlin Ouest, lieu d'accueil où le regard de l'autre n'est nullement un frein à l'épanouissement du je transsexuel, car elle est un espace symbolique à un double titre : elle est l'expression de la survie et de la vie alternative (. *Idem* : 13). C'est également le lieu de l'indifférence où les tabous ne prospèrent pas. En d'autres termes, là où « Das Absurde wurde normal » (*Idem* : 23)⁸. Dans cette atmosphère, où « jeder konnte sein, wie er sein wollte, wenn er nur sein wollte » (N. Eckert 2021 : 13)⁹, le fantasme caressé jusque-là peut librement prendre forme. Ainsi, le je transsexuel a recours au cosmétique (habillement et maquillage) et au changement de démarche pour mieux épouser les contours du genre féminin dans lequel il se reconnaît désormais.

Mais, à la différence de certaines personnes (les travestis) qui peuvent se satisfaire de ce stade primaire de la transition, l'auteure-personnage était déterminée à aller au-delà d'une simple opération cosmétique. L'insatisfaction résultant des multiples aller-retours entre les genres, ainsi qu'une volonté manifeste de rester en cohérence avec ses convictions, conduisent Nora Eckert à militer pour l'hormonothérapie qui, en réalité, serait un impératif dicté par sa nature : « Mein Körper strebt nach Östrogen » (*Idem* : 72)¹⁰. Les injections intramusculaires de produits (Progynone Depot), en vogue à l'époque, qui contiennent de l'œstrogène, produisent un effet cathalisateur qui donne l'apparence escomptée. Dans le cas échéant, il s'agit d'apparition et de grossissement de seins qu'il perçoit comme des signes confirmant son (nouveau) genre : « Meine Zukunft als Transfrau war nun sichtbar geworden, und ich las diese kleinen spitzen Brüste wie eine schöne, hoffnungsfrohe Gedichtzeile auf mein neues Leben » (N. Eckert 2021 : 74)¹¹.

A ce stade, l'on pourrait penser que la transition prend fin avec l'hormonothérapie. En réalité, elle n'est qu'une phase intermédiaire. Elle ne s'achève qu'avec l'étape de la chirurgie. Bien que Nora Eckert n'ait pas franchi le pas, elle en parle en termes de possibilité qui est de plus en plus perçue comme une panacée. Le refus de la vaginoplastie censée consacrer dans l'absolu le changement de genre trouve tout son sens dans les propos qui suivent : « Ich lehne den Operationsoptimismus unserer Tage ab, der uns dazu bringt, unsere Genitalien dem binären Gott zu opfern. Ich wollte mich nicht

⁷ « Toutes ces histoires de souffrance me laissent toujours perplexe » [Notre traduction]

⁸ « L'absurde devient normal » [Notre traduction]

⁹ « Chacun pouvait être ce qu'il voulait être, pourvu qu'il veuille être » [Notre traduction]

¹⁰ « Mon corps a besoin d'œstrogène » [Notre traduction]

¹¹ « Mon avenir comme femme transgenre était maintenant visible, et je lisais ces petits seins pointus comme une belle ligne de poésie pleine d'espoir sur ma nouvelle vie » [Notre traduction]

verstümmeln lassen, um in die Heteronorm zu passen » (*Idem*: 193).¹² L'adoption de la chirurgie comme le sésame qui ouvrirait définitivement la porte du nouveau genre passe paradoxalement à ses yeux comme une campagne de conformité sociale devant permettre à la société majoritairement hétérosexuelle de classer l'individu transsexuel dans un genre. Il n'entend donc pas se plier à ce qu'il appelle le dictat du genre binaire. Au demeurant, le refus de mutilation génitale est moins une conviction philosophique au sens d'Hermann Bloch, qu'elle soulignait tantôt (*Idem*: 195), qu'une attitude subversive à l'égard d'une société à système de genre hétéronormé.

Toutefois, quel que soit la modalité adoptée par le sujet transsexuel (travestissement, hormonothérapie ou chirurgie) pour relever le défi de la transition, celui-ci devra inéluctablement entamer un processus de socialisation dans cette société que l'auteure taxe d'hétéronormée.

I.3 La socialisation comme ultime étape de la transgenderisation chez le sujet transsexuel

L'histoire de Nora Eckert fait apparaître que le processus de transition chez le sujet transsexuel est en soi doublé d'une ambivalence. Loin d'être une simple opération de changement de genre, il consacre, d'une part, la disparition d'un individu et, d'autre part, l'apparition d'un autre. Aussi, la reconnaissance de celui-ci passe par le Coming out ou l'Outing¹³, des expressions traduisant la volonté de l'individu trans d'affronter la société, avec en prime l'obligation de celle-ci de le reconnaître comme tel (N. Eckert 2021 : 79-89). Dans ce contexte, Nora Eckert exprime en ces termes la fin de ce qui pourrait s'apparenter à une existence de l'ombre: « Dem Tag eins der neuen Zeitrechnung war also der überfällige Entschluss vorrausgegangen, ab heute bis du 24 Stunden lang und das Tag für Tag eine Frau, nicht mehr, nur wenn der Mond scheint. Alle sollen jetzt sehen, wer und was du bist » (N. Eckert 2021: 79)¹⁴. La sortie de l'anonymat débute chez elle par un retour sur les lieux qu'elle avait l'habitude de fréquenter en tant que personne de genre masculin. Il s'agit de lieux publics : laverie, supermarché, rue etc.

L'étape des lieux publics passée, elle décide d'affronter le regard de sa famille. Aussi, pour atténuer l'effet de surprise qui pourrait produire une onde de choc chez ceux qui l'ont vu naître et grandir comme un individu de sexe masculin, il plante le décor en annonçant au téléphone la nouvelle à sa mère : « Ich komme als Frau nach Nürnberg » (*Idem*: 82)¹⁵. Si la nouvelle ne suscite pas de sentiments d'animosité chez les siens, en revanche, elle les plonge dans un état d'abasourdissement. Aussi essaie-t-elle de trouver une explication à ce qui leur paraît telle une absurdité, mais se rend vite à l'évidence de la difficulté d'un tel exercice aussi périlleux : « Ich versuchte, eine Erklärung zurechtzustotern, und merkte, wie schwierig bis unmöglich es war, trans in ein paar

¹² « Je refuse cet optimisme né de la chirurgie de notre époque qui nous pousse à sacrifier nos organes génitaux au Dieu binaire. Je ne voulais pas me faire mutiler afin de m'adapter à la norme hétéro » [Notre traduction]

¹³ Le Coming out ou le Outing est une décision prise par le sujet transsexuel de sortir de l'anonymat ou de cesser de mener une existence de l'ombre et d'affronter le regard de la société.

¹⁴ « Le premier jour du nouveau calendrier a donc été précédé de la décision attendue depuis longtemps : à partir d'aujourd'hui, tu seras une femme pendant 24 heures et ce, jour après jour, et non plus seulement lorsque la lune brille. Tout le monde doit maintenant voir qui tu es et ce que tu es » [Notre traduction].

¹⁵ « Je viens à Nuremberg en tant que femme » [Notre traduction]

allgemeinverständlich Sätzen zu erklären » (N. Eckert, 2021: 82-83)¹⁶. Ce malaise engendré par le changement de genre devient alors collectif, puisqu'il va falloir du temps avant que les membres de sa famille ne puissent s'accommoder au changement de nom et s'habituer à employer le pronom adéquat qui va de pair avec son nouveau genre. Ce n'est pas donné et il en est bien conscient.

L'affrontement du regard du public et de la famille avec en toile de fond un désir d'acceptation ne met pas définitivement fin à l'anonymat susmentionné. Il faut, sur le plan juridique, que cela soit entériné par la loi. Or, à cette période, en Allemagne, il n'y avait aucun cadre juridique qui encadrait le changement de genre. Il a fallu attendre plusieurs décennies pour que Nora Eckert puisse entreprendre des démarches juridico-administratives aux fins de changement de sexe et de nom sur les documents administratifs. Toutefois, cette reconnaissance sociale est-elle incontestablement synonyme d'acceptation ? C'est en cela que réside la gageure de la mise en écriture de soi chez l'auteure transsexuelle. Autrement dit, la mise en texte ici n'est pas qu'une simple opération de médiatisation de la tranche de vie d'un individu atypique, elle véhicule du sens, mieux, une vision des choses qui transpire de cette migration vers la féminité et qui sera mis en avant-plan dans le chapitre suivant.

2 La portée de l'écriture de la transidentité chez Nora Eckert

En raison du rapport singulier que la narration entretient avec la culture, il subsiste une étroite relation, voire corrélation entre écriture et une certaine vision de la culture qui dynamise la société (M. Funk 2002 : 34). Dans ces conditions, la littérature devient, comme le stipule P. von Zima (1985 : 88), une manifestation discursive d'intérêts sociaux dont la médiatisation commande que l'on passe de la « lecture passive » à la « lecture sens » afin de parvenir à l'intentionnalité sous-jacente au texte. Ainsi, après analyse de l'œuvre de Nora Eckert, il paraît important de souligner quelques aspects de la « dimension valeur » (C. Duchet 1979 : 3-4) qui découle du narratif de la transidentité chez cette auteure qui assume sans ambiguïté sa transsexualité. Ceci va nous amener, dans un premier temps, à examiner la vision postmoderne des genres qui est distillée dans le narratif de la transidentité chez elle, ensuite, nous passerons à une autre étape de cette intentionnalité en montrant que la posture déconstructiviste transitant par la promotion de la transidentité fantasme une société post-genre.

2.1 Une vision postmoderne des genres

L'écriture de soi chez Nora Eckert recouvre une dimension symbolique. Elle transcende sa personne en constituant une forme de théorisation sur la question des genres qui met en lumière les méandres du narratif de la transidentité. Pour se faire, elle adopte une posture déconstructiviste postmoderne au sens de Derrida. Ce prisme derridien se définit comme la mise « [...] en évidence [de] la dimension construite,

¹⁶ « J'ai essayé de bredouiller une explication et j'ai réalisé qu'il était difficile, voire impossible, d'expliquer la trans en quelques phrases compréhensibles par tous » [Notre traduction].

biaisée, de valeurs et de notions qui se présentent habituellement sous les dehors du normal, du naturel, de l'objectif ou de l'universel » (R. Garcia 2015 : 13).

Le postmodernisme, il faut, à toutes fins utiles le rappeler, postule la remise en question de ces « valeurs » et « notions » admises comme des lapalissades que J. F. Lyotard (1987 : 32) qualifie de métarécits érigés par le modernisme. Parmi ces discours dits consensuels qui subissent la furia déconstructiviste postmoderne, apparaissent à bon endroit les oppositions binaires homme-femme et masculin-féminin qui fonctionnent comme des instances de légitimation dont le discours autotélique exclurait de facto d'autres visions de choses qui s'écarteraient de la pensée logocentrique. C'est pourquoi, Nora Eckert s'attèle à travers son histoire à opérer le renversement de tout « essentialisme déclaré dans les modes de penser » (P. Macary 2006 : 44).

Aussi, la posture déconstructiviste qu'elle adopte se perçoit dès le seuil du texte, notamment dans l'avant-propos (N. Eckert 2021 : 5) et la note de l'auteure intitulée « « Einige Hinweise zur Sprachregelung und Sprachweise » (*Idem* 2021 : 7)¹⁷. Ces éléments relevant du hors- texte sont utilisés dans le sens du conditionnement et de l'orientation du lecteur. C'est d'elle qu'il s'agit lorsque P. Lejeune (1975 : 45) parle de « cette frange imprimée qui, en réalité, commande toute la lecture ». Ainsi, dans l'avant-propos, qui est « bien souvent de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation subie de manière inconsciente » (G. Genette 1987 : 376), Eckert oppose deux thèses au sujet de la genèse des genres : la thèse religieuse, la plus ancienne, qui part du postulat que la femme est sortie de l'homme ; et la deuxième thèse, celle des biologistes qui évoquent l'idée selon laquelle, c'est l'homme qui est sorti de la femme. L'objectif de la confrontation de ces thèses, en apparence opposées, est de relativiser les choses en montrant le manque d'unanimité autour de la question des genres, mieux, de démontrer que les genres seraient des « réalités instituées » qui prouvent à l'inverse que l'on se situe dans une sorte d'aporie, puisqu'il est difficile de déterminer la prééminence d'une thèse sur l'autre. Toutefois, son raisonnement ne s'arrête pas au stade d'une simple tentative de neutralisation des deux conceptions existantes, mais elle entrevoit une troisième voie qui apparaîtrait comme la synthèse des deux premières, c'est-à-dire le sujet transgenre qui passe d'un genre à un autre : un homme qui devient une femme ou une femme qui devient un homme. C'est pourquoi, elle peut dire qu'« Als Transfrau sehe ich mich zwischen Mann und Frau angesiedelt » (N. Eckert 2021: 183)¹⁸.

La mauvaise fortune de cette troisième conception a été jusque-là manifeste parce qu'elle aurait été condamnée à mener une existence de l'ombre, faute d'avoir des théoriciens : « Die Antwort auf die Frage nach dem Beginn der Trans*Geschichte bliebe die gleiche: Es gibt sie, seit es Menschen gibt, nur hat sie niemand aufgeschrieben » (*Idem*: 5)¹⁹. Et donc son histoire constituerait une sorte de point de départ pour une théorisation de la transidentité qui va au-delà de la théorie des genres fondée sur l'hétérosexualité et qui décrit la complexité de la nature humaine : « Meine Geschichte

¹⁷ « Quelques indications sur le registre et la langue » [Notre traduction]

¹⁸ « En tant que femme transgenre, je me situe entre l'homme et la femme ». [Notre traduction]

¹⁹ « La réponse à la question du début de l'histoire transidentité serait la même : elle existe depuis que l'homme existe, mais personne ne l'a écrite » [Notre traduction].

handelt von der Frau im Mann als einer möglichen Natur. Jede Natur ist Schöpfung, und ich bin ein Teil davon.» (N. Eckert 2021: 53)²⁰. Comme il est loisible de le constater, il ne s'agit pas d'une simple médiatisation de la tranche de vie d'un individu en proie aux questions existentielles, mais d'une volonté de poser des postulats devant servir à une généralisation. En d'autres termes, son histoire devient, pour ainsi dire, une sorte de miroir à partir duquel il serait possible de cerner la question de la transidentité.

Toutefois, cette prétention fondée sur la théorie de la partie qui voudrait représenter le tout ne peut être crédible que si elle trouve un ancrage dans la mémoire collective. Pour ce faire, elle convoque auteurs et théoriciens dont les réflexions font office d'autorités de légitimation. Il s'agit, d'une part, de Michel de Foucault, dont les travaux irriguent la philosophie et le discours postmodernes. En effet, le discours du sociologue français sur la sexualité aurait permis la démocratisation, sinon a ouvert la voie aux minorités en leur permettant de s'affranchir des tabous sociaux qui auraient été érigées en normes sociales et d'entrevoir ainsi d'autres formes d'identités sexuelles (*Idem* : 53).

D'autre part, le jeu de l'illusion scénique projetée par le changement d'identité chez les performateurs shakespeariens serait la preuve qu'il existe des constances anthropologiques qui prouvent à bien des égards que l'auteur du théâtre élisabéthain théorisait déjà la différence entre sexe et gender et, par ricochet, la transidentité (N. Eckert 2021 : 100).

Ces assises théoriques susmentionnés ne visent rien d'autre qu'une légitimation de sa posture idéologique qui doit déboucher sur la revendication d'une prise en compte de ce que J.-P. Vidal (2008 :126) qualifie de « certains types de constructions identitaires et certains modes de jouir qui seraient exclus par les constructions normatives auxquelles se réfèrent les mouvements féministes ». C'est pourquoi, cet acte doit transcender une simple opération de reconnaissance ou une banale mise à jour des choses, car la transsexualité serait une autre manifestation de la nature humaine qui se veut plurielle et qui serait le lieu de manifestation de la diversité. Par ailleurs, le titre de l'œuvre, « Wie alle, nur anders » (Comme tout le monde, mais différent), ne le justifie-t-il pas à juste titre ? En d'autres termes, les personnes transidentitaires ne seraient pas des personnes étranges et ont, par conséquent, le droit d'exister aux côtés d'autres personnes dont elle n'a de cesse de remettre en question l'hégémonie de leur genre. Pour elle, l'identité sexuelle n'est pas déterminée par la catégorie sclérosante genre qui se réfère à l'hétérosexualité. Cette dernière fonctionnant comme une forme de cloisonnement étanche est un facteur discriminant qui laisserait de côté des personnes qui ne se reconnaîtraient pas dans ce qui est qualifié de genre binaire et qui se fonde sur la dichotomie homme/femme. C'est la raison pour laquelle, dans son texte, elle épouse la perception des choses qui veut que l'on fasse la part entre « Geschlecht », au sens biologique du terme, et « Gender » qui se réfère aux rôles sociaux. Mais, au-delà de cette

²⁰ « Mon histoire parle de la femme dans l'homme comme d'une nature possible. Toute nature est création, et j'en fais partie » [Notre traduction].

volonté de renversement de l'orthodoxie, il se profile une vision des choses caressant l'idée de voir disparaître les genres traditionnels.

2.2 Le fantasme d'une société post-genre

La poussée déconstructiviste mise en exergue plus haut à travers le prisme postmoderniste pourrait laisser croire à une simple relativisation afin de permettre au nom de l'égalité pour tous l'acceptation d'autres identités sexuelles. A l'analyse, l'on se rend compte que sa vision des choses va au-delà d'une simple acceptation. Bien plus, elle n'est que l'étape initiale d'un processus devant aboutir à l'éviction de l'hétérosexualité de sa position hégémonique pour la voir disparaître par la suite. En effet, la neutralisation des genres résultant du narratif de la transsexualité chez Nora Eckert n'a pas permis seulement d'attester l'existence d'autres identités sexuelles, mais elle a mis aussi en lumière le dénivellement des genres qui a pour corollaire la navigation entre les identités. Ce faisant, il est prouvé que les genres ne seraient pas des données étanches, par conséquent, ils n'exprimeraient pas des identités naturelles, voire immuables.

Ainsi, chez Nora Eckert, les identités sexuelles fondées « [...] sur le binaire masculin/féminin, sont fictions, constructions d'un discours dominant marqué de son hétérosexualité » (J.-P. Vidal 2008 : 126). Elles découleraient de ce J. Butler (2005 : 66) appelle la « matrice culturelle hétérosexuelle » et seraient dénudées, par conséquent, de tout essentialisme. A cet effet, l'on peut se référer à cette phrase de l'auteure qui fait sens : « Das Frauensein blieb voerst eine Behauptung » (N. Eckert 2021 : 50)²¹. Une assertion qui sonne comme un clin d'œil à Simone de Beauvoir qui affirmait déjà que l'on ne naît pas femme, mais on le devient. L'implication d'une telle thèse est lourde de sens, puisqu'elle dénie par dérivation ou par syllogisme toute ontologie de la masculinité. En d'autres termes, on ne naît pas homme, mais on le devient. A partir de là, l'on peut choisir de devenir soit une femme, soit un homme. Si tel est le cas, alors le genre dans sa perception première se trouve frappé d'obsolescence et devient désormais inopérant dans la mesure où son essentialisme prôné jusque-là serait battu en brèche par son incapacité à prendre en compte ces nouvelles formes d'identité, en l'occurrence la transsexualité qui échappe à toute forme de taxonomie. Il n'y aurait pour elle ni homme ni femme (N. Eckert 2021 : 183).

Aussi, la prise de conscience, de ce qu'elle considère comme « faiblesse », se traduit chez l'auteure par une rébellion doublée d'une insurrection contre la société taxée d'hétérosexuelle, car elle repose sur une perception des choses qui, à la lumière de son raisonnement, n'est pas fondée. C'est pourquoi, elle prend ses distances vis-à-vis de certains actes qui émaneraient de « l'idéologie hétérosexuelle » (N. Eckert 2021: 194). Par exemple, nulle part dans le récit, elle ne fait une quelconque mention de son prénom masculin. Cela est fait à dessein, car, ce prénom est selon sa perception des choses dictée par « l'hétéronorme ». A travers ce refus, elle atteste qu'elle n'a jamais accepté le genre masculin que la société lui aurait attribué à la naissance.

²¹« La féminité reste pour l'instant une affirmation » [Notre traduction].

Ensuite, pour elle, le fait que le sujet transsexuel doit subir une opération afin de matérialiser le genre ressenti en choisissant entre le masculin et le féminin, est une opération de conformité dictée par discours hégémonique représenté ici par l'hétérosexualité : « Zumindest scheint die Frage unberechtigt zu sein, warum wir in der Heteronorm verschwinden wollen, um das binäre Geschlechtssystem zu bestätigen, das wir mit unserer Existenz doch in Frage stellen » (*Idem* : 194)²². Ainsi, il ressort que ce n'est pas aux personnes transsexuelles de se soumettre au dicta d'une catégorie sexuelle qui est frappée d'obsolescence et qui serait une construction, mais à la société de s'adapter à leur vision des choses qui semblerait « vraie ». Enfin, l'utilisation de certains éléments de langage tels que « CIS-genres », « hétéronorme », « genres binaire » qui tendent à stigmatiser et à vider les genres originels de leur substantifique moelle.

Cependant, en examinant de près la démarche de cette dernière, l'on découvre qu'elle ne fait que reprendre les éléments de langage du narratif issu du mouvement queer dont on perçoit la prégnance de l'idéologie sur son écriture. Selon M-H. Bourcier, le concept queer « est le terme qui désigne celles et ceux qui se prétendent de sexe et de genre indéterminés, voire multiples » (Cité par J.-P. Vidal 2008 : 127). A partir de là, l'on comprend facilement ses prises de position contre les genres traditionnels masculin et féminin. Il apparaît chez elle, ce que J. Chasseguet-Smirgel (2003 : 6) appelle le « refus du symbolique ». Et cette désymbolisation qui en résulte poussée à l'extrême doit sonner le glas de « l'ordre biologique qui anime le monde occidental », autrement dit, la disparition d'une société dite hétérosexuelle afin que puisse émerger une société post-genre dans laquelle le rapport au corps ne serait plus déterminé à partir des genres masculin et féminin. Ce faisant, Nora Eckert et les partisans du mouvement queer entretiennent le fantasme d'une disparition des genres, dont l'existence tend à présenter la transidentité plus comme un trouble de la sexualité qu'une quelconque manifestation de la nature. Par ailleurs, le remplacement de père et mère par parent 1 et parent 2 dans certaines sociétés occidentales ne constitue-t-il pas un signe avant-coureur de la mise en place d'une société post-genre ? Dans tous les cas, l'état du monde actuel suggère un changement de paradigmes qui n'a de cesse de nous indiquer que nous sommes de plain-pied dans la mise en œuvre de ce que Félix Guattari écrivait déjà : « Nous entrons dans le temps où les minoritaires du monde commencent à s'organiser contre les pouvoirs qui les dominent et contre toutes les orthodoxies. » (Cité par B. Preciado 2004).

Conclusion

Il ressort de l'analyse du récit chez Nora Eckert, que le discours transgenre est, avant tout, celui d'une quête, d'une humanité à la recherche de la reconnaissance au nom de la diversité que Nora Eckert a voulu présenter avec des éléments de langage qui lui sont propres. L'énonciation d'un tel discours transite, par contre, par une réécriture de l'histoire de l'humanité qu'elle tente à travers cette mise en scène de soi qui postule un genre du milieu. Le sujet trans n'est donc ni homme, ni femme, mais se situerait entre les

²² « Du moins, la question de savoir pourquoi nous voulons disparaître dans l'hétéronorme pour confirmer le système de genre binaire, que nous remettons pourtant en question par notre existence, semble injustifiée. » [Notre traduction]

deux, dans une sorte d'interstice revendiquée par l'auteure. Par ailleurs, au-delà de ce discours qui se veut iconoclaste, bousculant ainsi les paradigmes préétablis, et qui n'a de cesse de prendre des proportions considérables à travers la dictature de la minorité sur la majorité, il se profile en arrière-plan l'éviction des genres, au sens biologique du terme, qui devrait progressivement aboutir à une société post-sexuelle. Toutefois, cette posture de Nora Eckert fonctionnant comme une sorte de miroir reflétant l'idéologique du mouvement queer est condamnée à rester au stade de vœu pieu tant les chances de la voir être traduite en réalité s'amenuisent un peu plus, car, il va falloir répondre à un certain nombre de questions tournant « autour du corps, de ses représentations, de ses usages et jouissances » (J.-P.Vidal 2008 : 124). Et ce n'est pas demain la veille que l'on pourrait trouver une réponse à de telles interrogations qui relèvent à la fois de la biologie, de la psychologie, de la religion etc.

Références bibliographiques

- Butler, J. 2005, *Trouble dans le genre*. Paris : La Découverte.
- Chasseguet-smirgel, J. 2003, *Le corps comme miroir du monde*. Paris : PUF.
- Delpine, G. 2023, *Dysphorie des genres*. Paris : Fauves Edition.
- Dorai M., Roy J., Tardif, G. 2021. Comment aborder la diversité sexuelle et de genre dans les médias ?. *FJRSD-UNESCO-Diversite-sexuelle-CIO*: 1-49.
- Duchet, C. 1979, *Sociocritique*. Paris : Nathan-Université.
- Eckert, N. 2021. *Wie alle, nur anders*. München: C. H. Beck oHg Verlag.
- Funk, W. 2002, *Die Kultur und ihre Narrative*. Wien: New York, Springer Verlag.
- Garcia, R. 2015. *Déconstruction et politique*. Paris : L'Echappée.
- Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- Lejeune, P. 1975, *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Lytard, J.-F. 1987. *Randbemerkungen zu den Erzählungen* ». *Postmoderne für Kinder. Briefe aus den Jahren 1982-1985*, Wien: Edition Passagen: 32-37.
- Macary, P. 2006. Le mouvement "queer" : des sexualités mutantes ?. *Psychanalyse*, n° 7 : éres : 43-52.
- Perreault, D. 2017. L'identité de genre et la transsexualité. *Société*. N°1. Vol. 14 : 29-34.
- Preciado, B. 2003. *Multitudes queer. Notes pour une politiques des "anormaux"*. *MultitudesI* : Consulté le 17-25. 07.06.2024 sur <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2003-2-page-17.htm>.
- Vidal, J.-P. 2008. De la perversion narcissique. *Pathologie de l'interaction, de l'intersubjectivité. Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique. Groupe et psychopathologie*, Toulouse : éres : 123-138.
- Zima, P. 1985. *Manuel de Sociocritique*. Paris : Picard.

L'HOMOSEXUALITE FEMININE ET L'ADULTERE AU SEIN D'UNE
FAMILLE POLYGAME : ENJEUX COMPLEXES A TRAVERS *LE SALUT
TUMULAIRE* DE SOPHIE ADONON

CAROL C. OHEN & Prayer A. ANTHONY

University of Delta

carol.ohen@unidel.edu.ng

prayer.anthony@unidel.edu.ng

Résumé

La littérature africaine francophone est un lieu de questionnement sur l'identité individuelle et collective, tiraillée entre les valeurs ancestrales et les bouleversements de la modernité. En Afrique, la polygamie est généralement acceptée tandis que l'homosexualité a été considérée comme chose taboue, qu'elle soit masculine ou féminine et la littérature la représentait en tant que telle. Voilà pourquoi il est rare de trouver des œuvres littéraires africaines traitant le thème de l'homosexualité féminine. Le but principal de cette étude est d'exposer la pratique de l'homosexualité féminine entachée de l'infidélité dans une famille polygame à travers *Le salut tumultueux*, roman de Sophie Adonon, auteure béninoise. L'étude se donne aussi le devoir d'analyser les impacts de ces pratiques sur les personnes impliquées. Se servant de l'approche sociocritique, l'étude révèle que chez les Africaines, l'adultère et l'homosexualité existaient depuis les temps anciens, selon la tradition africaine orale narrée dans le roman. L'étude découvre en plus que bien que les pratiques entraînent des conséquences négatives, il y ait aussi des conséquences potentiellement positives sur les individus concernés. Le travail conclut que l'infidélité et l'homosexualité féminines présentent une image impudique de la femme et demeurent des pratiques inadmissibles en Afrique. C'est pourquoi elles sont présentées comme des affaires secrètes dans le roman.

Mots-clés : homosexualité féminine, adultère, polygamie, tabou, Sophie Adonon

Abstract

Francophone African literature is replete with identity struggles in a society where traditional values and modernity are constantly in contention. On the one hand, polygamy is one of the age long traditions, that are generally acceptable in Africa. On the other hand, homosexuality, whether masculine or feminine, is considered a taboo and has been presented as such in literature. This is the reason why it is rare to find literary works that focus on feminine homosexuality as the theme. The primary aim of this study is to expose the practice of feminine homosexuality tainted with infidelity in a polygamous family set-up through *Le salut tumultueux*, a novel by the writer, Sophie Adonon. The study is also interested in the analysis of the impact of these practices on the individuals involved, as well as the family. Using the socio-critical theory, the study reveals that adultery and lesbianism have long been practiced by African women in polygamous family set-up according to oral literature recounted in the novel. The study further reveals that although these practices attract negative consequences, there could also be potential positive effects on the persons involved. The article concludes that lesbianism and adultery expose the morally depraved woman, and therefore, remain unacceptable practices in Africa, and this is why they are presented as secret affairs in the novel.

Keywords: Feminine homosexuality, infidelity, polygamy, taboo, Sophie Adonon

Introduction

La littérature africaine d'expression française demeure le lieu où se représente l'Afrique dans ses enjeux et dans ses réalités sociohistoriques. D'après Bisanswa (2014), c'est la tradition de la critique de voir le roman africain comme le miroir de la réalité sociale de l'Afrique telle que la décadence des mœurs, l'effet de la modernité, etc. Ohen (2023) affirme que le roman africain francophone est un puissant instrument pour déchiffrer les différents aspects de la société africaine. Selon Fanny-Cissé (2019), le sexe est, depuis les temps anciens, un sujet dont les limites sont bien respectées et gardées. Cependant, le discours sur le sexe dans la littérature africaine a une trajectoire diverse. La sexualité de la femme a été toujours considérée comme une taboue honteuse plus que celle de l'homme et ainsi l'infidélité de la femme est inacceptable (Carol Ohen et Onike, 2024 ; Fanny-Cissé, 2019). Smets (2024) atteste que depuis des millénaires, le monde contrôle et limite fortement la sexualité des femmes.

D'après Nwatchok et Sylla (2020), en Afrique, l'homosexualité est considérée comme une pratique contre-nature. Nwatchok et Sylla opinent que c'était une relation culturellement inconcevable et inadmissible en Afrique car elle était considérée comme une affaire des Blancs qui ne s'applique pas aux Africains. Or, avec la modernisation et la médialisation du monde, l'homosexualité est devenue un sujet ouvertement discuté dans bien des Etats africains.

En revanche, selon Gueboguo (2006), l'homosexualité a toujours été connue et pratiquée en Afrique avant l'avènement des missionnaires dans le continent. Gueboguo atteste que chez les Azande du Sud-Ouest de Soudan et chez les Nkundó de la République du Congo, le lesbianisme était pratiqué dans des structures polygames. Gueboguo note que néanmoins, la pratique d'homosexualité féminine n'était pas acceptée par les hommes de ces communautés pour les raisons de la sécurité des femmes qui la pratiquaient entre elles à l'aide des godemichés taillées dans les morceaux de manioc ou de patates. Les hommes considéraient cette pratique comme dangereuse. Voilà pourquoi, selon Gueboguo, les femmes gardaient en secrète leurs activités homosexuelles. Ces coépouses lesbiennes avouent qu'elles participent à cet acte parce qu'elles ne sont pas entièrement satisfaites par leurs maris, remarque Gueboguo.

Ainsi le lesbianisme existait-il dans certaines cultures en Afrique, même si c'était souvent caché en raison des normes sociales. Il est à préciser que la légalité de l'homosexualité varie selon le pays. D'après le rapport de Mendos et *al.* (2020) l'homosexualité est réprimée par la loi dans 69 pays du monde. Certains pays la considèrent explicitement comme un crime. D'autres Etats voient les relations homosexuelles dans leur loi comme un acte « indécent », « contre-nature » ou « immoral », d'après Hickson (2022). Nwatchok et Sylla (2020) notent que les Articles 214 et 217 du chapitre 21 du code pénal du Nigeria, par exemple, criminalisent l'homosexualité aussi bien que les perceptions sociales à son égard sont très négatives. Selon les données 2025 de l'Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes, dans 64 pays du monde sur 193, l'homosexualité est interdite. (2025, *Observatoire des inégalités*) Le rapport dit en plus qu'en Europe, en

Amérique latine et en Amérique du Nord, les lois interdisant l'homosexualité ont été abolies tandis qu'en Asie et en Afrique, la situation est encore contrastée selon les pays. A travers son roman, Sophie Adonon nous fait comprendre que la pratique n'est ni acceptée au Bénin, ni en Afrique.

Il est à remarquer que la période de l'adolescence est généralement considérée comme une période d'exploration de soi où il peut y avoir une quette identitaire naturelle. C'est pourquoi il est possible pour les jeunes filles de céder à la passion lesbienne pour la simple curiosité passagère, surtout lorsqu'elles se trouvent dans un endroit non mixte comme dans les écoles de filles. Au contraire, ce n'est pas très courant de voir les femmes mariées en familles africaines polygames s'impliquer en lesbianisme entre elles. Au sens juridique comme au sens moral, le lesbianisme ne se considère pas comme un droit naturel de l'individu. Au fait, selon Nwatchok et Sylla (2020), les ordres juridiques africains le perçoivent comme une déviation à la loi puisque c'est une pratique contre l'assurance de la survie de l'espèce humaine. A l'opinion de Sall (2024), la pratique de l'homosexualité est un phénomène humain auquel participe chaque peuplade, qu'il soit toléré, admis ou banni. Il y a des peuples aux cultures diverses avec leurs vices, leurs pulsions ainsi que leurs différences. Sall admet que depuis l'aube de l'humanité, l'homosexualité existe et elle existera, ouvertement ou secrètement. Patou (2021) précise que sur le continent, seul l'Afrique du Sud a permis le mariage des homosexuels en 2006.

Dans le monde moderne, on considère l'identité sexuelle comme personnelle et l'on doit à chaque individu le respect de ses sentiments, de son identité et de ses relations. Ainsi, certaines femmes regardent l'homosexualité comme une variation normale de la sexualité humaine et donc une partie naturelle de leur identité.

L'objectif central de cette présente étude est de dévoiler la pratique de l'homosexualité féminine au sein des familles polygames telles que présentées dans *Le salut tumulaire* (2021) de Sophie Adonon. Celle-ci est une romancière béninoise qui a écrit aussi des pièces de théâtre, des poèmes, des nouvelles et des essais. *Le salut tumulaire* est un roman, la 25^e œuvre de l'auteure. L'histoire fictionnelle se déroule au Bénin et elle est centrée sur le vécu d'un retraité Norbert Lanmè qui aime extrêmement jouer à la loterie comme si sa vie en dépendait. Etant polygame, il est père de plusieurs enfants. Avec l'addiction au jeu de hasard, il devient de plus en plus difficile pour Norbert Lanmè de satisfaire à la convoitise de sa famille nucléaire exigeante. Cette habitude de Norbert dépasse sa famille qui l'expulse de sa propre maison à Cotonou. Un passant vient à son aide et il part se réfugier à Sinhoué-Zoumeh, son village natal. Au début, il n'est pas bien accueilli, mais plus tard on l'accepte et il devient chef de la collectivité. Il se marie à Benoîte qui lui donne un fils, Bonus, son onzième enfant. Celui-ci est sourd-muet, un trisomique. Un jour, Norbert procède au jeu de la loterie en achetant onze billets de loterie comme d'habitude, un billet par enfant. Bonus apporte de la chance à son père car c'est avec son billet que Norbert gagne enfin le grand lot. La famille de Cotonou revient le chercher en vue d'avoir une partie du lot. Malheureusement, cette grande victoire coûte la vie à Norbert, mais la femme Benoîte arrive à réaliser tous les projets envisagés par le mari concernant le village. Avec l'argent du grand lot, le village se transforme à un espace moderne.

Dans le roman, Sophie Adonon prend pour toile de fond des événements majeurs de l'histoire du royaume de Danhomè (son pays) et de grands faits qui ont marqués la société béninoise dans les années 60 (I72). Gnansounou (2022) atteste que le fait d'écrire ce roman permet à l'auteure de conserver sa culture fon, donc la culture béninoise.

La présente étude expose la pratique de l'homosexualité non seulement chez les deux femmes de Norbert Lanmè (Dorothée et Josiane) à Cotonou, mais aussi chez les reines dans la cour royale. Il s'agit donc de l'analyse de l'homosexualité dans le contexte de la polygamie ; ce qui est une combinaison intéressante de deux sujets complexes. Cette combinaison n'a pas encore reçu suffisamment l'attention des chercheurs. L'approche méthodologique adoptée se base sur l'analyse textuelle du roman à l'étude.

I. Approches théorique et conceptuelle

Pour bien aborder le sujet, l'étude adopte la théorie sociocritique de Claude Duchet. Cette théorie permet d'analyser les manifestations du social dans un texte littéraire. D'après Vaillant (2022), cette théorie a été énoncée par Duchet en 1971. Vaillant affirme que selon la théorie, le texte littéraire fait partie d'un système qui est « l'ensemble systémique des discours qui sont produits et qui circulent dans l'espace social » (25). Popovic (2011) voit la sociocritique comme une approche qui étudie la « sociabilité » d'une œuvre littéraire. Avec la théorie sociocritique, la critique peut réussir à son travail par la simple analyse du texte, l'analyse du discours, la rhétorique, la thématique, etc. Par l'approche sociocritique, la présente étude s'intéresse donc à l'univers du social dans *Le salut tumultueux* de Sophie Adonon, visant surtout l'analyse de l'homosexualité féminine et de l'adultère dans une famille polygame. Passons ensuite à la discussion sur l'homosexualité.

I.1 Homosexualité

Selon Lee (2015), l'homosexualité peut se définir comme l'attirance sexuelle pour des individus du même sexe. Les personnes homosexuelles peuvent être des hommes (gays) ou des femmes (lesbiennes). Ohen et Onike (2024) citent Akpo (2021) qui, de façon satirique, désigne cette relation comme une union de coq-coq et de poule-poule. L'homosexualité féminine, aussi appelée le lesbianisme, désigne l'attirance romantique, sentimentale et/ou sexuelle entre femmes. Elle se caractérise ainsi par des relations intimes ou amoureuses entre personnes du même sexe féminin. Selon Sophie Adonon, les communautés africaines ne reconnaissent pas comme naturelles des relations intimes entre personnes du même sexe. C'est pourquoi les homosexuels qui se trouvent dans les sociétés africaines sont souvent persécutés. Voilà aussi pourquoi le thème de l'homosexualité féminine dans le roman est une pratique étrange à la société béninoise et donc une abjection dans la culture africaine en général. (I72)

Le sigle LGBTQ se réfère aux individus lesbiens, gays, bisexuels, transgenres, queer ou en questionnement. Les termes queer, pansexuelle s'utilisent par certains pour se référer à l'homosexualité féminine.

D'après Nwatchok et Sylla, malgré le fait que la pratique de l'homosexualité relève de la liberté individuelle qui reconnaît que chaque individu peut se disposer librement de son corps, les consciences collectives en Afrique sont toujours contre l'homosexualité. La résistance est due à la tendance religieuse, culturelle ou morale. La bible chrétienne et le coran musulman l'interdisent expressément. Nwatchok et Sylla ajoutent que ceux qui ne croient ni en Dieu ni au diable font leur libre choix. Il s'agit donc d'option de foi, d'idéal de vie, d'identité et de culture. En fait, dans les communautés où l'homosexualité est acceptée, l'accent est mis sur l'épanouissement individuel et le consentement puisque, pour eux, ce qui compte est que l'homosexualité réponde aux besoins des personnes concernées. Les communautés qui l'opposent disent qu'elle limite la fonction sociale de l'acte sexuel à la simple satisfaction du plaisir jouissif et néglige la fonction de la procréation.

Par la sociocritique, l'on constate en régalant de la chronologie des événements dans le roman, que l'auteur raconte en même temps, l'histoire de son pays et montre le lien avec l'historicité de son village Sinhoué-Zoumey. Dans une interview accordée à Edouard Gnansounou (Dec I, 2022), Sophie Adonon dit que pendant son enfance, sa grand-mère qui habitait au palais royal lui racontait des histoires centrées sur le lesbianisme qui se pratiquait à la cour royale. Voilà ce qui constitue une trace d'autobiographie dans le roman car cela montre une enfance attachée à sa terre natale.

A cet acte homosexuel s'ajoute aussi l'infidélité féminine dans le roman. Ohen et Onike (2024) affirment que la fidélité conjugale est si révérée en Afrique que l'adultère de la part de la femme attire de graves conséquences. En fait, l'infidélité de la femme est généralement inacceptable en Afrique comme ailleurs. Dans *Le salut tumultueux*, Dorothee et Josiane, les femmes de Norbert sont homosexuelles et en même temps adultères (II, 172, 188, 204). En plus, selon la tradition orale, au palais de Danhomè, certaines princesses mariées sont adultères et certaines reines homosexuelles (184). Chose surprenante c'est que chez les Fon (au Bénin), l'adultère par les princesses est encouragé : « Une princesse d'Abomey ne saurait se contenter d'un seul homme. » (185). Bien que l'infidélité féminine soit punie de mort au royaume de Danhomè, une princesse adultère est « intouchable » et chaque princesse adultère organise annuellement une cérémonie traditionnelle pour être protégée contre ses infidélités matrimoniales (184).

1.2 Polygamie

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNR TL)* (2012) définit la polygamie comme la forme de régime matrimonial qui permet à un époux d'avoir simultanément plusieurs femmes (polygynie) ou à une épouse d'avoir simultanément plusieurs maris (polyandrie). La polygamie est souvent soutenue par la doctrine religieuse et ou par les normes culturelles. Dans la croyance africaine, l'homme est traditionnellement polygame. Ce fait le rend acceptable pour un Africain de se marier à deux ou plusieurs femmes sans inhibition et l'on parle rarement de l'infidélité par un homme.

Dans les familles polygames traditionnelles, l'homosexualité est taboue comme en Afrique où la polygamie reste strictement hétérosexuelle. Néanmoins, dans le contexte polyamour contemporain, beaucoup de communautés LGBTQ+ pratiquent des relations non-monogames éthiques où des constellations relationnelles queer existent. Dans ce cas, l'important c'est le consentement mutuel. Or, dans le roman, il n'y a pas de consentement mutuel pour des relations homosexuelles et adultères dans la polygamie, ni chez Norbert Lanmè, ni au palais du roi.

Selon Diallo (2021), dans la plupart des sociétés africaines, la polygamie est souvent pratiquée pour des raisons culturelles, religieuses ou économiques. Le système polygame qui est souvent patriarcal en Afrique rejette et réprime fortement les relations lesbiennes ou adultères. C'est pourquoi l'adultère et l'homosexualité féminines restent des relations secrètes dans le roman.

2. Conséquences du lesbianisme et de l'adultère dans la famille polygame

L'homosexualité et l'infidélité par une femme mariée attirent souvent des conséquences graves pour la santé psychologique des partenaires concernés. Les impacts se voient sur le mari ainsi que sur les épouses elles-mêmes. Les pratiques soulèvent plusieurs aspects importants tant personnels que sociaux dans *Le salut tumultaire*.

2.1 Traumatisme émotionnel et psychologique chez le mari

Le mari ici est le partenaire trompé. Le fait que ces pratiques demeurent secrètes implique une tromperie. Il y a tout d'abord chez le mari une perte de confiance en ses femmes. Selon Balmes (S.D.), il s'agit d'un sentiment d'abandon, d'échec, de peu de valeur, de trahison, d'effondrement de l'estime de soi, et même de colère et de chagrin pour le partenaire trompé. Dans la famille de Norbert Lanmè, personne ne soupçonne l'existence d'une telle union homosexuelle entre les coépouses, pas même les enfants (173). Cependant, Norbert sait, mais il fait semblant de ne pas savoir. Les épouses ne savent pas qu'il savait (177). A sa découverte, il se sent humilié (176), il se voit un « époux trahi » et un « mari bafoué » (177). Donc, la découverte provoque un choc profond et une remise en question radicale de son statut dans son foyer :

Le jour où il les avait surprises, il était tout simplement effondré. Norbert Lanmè s'estimait blessé non seulement dans son amour-propre, mais par-dessus tout, il se sentait humilié dans sa dignité de mâle ... Le jugeant piètre amant, elles avaient choisi de s'accoupler en l'évinçant. (176)

Puis, Norbert éprouve un sentiment de peur pour sa vie car il craint que les deux épouses pourraient comploter contre lui pour l'éliminer :

Lui, Norbert Lanmè aurait préféré que ses traitresses de femmes l'associassent à leurs jeux amoureux ... Mais non, ... les deux maîtresses lui avaient montré, chaque jour, qu'il était de trop dans sa propre maison. L'hostilité éprouvée à son égard était telle qu'il avait craint le pire pour sa vie. (178)

Par conséquent, Norbert se sent certainement soulagé d'être chassé de son foyer, un espace qu'il considère comme « foyer maudit » qu'il surnomme « perverse-city » (177).

Il y a ensuite un sentiment d'isolement émotionnel chez le mari. Après la découverte de la pratique homosexuelle de ses deux épouses, Norbert est si traumatisé qu'il a honte de discuter l'affaire avec quiconque : « Ce secret était tellement lourd et inimaginable qu'il n'avait jamais pu s'en ouvrir à qui que ce fût. » (177), d'où la souffrance émotionnelle qu'il subit.

Néanmoins, Norbert a résisté à l'humiliation et au traumatisme de cette découverte. Il s'est vite reconstruit malgré ces crises psychologiques et émotionnelles de ses deux femmes et des enfants. Pour les rois mentionnés dans le roman, ils sont ignorants de l'homosexualité des femmes au palais donc, il n'y a pas eu de conséquences psychologiques sur ces souverains en tant que maris. Quant aux rois dont les femmes sont adultères, ils sont si émotionnellement touchés par cette infidélité matrimoniale qu'ils tuent les femmes : « Deux femmes du roi Kpengla avaient été tuées pour ce motif selon la tradition orale. » (184)

2.2 Conscience de culpabilité chez les femmes

Il s'agit ici de la dynamique d'un foyer polygame où les coépouses entretiennent également une relation amoureuse entre elles. A cette dimension lesbienne s'ajoute une complexité inhabituelle qui peut entraîner des conséquences possibles. Tout d'abord, la dynamique à trois peut générer la jalousie entre épouses ou envers le mari perçu comme 'tiers'. Chez les Lanmè, par exemple, cette jalousie génère la haine envers Norbert que les deux épouses, mises en couple, traitent d'étranger. Pour la relation lesbienne, les deux femmes n'hésitent pas à expulser le mari de la maison : « C'était cet amour, en réalité, qui avait motivé l'exclusion du mari gênant du foyer sous prétexte de son addiction aux jeux de hasard. » (172-173) C'est donc un complot sentimental dû à la jalousie. Plus tard, la même raison pousse ces deux femmes (Dorothée et Josiane) à quitter le village pour retourner à Cotonou peu après l'inhumation du mari juste pour « reprendre le cours de leur régime matrimonial insolite. » (175) C'est donc une solidarité féminine au sein du foyer polygame.

En revanche, la relation homosexuelle peut aussi entraîner l'atténuation de la jalousie ou de la rivalité entre les femmes. Les deux femmes de Norbert étaient des ennemies au début (13, 172). Cette relation métamorphose progressivement en homosexualité. Elles forment « un duo de lesbiennes » qui s'aime « d'un amour d'Eros (172). Voilà un aspect potentiellement positif. C'est le soutien émotionnel partagé face aux difficultés. Cette affection entre coépouses réduit les rivalités traditionnelles et les tensions psychologiques tant au palais que chez Norbert : « Dorothée et moi étions rivales ... Nous avons été obligées de nous unir pour mener une fronde contre le péril ... » (13)

Cependant, c'est la rivalité qui pousse les femmes du souverain à l'homosexualité dans la cour royale (180-181). Le roi est souvent permis d'avoir de centaines d'épouses, dont certaines sont très jeunes. Dans ce cas, le moment de partager l'intimité avec le

souverain est rare ou bien peut arriver après plusieurs années ou même peut ne jamais arriver due surtout au fait qu'il y a des favorites qu'il choisit parmi elles. L'infidélité féminine est punie de mort au royaume de Danhomè. Alors, pour éviter la mort pénible et horrible qu'attire l'adultère, les femmes royales décident de se mettre en couples entre elles en pratiquant l'homosexualité à la cour du roi. (181) Voici comment la rivalité pousse les coépouses à l'homosexualité féminine, et en même temps, les liens amoureux entre les femmes réussissent à réduire la rivalité et les tensions traditionnelles entre coépouses au palais comme au foyer de Norbert.

Une autre conséquence est le sentiment d'isolement émotionnel des femmes dû au fardeau mental. Dans ce roman de Sophie Adonon, il est impossible pour les femmes homosexuelles ou adultères de partager la vérité avec la famille (mari et enfants) car elles seront par conséquent isolées dans la communauté. Et puis, la nécessité de maintenir les apparences de façon permanente est psychologiquement lourde pour les femmes impliquées. Les femmes de Norbert et les femmes royales doivent préserver le secret lourd des conséquences dans un contexte familial et socioculturel complexe : « Elles scellèrent donc ce choix de vie qui demeura définitivement secret. » (174) En fait, cette charge psychologique immense entraîne l'anxiété permanente. Les femmes de Norbert Lanmè ne révèlent jamais ce secret à quiconque. Pendant les obsèques traditionnelles de Norbert,

... les sages du hameau conseillèrent à ses épouses ayant commis l'adultère de prendre garde à ne pas poser les yeux sur le corps de Norbert, sous peine de mort mystérieuse. Cet avertissement produit son effet puisque Dorothee et Josiane se retirèrent à mille lieues de la commune pendant toutes les obsèques ... (204)

Ainsi, dans des contextes où l'homosexualité ou l'adultère est criminalisée ou stigmatisée comme au Bénin, cela génère un stress majeur chez ces femmes dû à la peur constante d'être découvertes. Cependant, toutes les femmes homosexuelles et ou adultères dans le roman n'éprouvent aucun sentiment de culpabilité concernant ces pratiques.

En outre, le lien intime des coépouses peut entraîner une distanciation physique et/ou émotionnelle avec le mari ayant effet sur les relations conjugales individuelles. Cette parole de Josiane au mari le confirme : « ... moi, Josiane, je jure que tu ne verrais jamais la couleur de ma culotte ... Je réserverai ce privilège à qui de droit. » (12)

En plus, il y a les enjeux socioculturels comme la transgression des normes et le risque du rejet. Cette situation enfreint à la fois les tabous autour de l'homosexualité et les normes sociales souvent associées à la polygamie. Il y a aussi les enjeux juridiques. Dans les sociétés où la polygamie est légale comme la société fon (béninoise), l'union homosexuelle entre coépouses n'est pas reconnue et cela crée des insécurités juridiques.

Conclusion

Cet article a montré les enjeux complexes de l'homosexualité féminine et de l'adultère dans une polygamie à travers une analyse de *Le salut tumultueux* de Sophie Adonon. Par ce roman, l'auteure se rattache aux valeurs socioculturelles et artistiques de l'ancien Dahomey, son pays d'origine, qui est aujourd'hui la République du Bénin. En

même temps, l'auteure n'hésite pas à exposer certains vices sociaux qui prévalent dans cette société. Sophie Adonon montre certaines facettes de ce dont le regard ignore. L'auteure démontre clairement que l'homosexualité qui fait sa loi en Occident est en fait dans l'histoire africaine.

Pour les reines et les princesses de la tradition orale présentées dans le roman, le but principal de la relation homosexuelle est pour l'épanouissement ; la satisfaction des besoins non comblés dans le couple. Pour elles, cette relation intime est une source de bonheur dans un cadre familial qui ne répond pas à leurs besoins affectifs. Pour les femmes de Norbert, la relation homosexuelle est une source d'amour profond et ainsi, elles n'éprouvent aucun remord envers le mari. Il paraît donc qu'elles gardent le secret pour peur d'être accusées d'avoir transgressé les normes sociales et pas nécessairement pour amour envers le mari.

Il est à remarquer dans quelle mesure les villageois reconnaissent le mariage traditionnel africain. Alors que les villageois se contentent du mariage traditionnel, les citadins se soucient de régulariser leur mariage après le mariage traditionnel. Norbert Lanmè habite avec ses deux épouses à Cotonou, il se marie à une troisième au village, mais aucune de ces trois unions n'est légalisée à la Mairie, ni régularisée à l'Eglise, selon le roman (134, 191). Ce n'est qu'après le grand lot que Norbert considérait régulariser le mariage à Benoîte avant son décès. Ce qui veut dire que le mariage traditionnel sans l'aspect religieux ou légal est considéré inadéquat pour les citadins.

Sophie Adonon montre aussi que dans le contexte africain, malgré la différence d'âge, un homme peut se marier à une femme de l'âge de sa fille et cela se fait « tout naturellement » (43). En plus, l'auteure décrit la loterie comme un jeu qui génère le revenu alors que ce jeu de hasard ne donne aucune garantie et, en effet, appauvrit les citoyens qui cherchent le gain facile. Il y a donc dans le roman, l'encouragement camouflé qui peut pousser à jouer au jeu de chance.

L'image que présente Sophie Adonon dans l'univers romanesque de *Le salut tumulaire* est celle de la femme qui est secrètement obscène et vénale. Dans cette fiction, les femmes mariées sont à la fois adultères et homosexuelles dans une situation polygame. Il s'agit donc chez ces femmes d'un sentiment de liberté contrainte. Les femmes impliquées vivent un amour interdit au sein même de la structure polygame qui est censée les contraindre.

En conclusion, la polygamie peut favoriser une intimité affective et une solidarité entre coépouses qui partagent normalement une vie commune et des défis semblables. L'homosexualité peut répondre aux besoins émotionnels des individus impliqués, mais c'est purement par l'hétérosexualité que l'espèce humaine puisse être préservée.

Références bibliographiques

- Adonon, S., 2021. *Le salut tumulaire*, Porto-Novo : Bénin Livres.
Akpo, D., 2021. *Colorant Félix*, Cotonou : Savanes du continent.
Auchere, C., 2024. *Comportements homosexuels dans la nature bien plus communs qu'on ne pensait.*

- Balmes, M., L'infidélité et ses conséquences sur la relation du couple. *Thérapie*.
- Bisanswa, J., 2014, La fiction africaine de la modernité et ses problématiques. *Présence Africaine* 2 (190) : 155-179,
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales 2012. Définition de polygamie » CNRTL
- Diallo, M., 2021, La polygamie en Afrique. *Œil d'Humanité*.
- Fanny-Cissé, F., 2019. La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones. *Les Cahiers du GRELCEF* 11 : 23 – 34
- Gueboguo, C., 2006. Homosexualité en Afrique : sens et variations d'hier à nos jours. *Socio Logos* 1/
- Hickson, A., 2022. Dans 69 pays sur 193, l'homosexualité est interdite. *L'Observatoire des inégalités*.
- Hounye, T., 2024. Le salut tumulaire de Sophie Adonon. *Livre Du Livre*.
- Lee, J. A., Homosexualité. *L'Encyclopédie canadienne*.
- Mendos, L. R. et al., 2020. Rapport sur l'Homophobie d'Etat - Mise à jour, Aperçu de la législation globale. *ILGA World*.
- Nwatchok, O., Abdoulaye, S., 2020. La question homosexuelle en Afrique : entre droit, politique et éthique. *AHRY*, 4 : 213-230.
- Observatoire des inégalités*. 2025. Dans 64 pays sur 193, l'homosexualité est interdite. *Observatoire des inégalités*.
- Ohen, C. and Etuokwu J., 2023. Eloge de la sagesse des anciens à travers *Colorant Félix* de Destin Akpo. *LASU Journal of Foreign Languages (LASUJOFL)* 3: 66-80
- Ohen, C., and Onike, C. Réflexions sur la dégradation des mœurs dans *Colorant Félix* de Destin Akpo. *Le Bronze*, University of Benin Journal of French Studies 15/2024: 156-177
- Patou, A., 2021, En Afrique l'homosexualité encore largement punier. *TV5MONDE*.
- Popovic, P., 2011, La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *PRATIQUES* 15-152 : 17-38
- Sall, A. L. 2024. Homosexualité et polygamie : sauvez notre identité.
- Smets, J., 2019. La liberté sexuelle des femmes Moso.
- Vaillant, A., 2022. La sociocritique à l'épreuve de l'histoire littéraire. *Études françaises* 58(3) : 21-30.

HIGHLIGHTING THE AMERICAN NATIONAL CHARACTER : AN INSIGHT INTO THE NOTION OF BIFORMITY AS A FRAME OF SOCIO-CULTURAL REFERENCE

Sènakpon Raoul AHOANGANSI

Mathieu HESSOU

Coffi Brice SEKPOME

Université d'Abomey-Calavi

peacemakersouls@yahoo.fr

Abstract

The United States of America may very well be the first large-scale society to have imported and adapted series of transplanted cultural values into its own culture . Yet, the contrast between its ideals and realistic values, between its constitutional standards and achievements help identify the characteristic tensions of the American society. Contradictory tendencies give birth to a large cluster of biformities as one among the fundamental traits of the American character. With the support of New Historicism which binds up societies with their cultures and traditions and the Marxist literary theory of class, power and responsibility, some American polarities, challenging tendencies as recorded with societal tensions are analyzed in this article within a context of lasting oppositions.

Keywords : Americans, character, tendencies, biformities, society.

Résumé

Les Etats Unis d'Amérique pourrait bel et bien apparaitre comme une société grandeur nature ayant importé et adapté toute une série de valeurs culturelles transplantées et adaptées pour sa propre culture . Cependant , le contraste entre ses idéaux et ses valeurs réalistes, entre les standards et réalisations constitutionnels aide à identifier les caractéristiques identitaires de la société américaine. Les tendances contradictoires donnent naissance à un large étendard de 'biformités', s'érigeant comme l'un des traits fondamentaux du caractère américain. A la lumière du New Historicism qui associe les sociétés à leurs culture et tradition, et la théorie Marxiste de classe, du pouvoir et de responsabilité, quelques polarités et/ou tendances américaines émanant des tensions sociétales sont analysées dans cet article dans un contexte d'oppositions qui durent dans le temps.

Mots-clés : Américains, caractère, tendances, biformités, société.

Introduction

Insights about the « America culture » reveal to the knowing of many scholars, some enduring contradictions in terms of principles and non-respect of the later ones. Numerous disparities are noticeable in every step of the American socio-cultural experiences. The coexistence of a commonly-shared creed related to individual freedom, equality, opportunity and justice, with legal cases of discriminations really justify the blatant evidence of dualism. Yet, while accounting for the American culture some , prominent observers of the American scene forwards some single-factor explanations but also exposed number of dualities. The multitudinous American character illustrates the American life as a typical and a dialectic one. Three renown social scientists diligently voiced out on the issue as follows :

... there has been contention over the meaning of America. Was it to be a conglomeration of individuals, each going his won way, or a well-ordered society of generally co-operative

groups. The very vastness of the landscape made the former almost inevitable, but the latter nearly a necessity. (Michael Kammen, *People of Paradox*, 1972)

Thus the functioning American, as the heir of a history of extreme contrasts and abrupt changes, bases his final ego identity on some tentative combination of dynamic polarities such as migratory and sedentary, individualistic and standardized, competitive and cooperative, pious and free-thinking, responsible and cynical, etc. (Erik Erikson, *Making America: The Society and Culture of the United States*, 1987)

Is that they are strikingly dissimilar and seemingly about as inconsistent with one another as two interpretations of the same phenomenon could possibly be. One depicts the American primarily as an individualist and an idealist, while the other makes him out as a conformist and a materialist. (David Potter, *Making America: The Society and Culture of the United States*, 1987)

For a functioning American society, meant to work out on legal principles which help lead the whole nation, the American character itself provides ways and means to witness the right opposites. It represents with no doubt, the main source from which dichotomies come out to establish oppositions in every sector of national development structures. For, the above-mentioned authors mince no words and criticisms in their viewpoints to pinpoint or highlight socio-cultural realities linked to Americans. Within the framework of this research paper, particular emphasis would be put on primary notions and polarities as well as tensions and hectic inclinations in colonial period. Next, a subsequent development is appropriately made not only on Americans themselves but also on images or icons they represent in order to consciously or unconsciously favor tendencies in perpetual contradictions.

I- American character : Primary notions and some polarities among Americans

I.1 Focus on some primary notions about the American character.

Within a prospective understanding of some fundamental gems about the cultural building-up of the United States of America one has to trace back to roots which prove inevitable in field of evidence. Original characteristics which stem from the diverse cultural transplantation and adaptation incline to help reshape the historical background of Americans due to their melting-pot character. The abundance of geography links up with the history of Americans pave the way series of binaries. One of the social science pioneers John Smith voices the part about that issue in the following words :

Before we present you the matter of fact, it is fit to offer to your view the stage whereon they were acted, for as Geography without history seemth a cankase without motion, so History without geopgraphy wandereth as a vagrant without a certain habitation. (John Smith – *The Generall Historie of Virginia, New England and the Summer Isles* London, 1624)

Having undergone an amount of socio-cultural, economic and political changes, the American social construction rests upon a solid background made up with elements which fiercely contradict one another along with a cortège of untamable ups and downs. In the limelight, the sixth edition of the *Advanced Learners' Oxford Dictionary* defines

the word character as all the qualities and features that make person, a group of people and places different from others. The presence of varied cultures and civilisations instill the pursuit of individual distinctiveness and at the same time, a compensating search for community-based identity where national interests top over national priorities. Though it would hardly be proved to platonic satisfaction that significantly, there exists a singular American character. Thus, from the making of the 'American individual' to the forging of the 'American society', social scientists prove as a crucial task to flawlessly define the matrix of beliefs and attitudes which shape the American character. Yet, any interest to satisfy about the quest for national character, culture or style about Americans leads automatically into a universe of complex historical considerations not easy to apprehend but which reflect some truths about polarities that stick indelible with Americans in general. Erik H. Erikson a well-known German- American psychoanalyst put forward the following :

It is a commonplace to state that whatever one may come to consider a truly American trait can be shown to have its equally characteristic opposite. This, one suspects, is true of all ' national characters', or (as I would prefer to call them) national identities – so true, in fact, that one may begin rather than end with the proposition that a nation's identity is derived from the ways in which history has, as it were, counterpointed certain opposite potentialities, the ways in which it lifts this counterpoint to a unique style of civilization or lets it disintegrate into mere contradictions. This dynamic country subjects its inhabitants to more extreme contrasts and abrupt changes during a lifetime or a generation than is normally the case with other great nations. (Erik H. Erikson , *Childhood and Society*, 1950)

With regards to ideas or concepts regarding any field of research which tackles issues in line with the American culture in general, any single factor has its right opposite and consequences stemming from it engender some unsuspected realities. Complexities around such societal ups and downs remain blatant and lasting along with time and basically at the very beginning of what could be called ' the making 'of the United States of America. The American historian and novelist Edward Eggleston deciphered them as '*seminal ideas received in childhood*²³. Strongly banking on some of the American cultural characteristics instilled by notions like emigration, immigration, pluralism and dualism , Edwards reinforced his position in 1900 by qualifying those dualities as '*standards of feeling and thinking and living handed down from one overlapping generation to another, make the man English or French or German in the rudimentary outfit of his mind*²⁴ . In one way or the other , single factors or community-based issues stand as tangible elements stemming from a terrible mixture of cultural heritage. Social scientists find it hard to provide adequate explanations to single factors as related to the whole American experience in every domain. From strives of fulfilment of the American dream through the diverse stages of the fight for national unity to the establishment of a democratic republic , some well-known historians voiced the part with arguments which mostly prove the everlasting dualities. They commonly agree upon opposing realities which define at depth what the American society looks like from its fundamental roots to

²³ The Transit of civilization from England to America in the Seventeenth Century (2nd Ed,Boston, 1959)p.5.

²⁴ Ibid,p.25.

the excellent achievements of its own in field of democracy and related republican institutions and management they require for the best interests of Americans of every stage of life. The historian Michael Kammen author of *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization* and published in 1980 advocates the case as follows :

..Thus we are free to choose from among an enormous catalog of single-factor explanations :the intellectual inheritance of western Europe ; the English tradition of liberty, which has produced distinctive political institutions ; the Anglo-Saxon tradition of law, language, religion, and custom ; the process and psychological impact of immigration ; the interplay of inheritance and environment ; economic abundance ; immigration and abundance in tandem ; migration and mobility ; the westward movement of the frontier ; ‘ the American Dream’ : the desire for liberty, opportunity, and land ; the universal passion for physical prosperity ; freedom of enterprise ; the democratic faith or dogma ; ‘ the American conscience’ : the dominant body of opinion ; our mode of conformity ; generosity and the philanthropic impulse ; our modes of child rearing, and the antithesis between highbrow and lowbrow, to mention a few.²⁵

The above-displayed statement exposes in a simple but contrasted way, some of the permanent dichotomies that shed sufficient light on facts and actions which tie up Americans in their social life. These clusters of notions which call for satisfactory life while proving the right opposite to it , reveal how far difficult it would be to safeguard unity . Perceptive observers didn’t remain inactive in the face of such intertwined realities which paint the whole American society with colors of its own highly ranked diversity.

I-2 Focus on American Polarities and challenging Tendencies.

In such bewildering contexts and confusing tangles of societal identities which match up well with intrinsic American traits, one would hardly be able to define the American as a layman. Succeeding to apprehend the latter one as an individual capable of standing this **quarry** of double-edged affirmations remains a hard nut to crack. It would surely be a case of particular style or state of mind liable to grant credit to them all because sustained by a high degree of hope, a certain motivation and an inflexible determination to dig out the main about those challenging tendencies. An untamable sense of patriotism would be of an invaluable help in the approach of identifying the right cornerstones which undermine such a state of things. Yet, Erik H. Erikson an eminent and highly esteemed historian and renown psychoanalyst holds the right end of the stick by addressing the state of mind in question. Fully aware of the fact that most Americans are quite well faced with alternatives posed by such dualities in their everyday life he accordingly suggests a way out to handle the matter. In his eyes the polarities in question are products of some elements or notions which constitute the socio-cultural foundation of the American paradox in general . He subsequently deciphers the situation as follows :

‘ Thus, the functioning American, as the heir of a history of extreme contrasts and abrupt changes, bases his final ego identity on some tentative combination of dynamic polarities such

²⁵ Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, New York, p.98.

as migratory and sedentary, individualistic and standardized, competitive and co-operative, pious and freethinking, responsible and cynical etc. . .'²⁶

The perspective under which Erik Erikson approaches the issue of the 'functioning American as essentially linked to some dynamic polarities meets the agreement of many scholars who, in one way or the other voice out the main or the gist to grasp about the matter. Erickson's standpoint appears more meaningful than singular approaches to culture by the means of particular inheritances, processes and attitudes. In such a realm, some perceptive observers like Ethologists and Philosophers back up with tangible observations the insightful explanations of the psychoanalyst and specialized of human development, Eric H Erickson. Their professional contributions provide some cases of intellectual analysis and interpretations that no one can put aside once meant to grasp a good comprehension about the these polarities. The observations of the two above-mentioned perceptive observers have been exposed in the following excerpt :

Ethologists, for example, have recently noted that the existence of opposing impulses does not necessitate anxiety or dissolution, but may instead create tensions which stiffen a particular character. Philosophers, have shown that ' the actual focus of any history in a problem that has been generated by a tension developed between newer and older human ways of acting and believing.'²⁷

Clearly, they respectively advocate tensions that opposing society-based impulses may provoke and the usual misunderstanding maybe recorded to generation gap impacts as consequences of contradictory realities. Mostly, the later ones stem from individual and community struggles between between radicals and moderates, along with conservatives and liberals as well. Yet, American historians focus less attention on an European way of conflict and consensus historiography and at the same time, the objective reality of conflict. ²⁸ Though, it is openly remarkable that American historians have been less sensitive and interested in contradictory tendencies in the national style than foreign observers and social scientists like philosophers, theologians, high-level journalists and scholars of the interdisciplinary fields of the American studies. In the same vein but much more catching with a vivid emphasis on the ups and downs about the American experience as a whole, Reinhold Niebuhr draws a particular attention on the American irony. Specialized in the history of early America and having taken an active with a revisionist view of colonial Puritan Theocracy, he depicts how far the American history is deeply involved in irony :

Because so many dreams of our nation have been so cruelly refuted by history. . . . Our idealists are divided between those who would renounce the responsibilities of power for the sake of preserving the purity of our soul and those who are ready to cover every ambiguity of good and evil in our actions by the frantic insistence that any measure taken in a good cause must be unequivocally virtuous.²⁹

²⁶ Ibid,pp.85-86

²⁷ Ibid,p.99

²⁸ David Brion Davis. ' Some recent direction in American Cultural History' . American Historical Review.1968.

²⁹ Reinhold Niebuhr. The Irony of American History. New York. 1952.

Cultures which are fundamentally characterized by biformities are not solely related to the United States of America. It could be commonly agreed that such socio-cultural conditions regularly happen universally and mostly in colonial circumstances where tensions take varied forms and accordingly, they are resolved in different ways. Nevertheless, the American case presents a dynamic nation which exposes its inhabitants to hectic contrasts and unsuspected changes instilled and transmitted from generation to generation. The challenging tendencies displayed early in the New World by colonial powers lay indelible marks with Americans and somehow jeopardize interactions among themselves. Polarities that they generate make of America a land of inconsistencies as clearly expressed by James Fullarson M, the scotish editor, writer and author of the book entitled *The Land of Contrast* :

It may well be that a long list of inconsistencies might be made out for any country, just as for any individual ; but so far as any knowledge goes the United States stands out as preeminently the ' Land of Contrasts' – the land of stark, staring, and stinulating inconsistency ; at once the home of enlightnment and the happy hunting ground of the charlatan and the quick ; a land in which nothing happens but the unexpected ;the home of hyperion, but no less the haunt of the satyr ;always the land of promise ,but not invariably the land which may be bounded by the aurora borealis, but which has also undeniable acquaintance with the flames of the bottomless pit ; a land which is laved at once by the rivers of Paradise and the leaden waters of Acheron.³⁰

The American national character has been forged within the tangle of blatant and lasting contrasts that emanate from many origins among which the intellectual inheritance of western Europe, the English tradition of liberty and political institutions. The interplay of socio-cultural factors , dominant in terms of psychological , negative impacts of immigration and abundance in mobility nourish sufficiently the opposed tendencies in question. No sector in any domain of the socio-economic, cultural, political and even in fields of morality and ethics could escape the ravaging wind of dualism. Society-based loggerheads and recorded drawbacks appear as influential cornerstones in man-to- man relations wittically worsened by dogmas and interests.

2- Societal tensions and intransigent Inclinations within Colonial Settings.

2-1 New Spain and some Intensive Dualisms in face.

In the wake of fighting for socio-cultural representations of all sorts , loggerheads among inhabitants of every smallest soil in the New Word reach at a given time, peaks of hostility in terms of opposition. Inexorably, they became aggravated mostly when transplanted into colonial settings. The latter ones were usually built up with uncountable number of socio-cultural groups with ethnic particularities which fiercely sick to leave indelible traits or marks within their living societies. The cultural transplantation and adaptation for the cause of national cohesion did not bring hopes to fruition as expected to be. Developing the American frame of reference in a context of permanent dualisms led to investigate more abut some specific uncertainties. The case of New Spain could help apprehend circumstances which gave birth to certain kinds of conflictual positions

³⁰ James Fullarson M. *The land of Contrats. A Briton's View of His American Kin.* Boston, 1893.p.7

even with highly-ranked religious authorities. When particular interests gear up to take some initiatives, divergences may come up from unsuspected authorities in contexts where differences map the lead to huge divergencies. The case is profusely illustrated as follows :

When Spain turned Westward at the close of fifteenth century, her recent unification barely concealed significant sectional and psychic differences. Isabella of Castile, the intensively Catholic queen, felt concern about the absolute assertion of spiritual authority. Until 1492 the hierarchical Castilian state had physically confronted Moorish Granada, and of necessity retained its medieval orientation. By contrast her husband, Ferdinand of Aragon, a secular Renaissance ruler, was more oriented to the east and north. Whereas Isabella presented the unity of spiritually intransigent Christendom to infidel and pagan, Ferdinand was more committed to the shifting, amoral statecraft of competitive princes. Managing with personal verve and cunning, he was Marchia³¹

It clearly ressorts from this above-mentioned statement a kind of unsuspected bicephalism between Isabella of Castile and Ferdinand of Aragon. Such a case of dichotomy openly proved that colonists and others carried with them to the New World this dual heritage of contemporary tendencies. The latter ones emerge increasingly in terms of untamable tensions that exceed exponential grasp. As a consequence, the Spanish conquest indirectly developed a revelation which could not be hidden to the general public. In such a drive of persisting but primary or intrinsic considerations Michael Kammen deciphers the case in these lines : *One result was that the American Indians was viewed bifocally : through the eyes of the self-assured knight errant, and also through those of the inquisitive humanist. The tragic fate of the Indian under Iberian dominion owed much to this inevitably myopic ambivalence.*³² At the grassroot or early on in the making of the New World, tendencies flourished from everywhere with kinds of tensions among specific groups of the same communities. The American bicephalism tenders ties with social groups which display contradictions in every sector as a dual heritage of contemporary tendencies en tension. On the eve of colonization with Spain offered number of dualisms along with a peasantry with high-ranked ambitions, an aristocracy searching for prestige and a bourgeoisie essentially focussed on capital accumulation. Here is the way through which Michael Kammen depicts the situation :

There was still another related dualism characteristic of Spain on the eve of colonization. On the one hand, a militant nobility and dependent peasantry shared a common desire for riches by warfare. The aristocracy sought prestige and plundered wealth, while the peasants, soldier-cultivators, hoped for land. On the other hand, meanwhile, the town-based bourgeoisie looked to capital accumulation through commerce and industry. Such entrepreneurs existed in all the peninsular towns. Buthad they gained sufficient power to restrain the expansionist tendencies of the militants.³³

³¹ Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, New York, p.102.

³² Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, New York, p.103.

³³ Ibid

Antagonisms flourished in the open air and surely well-known to everyone but inevitable because of realities which gave birth to an important configuration of conflicts and anomalies. Bourgeoisie and capitalism reached an exhilarating level of pressure about interests-yielding activities with or against normal regulations. Practical realities and necessities of colonial life proves come incompatibility in many regards. Between the crown's dual and burning aim of revenue and religious conversion, this dualism proved to be compatible only in theory to the detriment of what could be a real cornerstone to build a steady society on. The case of New Spain illustrates in abundance on one the American ambivalence as related to biformities within colonial settings.

2.2 About the Case of New France and recorded anomalies.

It's quite reasonable and widely shared by everyone that polarities and societal oppositions may exist among people of the same communities. The case of Americans reign particularly between the claims of the 'City of People' and the 'City of God'. Yet, in terms of correlation and strives for a peaceful living some specific conditions make the one been jeopardized by the other one to the detriment of what theoretically the 'Promised Land' was expected to provide to its inhabitants. The English conquest of New France within 1795- 1760 has consciously or unconsciously promoted some kinds of dualisms mostly due to her fierce patterns of administration and control. The whole community was dommed to live under oppositions between feudal rights and royal absolutism , deviances and norms with the untamable impulses of the dual intellectual inheritance that shape the minds of authorities. Religious biformities went the way of great confusions between regulations and realities and by such a token , perpetuated dualisms which taught nothing more than unbelievable antagonism among people. In a very provocative way Richard Parkman an american historian and renowned specialist of the history of France and England in North America depicts the situation in these words :

...saw in the history of New France a struggle between 'barren absolutism' and ' a liberty', crude, incoherent, and chaotic, yet full of prolific vitality. As a counter-influence to absolute authority there lay the great interior wilderness. ' Rudely and wildly antagonistic', the domain of savage freedom beckoned the ' disfranchised, half-starved seigneur, and the discouraged habitant who could find no market for his produce.³⁴

The above-mentionned statement reveals once again the everlasting dualism in question and reflects by the same way to which extent the dual intellectual inheritance could raise , cherish and promote the prevailing antagonism. Though the later one imposed itself as a society-based cornerstone in the drain of colonial upheavals, it fiercely resisted all winds of change to preserve the mosaic character in line with former prescriptions and new imperatives. Likewise, determinants of social behavior illustrate to the fullest what new economic necessities directed both authorities and laymen to, in a sphere of tensions essentially based on interests which most of the time diverge. In a very virtuous and unhidden way, L. R MacDonald points the issue as follows : *Resolutions of*

³⁴ See Wilbur R. Jacobs in *Letters of Francis Parkman*. New York.1960.

these problems only began to emerge when what had once been regarded as deviance came to be recognized as in fact the norm ... 'that Monseigneur should not determine to cease to give letters of nobility; but that it would be well to give them only to those who will...enter into whatever commerce makes a noble in this country'. Undoubtedly, there is clear notice that a kind of unrest leads to some polarities present in the implementation of feudal rights and royal absolutism as well. Characters hardly meet to help tame divergencies for the sake of unity highly needed to make reign peace but not societal anomalies. From the former to the new, the same unstability that intrinsically characterizes early colonial life of Americans. Thus, two distinct style of life and taste emerged from the conquest of 1759 : *One was French, Catholic, conquered leaderless, and ruled by the law of the custom of Paris. The other was English, Protestant vigorous, triumphant and ruled by the common law tradition. Within this biformity the new French-Canadian, already nascent, would be finally molded.* As matter of fact , American colonial societies proved to be susceptible to both the inconsistencies they inherit and those they strove to build anew in some particular socio-cultural conditions of theirs.

In fact, the American national style like many others the world over, rests upon factors like human living conditions and the environmental ones in such a case which doesn't flex from giving birth to significant anomalies. The usually noticed but huge perplexities related to the American socio-cultural anomalies led two emblematic historians Leo Marx and Edward Shils to voice the part with some remarkable standpoints. The first, an American cultural historian, being a literary critic and educator figures out that *' the dialectical tendency of mind the habit of seeing life as a collision of radically opposed forces and values – has been accentuated by certain special conditions of experiences in America'*³⁵. The second, a distinguished service Professor and influential sociologist affirms that : *There exists a broadly antinomian strain, such that our basic respect for institutions and the rights of others is often punctuated by periods of exceptional disrespect for law and irreverence toward individuals'*³⁶. Though none can mean that Americans are uniquely peoples of immense socio-cultural dichotomies, they do inherit and promote consciously or unconsciously some dualisms among themselves.

3. Americans and Insight into the Images or Icons they represent.

3.1 The 'American Style' seen through a kind of permanent dualism.

Almost in every aspect in the life of Americans there is evidence of an indelible dualism which characterizes in one way or another their own style . In terms of tendencies profusely illustrated by the means of moral or intellectual antagonisms, acts and facts prove the harsh crash between authority and individual with ideologies which basically dominate social issues. They definitely serve as leading guides , forcing or gearing Americans to defend some standpoints while maintaining controversial images of themselves in the eyes of many, both at home and abroad. In such a context , that land

³⁵ Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, New York, p.107.

³⁶ Leo Marx. *Two kingdoms of Force* : The Massachusetts Review. 1959. p.84

of freedom and opportunity is described by Geoffrey Gorer as : *America as a bountiful cornucopia. The national iconography seems to be sensitive to what America offers her people and the world, as well as to what the government requires of its citizens.*³⁷ In the same drive and more impactfully or striking in terms of revealing some intrinsic dualisms as related to Americans , aptly called ‘ a people of paradox’ by observers like Alexis Tocqueville and James Bryce . The first one , while recognizing that individualism and idealism have been just as characteristic of the American style as conformity and materialism, he said :

I discern two tendencies within the principle of equality : ‘ The one leading the mind of every man to untried thoughts, the other inclined to prohibit him from thinking at all..if the principle of equality predisposed men to change it also suggested to them certain interests which could not be satisfied without a settled order of things..Equality urges them on, but at the same time it holds them back, it spurs them, but fastens them to earth – it kindles their desires, but limits their powers.....being surprised by two facets of the United States...’The mutability of the greater part of the human actions, and the singular stability of certain principles’. Men were constantly and restlessly in motion ; but their earth might dislodge it.³⁸

Still in the same vein,James Bryce detected in other ways or dimensions, the American dualism in question. Thus, he didn’t mince words to prove in his own understanding the bicephalism clearly noticeable in the American socio-cultural and even political character. Qualifying Americans as a vacillating people, he resolutely depicts the case as follows :

...If Americans were shrewd and tough-minded, they were also very impressionable ; that if they were restless and unsettled, they were also rather associative , ‘Although the atoms are in constant motion, they have a strong attraction for one another. ;They have what chemists call low specific heat ; they grow warm suddenly and cool as suddenly... it may seem a paradox to add that the Americans are a conservative people.’³⁹

Remote observers genuinely make their voices heard about the American scene as related to the making of their national character in general and mainly regarding disparities or antagonisms which characterize their ‘ living-together’. With regards to the persisting and quite well everlasting dualisms, the American culture could be seen as a tangle within which racial discrimination, civic corruption and violence appear just as much American traditions as equality, morality and rule of law. In other words, Michael Kammen diligently proffers that : *Americans tend to be more smug and complacent than other peoples, yet more self-critical too, and conscience-stricken ; that a moral dualism in the United States couples passionate concern for private, material prosperity with a propensity for periodic public moral renewal and religious enthusiasm* ⁴⁰ He then raises the question of moral dualism whereby the American seems to be both anti-traditionalist and highly conformist. Such a state of things definitely refer to what characterizes the American culture with two main parallels : the transcendental current, elevated by

³⁷ Geoffrey Gorer : *The American People : A Study in National Character*. New York.1948.pp.50-53

³⁸ Richard L. Rapson. *Individualism and Conformity in the American Character*. Boston.1967.pp 9 -10

³⁹ Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*,New York.p.109.

⁴⁰ *Ibid*.p110

Jonathan Edwards, refused by Ralph Waldo Emerson ; and the practical current which Benjamin Franklin made into a philosophy of common sense, and which nineteenth-century humorists raised to a style of entertainment⁴¹.

Based upon the traditional American literary and historical materials one may state with no doubt that a certain number of tensions and antonyms logically arise from the hidden painfulness of American origins. With reference to just a few of them, dualisms that characterize the United States of America don't less refer to that socio-cultural hay between university ethics and business ethics, between American culture and American humor...and betwween authority and individual. Tensions of diverse sorts illustrate in many regards the ambivalence character of Americans in every step of their life.

3.2 Americans and some socio-cultural tendencies of their own making

Within the exhilarating tangle of deportation, transplantation an adaptation, the American character takes roots in circumstances which format some cases of ambivalence. The magnitude and variety of immigration teach more about facts and acts as related to this special kind of the American acculturation. The resulted ' mixture of blood' gears many observers to proffer panoply of penetrating comments and insights. The cluster of cultural considerations which spring from diverse backgrounds give birth to number of biformities which mark America than any other nation the world over. Have the configurations of these polarities been unique ? What have then been the consequences with regards to the socio-cultural life of Americans ? . Not only do some believe that many tensions of the world have been imported by the United States of America but some others also put forward significant arguments which really testify the dichotomy between community and individual. Jacque Maritain depicts the case in this way :

The feelings and instinct of community are much stronger than in Europe ...the result of which is a tension, perpetually varying in intensity, between the sense of the community and the sense of individual freedom. Such tension, to my mind, is normal and fecund in itself. Of course, it happens to create conflicts, especially when the community feels that it is threatened in its very life, and reacts... with ' poses' which hunt men who are not necessarily criminals. Then a counteraction follows as a rule, in the name of moral tenets such as individual freedom and civil rights without which the very existence and unity of the nation cannot hold.⁴²

In this context, the multicultural heritage of Americans presents in its practical experimentation, a situation of dual case with community rights and individual freedom. The coexistence of the two appears quite necessary in spite of the loggerheads they generate. For, no meaningful existence and unity of the American nation can hold with significant nation-wide interests to satisfy and targets to reach for the well-being of citizens. The socio-cultural backgrounds of Americans project crisis and conflicts along with social changes that prevail depending on certain kinds of circumstances. Contentions over the meaning of America lead observers and mainly social scientists to

⁴¹ George Santayana. *Character and Opinion in the United States*. New York. 1920.p.175

⁴² Jacques Maritain .1958. *Reflections on America*. New York. p.163

question whether it is a conglomeration of individuals, each one going his own way, or a well-ordered society of generally co-operative groups? Yet, to the two suggested options, the very vastness of the landscape made the former almost inevitable, but the latter nearly a necessity. In such a cluster of ground-based realities, the transplanted European cultural forces meet some particular circumstances of relative isolation while seriously confronted with new relationships. Constance Rourke illustrates that dualism with special reference to an American religious background :

Thus the psychological intensities of Calvinism were greatly deepened in the New England colonies as compared with the practice of Calvinism in England communities, which tended to fringe off into groups of a quite different character and thus to become modified. And these peculiar inner intensities fell into conjunction with wholly primitive influences here. All through the colonial period up to the French and Indian war the colonists fought savage foes and even adopted some of their forms of savagery, against a background of this intricate inner quest These forces were all but antiphonal, one set completely against the other.⁴³

Dualisms or biformities appears so blatant all through the American style. The pervasive character of the mis plainly noticed all along the making of social ties which bind both men and women living in the soil of that land profusely cherished because of promises announced to be fully enjoyed by anyone. Antagonistic tensions stem from a certain number of indelible reasons which are strictly linked to the history of America. In fact, tensions and contradictory tendencies stand as tangible marks with England in her great age of colonization and cultural transmission. Next, the very process of uprooting and immigrating, added to the multiple origins, ethnic diversities and social heterogeneity have consciously or unconsciously given birth to discomforting **strains**. Still in the same drive, the ambivalence which characterizes English attitudes and imperial policies in colonial era goes along with the loss of freedom and opportunities. The latter ones turn to hard expectations to be fulfilled, making frustrations inevitable with unlimited fallouts which force Americans of every social rank to reconcile individualism and conformity. Such a compulsory social need or obligation leads to cope with a curious amalgam : a collective individualism. Ralph Barton Perry critically explains :

American self-reliance is a plural, collective, self-reliance – not ‘ I can’, but ‘ we can’. But it is still individualistic a togetherness of several and not the isolation of one, or the absorption of all into a higher unity. The appropriate term is not ‘ organism’ but ‘ organization’: ad hoc organization, extemporized to meet emergencies, and multiple organization in which the same individuals join many and surrender themselves to none.⁴⁴

Within the whole process related to the making of the United States of America in every field whether social, cultural, political and economic, the living together of Americans raise questions of inevitable antagonisms . Tendencies animate people and urge them to make their voices heard with some standpoints not negligible, quite important as part and parcel of that highly diversified cultural background of Americans.

⁴³ Constance Rourke. *The Roots of American Culture and other Essays*. New York. 1942, pp.54-56.

⁴⁴ Michael Kammen, *People of Paradox : An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, New York, p.116.

Dualities as apprehended and depicted by Ralph Barton Perry, state persuasively in other words that complex character that generates and blazes bifurcations with Americans.

Conclusion

Any facet of the American cultural history proves quite revealing because it exposes some insightful realities while animating contradictory trends from generation to generation. Fights for representation in terms of cultural identity stand as a strive to maintain an appropriate unison. For, trends as related to conflicts versus consensus place some kinds of polarities whose beyond and beneath reveal more than simple loggers. In a culture particularly perplexed by ambivalence and opposed dynamics individual aspirations and national interest hardly couple for a common purpose. Certain special conditions of experience with Americans give birth to a number of radically opposed forces and values, consequences of existing dualisms among Americans. In such a confused setting, particular configuration of tensions line up with the behavioral, intellectual and emotional consequences of the latter ones.

Profoundly perplexed by ambivalent and contradictory pulls, Americans waver between two fundamental factors : the human condition and contextual conditions or the customary and the environmental one. Yet, the vastness and diversity of the environment have definitely served to expand contradictory tendencies seen as inherent in human conditions. Being a nation of immigrants, multiple origins, ethnic diversities and social heterogeneity have nourished contentions over the meaning of America. Likewise, collective individualism reigns as one of the instigating fountains which nourish contradictions among Americans.

References

- Alfred, de Gr. 1951. *Public and Republic: Political Representation in America*. New York: Vintage Books Edition. .
- Bernard, B. 1968. *The Origin of American Politics*. New York: Macmillan.
- Christopher, H. *Protestantism and the Rise of Capitalism*. London. Cambridge.1961.
- Bronner, E. B. & William, P. 1962. "Holy Experiment": *The Founding of Pennsylvania*. New York.
- Frederick, T. 1948. *Meeting House and Counting House: The Quaker Merchants of Colonial Philadelphia*. New York : Chapel Hill.
- Jack, G. 1965. *The Diary of Colonial London Carter*. New York : Chapel Hill.
- Etzler, J. A. 1833. *The Paradise Within the Reach of all Men Without Labour, by Powers of nature and Machinery*. London: Pittsburgh Edition.
- Louis, W. 1947. *The History and Present State of Virginia*. New York: Chapel Hill.
- Michael, K. 1972. *People of Paradox: An Inquiry Concerning the Origins of the American Civilization*. New York: Oxford University Press.
- Philip, G. 1970. *Population, Land and Family in Colonial Andover*. New York: Random House.

AN ENUNCIATIVE ANALYSIS OF IGBO PERSONAL NAMES MEANINGS IN CHINUA ACHEBE'S NOVELS

Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE-KEITA

Université Alassane Ouattara

jgdkeita@gmail.com

Abstract

This paper investigates Igbo personal names through their meanings in English. Imbedded in Antoine Culioli's enunciative theory, the paper analyses the meanings of some Igbo personal names, the implicated syntactic structures and the enunciative content. The paper shows that, Igbo personal names manifest as utterances, and as such, they perform as any typical utterance and convey meanings. Indeed, they may come in the form of copulative sentences and refer to a property attributed to the grammatical subject. They may come in the form of declaratives or imperatives and state or impose things about/on the grammatical subject. The paper reveals that, the grammatical subject in Igbo personal names is omitted or introduced with a generic article, paving the way to generality. Consequently, the utterer using an Igbo personal name says he/she refers to no specific individual when he/she means the person that bears the name in context.

Keywords: culture, Igbo, meaning, personal name, utterer.

Résumé

Cet article examine le nom personnel igbo au travers de sa signification en anglais. A partir des données de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, l'article analyse les significations de noms personnels igbo, les structures syntaxiques impliquées et le contenu énonciatif. L'article montre que, le nom personnel igbo se présente sous la forme d'un énoncé et, en tant que tel, se comporte comme tout énoncé typique et véhicule du sens. En effet, le nom personnel igbo peut se présenter sous la forme de phrase copulative et renvoyer à une propriété attribuée au sujet grammatical. Il peut se présenter sous la forme de phrase déclarative ou impérative et indiquer une assertion, une imposition de faits à propos du sujet grammatical. L'article révèle que le sujet grammatical du nom personnel Igbo peut être omis ou introduit à l'aide d'un article à valeur générique, aboutissant ainsi à de la généralité. Par conséquent, l'énonciateur faisant usage du nom personnel igbo dit renvoyer à aucun individu spécifique, quand il veut dire renvoyer à la personne qui porte le nom dans le contexte.

Mots-clés: culture, Igbo, signification, nom personnel, énonciateur.

Introduction

In Nigeria, especially in the Igbo community, personal names are not based on random choice. They are indicators of a wide range of information about the person that bears the name. Aspects of individuals' identity, as their gender, their sociocultural background are often inscribed in the names they bear.

The objective of this paper is to highlight Igbo personal names through their meanings in English. Building on A. Culioli's theory of enunciative operations which stipulates that, language is a dynamic activity, linguistic forms are traces of underlying mental operations performed by the utterer, the paper examines the meanings of some Igbo personal names and determines the enunciative content. Indeed, given the Igbo personal names 'Eziahakaego' _ 'Good name is better than money', 'Chinua' _ May God

fight'⁴⁵, the paper is concerned with analysing their meanings, identifying the syntactic structures involved and defining their referential values.

The data for the study were extracted from Chinua Achebe's novels *There was a country* (2012), *Anthills of the savannah* (1987), *Arrow of God* (1965), *No longer at ease* (1963), *Things fall apart* (1958). These novels provide with a large number of Igbo personal names; however, Igbo personal names occurring with their meanings and the circumstances of their gift were the ones selected for the study. To reach its objective, the paper is divided into three parts. The first part describes names and namings among the Igbos. The second part presents some Igbo personal names and their meanings in English. The third part analyses the selected Igbo personal names meanings building on A. Culioli's theory of enunciative operations.⁴⁶

I. Names and namings in the Igbo culture

Naming is a linguistic universal act. In any cultural community, people are given names for various purposes. In the British community, for instance, names such as John, Peter, permit to identify the persons that bear the names. Without naming, identifying individuals would have been difficult. Naming is, as D. H. Alderman (2016 : 195) mentions "a powerful vehicle which is used for promoting identification of one's past and trying to locate oneself with the wider networks of memory". K. K. Agyekum (2006 : 209) similarly points out that "names are given to children in order to differentiate, to recognize and finally to know". Names are thus undeniable social vectors without which individuals cannot be valuably recognized. Indeed, names permit to refer to specific individuals, avoiding confusion. They are identifiers, carrying information about individuals' identity, as their gender, their country of origin, which, indeed, may be very useful in daily communication. Besides, names are socially important because they can help maintain strong social relationships; for instance, calling a person by his/her name can signal solidarity among speakers.

In Nigeria, especially in the Igbo community, names are highly valued. One main reason why Igbos value names is because names are culturally bound. Igbo names carry important cultural significance. Indeed, a name in the Igbo community is not just a label; it reflects expressions of family heritage, religious beliefs, community identity. For instance, a name given to a child may refer to either the four days that constitute the Igbo market week.⁴⁷ Thus, from the name given, one may know an important aspect of the Igbo culture, that is, the Igbo market week is made up of four days. As A. J. Chipalo (2019 : 75) points out, "personal names are store-rooms for keeping historical records and for sustaining the shared beliefs and identity of a community".

⁴⁵ These Igbo personal names and their meanings are extracted from Chibueze (2022).

⁴⁶ The theory is neatly presented by Culioli (2018).

⁴⁷ K. Ogbaa (1980) states that Nkwo, Eke, Oye, Afo, are names of the four days that compose the Igbo market week. Names such as Okonkwo, Mgbafo, are dedicatory names and indicate the market day on which their bearers were born. For instance, the name Okonkwo is a combination of Oko and Nkwo which means a male child born on Nkwo market day. The name Mgbafo means a female child born on Afo market day.

Another reason why names are greatly important for Igbos is, as noted by Chibueze (2022), names have meanings, they convey specific messages. Ogbaa (1980 : 271) states that most of Igbo names are philosophical, “they are short compendious names formed from full-length philosophical statements that express how life has treated the parents of their bearers. Most of the Igbo names fall within this category”. According to J. O. Ojoade (1980 : 196), being philosophical is a characteristic shared by many African names and “many names also derive from sayings which reflects the African philosophy of life. A good number of names in this category have deeper meanings than are generally apparent.” As for O. F. Chibueze (2022), “most Igbo names are sentential”. Indeed, since they are sentential, they convey meaning and thus they may be reflective of the bearer’s history as Achebe (1975 : 95) rightly points out:

If you want to know how life has treated an Igboman, a good place to look is the names his children bear. His hopes, his fears, his joys and sorrows, his grievances against his fellows or complaint about the way he has been used by fortune, even straight historical records are all there.

Morning Yet on Creation Day, p.95

However, Chibueze (2022) observes that nowadays, factors like modernism and Christianity have influenced Igbos’ perception of life. Indeed, most Igbo children are not given names based on negative events surrounding their birth but names giving more attribute to God. Names such as Chidimma God is good, Chinasa God answers, Oluchukwu God’s work⁴⁸, are some examples.

2. Igbo personal names and their meanings in the novels

Let’s consider the following Igbo personal names, their meanings and the circumstances of their occurrences as presented in the novels.

(1)Nneka, or ‘Mother is Supreme’?

[Can you tell me, Okonkwo, *why is it that one of the commonest name we give our children is Nneka, or ‘Mother is Supreme’?* We all know that a man is the head of the family and his wives do his biddings. A man belongs to his fatherland and not to his motherland. And yet we say *Nneka_ ‘Mother is Supreme’*. Why is that? (...) A man belongs to his fatherland when things are good and life is sweet. But when there is sorrow and bitterness, he finds refuge in his motherland. Your mother is there to protect you. She is buried there. And that is why we say mother is supreme.] T.F.A. p. 106

(2)Nneka ‘Mother is Supreme’.

(3)Nwofia ‘Begotten in the Wilderness’.

[It was going to be Okonkwo’s last harvest in Mbanta. The seven and weary years were at last dragging to a close. (...) His mother’s kinsmen had been very kind to him, and he was grateful. But that did not alter the facts. *He had called the first born to him in exile Nneka_ Mother is Supreme* in out of politeness to his mother’s kinsmen. But

⁴⁸ See Chibueze (2022)

two years later, *when a son was born he called him Nwofia_ 'Begotten in the Wilderness.'*] T.F.A. p. 130

(4) Obiajulu_ 'the mind at last is at rest.'

(5) Nwanyidinma_ 'a girl is also good'.

[An only palm-fruit does not get lost in the fire. Obi Okonkwo was indeed an only palm-fruit. *His full name was Obiajulu_ 'the mind at last is at rest'*; the mind being his father's of course, who, his wife having borne him four daughters before Obi, was naturally becoming anxious. Being a Christian convert, he could not marry a second wife. But, he was not the kind of man who carried his sorrow on face. In particular, he would not let the heathen know that he was unhappy. *He had called his fourth daughter Nwanyidinma_ 'a girl is also good'.* But the voice did not carry conviction.] N.L.E. p.6

(6) Onwumbiko_ 'Death, I implore you'.

(7) Ozoemena_ 'May it not happen again'.

(8) Onwuma_ 'Death may please himself'.

[Ekwefi had suffered a good deal in her life. She had born ten children and nine of them had died in infancy. (...) The naming ceremony after seven market weeks became an empty ritual. Her deepening despair found expression in the names she gave her children. *One of them was a pathetic cry, Onwumbiko_ 'Death, I implore you'.* But, Death took no notice; Onwumbiko died in his fifteen month. *The next child was called, Ozoemena_ 'May it not happen again'.* She died in her eleventh month and two others after her. Ekwefi then became defiant *and called her next child Onwuma_ 'Death may please himself'.* And he did.] T.F.A. p. 61

(9) Chukwuka_ 'Chukwu is Supreme'.

[We also believe in Him and call Him Chukwu. He made all the world and the other gods. (...) Our fathers knew that Chukwu was the Overlord and *that is why many of them gave their children the name Chukwuka_ 'Chukwu is Supreme'.*] T.F.A. pp. 143-144

(10) Amaechina: 'May the path never close'

[- Name the child.

- Ok. You just saved a false step, anyway. (...) There was an Old Testament prophet who named his son_The remnant shall return. We have a different metaphor, though; we have our own version of hope that springs eternal. *We shall call this child Amaechina: May the path never close. Ama for short.*] A.O.S. p. 222.

(11) Chuckwukadibia, 'God is greater than a traditional medicine man'

[T.C. Okoli was the son of a famous dibia, or traditional medicine man, known (...) for skills that encompassed herbal medicine, mysticism, divination, and magic. After a lifetime in the service of the ancient medical practice, *Okoli gave his son the name*

Chuckwukadibia, which means 'God is greater than a traditional medicine man'. He encouraged his newborn to seek a Christian life.] T.W.C. pp. 31-32.

(12) Chidi_ "There is a God"

[On May 24, 1967, in the midst of this chaos, my wife went in labor. I sent my close friend, the poet Christopher Okigbo to the hospital she had been admitted. (...) he waited for the delivery, and then convey the news to me *that my wife had delivered our third child, Chidi_ "There is a God"* (...) I couldn't but feel a certain amount of apprehension for this infant, indeed for all of us, as the prospect of civil war cast a dark shadow over our lives.] T.W.C. p.88-89

(13) Anyanonafummo_ 'Eyes that see spirits'.

[- But if it is the sickness of Spirits as you say, there is no medicine for it.

- That is why I spoke of this medicine-man from Aninta.

- *I think you speak of Agbadike whom they call Anyanonafummo.*

- You know him. That is the very man.

- Agbadike is a great doctor and a diviner.] A.O.G. p. 112

(14) Nwanyibuife_ 'A female is also something'

[I didn't realize until much later my mother bore me a huge grudge because I was a girl_ her fifth in a row though one had died_ and that when I was born she had so desperately prayed for a boy to give my father. (...) I must mention that in addition to Beatrice, *they had given me another name at my baptism, Nwanyibuife_ 'A female is also something'.*] A. O. S. p. 87

3. Examining the Igbo personal names meanings

Let's consider the Igbo name (I) '*Nneka*' and its meaning '*Mother is Supreme*.' The utterance 'why is it that one of the commonest name we give our children is *Nneka*, or '*Mother is Supreme*?' openly defines the name '*Nneka*' as meaningful. Indeed, the utterer clearly shows that saying '*Nneka*' means saying '*Mother is Supreme*'; thus, calling a person '*Nneka*' means calling the person '*Mother is Supreme*'. '*Nneka*' is indeed a person name, it is also an utterance and conveys meaning.

The meaning of the name '*Nneka*', '*Mother is Supreme*', manifests as a copulative sentence. The copula verb 'be' here indicates an identification between the notion of 'mother' and that of 'supreme'. The simple present implies that the predicative relation '*Mother/Be supreme*' is at any time true. Besides, the noun 'mother' in the grammatical subject (noted C₀) is introduced with the zero article which, indeed, indicates that no reference is made to a particular occurrence of the notion 'mother'. By saying the name '*Nneka*', the utterer says '*Mother is supreme*', that is, '*Any mother has the property be supreme*'. In this context, by saying the name '*Nneka*', the speaker recalls an important aspect of the Igbo culture that is the significance of a mother and a mother's family. A mother is perceived as a protector, as the ultimate refuge when a person faces extreme difficulty. Many Igbo personal names are mother-centric and give evidence of mothers'

goodness; names such as ‘Nneamaka_Motherhood is good’, ‘Nnedimma_Mother is good’, ‘Nnemekaka_Caring mother’⁴⁹ are some examples.

Re-consider the name Nneka in context (2). The utterance ‘He had called the first born to him in exile *Nneka_Mother is Supreme* out of politeness to his mother’s kinsmen’ describes the circumstances which may lead parents to give the name ‘Nneka’ to their female child. In this context, after being forbidden his father’s land, Okonkwo spent seven years exile in his mother’s land. Giving the name, ‘Nneka_Mother is Supreme’, to his first born child in exile is a kind of recognition to his mother’s people, but, above all, a recognition of a mother’s presiding value. ‘Nneka’, ‘Mother is Supreme’, that is “I, utterer, attribute the property ‘be supreme’ (‘be high, be commanding’) to any mother”.

Let’s examine now the name (3) ‘*Nwofia*’ and its meaning ‘*Begotten in the Wilderness*’. This utterance has the form of a declarative. The word ‘begotten’ is a past participle and functions as a completed aspect marker⁵⁰. Indeed, the utterer in T₀ (the moment of utterance) constructs the predicative relation ‘X/ Beget in the Wilderness’ from his point of view and assesses the relation as completed. One gloss for this utterance would be “when I am saying ‘Begotten in the Wilderness’, I am at present assessing X’s experience of ‘Beget in the Wilderness’”. In this utterance, the C₀ is not determined. By saying ‘Nwofia’, that is, ‘Begotten in the Wilderness’, the utterer does not mention who experienced the action, though he means the person called so in context, that is here, Nwofia, Okonkwo’s second born child in exile. The name ‘Nwofia’ reveals the social circumstances that surround a person’s birth, and thus evokes an aspect of the person’s identity.

Take the name (4) ‘*Obiajulu*’ and its meaning ‘*the mind at last is at rest*’. The meaning of the Igbo name ‘Obiajulu’, as in the name (I) ‘Nneka’, reveals an identification operation. The utterer in T₀ indicates that the C₀ ‘the mind’ is identifiable with ‘be at rest at last’ and nothing says when it will stop; the copula verb ‘be’ in the simple present is the trace of this operation. Besides, the noun ‘mind’ occurs with a generic definite article ‘the’ and refers to the specie ‘mind’ with all the characteristics. By saying ‘Obiajulu’, ‘the mind at last is at rest’, the utterer says he refers to no specific mind when he means the father’s. Indeed, after expecting a child son for years, Okonkwo got a child son he named ‘Obiajulu’.

Consider now the name (5) ‘*Nwanyidinma*’ and its meaning ‘*a girl is also good*’. The utterer identifies the C₀ ‘a girl’ with that which is ‘also good’. ‘Be also good’ is a property of ‘girl’. As in (4), the noun is introduced with an article which has a generic interpretation; the indefinite article ‘a’ here refers to one element ‘girl’ representing the whole class of ‘girl’. The name (14) ‘*Nwanyibuife*’_ ‘*A female is also something*’, shows a similar operation. By saying ‘Nwanyidinma’_ ‘a girl is also good’, the utterer, here Okonkwo, says any girl is also good, while he means the girl that bears the name in context, that is, his new born daughter. By saying ‘Nwanyibuife’_ ‘A female is also

⁴⁹ These names and their meanings are extracted from Chibueze (2022).

⁵⁰ The concept of ‘completed aspect’ has been dealt with in great detail by Bouscaren et al. (1992).

something', the utterer says, "any female" has the characteristic "be something", while he/she means his/her fifth daughter who bears the name in context. Indeed, Beatrice's parents had been having daughters and were desperately expecting a child son when they had their fifth daughter Beatrice, whose Igbo name is 'Nwanyibuife'. The names 'Obiajulu', 'Nwanyidinma', Nwanyibuife communicate the state of mind of the parents who give the name. They recall the sorrowful circumstances surrounding the name bearer's birth.

Let's examine the name (6) *Onwumbiko* and its meaning *'Death, I implore you'*. The meaning of the Igbo name 'Onwumbiko' takes the form of a performative utterance⁵¹. The person saying 'Death, I implore you' accomplishes the act of imploring by saying it. The simple present here permits a direct reference to the notion, that is, the validation of the predicative relation 'I/Implore you' without any particular point of view by the utterer. This utterance would be glossed 'here is an imploration to you, Death'. Indeed, the utterer, Ekwefi, who had lost three babies consecutively, was earnestly asking Death to let her new born child live. The name 'Onwumbiko' recalls the grief Ekwefi experienced as a mother.

Take now the name (7) '*Ozoemena*' and its meaning *'May it not happen again'*. The meaning of the name here has the form of an imperative. The utterer, with the modal "may" establishes a relation between "it" and "happen again" and highlights one of the two possible values that is, 'it/not happen'. The contingent value is thus distorted. The utterer aims at one single possibility that is, the non-validation of the predicative relation 'it/happen again'. Besides, the Co "it", in this utterance does not refer to anything specific which, indeed, confers to the utterance a generic interpretation. Thus, as she says 'Ozoemena' that is 'May it not happen again', the utterer (here Ekwefi) says she refers to nothing specific while she means her previous children's death. The name 'Ozoemena' reveals the painful situation the utterer, Ekwefi, was living in before the birth of her child that bears the name. Before Ozoemena's birth, Ekwefi had been losing her babies. In 'Ozoemena', 'May it not happen again', there is hope. By giving this name to her new-born child, the mother hopes the baby's destiny would be different.

Let's consider the name (8) '*Onwuna*' and its meaning *'Death may please himself'*. The modal 'may' here has a different value compared to (7). The modal 'may' in (8) has a deontic value and the utterance would be glossed: "I allow Death to please himself". The origin of the deontic value is the person who is allowing, here the utterer, that is, Ekwefi. The predicative relation 'Death/please himself' is possibly true because the utterer permits so. This utterance also has a generic interpretation; indeed, the Co 'Death' occurs with zero article which implies a reference to the notion. Thus, there is reference to the notion of 'death', with no specificity, while the utterer means she is being specific. Indeed, the utterer says 'may death (in general) please himself', but she means the death that has been killing her babies. Both names, 'Onwuna' and 'Ozoemena' express painful circumstances surrounding a child's birth. However, 'Ozoemena' expresses hope in spite of sorrow, 'Onwuna' does not. The names 'Onwumbiko', 'Onwuna' and 'Ozoemena'

⁵¹ The category of performative verbs is analysed by Austin (1975).

reflect the sorrows of Ekwefi's motherwood, and, had her children lived, their names would have been the living memories.

Examine the name (9) *Chukwuka* and its meaning '*Chukwu is Supreme*'. As in (1), the operation type is an identification. The utterer, in (9), identifies the Co 'Chukwu' to that which is 'supreme' and asserts this predicative relation to be true at any time. The copula verb "be" in the simple present is the trace of this operation. It is worth mentioning that the word 'Chukwu', in this utterance, is itself meaningful. Indeed, Anyiaka (1988) points out that in 'Chukwu', "the words "Chi" stands in juxtaposition with "Ukwu", that is, when a qualifying suffix Ukwu (greatest) is attached to it by very fact, it becomes a centripetal force with all the properties of the Ultimate Reality". Mbaegbu (2010 : 28) similarly asserts that "Chu-Ukwu is the name of the Supreme Being in Igbo ontology used in myths, proverbs and folk-lore".

The Igbo names (11) *Chuckwukadibia*, '*God is greater than a traditional medicine man*' and (12) *Chidi* "*There is a God*" function as in (1), (2) and (9). In (12), the predicate *there is* is an existential predicate, it expresses a proposition about the existence of the notion 'God'. Thus, the names, *Chukwuka*, *Chuckwukadibia*, *Chidi*, stand as a reminder of one aspect of the Igbo religious view. Indeed, by giving these names to their children, Igbo parents communicate their inherited belief in the existence of God. Many Igbo names are coined from God's name and reveal Igbo people's perception of God⁵².

Let's take the Igbo name (10) *Ameachina* and its meaning "*May the path never close*". As in (7), the utterer, with the modal "may", constructs a predicative relation between "the path/never close" eliminating the possibility "the path/close". Besides the Co "the path" occurs with the article "the" used generically; "the path" in this utterance refers to all the elements in the class "path", with no specificity. Thus, by saying "the path", the utterer says he does not refer to one specific path, when he means a specific path, the one the new born child that bears the name would take. The name 'Ameachina' expresses the child's parents' expectations.

Consider now the Igbo name (13) *Anyanona fumo* and its meaning "*Eyes that see spirits*". This Igbo name meaning manifests as a nominal sentence. Indeed, the Co "eyes" has a determinative relative introduced with the pronoun 'that' followed by the verb 'see' in the present simple which attributes a property to 'eyes'. This utterance would be glossed: "be a spirit seer is a characteristic of eyes". Besides, the noun "eyes" has a generic interpretation which, indeed, confers a generalizing effect to the utterance. By saying 'Anyanona fumo _ Eyes that sees spirits', the utterer says he refers to that which is 'eyes' in general, while he means the eyes of the person that bears the name in context. The name *Anyanona fumo* is a praise name;⁵³ in this context, it has been given to Agbadike because he is a good diviner. This reveals another important aspect of the Igbo social life. As K. Ogbaa (1980 : 273) mentions, "(...) in their society where age is respected but achievements revered, such names are in popular demand. They are what gives life to

⁵² Arinze (1970) gives some examples : Chukwunke (God is Creator), Chukwukelu (God creates), Chukwunyelu (God gave), Chukwumajem (God knows my steps or my journey).

⁵³ Ogbaa (1980) in his analysis of names in Achebe's novels suggested the meaning in English for this name.

both the achievers (even after they are long dead) and their achievements in people's memories." Indeed, among the Igbos, giving a praise name to a person is a way of showing the person's abilities and accomplishments.

Conclusion

This paper has demonstrated through their meanings examination that Igbo personal names manifest as utterances and convey specific messages. Following A. Culioli's theory of enunciative operations, the paper has analysed Igbo personal names meanings from C. Achebe's novels and defined their enunciative content.

The paper has shown that, as typical utterances, Igbo personal names may take specific syntactic forms and signal underlying operations performed by the utterer. Indeed, Igbo personal names may come in the form of copulative sentences and indicate a property the utterer attributes to the grammatical subject. They may come in the form of declaratives, imperatives, and state or impose things about/on the grammatical subject. The paper has revealed that, the grammatical subject in Igbo personal names may be omitted or introduced with a generic article, which, indeed, leads to a generalizing effect. Thus, the utterer using an Igbo personal name says he/she refers to no one specific when he/she means the person that bears the name in context or his/her parents.

References

- Achebe, C. 2012. *There Was a Country*. London: Allen Lane.
- Achebe, C. 1987. *Anthills of the Savannah*. Ibadan: Heinemann.
- Achebe, C. 1965. *Arrow of God*. African Writers Series.
- Achebe, C. 1963. *No Longer at Ease*. London: Heinemann
- Achebe, C. 1958. *Things Fall Apart*. Ibadan: Heinemann.
- Achebe, C. 1975. *Morning Yet on Creation Day : Essays*. New York : Doubleday.
- Agyekum, K. K. 2006. A Sociolinguistic of Akan Personal Names. *Nordic Journal of African Studies*, 15 (2) : 206-235.
- Alderman, D. H. 2016. Place, naming and the interpretation of cultural landscapes. *Ashgate Research Companion to Heritage and Identity* : 195-213.
- Anyika, F. 1988. *The Chi Concept in Igbo Religious Thought*. Africana Marabugensia.
- Arinze, F. A. 1970. *Sacrifice in Igbo Religion*. Ibadan : Ibadan University Press.
- Austin, J. L. 1975. *How to Do Things with Words*, 2nd edn, ed. J. O. Urmson and M. Sbisà. Cambridge MA : Havard University Press.
- Bouscaren, J., Chuquet, J., Danon-Boileau, L. 1992. *Introduction to Linguistic Grammar of English. An utterer-centered Approach*. Translated by Flintham, R. and Bouscaren, J. Paris: Orphrys.
- Chibueze, O. F. 2022. Igbo Names and Meaning: A comprehensive article on the view of the Ndi-Igbo on Igbo names including list of Igbo names and their meaning: 1-25.
- Chipalo, A. J. Implicative denotations of Cigogo personal names. *UTAFITIV* 14 (1): 55-78.

- Culioli, A. 2018. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 4. Limoges : Lambert-Lucas.
- Mbaegbu, C. C. 2010. Traditional Rational Arguments for the Existence of God (Chukwu) in Igbo Traditional Philosophy. *UNIZIK Journal of Religions and Human Relations*, 1 (3) :27-42.
- Ojoade, J. O. 1980. African Proverbial names: 101 Ilaje Examples. *Names A Journal of Onomastics*. 28(3) : 195-214.
- Ogbaa K. 1980. Names and Naming in Chinua Achebe's novels, *Names A Journal of Onomastics*. 28(4) : 267-289.

BUILDING A FUTURE-READY WORKFORCE: RE-EVALUATING NIGERIA'S EDUCATION SYSTEM

Favour Titilope ADEMILUYI¹ & Victoria Oluwatoyin ADEMILUYI²

¹Nigerian Law School, Port-Harcourt Campus

ademiluyifavour.04@gmail.com

²Olabisi Onabanjo University

vicademiluyi@gmail.com / ademiluyi.victoria@oouagoiwoye.edu.ng

Abstract

The very fast pace of change in the world of work in the 21st century necessitates a workforce that is ever-ready for whatever the future has in store. This paper discusses the future of work and stresses the major role of education in building a future-ready workforce. It proposes a re-evaluation of the Nigerian education system by way of curriculum upgrade to meet up with the global standard of education that can cater for the challenges the society may face in the coming years. This can only be achieved and sustained through adequate funding of education. This research paper draws inspiration from countries like Canada, Finland, and Scotland, which operate global best practices in education and are high-performing in the international arena. It submits that the new currency to secure a future-ready workforce in Nigeria is the inculcation of work-readiness skills and competency-based learning model in the school curriculum to promote global best practices in education.

Keywords: Education; Education System; Future-ready; Re-evaluation; Workforce.

Introduction

The future of formal work changes along with time, requiring some kind of adaptation in every field. It can never be the same in years ahead due to kaleidoscopic challenges. The future of every country requires that its workforce be agile and ready to adapt to anything new but positive for development, respond to needs and succeed in a fast-changing world. Several definitions of work have been given by different esteemed scholars. Drenth (1991) described work to mean an activity that is crucial for humankind's survival, which is oriented towards the development of culture, fulfillment of career, and contentment of life's necessities. As opined by Blustein (2006), work is all about making individuals feel connected to the society they live in. From the two standpoints, one could be tempted to state in the simplest of terms that work is what needs to be done to achieve some specific objectives or results. Thus, those who are available for work in a company, city, state, or country are referred to as the workforce.

Work has constantly been in a state of flux. Its continuous transformation is strongly influenced by factors such as changing demographics, shifts in the nature of jobs, structural transformations, relentless advances in technology, globalization and climate change. For a country to sustain itself through this rapidly changing landscape, building a future-ready workforce is of essence. A future-ready workforce is a workforce that has deeply invested in lifelong learning, equipped with necessary skills and enduring capabilities to face the hurdles of today, make the most of tomorrow's golden opportunities, and overcome obstacles yet unimagined. Flexibility, adaptability, drive,

resilience, continuous learning, and mastery are part of the common attributes of a future-ready workforce. They are agile in responding and adapting to any situation that may arise, willing to learn what they don't know, able to think creatively, defy limitations and exceed expectations for the benefit of the society.

Relevant to this study is the general concept of learning through experience, otherwise known as Kolb's theory. Kolb's model provides a practical framework for experiential learning, drawing heavily on the philosophical foundations provided by Dewey's theory. Experiential learning is the process of individual learning by experience (that is, learning by doing). From Kolb's perspective, knowledge emerges through a cyclical interplay between doing and thinking, which is why he frames learning as transformation experience rather than simply absorption of facts. Over the past few decades, much evidence has been gathered by the experiential learning approach as an effective method through which students' skills are enhanced (Hicks 1996). In effect, it can be said that experiential learning contributes significantly in preparing a workforce that is ever ready for what the future has in store. With a deep understanding of the subject matter, this paper delves into the future of work and attempts the re-evaluation of the education system in Nigeria in building a future-ready workforce.

I. WORK AND ITS FUTURISTIC IMPLICATIONS AND STANDARDS

As the world of work continues to evolve, it can be projected that the unending technological advancement and cutting-edge social trends will definitely shape the future in every field. As a matter of fact, the global pandemic (Covid-19) has promoted an accelerated shift towards the future of work. Virtual learning and online education, remote and flexible job options, telehealth services, digital economy and e-commerce are gradually becoming a norm. By implication, job-relevant re-skilling, upskilling and digital dexterity will hold more weight than long tenures and years of experience. Employers would fiercely scramble to hire promising talents, and those with in-demand skills and competencies will attract juicy commensuration. In essence, skills like cognitive flexibility, digital literacy and computational thinking, complex problem-solving, emotional and social intelligence, creativity, originality, innovation, advanced communication, empathy, and active learning will be highly sought after. With these thorough and enduring changes on the horizon, the idea is to prepare for the future from now.

The word 'future,' according to Webster's College Dictionary, means the time to come. This dictionary defines it further as what is going to happen; an expectation of advancement or progressive development. However, future does not exist in isolation. It exists only in relation to the past and present. Ogwu (1986) notes that, concern with the future, irrespective of the form it takes, constitutes an inherent desire by man to improve his lot, seek and exercise a more effective control over his own affairs.

2. EDUCATION AS A VITAL TOOL TO BUILD A FUTURE-READY WORKFORCE

The right to education is universally acknowledged as a fundamental human entitlement crucial for personal development and social progress. Article 26 of the 1948 Universal Declaration of Human Rights (UDHR) explicitly establishes and protects this right, stating that “everyone has the right to education” and emphasizing that education must aim at the full development of the human personality and the strengthening of respect for human rights and freedoms (United Nations, 1948). This global framework underscores the indispensable role of education in advancing equality, dignity, and socio-economic mobility. In Nigeria, this right is domesticated through Section 18 of the 1999 Constitution of the Federal Republic of Nigeria (CFRN), which mandates the state to ensure equal and adequate educational opportunities at all levels and to promote science and technology within the education system (Federal Republic of Nigeria, 1999). The entrenchment of educational rights in both international and national legislation reinforces education’s status as a foundational pillar of national development. Correspondingly, the United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization (UNESCO) places education at the core of its agenda for peacebuilding and sustainable development. UNESCO (2015) posits that education is not merely the transmission of knowledge, but the primary catalyst for fostering international cooperation, socio-economic inclusion, and human capacity enhancement, especially in developing nations. This aligns with the view that education serves both utilitarian and transformative functions, equipping individuals to contribute meaningfully to the society while also empowering them to challenge injustices and reshape societal structures.

Scholars further reinforce the dynamic and multifaceted nature of education. Dewey (1980) defines education as a continuous process of reconstructing experience, emphasizing that learning is an active engagement in problem-solving and adapting to changing environments rather than the passive reception of information. This philosophical standpoint captures education as a lived and evolving experience that prepares individuals for participation in democratic life and the knowledge economy. Ngbea (2008) supports this view by asserting that education operates as a strategic mechanism for capacity development and human capital formation, noting that no society can achieve sustainable development without a robust investment in educational growth. From a socio-cultural perspective, Okorosaye-Orubite (2019) describes education as a construct of society which serves as an organized response tailored to address the evolving aspirations, needs, and developmental priorities of a given nation. This implies that the form, content, and direction of education must remain contextually relevant and purpose-driven. In essence, education entails the structured facilitation of learning, knowledge acquisition, skill development, and the internalization of values that enable individuals to unlock their full potential, engage in critical thinking, and become agents of change in their communities (Oduro & MacBeath, 2018). Modern discourse on educational reform emphasises the need for systems to transition from traditional rote-based instruction to competency-based learning models, where the focus is on cultivating work-readiness skills, digital literacy, innovation capacity, and real-world

problem-solving abilities (World Economic Forum, 2020). Such models align instructional practices with labour market expectations, ensuring that learners are adequately prepared to participate in a rapidly evolving, technology-driven global economy. Therefore, contemporary education systems are expected to integrate workplace relevance, technical and vocational competencies, and experiential learning to ensure that schooling contributes effectively to national development and the shaping of a prosperous future society.

Education remains the tool for building and sustaining a future-ready workforce. Without education, no society can indeed experience all-round development. A highly and continuously educated workforce is empowered with the requisite skills and competencies that make them relevant, resourceful, productive, and ready for what is to come. For instance, Misan Rewane (2019) assumes that a tertiary education serves as a solid foundation for the acquisition of requisite non-technical skills for workplace success, which include the skill of analytical thinking and problem-solving, team building, communication, interpersonal relations, and work ethic.

3. THE NIGERIAN SYSTEM OF EDUCATION

Over the years, the Nigerian education system has evolved significantly, with each reform reflecting the socio-political context, national developmental priorities, and global educational trends of its time. Prior to Nigeria's independence in 1960, the country operated the British colonial 6-5-2-3 system, which consisted of six years of primary school, five years of secondary school, two years of higher school certificate (HSC), and three years of university education (Fafunwa, 2004). This structure was primarily designed to serve colonial administrative interests, focusing on literacy and clerical competencies to meet the manpower requirements of the colonial government, rather than the holistic development of Nigerian citizens (Taiwo, 1980). As such, its intent was more aligned with producing subordinates for the colonial bureaucracy than facilitating national development or self-reliance (Obanya, 2014). Following the post-independence era and the quest for modernization, the Nigerian government, in 1982, replaced the colonial model with the 6-3-3-4 system, modeled after the American educational framework. This change was driven by the nation's desire to develop an educational structure that would better support technological advancement, vocational training, and workforce diversification (Federal Ministry of Education, 1982). The system's objective was to ensure that students acquired practical skills and technical knowledge at the junior and senior secondary levels, thereby reducing overdependence on university education and promoting middle-level manpower development (Akinyemi, 2016). The reform was also meant to align Nigeria with global education standards and address the inadequacies of the colonial system, which had become increasingly incompatible with Nigeria's developmental goals (Nwagwu, 2007).

However, challenges such as inadequate infrastructure, poor implementation strategies, and limited teacher preparedness hindered the systemic success of the 6-3-3-4 model (Okebukola, 2015). Consequently, in 2008, the government introduced the 9-3-4 education system, otherwise known as the Universal Basic Education (UBE) structure.

The UBE policy mandated 9 years of uninterrupted and compulsory basic education; six years of primary education and three years of junior secondary education - followed by three years of senior secondary and four years of tertiary education (Universal Basic Education Commission, 2008). The principal aim was to expand educational access, improve retention, and reduce the high dropout rates recorded at the primary school level (Umar, 2012). By making the first 9 years free and compulsory, the reform sought to strengthen literacy, reduce illiteracy-induced poverty, and improve human capital development indicators nationwide (World Bank, 2010). By 2014, the UBE structure became fully enforced across several Nigerian schools, reflecting the government's commitment to democratizing educational opportunities and attaining the global Education for All (EFA) goals (UNESCO, 2015).

To further reinforce educational development, the National Policy on Education (NPE) of 2004 clarified Nigeria's formal education structure into three sectors: basic education, senior secondary education, and tertiary education. The policy describes education as "an instrument par excellence for effecting national development," emphasizing its role in cultivating skilled citizens capable of driving socio-economic transformation (Federal Republic of Nigeria, 2004, p. 4). The NPE articulates national objectives such as fostering national unity, promoting technological growth, producing high-level manpower, and ensuring social justice and equity through equitable educational access (Odukoya, 2009). The policy's guiding philosophy underscores the belief that no nation can rise above the quality of its education system, thereby situating educational reform as a crucial component of Nigeria's development agenda. Today, the 9-3-4 education system remains operational in Nigeria and continues to serve as the structural framework of formal schooling. Despite persistent challenges including infrastructural deficits, funding limitations, and quality assurance concerns, the development trajectory of Nigeria's education system reflects an ongoing commitment to leveraging education as a tool for national transformation, global competitiveness, and sustainable development (Obioma & Onyia, 2017).

4. THE CURRENT STATE OF EDUCATION IN NIGERIA

Education in Nigeria today is bedeviled with several problems including poor funding, infrastructural decay, ineffective policies, obsolete curriculum, low morale of teachers, student apathy, and incessant strikes. Bretag (2013) lamented that all levels of the education system are soiled by academic fraud and various misconducts ranging from examination malpractice to other terrible crimes which include impersonating another person, falsification of academic records, 'paying' for high grades or undeserved certificates with sexual favours, money, or gifts, assaulting invigilators, and terrorising examiners. It is, therefore, not surprising that Transparency International (2013) revealed that roughly 30 percent of Nigerians that were surveyed owned up to paying a bribe in the educational sector.

Imouokhome (2022) averred that Nigeria's education system is sadly "a shadow of itself and is currently absorbed in a divisive preference for quantity over quality, visibility over impact, and aggregation over clustering." A continuous systemic

dysfunction clearly impedes the growth and quality of education. Greater attention is being given to grades than learning outcomes. Thus, educational institutions are now renowned for churning out nurseries of mediocre who have no relevance in the global market. Also, in recent years, the budgetary allocation for education in the country is highly ridiculous and fails to meet the 15-20 percent educational budget benchmark given by the United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization (UNESCO). This poor funding contributes immensely to the catalogue of woes aggressively tearing down the fabric of education in Nigeria. Without doubt, the essence of education has been crippled and its relevance has been dethroned. However, we can stay optimistic that this extreme deterioration is not beyond radical repair.

5. THE NEED TO RE-EVALUATE OUR EDUCATION SYSTEM

Nigeria's contemporary education system is confronting a critical condition marked by declining quality, poor learning outcomes, infrastructural decay, and limited workforce relevance, culminating in what scholars describe as an "educational emergency" (Adebayo, 2020). The situation has reached a point where national prosperity and future competitiveness are jeopardized, as the system struggles to produce graduates with the cognitive, technical, and adaptive capacities required to thrive in the 21st century (Odukoya, 2021). This reality demands immediate, strategic, and systemic re-evaluation to halt further deterioration and reposition the education sector as a primary driver of national development. Indeed, the age-old adage, "*a stitch in time saves nine*," underscores the necessity of timely intervention to prevent irreversible decline. A foundational pillar for this re-evaluation is a comprehensive curriculum overhaul, accompanied by mechanisms for effective implementation and accountability. Pastory (2016) conceptualizes curriculum as a contractual agreement among education professionals, the state, and society, detailing the purpose, content, method, timing, and social relationships surrounding learning. Thus, curriculum determines not only what learners learn but also why and how they learn, making it a key determinant of national intellectual and economic capacity. Outdated, moribund, or colonial-era curricula have proven inadequate in equipping learners with skills for innovation, problem-solving, and future-oriented adaptability, thereby constraining national development and global competitiveness (Obanya, 2014; ILO, 2019).

To ensure relevance, Nigeria must urgently upgrade the national curriculum to align with global technological transformations, digital shifts, and emerging labour market demands. This upgrade should promote high-impact learning experiences that integrate real-world contexts, experiential activities, and competency development aligned with occupational responsibilities (OECD, 2020). Education should cease to exist in abstraction; rather, it must reflect the everyday tasks, problem scenarios, and evolving challenges of modern work environments. In this regard, a future-facing curriculum should facilitate blended learning, experiential simulations, project-based learning, digital literacy immersion, and lifelong learning tracks that continue beyond formal schooling (UNESCO, 2022).

Table I: Mechanisms for Re-evaluating and Upgrading Nigeria’s Education System

Mechanism	Description & Operation	Expected Outcome
Curriculum Audit and Skills Gap Mapping	Conduct nationwide curriculum review using benchmarking against global standards and employer skill-demand surveys. Ministries collaborate with industry, professional bodies, and universities to identify outdated content and missing competencies (World Bank, 2020).	Eliminates irrelevant content, aligns curricula with real labor market needs.
Industry–Education Partnership Frameworks	Establish sector-based councils (e.g., ICT, agriculture, health, creative industry) to co-design academic programs and co-teach modules through apprenticeships and internships (ILO, 2019).	Produces work-ready graduates with practical experiences and networks.
Competency-Based Education (CBE) Implementation	Shift from time-based classroom progression to mastery-based advancement; assessment focuses on demonstration of practical skills, cognitive performance, and behavioral competencies (OECD, 2020).	Prioritizes applied knowledge and reduces rote learning dependency.
Teacher Professional Development and Certification Reform	Regular mandatory retraining for teachers on emerging instructional technology, competency-based instruction, classroom innovation, and differentiated learning (Akindele, 2018).	Improves instructional quality and ensures effective curriculum delivery.
Digital and E-Learning Infrastructure Integration	Provide broadband, digital devices, virtual laboratories, and learning management systems (LMS) across schools, particularly in underserved regions (UNESCO, 2022).	Creates hybrid learning ecosystems and reduces urban-rural educational inequality.
National Learning Assessment and Monitoring Unit	Establish an independent body to track learner progression, evaluate school performance, and measure curriculum impact using data-driven analytics (Odukoya, 2021).	Ensures accountability, transparency, and evidence-based reform.

Toward a Future-Ready Workforce

An upgraded curriculum, when properly implemented and supported, becomes the cornerstone of national progress. A future-oriented education model that prioritizes work-readiness skills, critical thinking, digital fluency, entrepreneurial capability, and competency-based learning will enable Nigeria to stand firm and remain competitive in a

fast-evolving global landscape (WEF, 2020). Ultimately, such reform offers a pathway toward economic resilience, improved productivity, innovation-driven growth, and sustainable national development. Nigeria's curriculum must evolve from a largely theory-centered, exam-driven system to a skills-oriented, learner-centered, and innovation-driven framework that produces graduates who are not only employable, but also capable of creating opportunities for themselves and others. Education with an upgraded curriculum is not merely a sectoral improvement; it is a national survival strategy and the bedrock upon which Nigeria's future relevance depends.

5.1. Work-Readiness Skills and Competency-Based Learning Model

This describes a learning model that is adaptive to the demands of the current and future job market. Through clearly defined learning objectives, it empowers students to acquire, master, and apply specific knowledge and skills deemed to be essential for academic, career and real-life success. It is designed around futuristically relevant set of skills and competencies such as critical thinking, problem-solving, creativity, adaptability, interpersonal relations, leadership, team building, digital literacy, emotional intelligence, and work ethics. It offers students the exposure to real-life variety of experiences by ensuring they maximise holistic skill acquisition programmes, internships, apprenticeships, and other work placement opportunities.

The adoption of work-readiness skills and competency-based learning model into the curriculum of an education system simplifies a student's transition to a working professional. It endows students with the capabilities to compete favorably within the context of globalization and excel in multiple areas of their life. As suggested by Frost *et. al.* (2015), British Columbia in Canada, Finland and Scotland in the United Kingdom are examples of high-performing countries that demonstrate elements of work-readiness skills and competency-based learning model in their educational curriculum. British Columbia adopted an educational curriculum known as the "K-12 Innovation Strategy," which encourages school autonomy, flexibility of the curriculum, and solid focus on competency and essential learning outcomes. Similarly, Finland's national curriculum fosters academic skills and competencies to groom students for future accomplishments by means of its performance-based formative assessments. The country is reputed to be among the most literate societies in the world. Scotland's "Curriculum for Excellence," launched in 2010-2011, makes provision for experiential, holistic, and future-oriented learning. The curriculum focuses on detailed life experiences and formative learning outcomes.

Nigeria needs to emulate these countries by adopting the work-readiness skills and competency-based learning model, as this will no doubt positively affect the general fabric of the country's workforce as time goes on. The country should create cadres of professional teachers who would be nurtured to understand competency-based approach and granted access to resources of a high quality. These professional teachers would also be given guidance that will aid the transformation of their classrooms into settings in which students apply what they have learnt and engage in increased synergistic activities like problem-solving tasks, project-based learning, and research analysis. Local and

national examinations should be fashioned using a competency-based lens. Students' assessments have to ascertain their abilities to make practical use of learning in real-life situations. This will build a workforce that possesses diverse arrays of skills and competencies, such as emotional and social intelligence, digital expertise, commercial acumen, collaboration, innovation, and agility.

5.2. Adequate Funding of Education

It is important to unequivocally state that the successful adoption, implementation, and sustainability of a work-readiness skills and competency-based learning model in Nigeria is contingent upon adequate and strategic funding. Without sufficient financing, reforms become rhetorical rather than transformational. Education financing influences nearly every dimension of schooling from infrastructure and personnel to curriculum delivery, technology integration, and quality assurance (Okebukola, 2015). Thus, funding is not merely an auxiliary requirement; it is the foundation upon which an effective, modern, and future-oriented education system is built. Adequate funding must be directed toward educational infrastructural development, including the provision and maintenance of classrooms, laboratories, digital learning centers, libraries, and vocational training facilities. These infrastructure components remain essential for promoting hands-on learning, digital literacy, and workforce-relevant skill acquisition (UNESCO, 2022). Similarly, investment is needed in the formulation and implementation of policies to strengthen governance, ensure regulatory compliance, and eliminate institutional inefficiencies that weaken systemic productivity (Adebayo, 2020). Effective policy reform without funding is akin to structuring a house without a foundation, it leads to collapse before impact is realized.

Further, functional education financing must support educational quality assurance and monitoring frameworks. These systems enable the evaluation of learning outcomes, the monitoring of instructional standards, and the assessment of school effectiveness (World Bank, 2020). Quality assurance mechanisms ensure that the education delivered does not merely exist in form, but yields learning outcomes that translate into economic productivity, innovation capacity, and social advancement (Odukoya, 2021). Strengthening regulatory oversight prevents mismanagement of resources, reduces corruption leakages, and promotes transparency in fund allocation and utilization.

Critically, the sustainability of a competency-based and work-readiness focused education model hinges on the proper remuneration of teaching and non-teaching staff. Teacher motivation has a direct correlation with instructional delivery quality, student achievement outcomes, and overall school performance (Akindele, 2018). Where compensation is poor, morale declines, attrition rates rise, and the system gradually loses its most skilled professionals to other sectors or foreign countries, resulting in systemic brain drain (Obi & Salihu, 2020). Therefore, competitive wage structures, professional development sponsorships, and welfare incentives are central to retaining qualified staff who can drive workforce-relevant learning in schools. In line with global standards, Nigeria must demonstrate stronger commitment to education financing by actualizing

the UNESCO benchmark which recommends that governments allocate between 15% and 20% of annual public expenditure to education (UNESCO, 2015). However, Nigeria's allocations have historically fallen below this benchmark, fluctuating between 5.9% and 9%, significantly lower than several African counterparts such as Ghana and Kenya who allocate averages of 20% and 17% respectively (World Bank, 2020; UNESCO, 2022). This persistent underfunding has contributed to chronic infrastructural decline, insufficient teacher training, overcrowded classrooms, outdated instructional resources, and widening educational inequality across geopolitical zones (Adebayo, 2020).

To maximize the impact of funding, workable accountability frameworks must be instituted. These include:

- Public procurement transparency systems, ensuring competitive and ethical spending;
- School-level financial reporting standards, supported by independent auditing;
- Performance-based funding models, where resource allocation is tied to measurable learning outcomes and school improvement indicators;
- Stakeholder-inclusive budgeting, engaging teachers, parents, and community leaders in decision-making processes.

Such frameworks minimize financial mismanagement and ensure that funds released translate into tangible improvements in teaching, learning, and skill development (Okebukola, 2015). In essence, adequate funding is the lifeblood of educational transformation. Properly financed education strengthens national workforce capacity, drives innovation, raises productivity, supports socio-economic growth, and reduces unemployment and poverty (WEF, 2020). Nigeria's aspiration to build a future-ready workforce capable of navigating global technological disruptions, advancing industrial growth, and contributing to knowledge-driven economic development depends largely on the availability, distribution, and accountability of educational funding. Thus, education financing must be viewed not as an expenditure, but as a long-term investment in national prosperity and sustainable development.

6. EDUCATION FIT FOR THE FUTURE

Education is universally acknowledged as the soul of any nation and the cornerstone of enduring national progress. It functions as the master key that unlocks human potential, stimulates economic advancement, and ensures long-term national security. In contemporary global discourse, education has moved beyond being a social service to becoming a strategic investment capable of transforming societies and accelerating development (UNESCO, 2022). The centrality of education to national survival and competitiveness is reflected in the United Nations' Sustainable Development Goal 4 (SDG 4), which underscores the global commitment to ensuring inclusive and equitable quality education and the promotion of lifelong learning opportunities for all. This goal affirms that education is not just a human right, but a critical pillar for workforce development, global citizenship, and sustainable economic growth (United

Nations, 2015). Education is, therefore, the best investment any country can make to ensure a sustainable future.

As the global corporate landscape accelerates at an unprecedented pace with technological innovations, digitalization, artificial intelligence, and automation redefining labour markets, the concept of future-fit education becomes indispensable. The education system of the future is one that prioritizes the development of work-readiness skills, incorporates competency-based learning approaches, and focuses on application, performance, and adaptability rather than rote memorization or abstract knowledge retention (World Economic Forum, 2020). This paradigm shift reflects the evolution of global work environments where employability and productivity are determined not only by what individuals know, but what they can do with what they know (OECD, 2020). Thus, contemporary education must transcend the traditional goal of accumulating knowledge for intrinsic value and instead emphasise the acquisition of world-class skills, competencies, values, and character attributes required to thrive in uncertain and dynamic futures. This forward-looking approach to education resonates deeply with leadership philosophies anchored in preparing societies for the unknown. Franklin Delano Roosevelt, the 32nd President of the United States, stated: “We cannot always build the future for our youth, but we can build our youth for the future.” This assertion captures the essence of future-oriented educational planning, emphasising the need to equip learners with competencies that outlive present conditions and anticipate future challenges. Education becomes the tool for shaping adaptive, resilient, and innovative individuals capable of navigating unpredictable socioeconomic landscapes (Roosevelt, 1940, as cited in Larson, 2008).

Similarly, Malcolm X reinforces this conviction, positing that “education is the passport to the future, for tomorrow belongs to those who prepare for it today.” His statement highlights the role of education as a strategic preparation mechanism, granting individuals access to opportunities, upward mobility, and empowered citizenship (Malcolm X, 1964, as cited in Joseph, 2019). In essence, education functions as both a passport and a compass granting access to global spaces while guiding individuals towards productive participation in social and economic systems. In the context of national development, the implications are profound: to build a competent and future-ready workforce, countries must invest in education models that encourage experiential learning, problem-solving, collaboration, creativity, digital literacy, adaptability, and ethical responsibility. These components form the backbone of national competitiveness in a knowledge-driven global economy (ILO, 2019). Nations that fail to reposition their education systems risk producing generations unable to compete, innovate, or contribute meaningfully to societal advancement, thereby jeopardizing national stability and economic viability (Adebayo, 2020). Therefore, education is not merely a sectoral agenda, it is a national survival strategy. A nation that invests intentionally in the right type of education builds its youth for the future; a nation that neglects education mortgages its future to chance.

Conclusion

The consequence of not building a future-ready workforce is like sitting on a time bomb. The workforce of every society is meant to be future-proofed with life-coping skills and competencies required to adapt to this dynamic world. These skills and competencies include, but are not limited to, adaptability, creativity, critical thinking, digital literacy, emotional intelligence, problem-solving, and work ethics. Education is an integral instrument for equipping a workforce to become fit for the future. Although the education system of Nigeria is systematically dysfunctional and poorly funded, its efficacy can be restored to secure the future of the country. It is, thus, strongly recommended that Nigeria should take the bold redemptive step to re-evaluate its education system. The country should upgrade its curriculum to adopt a work-readiness skills and competency-based learning method, which is a subset of the global best practices in education. Also, for a sustainable curriculum upgrade, the Nigerian government should fund education in accordance with UNESCO's 15-20% benchmark, and establish working mechanisms to see to the proper use of funds. Further research is still needed to examine the effectiveness of virtual learning and online education in imparting essential skills and competences for the jobs of the future.

References

- Adebayo, R. O. 2020. *Education in crisis: The challenges of learning outcomes in Nigeria*. Lagos: Global Education Review Press.
- Akindele, I. A. 2018. Teacher motivation and learner achievement in developing economies. *Journal of Educational Research and Practice*, 14(3): 56–72.
- Akinyemi, S. 2016. *Education reforms in Nigeria: Drivers and challenges*. *Journal of Educational Policy Studies*, 8(2): 45–59.
- Blustein, D. L. 2006. *The psychology of working: A new perspective for career development, counseling, and public policy*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Bretag, T. 2013. Short-cut students: From academic misconduct to academic integrity. In *Global corruption report: Education* (pp. 171–177). Transparency International & Routledge.
https://www.transparency.org/whatwedo/publication/global_corruption_report_education
- Constitution of the Federal Republic of Nigeria. 1999. *Constitution of the Federal Republic of Nigeria*. Government Press.
- Dewey, J. 1980. *Democracy and education*. In J. A. Boydston (Ed.), *The middle works of John Dewey, 1899–1924* (Vol. 9: 1916). Southern Illinois University Press. (Original work published 1916).
- Drenth, P. J. 1991. Work meanings: A conceptual, semantic, and developmental approach. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 1(2): 125–133.

- Fafunwa, A. B. 2004. *History of education in Nigeria*. Ibadan: NPS Educational Publishers.
- Federal Ministry of Education. 1982. *National curriculum for schools*. Lagos: Government Press.
- Federal Republic of Nigeria. 1999. *Constitution of the Federal Republic of Nigeria (CFRN)*. Government Press.
- Federal Republic of Nigeria. 2004. *National policy on education* (4th ed.). Nigerian Educational Research and Development Council (NERDC).
- Frost, D., Worthen, M., & Gentz, S. 2015. *Global highlights: A scan of high-performing countries using elements of competence-based education*. Aurora Institute. <https://aurora-institute.org/blog/global-highlights-a-scan-of-high-performing-countries-using-elements-of-competency-based-education/>
- Hicks, R. E. 1996. Experiential learning in a postgraduate project management programme. *Education + Training*, 38 (3), 28–38. <https://doi.org/10.1108/00400919610117399>.
- Imouokhome, P. 2022. Rethinking the future of education in Nigeria. *BusinessDay*. <https://businessday.ng/insight-2/article/re-thinking-the-future-of-education-in-nigeria/>
- International Labour Organization (ILO). 2019. *Skills for a greener future: Lifelong learning for sustainable development*. ILO Publications.
- Ngbea, G. T. 2008. *Education and national development*. Makurdi University Press.
- Nwagwu, C. C. 2007. The 6-3-3-4 system of education: Its purpose and prospects. *Nigerian Journal of Curriculum Studies*, 14(1): 1–12.
- Obanya, P. 2014. *Educationeering: Practices and principles for effective education*. Ibadan: HEBN Publishers.
- Obi, C. N., & Salihu, M. 2020. Teacher retention and the challenge of brain drain in Nigerian education. *International Journal of Educational Policy Studies*, 8(2), 22–35.
- Obioma, G., & Onyia, M. E. 2017. Education and sustainable development in Nigeria: Issues and policy priorities. *Nigerian Educational Review*, 10(1): 21–39.
- Odukoya, D. 2009. *Formulation and implementation of educational policies in Nigeria*. Lagos: Unilag Press.
- Odukoya, D. A. 2021. Managing the Nigerian education system for improved national competitiveness. *Journal of Contemporary Educational Policy*, 11(4): 112–132.
- Oduro, G. K. T. & MacBeath, J. (2018). Developing leadership for learning in African schools. *Educational Management Administration & Leadership*, 46(3): 398–414.
- Ogwu, U. J. 1986. *Nigerian Foreign Policy: Alternative Future*. Lagos: The Nigerian Institute of International Affairs.
- Okebukola, P. 2015. *Quality assurance in Nigerian education: Prospects and challenges*. Lagos: WAEC Press.
- Okorosaye-Orubite, A. K. 2019. *Sociology of education and national transformation*. Port Harcourt Press.

- Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD). 2020. *Curriculum redesign for the future of work*. OECD Publishing.
- Pastory, D. 2016. Curriculum theory and practice: A contextual analysis. *Journal of Curriculum Studies*, 48(3): 401–420.
- Rewane, M. 2019. Teetering on the edge of a cliff: Safeguarding Nigeria’s workforce. *The Republic*. <https://republic.com.ng/>
- Taiwo, C. O. 1980. *The Nigerian education system: Past, present and future*. Thomas Nelson Publishers.
- Umar, A. M. 2012. Universal basic education policy implementation in Nigeria: Problems and prospects. *Journal of Educational Administration and Policy Studies*, 4(3): 59–65.
- UNESCO. 2015. *Education for All 2000–2015: Achievements and challenges*. UNESCO Publishing.
- UNESCO. 2015. *Education 2030: Incheon Declaration and Framework for Action*. UNESCO Publishing.
- UNESCO. 2022. *Reimagining education: Financing models for global transformation*. UNESCO Publishing.
- UNESCO. 2022. *Reimagining education: The futures of learning beyond classrooms*. UNESCO Publishing.
- United Nations. 1948. *Universal Declaration of Human Rights*. UN General Assembly.
- Universal Basic Education Commission. (2008). *UBE programme implementation guidelines*. Abuja: UBEC.
- World Bank. 2010. *Education sector strategy in Nigeria: Policy and funding priorities*. Washington, DC: World Bank Publications.
- World Bank. 2020. *Learning for all: Investing in people’s knowledge and skills to promote development*. Washington, DC: World Bank Press.
- World Economic Forum (WEF). 2020. *Future of jobs report 2020*. Geneva: WEF.
- World Economic Forum. 2020. *Schools of the future: Defining new models of*

TECNOLOGÍAS DIGITALES Y APRENDIZAJES ESCOLARES EN LA ERA DE INTERNACIONALIZACIÓN Y GLOBALIZACIÓN: ¿UN CUCHILLO CON DOBLE FILO?

Honorat Romain Serge Zinsou AGBODOYETIN

Université d'Abomey-Calavi

ahorose@yahoo.fr

Résumé

Nul n'ignore de nos jours la place de choix qu'occupent les technologies numériques dans l'enseignement-apprentissage de langues étrangères. Et d'ailleurs, comme nous pouvons facilement nous en rendre compte, les Technologies de l'Information et de la Communication (Entendez TICs) constituent aujourd'hui un outil indispensable qui agrémente et rend plus attractives, plus stimulantes, plus dynamiques, et partant, plus performantes nos pratiques pédagogiques quotidiennes. Mais, attention ! Leur mauvaise manipulation pourrait causer -et cause d'ailleurs- beaucoup de dégâts sur nos apprenants. C'est justement ce qui justifie l'objet de la présente étude qui vise à mettre en évidence le trouble de l'attention, et bien d'autres dysfonctionnements au niveau psychosomatique de ce dernier. Par ailleurs, l'approche méthodologique qui sous-tend cette recherche est mixte, c'est-à-dire aussi bien quantitative que qualitative. Les outils de la collecte de données sont constitués de trois différents questionnaires administrés, d'une part, aux apprenants, ensuite aux enseignants, et aux parents d'élèves, d'autre part. Alors, l'enquête sur le terrain nous a conduit successivement dans quatre centres éducatifs répartis sur deux départements du territoire national, notamment le Collège Mgr. Steinmetz de Bohicon, le Lycée Houffon d'Abomey, le Collège d'Enseignement Général Application de Porto-Novo, ainsi que l'École normale supérieure de Porto-Novo. Au terme de ladite enquête, des résultats probants nous ont permis d'affirmer que les TICs, en soi, sont une très bonne chose ; ce n'est que leur mauvaise utilisation qui génère des conséquences très néfastes sur la santé mentale, émotionnelle, voire psychosomatique de l'apprenant non averti. C'est pourquoi, et les enseignants, et les parents d'élèves, en un mot, toute la communauté éducative sont invités à jouer de leur partition dans la conscientisation et l'accompagnement de ces êtres si fragiles pour le bien de toute la nation.

Mots-clés : Technologies numériques, mondialisation, langues étrangères, apprentissages scolaires, troubles de l'attention.

Abstract

Nowadays, everyone is aware of the prominent role that digital technologies play in foreign language teaching and learning. Moreover, as one can easily see that Information and Communication Technologies (ICTs) are now an indispensable tool that enriches and makes our daily teaching practices more attractive, stimulating, dynamic and, therefore, more effective. But beware! Their misuse could cause a great deal of damage to our learners, and indeed it does cause such damage. This justifies the purpose of the present study, which aims to shed light on attention deficit disorder and the associated psychosomatic dysfunctions. Moreover, the methodological approach underlying this research is mixed, i.e. both quantitative and qualitative. Data were collected using three different questionnaires, one for learners, one for teachers, and one for parents. The field survey took us to four educational centres in two regions of the country: the Collège Mgr Steinmetz in Bohicon, the Lycée Houffon in Abomey, the Collège d'Enseignement Général d'Application in Porto-Novo and the École Normale Supérieure (Tracher Training College of Education) in Porto-Novo. The conclusive findings of the survey allow us to affirm that ICTs are very beneficial. Only their misuse causes risks to the mental, emotional, and psychosomatic well-being of learners who lack adequate awareness. This is why teachers, parents, and

indeed the entire educational community are encouraged to play their part in raising awareness and supporting these vulnerable individuals for the benefit of society as a whole.

Keywords: Digital technologies, globalisation, foreign languages, school learning, attention disorders.

Introducción

Ya no es un secreto para nadie que esas últimas décadas, se han invitado las Tecnologías de la Información y la Comunicación (TICs) en el gran debate de los Objetivos de Desarrollo Duradero (ODD). De esta manera, hemos podido notar que ningún sector de la vida social ha sido excluido, ni mucho menos el sector de la educación (enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras, en nuestro caso), revolucionado por el advenimiento de dicha herramienta. De hecho, en adelante, los profesores nos vimos obligados a actualizar nuestras prácticas en el aula, y hacerlo todo para que nuestros alumnos se interesen a esos medios de comunicación y todo lo que conlleva como oportunidades en el mercado del trabajo. Es lo que quiere explicar Salomone (2004) retomado por A. Pontes Pedrajas (2005: 330) cuando escribe:

La gran difusión de las nuevas tecnologías de la información y la comunicación (TIC) en todos los ámbitos de la vida actual y, por tanto, también en la educación, nos obligan a los profesores a cambiar muchos aspectos de la enseñanza y, sobre todo, nuestra manera de enseñar, con objeto de que los alumnos lleguen a familiarizarse con estas herramientas, ya que serán ordenadores lo que ellos encuentren cuando intenten acceder al mercado del trabajo.

Es verdad que lo nuevo siempre encuentra resistencia y oposición, por parte de los humanos. Así, como era de esperarse, no ha sido fácil la implementación práctica de las tecnologías digitales en la enseñanza, ya que todavía “(...) persisten lagunas significativas, especialmente en lo que respecta a la implementación práctica y efectiva de estas tecnologías (Ramírez et al., 2022; García y Ruiz, 2022)” retomado por I. Zambrano Mera et al. (2024: 56).

Para conseguir tal meta, aunque tan difícil, se pudo pensar en una combinación de métodos de enseñanza pertinentes mezclando enfoques tradicionales con nuevos, a fin de acompañar a los aprendientes a acceder con facilidad a la enseñanza de nuevos materiales, tal y como propuesto por J. Sánchez y A. Ponce (2004: 354).

No obstante, como profesionales de la educación, nos hemos percatado desgraciadamente que, en la actualidad, la ignorancia o el abuso de estas herramientas ha llevado a los chavales del español como lengua extranjera (en adelante, ele) a una cierta adicción, con -al lado- todas sus consecuencias. Porque, todos aquellos comportamientos no hacen sino conducir a su dispersión en situación de aprendizaje. Tienen la obsesión y la angustia de estar siempre recibiendo una notificación de última novedad, y así, queda desviada la atención, por una parte, y dividida, por otra, entre el aprendizaje y las redes sociales. Por tanto, se nota la disminución en la dedicación al estudio, a la lectura y a las relaciones familiares. Siguiendo a G. Pérez de Albéniz Garrote (2013) se resalta que “(...) El problema surge cuando se hace un uso inadecuado del soporte: no se apaga durante la noche, están pendientes a todas horas de los mensajes que les llegan y se

convierte en una rutina un tanto obsesiva con un ritual compulsivo de comprobación cada poco tiempo.”

Así las cosas, conviene señalar que el objetivo fundamental del mismo consiste en identificar las consecuencias ocasionadas por el mal uso o abuso de las tecnologías digitales en los alumnos, en general, y en los aprendientes de lenguas extranjeras, en particular, para llevarlos a un uso sano con el fin de limitar el trastorno de déficit de atención en sus aprendizajes. Para ello, ha sido necesario formular las siguientes hipótesis: ¿cuáles son las consecuencias del uso abusivo de las tecnologías digitales en la atención de los alumnos benineses del español como lengua española (ele)?, ¿cómo ayudar a los adolescentes a hacer una utilización sana de dicha herramienta para evitar la dispersión de la atención en sus aprendizajes?

En el desarrollo del presente estudio, tras haber definido los conceptos clave, nos planteamos explorar el universo tan vasto que constituyen las tecnologías digitales. Luego ya, nos esforzaremos por identificar las consecuencias del uso abusivo o desviado de la citada herramienta en los estudiantes. Por último, intentaremos llamar la atención de los más adultos en su responsabilidad respecto de la sensibilización y educación de los chavales.

I. Aclaración conceptual

I.1 Tecnología

Según la definición del Diccionario de la Real Academia Española (DRAE 2021), sería la tecnología el conjunto de teorías y técnicas que permiten el aprovechamiento práctico del conocimiento científico. M. A. Quintanilla (1998) se inscribe en la misma lógica cuando considera la tecnología un conjunto de conocimientos de base científica que permite describir, explicar, diseñar y aplicar soluciones técnicas a problemas prácticos de forma sistemática y racional. En su razonamiento, afirma también que la tecnología se refiere a la disciplina científica enfocada en el estudio, la investigación, el desarrollo y la innovación de las técnicas y procedimientos, aparatos y herramientas utilizadas en la transformación de materias primas en objetos o bienes de utilidad práctica. A continuación, veamos el contenido semántico del sintagma adjetivo “Tecnología digital”.

I.2 Tecnología digital

Por tecnología digital se entiende el uso de estrategias asistidas por ordenador y por tecnologías que promueven el aprendizaje en los centros educativos. Dicho de otra manera, se refiere al conjunto de procedimientos, estudios, y estrategias, que son necesarios para poder realizar avances y aplicaciones donde se usan únicamente o principalmente dígitos. Por otra parte, su amplia capacidad permite desarrollar un gran número de tareas, en un tiempo reducido, para simplificar las labores día a día en todos los ámbitos de la humanidad (domésticos, comerciales, industriales, educativos, médicos, etc.), y esto, mediante la optimización de los sistemas y la aportación de soluciones efectivas a los problemas.

Total, las tecnologías digitales constituyen un nuevo tipo de producción científico-tecnológica que ha venido a transformar profundamente las culturas y sociedades existentes, a través de su inclusión en todos los ámbitos de la vida social. Son instrumentos muy especiales que ofrecen oportunidades diferentes para el desarrollo de ciertos tipos de aprendizajes y de integración social. Fundación Omar Dengo (2006). De esta manera, significan lo mismo que Tecnologías de Información y Comunicación (TICs). Así que, a lo largo de la presente investigación, se utilizará indistintamente uno y otro de ambos términos. Hablando de trastorno, veamos lo que mencionan el DRAE y Sulkes.

1.3 Trastorno

El trastorno se define como una afección caracterizada por la alternancia de una fase maníaca y otra depresiva, o por la presencia de una o más fases solo maníacas o solo depresivas. Es la perturbación de las funciones psíquicas y del comportamiento. (DRAE 2021). Los trastornos en el aprendizaje son una incapacidad para adquirir, retener o, en general, utilizar conocimientos o informaciones específicos, consecuencia de un desvío de atención que afecta negativamente a un resultado académico. S. Brian Sulkes (2020).

1.4 Repercusión

Aquí, se trata de un cultismo que hoy empleamos para referirnos al efecto rebote o influencia que algo produce. Es la influencia de determinada cosa en un asunto o efecto que causa en él. Se trata del acto y el resultado de repercutir. En la actualidad, la repercusión está muy asociada a Internet y más exactamente a las redes sociales. J. Pérez Porto y M. Merino (2021). Pasamos ahora a dar a conocer la metodología adoptada en el presente estudio.

2. Metodología de la investigación

Como puede esperarse, la investigación se desarrolló en cuatro centros docentes, tres de los cuales pertenecen al sector de Educación Secundaria, mientras que el cuarto se dirigió a poblaciones de Enseñanza Superior, y eso, en dos Provincias del territorio nacional, donde tuvimos que aplicar cuestionarios de encuestas a tres categorías de actores de Educación: por supuesto, se trata de alumnos, docentes y padres de alumnos de los Institutos “Collège Mgr. Steinmetz de Bohicon”, “Lycée Houffon d’Abomey” (Provincia del Zou); “Collège d’Enseignement Général Application de Porto-Novo” y “École Normale Supérieure de Porto-Novo” (Provincia del Ouémé). Los cuestionarios de encuestas constan de doce preguntas. En concepto de enfoque metodológico, adoptamos un método mixto, es decir, cuantitativo y cualitativo. Los datos recogidos se enriquecieron por una investigación documental muy diversificada, ya sea en bibliotecas físicas, ya sea por Internet. Es importante insistir en que, la intención, al proceder así, era poder llegar a una cierta diversificación de la información, lo cual resultó muy provechoso para la investigación. Asimismo, tuvimos charlas, entrevistas informales con profesionales en el dominio. La información básica sobre el número de participantes se encuentra en siguiente tabla.

Tabla I: Recapitulativo de la población encuestada y los centros docentes

Participantes	Institutos	Número	Total
Alumnos	Collège Mgr. Steinmetz Bohicon	15	64
	Lycée Houffon Abomey	17	
	CEG Application	14	
	ENS Porto-Novo	18	
Docentes	Collège Mgr. Steinmetz Bohicon	05	20
	Lycée Houffon Abomey	06	
	CEG Application	04	
	ENS Porto-Novo	05	
Padres de alumnos	Collège Mgr. Steinmetz Bohicon	04	16
	Lycée Houffon Abomey	06	
	CEG Application	03	
	ENS Porto-Novo	03	

Fuente: Resultados de las encuestas (2023)

¿Qué ganancia hemos podido conseguir de la presente investigación?

3. Resultados y análisis

En primer lugar, presentaremos los resultados de la encuesta realizada con los docentes.

3.I. Resultados y análisis de la encuesta dirigida a los profesores

Pregunta I: ¿En qué le ayudan las tecnologías digitales en la enseñanza? Con esta pregunta que requiere saber las ventajas de las tecnologías digitales en la enseñanza, hemos podido recoger varios resultados. Para los docentes, las TICs sirven para:

- realizar investigaciones, preparar sus clases y elaborar fichas pedagógicas;
- completar sus clases con apoyos numéricos o fotos, y enriquecerla con una nueva información
- diversificar las fuentes de información y elaborar materiales;
- actualizar sus conocimientos y sus prácticas docentes y ofrecer una pluralidad de información que permita al docente pasar a una selección;
- evaluar con frecuencia a sus alumnos procurando encontrar materiales adecuados;
- tener acceso rápido a los materiales en tiempo real;
- realizar las búsquedas personales con objetivos científicos muy bien definidos al inicio.

Además, constituyen una herramienta indispensable en la enseñanza en sentido de que toda la información útil para la preparación de las clases queda disponible por medio de este canal y también ayuda a tener conocimientos sobre su propia cultura. Se puede notar que algunas respuestas se concuerdan.

Pregunta 2 : ¿Constituyen para usted un pasatiempo o un material didáctico las TICs?

A la segunda pregunta que requiere saber si las tecnologías digitales constituyen para los docentes un pasatiempo o un material didáctico, todos respondieron que constituyen para ellos un material didáctico; solo siete (7) de los veinte (20) respondieron a nuestro cuestionario diciendo que constituyen también para ellos un pasatiempo, una distracción.

Respecto de la tercera pregunta que requiere saber si las TICs les ayudaban a desarrollar sus creatividades, unánimemente todos respondieron “sí”. La cuarta pregunta requiere saber en qué las tecnologías digitales pueden ayudar a los alumnos en sus aprendizajes. Muy variadas son las respuestas recibidas. Las TICs les ayudan en sus búsquedas documentales a tener a su alcance audios o videos para profundizar los aprendizajes; les ayudan en sus tareas, las ponencias, y permiten a los más curiosos tener incluso un avance sobre los contenidos de sus programas; para un alumno consciente, las tecnologías digitales pueden ayudar en la construcción de sus propios saberes conforme a las búsquedas encomendadas por el docente, ese canal le permite también profundizar sus conocimientos y no quedarse solo con lo enseñado por el docente en aula; permiten a los alumnos desarrollar sus curiosidades y aprender por sí mismos. En principio, esos medios pueden ayudarles en sus búsquedas, pero desgraciadamente, prefieren utilizarlos para fines poco recomendables; facilitan la asimilación de algunas lecciones y les predisponen a cultivarse.

De paso, conviene indicar que, para obtener más datos relevantes, tuvimos que añadir una quinta pregunta para saber si personalmente, experimentan inconvenientes durante el uso de estos medios.

Pregunta 5 : ¿Experimenta usted inconvenientes en el uso de estos medios?

Se encuentran recopilados los resultados a esta pregunta en la siguiente tabla:

Tabla 2: Número de informantes que experimentaron inconvenientes en el uso de las TICs.

Respuestas	Sí	No	Total
Número de respuestas	15	05	20
Porcentaje	75%	25%	100%

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

Pregunta 6: ¿Cuáles son los límites de dichos medios?

La pregunta 6 tenía como fin determinar los límites de las tecnologías digitales. A esta pregunta hemos obtenido las siguientes respuestas. Los límites son muy numerosos:

- causan dependencia (adicción);
- las posibilidades que ofrecen pueden desviar la atención de los alumnos de sus tareas;
- exponen la vida privada del que las usa a muchas consecuencias;

- causan pereza y déficit de atención;
- la mala utilización de estos medios provoca la disminución del rendimiento académico.

Además de coincidir con las respuestas anteriores, el 45% de los docentes piensa que esos medios impiden la reflexión y el desarrollo de las capacidades intelectuales. También permiten el acceso a sitios pornográficos y otros sitios web no apropiados causando la distracción. Por otra parte, esos medios de comunicación nos sirven informaciones tan verdaderas como falsas.

A esa misma pregunta, menciona uno de los docente que las TICs tienen múltiples límites, tanto para los profesores, como para los alumnos. Como ejemplos, tenemos la holgazanería bajo todas sus formas, el abandono escolar, el disgusto por la lectura; los hay que los usan para otros fines como la ciberdelincuencia, la pornografía. No hay manera de citarlos todos. La utilización abusiva de esos medios conduce también a la depravación, la pérdida de identidad, y, a veces, causan más tarde problemas de salud. En la misma perspectiva de la pregunta 6, y para centrar más los objetivos de la investigación, han sido necesarias las preguntas 7 y 8 para averiguar si tienen los informantes alguna idea sobre todo el daño que puede causar el uso abusivo de los citados medios de comunicación. Casi todos lo reconocen evocando el trastorno de déficit de atención a nivel de los alumnos. Para más precisión tuvimos que recurrir a la pregunta 9 que nos ayudó a darnos cuenta de cómo se manifiesta tal trastorno. Pues, afirman que no prestan atención a lo que dice el profe en aula, no reaccionan ni participan en su clase por cansancio, tras haber pasado toda la noche chateando. De igual modo, mencionan los docentes que se dan cuenta del cansancio mental, del mal rendimiento a nivel de los estudios. Cosa curiosa, a veces, los chavales vienen al cole con sus móviles para ver películas pornográficas, fotos u otras cosas innecesarias en esos instantes donde el docente se esfuerza por impartir su clase. Además de estar despistados en aula, esos alumnos, con poca conciencia, no se dan ni pena a estudiar sus lecciones, una vez llegados a casa. Lo que hacen es volver a pegarse a sus móviles y/o a ver la televisión.

La cuestión del desvío de atención de los alumnos en aula es tan preocupante que ha sido necesario seguir hablando por medio de la pregunta 10. Aquí, preguntamos si están los alumnos adictos o esclavos a la utilización de las tecnologías digitales abandonando los estudios. Casi todos, excepto a dos, contestaron sí.

A la pregunta 11: ¿Qué consejo les daría a sus alumnos para llevarlos a una utilización sana de las TICs?, los docentes contestan prometiendo trabajar a invitar a estos últimos a una utilización más consciente para ir sacando beneficios. Por ejemplo, por qué no usar el móvil para escuchar música en lengua extranjera, dedicarse a juegos como sopa de letras, hacer consultas desde un sitio educativo, etc., en vez de hacer cosas fútiles, que no son para nada compatibles con sus aprendizajes escolares.

Por último, fue dirigida a los docentes la pregunta 12, la última del cuestionario, para hacerse una idea sobre sus prácticas pedagógicas. Ahí va: ¿De qué modo puede usted captar y mantener la atención de los alumnos en su clase? Muy variadas han sido las

respuestas recogidas. Entre otras respuestas, hemos podido retener la práctica de la dinámica interactiva, los juegos de atracción, la buena explicación de su clase, el uso de materiales apropiados, la creatividad, etc., etc. Confesaron que, como educadores, tienen la obligación de prodigar consejos a sus alumnos con amor para que se interesen a las actividades desarrolladas en el aula. También, han de alternarse las clases con situaciones de vida personales, bromas para distraerlos, cosas que se relacionan con la sexualidad, animar a los que estudian bien, sin despreciar por tanto a aquellos que todavía no llegan. La manera de captar la atención de los alumnos es llegar a motivarles, mostrarles que hay interés a hacer esto a aquello, castigar cuando sea necesario. Es muy necesario crear un ambiente relajado, ponerles en confianza. Para ello, es preciso empezar primero a conocerlos, amarlos a pesar de sus limitaciones y ayudarles a mejorar. Asimismo, será de gran utilidad variar sus métodos de enseñanza evitando así la rutina; es muy importante. Sobre todo, urge educar a los chavales sobre la utilización de las tecnologías digitales. ¿Qué piensan los alumnos del tema? A continuación, van sus respuestas.

3.2 Resultados y análisis de la encuesta dirigida a los alumnos

Con el fin de obtener más datos fiables, también dirigimos un cuestionario a los alumnos. La pregunta 1 requiere saber si tienen acceso a las tecnologías digitales. Como era de esperarse, las respuestas van resumidas en la tabla 3 tal y como se presenta a continuación:

Pregunta 1: ¿Tienes acceso a las tecnologías digitales?

Tabla 3: Número de alumnos que tienen acceso a las tecnologías digitales y aquellos que no.

Respuestas	Sí	No	Total
Números de respuestas	50	14	64
Porcentaje	78,12%	21,87%	100%

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

Luego va la pregunta 2 que requiere saber en qué las tecnologías digitales ayudan a los alumnos en sus aprendizajes. Aquí, los alumnos afirman que las tecnologías digitales les ayudan a saber más sobre temas estudiados en aula, investigar para presentar sus ponencias, constituir archivos de documentación, etc. Declaran igualmente que les sirven las TICs para descargar diccionarios, realizar ejercicios de traducción con el fin de mejorar sus aprendizajes de lenguas extranjeras. Según afirman, para ellos, las tecnologías digitales constituyen una herramienta de diversión y les ayudan a saber sobre las culturas en general, mejorar sus niveles de expresión oral y escrita en español, intercambiar entre compañeros de la misma clase o de otras clases.

La pregunta 3, en cuanto a ella, requiere saber si tienen autorización a usar las TICs en el aula. La siguiente tabla ilustra bien sus respuestas. Pregunta 3: ¿Tienes permiso a usar las TICs (redes sociales, juegos en línea, las pantallas...) durante la clase?

Tabla 4: Número de alumnos que afirman tener acceso a las TICs durante la clase y aquellos que no.

Respuestas	Sí	No	Total
Números de respuestas	03	61	64
Porcentaje	4,69%	95,31%	100%

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

Es preciso indicar que, a la hora de administrar cuestionarios a nuestros informantes en sus respectivos centros, hemos tenido la oportunidad de entrevistar a un grupo de alumnos para saber más sobre lo que opinan al respecto. De las respuestas recogidas, se resalta que el 95,31% nos confía que, aunque no están autorizados a usar esos medios en el aula, lo usan sin que no se dé cuenta el docente. Pero, un 4,69% respondió que tiene acceso al aula de informática. En la misma dinámica, les hemos dirigido otra pregunta que requiere saber si dedican más tiempo a las tecnologías digitales que a sus estudios, y eso, con qué frecuencia al día. Las respuestas se encuentran recopiladas en la siguiente tabla.

Pregunta 4: ¿Dedicas más tiempo a las tecnologías digitales (redes sociales, videos juegos, las pantallas...) que a tus estudios? ¿Con qué frecuencia al día?

Tabla 5: Número de alumnos que dedican más tiempo a las tecnologías digitales que a sus estudios y aquellos que no lo hacen.

Respuestas	Sí	No	Total
Números de respuestas	12	52	64
Porcentaje	18,75%	81,25%	100%

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

Aquí, como puede verse, mientras un 81,25% de los alumnos afirma usarlas una, dos o tres veces al día, el 18,75% restante dice hacerlo, como máximo, tres veces a la semana, pero, solo los fines de semana. A continuación, hemos propuesto otra pregunta que requiere saber si los alumnos han experimentado alguna vez las repercusiones de las TICs en sus atenciones en aula, y en sus resultados, y de qué clase de repercusiones se trata.

Pregunta 5: ¿Desde que empezaste a pasar tiempo con las TICs, has experimentado sus repercusiones en tu atención en aula y en tus resultados? ¿Cuáles? La respuesta a la primera parte de la pregunta está consignada en la tabla que va a continuación.

Tabla 6: Número de los que notan repercusiones de las TICs en la atención en clase y en los resultados y de los que no lo han notado.

Respuestas	Sí	No	Sin respuesta	Total
Números de respuestas	46	11	07	64
Porcentaje	71,87%	17,18%	10,93%	100%

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

En cambio, la respuesta a la segunda parte de la pregunta se resume en la tabla 7.

Tabla 7: Las repercusiones.

Repercusiones negativas	Repercusiones positivas
<p>Causan dolor de cabeza y dañan los ojos y el cerebro</p> <p>Las redes sociales Facebook, WhatsApp, Messenger nos impiden estudiar y bajan nuestros resultados</p> <p>A veces chateamos en las redes sociales mientras el profe imparte su clase y no seguimos bien las clases</p> <p>Bajo rendimiento</p> <p>Nos hacen perder mucho tiempo de estudios y no trabajamos como se debe</p> <p>Faltamos a las clases para ir a ver videojuegos</p> <p>Nos introducimos en páginas de delincuencia en búsqueda de “dinero fácil”</p>	<p>Ayudan a perfeccionar nuestros niveles en lenguas extranjeras</p> <p>Ayudan a preparar previamente la clase antes de presentarnos, y, una vez allí, participamos activamente</p> <p>Ayudan a investigar y preparar las ponencias sin mayor dificultad</p> <p>Ayudan a saber sobre las culturas, en general, y las novedades, en particular.</p>

Fuente: Resultados de las encuestas (2023).

La última pregunta requiere recoger, por parte de los informantes, propuestas de sugerencias para llevar a una utilización sana de las tecnologías digitales como una verdadera herramienta de aprendizajes escolares evitando hacerse esclavos de ellas. En adelante, van las sugerencias:

- ser consciente y responsable al utilizar estos medios limitando el tiempo de uso, guiando también sus consultas y procurar evitar visitar páginas que causarían daños;
- usar las tecnologías digitales para fines académicos;
- protegerse y asegurar sus cuentas;

- aprovechar los fines de semana o las vacaciones para divertirse con las TICs;
- usar las TICs para intercambiar con los compañeros sobre los estudios;
- Usar adecuadamente y con moderación dicha herramienta para no seguir gastándose;
- tener bien definidos sus objetivos antes de decidirse a conectarse;
- procurar esforzarse por sí mismo a producir y no confiarse siempre en internet;
- tener la edad requerida y recibir una formación previa sobre cómo usar las tecnologías antes de empezar a usarlas;
- pensar para los centros docentes un programa de utilización sana de las tecnologías digitales;
- usar las tecnologías digitales privilegiando los sitios educativos e instructivos;

En total, muchos de ellos han tenido las mismas opiniones, sin embargo, los demás, (en minoría) han contestado que no tienen acceso a las TICs. A continuación, vamos a interesarnos por la opinión de los padres de alumnos al respecto.

3.3 Resultados y análisis de la encuesta dirigida a los padres de alumnos

Con respecto al cuestionario dirigido a este tipo de informantes, solo ha sido necesario elaborar tres preguntas. La primera, obviamente, requería saber qué beneficios sacan los niños del uso de las tecnologías digitales, tanto en el campo del aprendizaje, como en su educación.

Pregunta 1: ¿Según usted, en qué ayudan las tecnologías digitales a sus hijos en el aprendizaje y también en su educación? La mayoría de los padres de alumnos (14), sea un 87,50%, afirman que esos medios ayudan a los estudiantes a tener acceso fácil a la información; les permiten profundizar sus investigaciones bajo control parental. Los hay que piensan que es verdad que las TICs ayudan a sus hijos a realizar las tareas puestas por el profesor para casa, pero que no aportan nada a su educación, sino que van en contra de los valores educativos inculcados por los padres de alumnos.

La pregunta 2 se interesa por el sentimiento de los padres de alumnos al ver a sus hijos frente al uso de las tecnologías digitales. **Pregunta 2:** ¿Cuál fue su sentimiento desde que empezaron sus hijos a usar esta herramienta? Aquí, de manera unánime, todos los padres (16), sea el 100%, confesaron que se percataron de que la utilización de las TICs ha tenido repercusiones negativas en los resultados de sus hijos. Además, los miembros de la administración de los institutos empiezan a quejarse de la delincuencia de los niños que tienen tendencia a pasar más tiempo con las tecnologías. Quedan despistados con la atención dividida entre los estudios y las tecnologías digitales.

La tercera y última pregunta dirigida a los padres de alumnos se ocupa de consejos prácticos de los padres para sus hijos. Así se declina:

Pregunta 3: ¿Qué consejos les daría a sus hijos para ayudarlos a no ser adictos de ese medio para evitar todo trastorno de la atención en la enseñanza o en el aprendizaje? En respuesta a esta pregunta, (13) de los padres, sea el 81,25%, piensan que será de sumo interés para todos sustituir el móvil por el portátil para las investigaciones, mientras que el resto de ellos, (02), sea el 12,50%, se acordó en que mejor educarlos a no ser adictos, a evitar una utilización abusiva. Solo un padre, sea un 06,25%, ha sido muy radical martillando que son prioritarios los estudios, luego va lo demás.

4. Discusión

Tras la presentación y análisis de los resultados sacados de los diferentes tipos de cuestionarios dirigidos respectivamente a alumnos, docentes y padres de alumnos, uno se da cuenta de que, lo que realmente planteaba problema no era tanto el uso de las TICs, sino la orientación que les da el usuario, es decir, la mala utilización, el uso desviado e incontrolado de dicho material didáctico tan precioso, en una palabra, la utilización sin conciencia de ellas. Pues, la mayoría de nuestros informantes han preconizado pautas para orientar positivamente el uso de las mismas. Pues, según revelan los resultados recogidos tras las encuestas, está fuera de cuestión prohibir a los chavales el uso de las TICs, porque en principio, no han sido concebidas para hacer daño a nadie. Entonces, no hay maneras de privar a los chicos de dicho material, por ser necesario para sus estudios. Además, hoy día, será una tontería, un verdadero sinsentido todo intento de querer quitar a las TICs de los aprendizajes escolares. Comportarse así significaría darle la vuelta a la evolución en este mundo globalizado. Solo basta con mirar el porcentaje de los informantes que ven las TICs como una buena cosa en sí misma para hacerse una idea muy positiva de ellas.

En fin, no puede concluirse este estudio sin señalar un detalle que nos llamó la atención a la hora de analizar los resultados: se nos ocurre que un 85,25% de padres de alumnos propuso la sustitución del móvil por el portátil para la investigación. Aunque son mayoritarios, nosotros pensamos que es una utopía; primero, porque, no todos los padres consiguen fácilmente comprar móviles a sus hijos; segundo, porque el portátil es mucho más apropiado para hacer tonterías. Por lo que creemos que solo una concientización, una educación exclusivamente orientada a la utilización sana de las TICs solucionará mejor el problema. Pues, al fin y al cabo, no solo es necesaria la enseñanza-aprendizaje con las Tics, sino también, el recurso al uso de materiales de enseñanza a distancia, por ejemplo, el e-learning, para ir ampliando así la competencia informática de los aprendientes. Esta forma parte de las preocupaciones de A. R. Alenezi (2020), retomado por Zambrano (2024: 64), en uno de los estudios que realizó. Allí, «resaltó la correlación positiva entre el uso intensivo de materiales de e-Learning y el rendimiento estudiantil, enfatizando la importancia de la competencia en informática», antes de llegar a la conclusión según la cual, «los resultados de la investigación actual amplían esta perspectiva, mostrando una relación significativa entre la experiencia con tecnología digital y el impacto percibido de las tecnologías digitales en el aprendizaje y la enseñanza.» De lo aducido se desprenden las siguientes conclusiones.

Conclusiones

A lo largo del desarrollo del presente estudio, hemos ido examinando, comentando y analizando minuciosamente las repercusiones que tiene el uso de las tecnologías digitales sobre los adolescentes escolarizados. En realidad, el debate se enfoca en torno, no al uso, sino al uso desviado de dicha herramienta didáctica por los alumnos. Y no han tardado en aparecer las consecuencias: las peores son el trastorno de déficit de atención. De allí, se impone la responsabilidad de los padres de alumnos. A partir de los resultados de las encuestas realizadas, hemos podido llegar a conclusiones que revelan que:

- las TICs están llenas de ventajas por lo que se imponen en todos los sectores de la vida social;
- las tecnologías digitales son imprescindibles en los aprendizajes escolares porque un uso consciente y responsable brinda a sus usuarios una gama variada de oportunidades;
- las TICs ayudan tanto a los alumnos como a los docentes porque hacen más atractivos, más dinámicos y más estimulantes a los aprendizajes escolares;
- los adultos deben velar por el uso cuadrado y guiado de las TICs evitando así a sus hijos toda desviación perjudicial a su rendimiento escolar, y más tarde, a su vida como seres humanos;
- el dedicar más tiempo al uso de las TICs que a sus estudios es un verdadero daño a sí mismo.

Total, todas estas aportaciones no hacen sino confirmar nuestras hipótesis. Tanto los padres como los docentes tienen un papel importante en el acompañamiento y la orientación hacia un uso judicioso de tal material didáctico muy necesario en nuestra era. En fin, nos preguntamos si no urge introducir y generalizar, dentro de lo que cabe, bien entendido, la utilización de las tecnologías digitales en la enseñanza-aprendizaje para iniciar y acompañar a los alumnos a una utilización sana como material didáctico. Como puede esperarse, no podría concluirse el presente estudio sin mencionar el listado de las fuentes documentales que han hecho posible su desarrollo.

Referencias Bibliográficas

- Actualidad Colegio SEU San Pablo Montepíncipe, 2018. *El uso de las TIC en las aulas: beneficios para el aprendizaje*. Club de esquí. Madrid : España.
- Akoha, B. T. 2019. *Famille et Média*. Cotonou : Edition Sophia.
- Calvillo-Ríos, Cl. A. y Velázquez, D. J. 2018. *Las redes sociales, sus efectos psicológicos consecuencias en la salud mental*, Universidad Autónoma de Zacatecas : Unidad Académica de Psicología.
- Alenezi, A. R. 2020. The role of e-learning materials in enhancing teaching and learning behaviors. *International Journal of Information and Education Technology*, 10(1) : 48-56.

- Dioni, Ch. 2005. Pratiques et usages des TIC par les lycéens, Rapport de recherche INRP.
- Dioni, Ch. 2008. *Métier d'élève, métier d'enseignant à l'ère numérique*. Lyon, consultado el 20 de julio de 2020.
- Fundación, O. D. 2006. *Educación y tecnologías digitales, Cómo valorar su impacto social y sus contribuciones a la equidad*, consultado el 13 de febrero de 2022.
- García Gutiérrez J. y Ruiz Corbella, M. 2020. «Aprendizaje-servicio y tecnologías digitales: un desafío para los espacios virtuales de aprendizaje». RIED. *Revista Iberoamericana de Educación a Distancia*. <https://hdl.handle.net/11162/194603>. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.
- Garrido, C. C. 2008. *Educación con las redes sociales y web*, Revista Eduweb, amazoniainvestiga.info, consultado el 20 de julio de 2020.
- Papa Fr. 2019. *Exhortación apostólica postsinodal christus vivit*. n°86, Literatura cristiana, Librería Editrice vaticana, Ciudad del Vaticano.
- Pérez de Albéniz, G. G. 2013. *Uso y abuso de tecnologías en adolescentes y su relación con algunas variables de personalidad, estilos de crianza, consumo de alcohol y autopercepción como estudiante*, Tesis doctoral, Universidad de Burgos Facultad de Humanidades y Educación, Departamento de Ciencias de Educación, España. Disponible en <https://hdl.handle.net/10259/219>. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.
- Pérez Porto, J. y Merino, M. 2014. *Tiempo en pantalla (televisión, computadora, celular, tableta) en las relaciones interpersonales entre niños de 8 a 12 años en KA Cadena*, Horizontes: Revista de Investigación en Ciencias de la Educación 4 (15), 2020.
- Pontes Pedrajas, A. 2005. *Aplicaciones de las tecnologías de la información y de la comunicación en la educación científica*. Departamento de Física Aplicada de la Universidad de Córdoba, Revista Eureka sobre Enseñanza y Divulgación de las Ciencias (2005), Vol. 2 (1): 330-343.
- Ramírez, M. M. S. et al. 2022. «Horizontes digitales complejos en el futuro de la educación 4.0: luces desde las recomendaciones de UNESCO. RIED.» *Revista Iberoamericana de Educación a Distancia*. <https://doi.org/10.5944/ried/25.2.33843>. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.
- Salomone, M. 2004. Cuando el profesor se convierte en un ordenador. *Diario El País*, 19 de Enero, Páginas de Educación.
- Sánchez, J. y Ponce, A. 2004. *Estándares tics para profesores chilenos*. Actas VII Congreso Iberoamericano en Informática Educativa. Monterrey: México.
- Stephen, B. S. 2020. *Trouble déficitaire de l'action avec hyperactivité*. Medical School: Boston University Medical School of Medicine.
- Yessoufou, A. et Abissi, M. 2017. *Contribution de l'usage de la téléphonie mobile à l'échec scolaire des élèves au CEG2 de Savalou*. *Revue Scientifique Geste et Voix*: 688-706.

Zambrano, M. I. y Chancay, G. L. 2024. «Impacto de las tecnologías digitales en el aprendizaje y la enseñanza en entornos educativos». *Revista Qualitas*, 28 (28) : 054-068. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.

Sitios web

<https://deconceptos.com>, consultado el 05 de enero de 2022.

<https://dle.rae.es> recuperado 12 marzo 2021.

<https://doi.org/10.55867/qual28.04>. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.

<https://doi.org/10.5944/ried/25.2.33843> recuperado el 24 de diciembre de 2025

<https://hdl.handle.net/11162/194603>. Recuperado el día 24 de diciembre de 2025.

APPROPRIATION DU MOORÉ PAR LES ORPAILLEURS AU BURKINA FASO : MISE EN MOTS DE QUELQUES FLÉAUX SOCIAUX SUR LES SITES D'EXTRACTION MINIÈRE

Issaka SAWADOGO
Université Joseph KI-ZERBO
sawadogoissakas@gmail.com

Résumé

Le Burkina Faso connaît le phénomène du « boom minier », faisant de ce pays sahélien l'un des grands producteurs d'or en Afrique de l'Ouest. Les sites d'extraction artisanale d'or constituent des lieux de pratiques langagières et de représentations sociales intéressantes du point de vue des sciences du langage. L'objectif du présent travail est d'analyser l'appropriation de la langue mooré sur le plan lexical en convoquant l'approche sociolinguistique qui met en corrélation variables sociales et variables linguistiques (W. Labov, 1976). A partir d'un travail de recueil des données dans le Centre-Nord du Burkina Faso, l'analyse démontre non seulement des pratiques langagières recourant à des procédés de création lexicale divers mais met également en évidence un environnement social affecté par l'alcool, la prostitution et la drogue.

Mots-clés : discours métalinguistiques, création lexicale, fléaux sociaux, variation, appropriation.

Abstract

Burkina Faso is undergoing a significant “mining boom,” positioning the country as a leading gold producer in West Africa. Artisanal mining sites have emerged not only as economic hubs but also as rich spaces for linguistic interaction and social representation. This study explores how the Mooré language is appropriated at the lexical level within these contexts, using a sociolinguistic framework that links social variables to linguistic variation (W. Labov, 1976). Based on fieldwork conducted in the North-Central region of Burkina Faso, the findings reveal diverse lexical creation strategies shaped by a social environment marked by alcohol consumption, prostitution, and drug use.

Keywords : metalinguistic discourse, lexical innovation, social challenges, linguistic variation, language appropriation.

Introduction

Le Burkina Faso compte selon le rapport de l'Assemblée nationale environ 1000 sites d'orpaillage (H.M. Konkobo et I. Sawadogo, 2020). G. Sangli (2023) rapporte que depuis 1980, l'orpaillage est devenu une activité économique importante du pays. Malgré l'apport de l'orpaillage à l'essor économique du pays, il est source de divers problèmes sociaux (G. Sangli, 2023 ; D. Boubacar Zanguina, 2023 ; I. Zidnaba et al, 2020 ; A. Ngom 2025 ; J. Bohbot, 2017). Ces problèmes engendrés par l'orpaillage sont actualisés à travers les pratiques langagières des acteurs de la chaîne opératoire sur les sites d'exploitation. D'un point de vue sociolinguistique, s'intéresser à ce phénomène (corrélation entre précarité et variables linguistiques) revient à formuler la question suivante : Quelle est la particularité du mooré sur le plan lexical en contexte d'exploitation artisanale de l'or au Burkina Faso ? De cette question générale découlent deux questions spécifiques :

- quels sont les différents procédés de création lexicale attestés dans le mooré parlé sur les sites d'orpaillage ?

- quels types de fléaux sociaux les locuteurs du mooré sur les sites actualisent-ils dans leurs pratiques langagières ?
- quelles fonctions les locuteurs du mooré sur les sites d'orpaillage attribuent-ils à leur parler ?

Pour répondre à ces questions, nous avons formulé l'hypothèse générale suivante : le mooré parlé par les orpailleurs sur les sites d'exploitation présente une particularité du point sociolinguistique (dans le lexique comme dans les représentations des acteurs). Plus spécifiquement, nous formulons les hypothèses suivantes :

- les procédés de création lexicale privilégiés par les orpailleurs sont divers : emprunt, extension de sens, constructions phraséologiques, métaphore, etc.
- divers fléaux sociaux structurent le vocabulaire des orpailleurs : alcoolisme, prostitution, addiction à la drogue.
- les représentations des acteurs révèlent deux fonctions assignées au mooré parlé sur les sites : la fonction identitaire et la fonction sécuritaire.

L'objectif général du présent travail consiste à montrer la particularité du mooré parlé sur les sites d'orpaillage en lien avec le vécu quotidien des orpailleurs.

I. Méthodologie et ancrage théorique

- Démarche méthodologique et constitution du corpus

Les enquêtes de terrain se sont déroulées en deux étapes. D'abord, en 2020, dans le cadre d'une enquête pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie) sur les différents métiers exercés sur les sites et le circuit d'écoulement de l'or au Burkina Faso (H. M. Konkobo et I. Sawadogo, 2020), nous avons recueilli 100 unités lexicales en mooré spécifiques au domaine d'exploitation traditionnel de l'or sur les sites de Tikaré et Guibaré dans la province du Bam (Région du Centre-Nord). En 2024, nous sommes reparti, seul, dans la même zone et avons pu recueillir 50 autres termes ainsi que les représentations des acteurs eux-mêmes par rapport à leur propre parler. Notons que suite aux attaques terroristes fréquentes dans la zone, quelques sites de Tikaré ne fonctionnaient plus, ce qui nous amené à nous intéresser, pour la deuxième phase de l'enquête, au site de Guibaré. Il faudrait préciser que les villes de Tikaré et de Guibaré sont dans l'aire linguistique mooréphone. La variété du mooré parlé dans cette zone est le yaadré. Nous avons utilisé des fiches pour répertorier les termes spécifiques à l'orpaillage. Par ailleurs, un guide d'entretien a été administré auprès de 30 acteurs travaillant sur les sites afin de recueillir leurs opinions à l'égard de leur parler. Les données recueillies ont été transcrites conformément aux règles orthographiques du mooré avec un accent particulier sur la singularité de ces termes par rapport aux autres termes du mooré.

- Ancrage théorique de l'étude

Le présent travail s'inscrit dans une approche sociolinguistique du mooré, langue parlée par les orpailleurs dans leur milieu de travail que constituent les sites. En d'autres termes, il s'agit pour nous dans une perspective variationniste (W. Labov, 1976) de mettre en corrélation variables sociales (conditions de vie et de travail des orpailleurs) et variables linguistiques (mooré, langue véhiculaire nationale). Plus spécifiquement, nous nous intéressons au phénomène de l'appropriation linguistique. Parlant du français, G. Manessy (1994) distingue deux formes d'appropriation : d'une part, une appropriation dite fonctionnelle de la langue étrangère en situation plus ou moins formelle (enseignement) et d'autre part, une appropriation vernaculaire dans un contexte de communication généralement réservée aux langues africaines. Mais certains chercheurs vont analyser l'appropriation dans les usages quotidiens des langues nationales en milieu urbain (B. Kaboré, 2010). C'est ce type d'appropriation qui nous intéresse dans le présent travail. Il serait intéressant de noter que la notion d'appropriation prend d'autres appellations chez certains auteurs. Par exemple, L.-J. Calvet (1999) dans sa théorie de « l'autorégulation écologique » propose « acclimatement » pour l'adaptation provisoire de la langue à son environnement et « acclimatation », l'étape où il y a reproduction de la langue dans un nouveau milieu, c'est-à-dire la naissance d'une nouvelle langue.

2. Aperçu sur l'orpaillage au Burkina Faso

Ces dernières années, on parle de « boom minier » au Burkina Faso soulignant de fait l'ampleur de cette activité sur toute l'étendue du territoire national. Le boom minier au Burkina Faso se manifeste par deux grands modes d'exploitation. D'abord, il y a l'exploitation industrielle qui emploie de grands équipements modernes sur des sites bien définis après une phase d'exploration. L'exploitation industrielle est généralement financée et réalisée par des multinationales étrangères (Nord Gold par exemple dans le Centre Nord du Burkina Faso est une multinationale russe). Ensuite, il y a l'exploitation artisanale. C'est ce dernier type d'exploitation qui intéresse l'auteur du présent travail. Le code minier de 2015 au Burkina Faso précise que l'exploitation minière artisanale n'utilise ni d'équipements ni d'énergie mécanique et n'est pas fondée sur la mise en évidence d'un gisement précis (H.M. Konkobo et I. Sawadogo, 2020). Pour G. Sangli (2023), depuis 1989, l'orpaillage au Burkina Faso est devenu une des principales activités économiques du pays. Se référant aux données statistiques réalisées par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Bohbot (2017) estime en 2018 à 1,3 millions le nombre de personnes directement impliquées dans l'orpaillage au Burkina Faso, soit 7% de la population totale.

L'exploitation artisanale de l'or (orpaillage) est citée comme source d'un certain nombre de fléaux au sein des populations notamment en zone rurale. L'analyse de divers travaux des chercheurs du domaine de l'exploitation minière nous permet de recenser un certain nombre de maux dont sont victimes les acteurs de la chaîne d'exploitation eux-mêmes et les populations riveraines des sites d'exploitation : l'alcoolisme et l'addiction à la drogue (J. Bohbot, 2017), la prostitution (D. Boubacar Zanguina, 2023 ; A. Ngom, 2025). Ces divers fléaux qui rythment la vie des orpailleurs sont consciemment ou non

transposés dans leurs pratiques discursives et dans leurs représentations. Cerner ces unités lexicales porteuses de ces problèmes sociaux, analyser les opinions que construisent les acteurs eux-mêmes, tel est l'orientation générale du présent travail. Mais avant toute chose, quelles sont les caractéristiques sociolinguistiques du Burkina Faso ?

3. Quelques éléments du contexte sociolinguistique du Burkina Faso

Le Burkina Faso est caractérisé par son hétérogénéité sociolinguistique : en effet, le pays compte 59 langues nationales (G. Kedrebeogo et Z. Yago, 1982) cohabitant avec le français, langue seconde. N. Nikiema (1998) conçoit ce plurilinguisme en mettant en évidence certaines variables quantitatives :

- un multilinguisme complexe mais modéré en pratique : en effet, l'auteur estime que ces 59 langues peuvent se regrouper en trois grandes familles : le gur, l'ouest-atlantique et le mandé ;
- de grandes disparités entre les langues : le mooré par exemple est parlé par plus de 50% de la population tandis que les autres langues sont parlées par seulement 11% de la population ;
- l'existence de régions relativement homogènes au plan linguistique (Centre et Est du pays) ;
- l'émergence d'une langue nationale passeport (jula) dans la zone la plus hétérogène du pays (Sud-Ouest).

Notre zone d'étude se situe dans le Centre-nord du pays et reste homogène : en effet le mooré y est parlé par toutes les populations comme langue nationale véhiculaire. Dans la zone de Tikaré et Guibaré où nous avons mené notre enquête, c'est le yaadré dialecte du mooré qui est parlé.

4. Appropriation du mooré sur les sites d'orpaillage : vocabulaire et représentations

Dans cette partie de notre travail consacrée à la présentation et à l'analyse des données, nous nous intéressons aux éléments suivants : l'origine linguistique des particularités lexicales, les procédés de création lexicale utilisés, les fléaux sociaux véhiculés par le vocabulaire des orpailleurs et les représentations sociolinguistiques des acteurs.

4.1. L'origine linguistique des particularités lexicales

Lorsque nous analysons les différentes unités lexicales répertoriées, nous notons diverses sources linguistiques des termes utilisés :

Français :

- desoaare / resoare / dasoaare / rasoare (de ressort) : roche de taille importante dans la galerie et renfermant une certaine quantité d'or ;
- filli (de fil) : roche de taille moyenne, en forme de fil ondulant, susceptible de contenir de l'or ;
- mεεde (de mercure) : produit utilisé pour extraire l'or de la boue ;

- siniiri (de cyanure) : produit chimique dangereux, utilisé pour l'extraction de l'or des résidus recueillis dans les galeries ;
- misilli (de missile) : forme de drogue en comprimés utilisée comme excitant dans le cadre d'activités intenses dans les galeries ;
- kapote (de capote) : préservatif masculin pour se protéger contre les maladies ou infections sexuellement transmissibles ;
- torse (de torche) : sexe de l'homme ;
- boagdelle (de bordel) : putes, prostituées professionnelles exerçant sur les sites ;
- zagoaare (de jaguar) : gros marteau utilisé pour broyer les pierres sur les sites ;
- biirē (de burin) : matériel pointu utilisé pour perforer les roches ;
- goori (de gorille) : orpailleur musclé et robuste ;
- zēngle (de zinc) : produit utilisé dans le traitement du minerai ;
- dorgere (de drogué) : qui s'adonne à la consommation excessive drogue

Mooré :

- tãmpoko ou tãmpoaka (plr : tãmpogse) toute femme exerçant un métier sur le site d'orpillage, prostituée, femme ayant quitté son foyer pour se retrouver sur le site afin d'y gagner sa vie ;
- tãndaooogo : un orpailleur exerçant son métier sur le site, celui qui creuse, qui fait la traction des gravats, qui broie les pierres, etc., toute personne de sexe masculin qui vit sur le site ;
- zĩna-weefo : drogue (sous forme de feuilles séchées), chanvre indien commercialisé sur le site et consommé par les orpailleurs ;
- yolsgo : action de se libérer, de se soulager ;
- ki-peere : riz blanc servi sans sauce ou cuit avec peu de condiments.

Jula :

- malusi (de malo wusu) : riz local au gras ;
- malotigi : vendeuse de riz ;
- banasegi : drogue censée soigner huit maladies différentes.

Fulfude :

- bantaaris (de bantaare qui signifie éveil, développement).

Anglais :

- faarawe (de far west ? ou far away !) : objet explosif servant à mettre en morceaux les roches dans les galeries, dynamites ;
- dille (de deal) : produit, gain venant d'un vol ;
- yaa baade : (de bad), l'heure est grave ! ça ne va pas ici !
- geto (de ghetto) : le bar.

Le corpus ici montre des unités lexicales en lien avec le français, le jula, l'anglais, le fulfulde. Par ailleurs l'origine de certaines lexies est à rechercher dans la langue mooré elle-même. Du point de vue sociolinguistique, les chercheurs en sciences du langage

démontrent une coexistence du français et des langues nationales en milieu urbain et dans plusieurs autres zones du Burkina Faso (B. Kaboré, 2010). Et l'une des conséquences de ce contact des langues est l'influence du français sur les langues nationales aux plans syntaxique, lexical et phonétique. Le mooré étant une langue nationale véhiculaire dans le Centre et le Centre-nord, on pourrait comprendre une adaptation du vocabulaire des orpailleurs face à l'apport du français, langue seconde en milieu rural. Par exemple, la plupart des orpailleurs travaillant sur les sites sont des élèves ayant abandonné leur cursus scolaire pour se lancer à la recherche de sources de revenus. Ces anciens élèves, une fois sur les sites, n'hésitent pas à remodeler le vocabulaire du mooré en tenant compte de la structure du français. Au sujet de l'impact de l'orpaillage sur l'éducation des enfants, G. Sangli et al (2022 : 116) écrivent :

Autant que l'éducation familiale, l'éducation scolaire est sous l'emprise des effets de l'extraction aurifère artisanale dans les localités avoisinantes des sites. (...) L'orpaillage est défavorable à l'éducation scolaire des enfants, car il contribue à l'augmentation du taux d'absentéisme (qui devient parfois chronique), de déperdition, d'abandon scolaire au profit de la fréquentation des sites d'or artisanaux.

Pour le cas de l'influence du jula sur le vocabulaire du mooré parlé sur les sites d'orpaillage, il faudrait prendre en compte la question de l'immigration. En effet, la plupart des travailleurs exerçant sur les sites interrogés estiment qu'ils ont d'abord travaillé sur des sites d'orpaillage au Mali, en Guinée, au Nord de la Côte-d'Ivoire avant de revenir au pays natal. J. Bohbot (2017 : 2) note aussi que

de nombreux travailleurs nationaux et non nationaux venus des Etats voisins se sont lancés depuis une quinzaine d'années dans une véritable ruée vers l'or. Cette ruée se matérialise dans des mines artisanales spontanées réparties sur tout le territoire burkinabè (...). Si l'orpaillage est un phénomène ancien, il prend aujourd'hui des dimensions inédites.

En d'autres termes, que les Burkinabè aillent à l'extérieur à la recherche de l'or ou que des travailleurs quittent l'extérieur pour venir s'installer sur des sites au Burkina Faso, l'exposition à la langue dioula se fait au travers des interactions sociales. Le mooré alors sur le plan lexical s'enrichit des unités lexicales du jula.

4.2. Quelques procédés de création lexicale attestés dans le mooré parlé par les orpailleurs

Les procédés suivants sont attestés dans l'usage du mooré par les orpailleurs : emprunt, dérivation, composition, onomatopée, transfert de sens, métaphore, formation d'unités lexicales phraséologiques.

4.2.1. L'emprunt

Selon J. Dubois et al (1973 : 188),

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts des langues (...) c'est -à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents.

Dans la présente étude, nous avons des emprunts à diverses langues. D'abord, nous avons l'emprunt au français : c'est la langue la plus pourvoyeuse d'emprunts au mooré parlé sur les sites. Comme nous l'avons déjà dit, le français demeure une des langues véhiculaires qui côtoie le mooré au Burkina Faso ; par ailleurs, la plupart des orpailleurs sont des élèves ayant fui l'école classique pour se retrouver sur les sites d'extraction. Comme illustrations nous avons :

- siniiri (de cyanure) : produit chimique dangereux, utilisé pour l'extraction de l'or des résidus recueillis dans les galeries ;
- misilli (de missile) : forme de drogue en comprimés utilisée comme excitants dans le cadre d'activités intenses dans les galeries ;
- kapote (de capote) : préservatif masculin pour se protéger contre les maladies ou infections sexuellement transmissibles.

Le passage d'un mot du français vers le mooré entraîne généralement des modifications phonologiques et morphologiques. La nouvelle unité lexicale s'adapte aux réalités articulatoires et structurales de la langue d'accueil.

Ensuite, il y a les emprunts à d'autres langues nationales comme le jula (banasegi : drogue censée soigner huit maladies différentes) et le fulfude (bantaaris de bantaare qui signifie éveil, développement). L'on note aussi des unités empruntées à l'anglais (dille : de deal) : produit, gain obtenu d'un vol.

Enfin, nous avons des unités lexicales empruntées à des langues inconnues :

- leballe ou lebanne : résidu ou restes de terre (pouvant contenir de l'or) abandonné dans une galerie, qu'une personne étrangère à la galerie pourrait recueillir et traité de nouveau ;
- komugu : tunnel creusé horizontalement par rapport à la galerie (trou) principale.

4.2.2. La dérivation

Selon L. Diarra (2004 :168),

la dérivation consiste à l'adjonction d'un affixe à une unité lexicale susceptible d'emploi indépendant pour créer une forme nouvelle et/ou un sens nouveau. Les affixes sont des particules qui peuvent soit précéder le lexème radical (ce sont alors des préfixes-préfixation), soit s'insérer à l'intérieur de celui-ci (ce sont alors des infixes-infixation), soit enfin le suivre (ce sont alors des suffixes-suffixation).

Dans le mooré parlé sur les sites, nous avons noté des lexies formées par dérivation suffixale :

- pusg**da** : (pusgi : faire exploser + **da** : celui qui) : ouvriers utilisant la dynamite pour broyer les roches dans les galeries ;
- fir**dEre** : (fîre : trouser + **Ere** : adaptation phonétique du suffixe français « eur » : celui qui) : quelqu'un qui perfore la pierre à l'aide d'un burin.

Si dans le premier exemple, on note que lexème radical et le suffixe (pusgi et da) sont tous issus du mooré, pour le second cas (**fire** et **εεre**), nous constatons que le processus de dérivation reste influencé par le français, langue seconde en milieu rural.

4.2.3. La composition

Selon J. Dubois et al (1973 : 109), « par composition on désigne la formation d'une unité sémantique à partir des éléments lexicaux susceptibles d'avoir pour eux-mêmes une autonomie dans la langue ». Dans le mooré parlé sur les sites, nous avons recueilli un certain nombre d'unités lexicales créées par composition :

- yō-basda (yōore : nez + basda : celui qui abandonne) : « celui qui risque sa vie » pour désigner les ouvriers utilisant la dynamite pour broyer les roches dans les galeries ;
- yam-wāre (yam : mémoire, intelligence+ wāre : destructeur) : « qui nuit au système nerveux » pour désigner la drogue ;
- ko-pεεlga (koom : eau + pεεlga : blanc) : renvoie au mercure, produit toxique employé dans le traitement du minerai ;
- zĩna-weefo (zĩna : le diable+weefo :bicyclette) : nom donné à la drogue.

4.2.4. La création par onomatopée

Pour L. Diarra (2004 : 239),

si nous prenons l'exemple des onomatopées, ces dernières sont forgées à partir des perceptions et des représentations que les locuteurs ont de la réalité et des objets qui les entourent. C'est à partir de cette perception que et de cette représentation que les locuteurs associent des sonorités à des objets, concept et réalités diverses.

Dans le mooré parlé sur les sites, on recueille quelques unités lexicales de cette catégorie :

- nug-nugi : rapport sexuel : la répétition du lexème suggère ici les mouvements du corps pendant l'acte) ;
- vĕe-vĕe : appareil détecteur de l'or et d'autres minerais sur le site. Le lexème «vĕe » répété imite le bruit de la machine quand celle-ci est en marche ;
- fika-fika : un moulin qui permet de réduire en poudre le minerais avant son traitement au cyanure et au mercure. Le signifiant « fika-fika » suggère le bruit de la machine quand celle-ci est en activité.

4.2.5. Le transfert de sens

Dans le présent travail, le transfert de sens consiste à attribuer un sens nouveau à une unité lexicale en lieu et place de celui que cette dernière a dans le mooré au Burkina Faso de façon générale. Nous avons quelques exemples :

- yĕrge : (écarter, bouger) mais sur les sites : voler ;
- tabe : (piétiner) : mais sur les sites : partir ; mourir ;
- vāko : (gros trou) : mais sur les sites : sexe de la femme ;
- bũmbā :(la chose) : mais sur les sites : la drogue.

4.2.6. La métaphore

Pour B. Kaboré (2010 : 168), la création lexicale au moyen de la métaphore est un procédé par lequel on transporte la signification d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une analogie, d'une comparaison sous-entendue. Autrement dit, la métaphore participe d'une modification par translation qui est un procédé permettant d'atténuer l'expression d'une réalité dure ou indécente.

Nous avons recueilli diverses créations au moyen de la métaphore. Dans le domaine de l'alcool par exemple on a :

- bōn-yēga nintām : (lion+larmes) : « les larmes du lion » pour désigner une catégorie de liqueurs à forte dose d'alcool. Il y a ici un lien entre le signifiant et l'effet que la consommation de l'alcool produit (les larmes coulent). Dans le même registre, on a :
- yēb-rēmba (avoir des rapports sexuels +belle-mère) : « coucher avec sa belle-mère » nom attribué à une boisson alcoolisée qui, selon les locuteurs, peut t'amener à t'énivrer au point de transgresser des tabous (se tourner vers sa propre belle-mère).

Dans le domaine de la drogue aussi on a :

- a boaabe (du nom propre anglais Bob) : « drogue fumée par les orpailleurs » ; l'image est frappante : on désigne ici le célèbre musicien jamaïcain « Bob Marley » en faisant allusion au fait qu'il consommait la drogue ;
- nin-mooma (yeux +rouges) « drogues ». L'idée ici est que celui qui prend la drogue présente des yeux rouges.

4.2.7. La formation d'unités lexicales phraséologiques

L. Diarra (2004) estime les unités lexicales phraséologiques sont des unités lexicales complexes communément appelées locution verbale, locution adverbiale et locution conjonctive. Dans notre corpus nous avons les exemples suivants :

- m baaba zakē (mon + père +cour +locatif) « dans la cour mon papa » : unité lexicale pour désigner la cour où habitent et travaillent les prostituées ;
- m-toor-n-zeneralle (moi-même, mon propre + connecteur + générale) « je suis moi-même mon propre chef » : unité lexicale pour désigner les femmes indépendantes non mariées qui ont une entreprise sur les sites ;
- kōn-ta- vēere (ne pas + atteindre + l'année prochaine) : unité lexicale pour désigner une catégorie de liqueurs frelatées. L'idée est que ceux qui consomment cette boisson ne vivent pas longtemps.

4.2.8. Les mots ou expressions hybrides

Ce sont des mots ou expressions qui sont formés du mooré et du français ou du mooré et de l'anglais. Nous avons quelques exemples dans notre corpus :

- kēe kooode (entrer dans + code) mooré + français « on a perdu le code d'accès » pour évoquer une affaire classée, un problème sans solution ;
- yaa baade (c'est + bad) : mooré + anglais pour dire que « l'heure est grave, ça ne va pas du tout ! »

5. Quelques fléaux sociaux véhiculés à travers l'usage du mooré sur les sites d'extraction

Dans cette partie de notre travail, nous voulons à travers le vocabulaire utilisé par les orpailleurs sur les sites d'orpaillage, rendre compte d'un certain nombre de fléaux sociaux dont ceux-ci ou les populations riveraines sont victimes.

5.1. L'alcoolisme

L'analyse du corpus révèle des signifiants attribués à des boissons frelatées impropres à la consommation ; ces signifiants collés à ces boissons traduisent leur conséquence nocive sur la vie des consommateurs :

- yēb-rēmba (avoir des rapports sexuels + belle-mère) : « coucher avec sa belle-mère » nom attribué à une boisson alcoolisée qui selon les locuteurs peut t'amener à t'énivrer au point de transgresser des tabous (se tourner vers sa propre belle-mère) ;
- sōs-n-gome (passer toute la journée + disputes) : l'idée est que l'alcool t'amène provoquer des querelles ;
- kōn-ta- vēere (ne pas + atteindre + l'année prochaine) : unité lexicale pour désigner une catégorie de liqueurs frelatées. L'idée est que ceux qui consomment cette boisson ne vivent pas longtemps ;
- moarge (emprunt du français : morgue) : l'idée d'une mort causée par l'alcool est sous-entendue dans cette unité lexicale ;
- yam-wāanga (intelligence, esprit, mémoire + destructeur) : l'idée ici est que l'alcool est nuisible pour le système nerveux ;
- m- bēēb- la -ma (mes +ennemis + rien +moi) : l'idée ici est que l'alcool rend ridicule devant mes ennemis ;
- kũuma neoodre (la mort + chaussure) : « la chaussure de la mort » : celui qui consomme l'alcool signe lui-même sa propre mort. Parlant des méfaits de la drogue et de l'alcool frelaté (produit de façon artisanale), B. Zanguina (2023 : 17) écrit :

La consommation abusive de drogue et d'alcool est considérée comme palliatif aux difficultés auxquelles les chercheurs d'or sont confrontés (...) la consommation de la drogue (substance amphétaminique) et l'alcool fabriqué artisanalement est courante sur les sites d'orpaillage est courante sur les sites d'orpaillage surtout au moment de la descente des orpailleurs dans les puits. Elle est susceptible de rendre les orpailleurs violents à l'égard de leurs conjoints, des autres collègues de travail ou des membres de la population minière

On retiendra ici que l'alcool constitue un danger pour les orpailleurs. De la transformation de l'individu en un cas social à la mort de celui-ci, les unités lexicales existent et circulent pour peindre les réalités ; mais la question, c'est le paradoxe que cela pose. Comment l'on peut être conscient d'un fléau à travers sa dénomination et continuer à vivre avec ce même vice ?

5.2. L'addiction à la drogue

Le vocabulaire utilisé par les locuteurs du mooré sur les sites exprime également le recours aux drogues et autres stupéfiants interdits par la loi sur les sites d'extraction minière. En d'autres termes, beaucoup de jeunes gens sont sous l'emprise de la drogue. Nous avons les signifiants suivants :

- a boaabe (du nom propre anglais Bob) : « drogue fumée par les orpailleurs » ; l'image est frappante : on désigne ici le célèbre musicien jamaïcain « Bob Marley » en faisant allusion au fait qu'il consommait la drogue ;
- nin-mooma (yeux + rouges) « drogues ». L'idée ici est que celui qui prend la drogue présente des yeux rouges ;
- bug-zōōse (fumée) : l'emploi ici est métaphorique et rappelle la fumée qui échappe lorsqu'on se met à fumer la drogue ;
- bōn-sōngā (quelque chose + bon) « bonne chose » : l'emploi ici est ironique si l'on connaît ici les conséquences nocives de la drogue sur la santé du fumeur.

J. Bohbot (2017 : 10) confirme l'usage des stupéfiants sur les sites au Burkina Faso et donne les raisons de sa consommation par les orpailleurs :

la consommation de la drogue est un autre fléau des cités minières. Très utilisé, le tramadol, un puissant antalgique permettrait de dynamiser et d'augmenter l'endurance des jeunes creuseurs. D'autres techniques aberrantes sont pratiquées du fait de la détresse sanitaire et de la dépression.

Tout comme les liqueurs frelatées qui nuisent à la santé, les drogues et autres stupéfiants qui circulent sur les sites sont des produits toxiques dont la commercialisation et la consommation sont punies par la loi. Les noms attribués à ces produits au moyen de la subtilité de la métaphore ou de l'ironie demeurent une stratégie discursive pour couvrir la réalité dans un éventuel contexte d'enquête policière.

5.3. La prostitution

Le vocabulaire actualisé dans le discours des orpailleurs est révélateur d'un autre fléau social aux conséquences négatives sur la santé des jeunes dans les cités minières : la prostitution. Notre corpus présente des unités lexicales renvoyant à ce phénomène :

- yolsgo (action de se libérer, de se soulager) : entretenir des rapports sexuels avec une femme ;
- fu-bila (vêtement + petit) : préservatif masculin : l'emploi au moyen de la métaphore du « vêtement » laisse voir l'aspect protecteur de l'objet ;

- vāko : (gros trou) : sexe de la femme ;
- torse (torche) : sexe de l'homme ;
- boagdelle (du français populaire « bordel » : pute, prostituée professionnelle exerçant sur les sites ;
- m baaba zakē (mon + père +cour +locatif) « dans la cour mon papa » : unité lexicale pour désigner la cour où habitent et travaillent les prostituées.

Nous notons que notre constat est confirmé par d'autres chercheurs en sciences sociales dans le domaine de l'extraction d'or. Ces auteurs insistent beaucoup plus sur les conséquences du phénomène. En effet, J. Bohbot (2017 : 10) note un certain nombre de pathologies présente dans les campements miniers « notamment de nombreuses maladies sexuellement transmissibles comme le VIH propagé par les rapports non protégés et la prostitution ». Certaines croyances et superstitions amplifient le phénomène si on en croit I. Zidnaba et al (2020 : 124) :

en outre, l'exploitation traditionnelle de l'or a attiré des professionnelles du sexe, en raison de certaines perceptions erronées des orpailleurs. En effet, selon les orpailleurs, avoir des rapports sexuels non protégés dans les trous et même en période de menstrues des femmes augmenterait la chance d'accéder à un bon filon d'or. Selon les données collectées auprès de certaines associations de lutte contre le VIH-SIDA, 115 travailleuses du sexe ont été dénombrées en 2016, toutes nationalités confondues dans la ville de Gaoua et le village de Doudou

G. Sangli et al (2002), A. Ngom (2025) également rapportent ces genres de pratiques dans leurs travaux, D. Boubacar Zanguina (2023) ajoute que ces formes de pratiques provoquent d'autres maux tels que les grossesses précoces des jeunes filles.

7. Quelques discours métalinguistiques : les fonctions attribuées au mooré sur les sites

Durant nos enquêtes sur les sites d'exploitation minière, nous avons recueillis les discours que les orpailleurs construisent au sujet de la norme du mooré pratiquée. En d'autres termes, il s'agissait de voir quelles fonctions ces travailleurs assignent à leur parler. Nous retenons essentiellement deux fonctions. Le mooré parlé sur les sites par les orpailleurs est un code. Pour B. Kaboré (2010), le code est un ensemble de signes propre à un groupe social déterminé. Les locuteurs ont recours à ce type de parler non accessible à tous. Par ailleurs les orpailleurs eux-mêmes le disent :

Enquêté 5 :

C'est notre mooré propre à nous sur ce site mais si nous repartons dans nos familles nous reprenons le mooré que tout le monde comprend. Nous utilisons ce parler d'orpailleurs pour nous distinguer des autres. Cela renforce les liens du groupe et même si par exemple moi je quitte ce campement minier pour rejoindre un autre campement minier, de par ma façon de parler mon mooré, on m'accueille facilement.

Il y a le sentiment d'appartenir à un groupe qui justifie en partie l'usage de ce code. L'autre variable sociale qui détermine la particularisation du mooré sur les sites serait liée à la volonté de la communauté sociolinguistique de se protéger contre les violences policières. En effet, les sites sont des lieux de commercialisation de produits

interdits par la loi : liqueurs frelatées, drogues, prostitution des mineures, etc. Pour masquer ces pratiques, les habitants des cités minières recourent à un langage codé :

Enquête 7 :

Actuellement, pour désigner la drogue nous disons « zoeese » (« la fuite »). Personne ne sait à part toi et nous. Mais quand tu vas repartir chez toi, nous allons trouver un autre nom. C'est comme ça ! la police souvent arrive à comprendre le code, alors nous trouvons d'autres termes. Cela fait que d'un site à un autre, d'une année à une autre, la drogue change de nom.

Conclusion

Le travail mené sur les sites d'orpaillage révèle de phénomènes intéressants du point de vue sociolinguistique ; en effet, l'on s'aperçoit qu'au-delà de la singularisation du parler, il y a des variables sociales qui motivent les pratiques sociolangagières des membres du groupe ; ces variables sociales (volonté d'affirmer son identité et de se protéger) participent de la dynamique et de la survie de la communauté. Toutefois, vue sous un autre angle, la question de l'encadrement du secteur minier artisanal s'impose ; mais pour cette intervention, il faudrait sans doute se tourner vers les autorités politiques en charge des questions minières.

Références bibliographiques

- Bohbot, J. 2017. L'orpaillage au Burkina Faso : une aubaine économique pour les populations aux conséquences sociales mal maîtrisées ». *EchoGéo*, 42 : 1-19
- Boubacar, Z. D. 2023. Perceptions des risques sanitaires, environnementaux et sociaux par les orpailleurs de Bangou (Liptako nigérien), mémoire de master, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Abdou Moumouni, Niamey.
- Calvet, L.-J. 1999. Pour une écologie des langues du monde. Paris : Plon.
- Diarra, L. 2004. Endogénéité du français au Burkina Faso : fondements linguistiques et sociolinguistiques, perspectives didactiques et lexicographiques, thèse de doctorat unique, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou.
- Dubois, J. et *al.* 1973. Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse.
- Kabore, B. 2004. La coexistence du français et des langues burkinabè : le cas des villes de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso, thèse de doctorat unique, Département de linguistique UFR/LAC, Université de Ouagadougou.
- Kabore, B. 2010. Quelques faits d'appropriations du mooré par les jeunes dans la ville de Ouagadougou, in *Annales de l'Université de Lomé*, Série Lettres, XXX-I : 165-172.
- Kedrebeogo, G., Yago Z. 1982. Situation des langues parlées en Haute-Volta : perspectives de leur utilisation pour l'enseignement et l'alphabétisation. Ouagadougou : CNRST
- Konkobo, M. H., Sawadogo I. 2020. Exploitation minière artisanale et semi-mécanisée de l'or au Burkina Faso : Les acteur·trice·s de la chaîne opératoire, leur vécu quotidien et leurs perceptions des tentatives actuelles d'encadrement et de formalisation, in *Country Report*, 5 : 1-39.
- Labov, W. 1976, Sociolinguistique. Paris: Minuit.

- Manessy, G. 1994, Français, créoles français, français régionaux, in *Le français en Afrique. Mythe, Stratégies, pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- Ngom, A. 2025. Migration et prostitution dans les sites d'orpaillage de la région de Kédougou, Actes du Colloque International : La géographie au cœur de la dynamique des territoires et du développement durable en Afrique subsaharienne, in *Regards du Sud*, numéro spécial, 18-32.
- Nikiema, N. 1998. La question de l'utilisation des nationales dans l'espace africain au Burkina Faso, in Aschaber G. (ed.) : *Aspects de l'histoire africaine*, 179-197
- Sangli, G. 2023. Femmes et exploitation artisanale de l'or au Burkina Faso : un regard socio-démographique, *Revue internationale DONNI*, vol.3(2) : 143-158.
- Sangli, G. et al., 2022. Les dessous de la présence des enfants sur les sites d'extraction artisanale de l'or dans zones rurales au Burkina Faso, in *Revue Nigérienne des Sciences Sociales*, 4 : 109-120.
- Zidnaba, I. et al. 2020. Impact de l'orpaillage sur la santé de la population au Burkina Faso, in *Sciences et Technique, Lettres, Sciences Sociales et humaines*, vol. 36 (1): 113-138.

LA (NON) NOTATION DES TONS DANS L'ORTHOGRAPHE DES LANGUES BURKINABE : ENTRE ARGUMENTS ET CONTRE-ARGUMENTS

Ousséni SORE

Université Joseph KI-ZERBO
sorehussein@gmail.com

Résumé

Il est reconnu que l'une des caractéristiques fondamentales de la majorité des langues burkinabè demeure leur système tonal. Le ton joue ainsi un rôle indéniable dans ces langues eu égard à sa fonction distinctive d'un point de vue à la fois lexical et grammatical. Si l'utilité linguistique des tons n'est pas sujet à débat, leur présence dans l'écriture orthographique met à dos les linguistes et spécialistes des questions de langues au Burkina Faso. L'objet de la présente réflexion est de saisir les arguments majeurs qui militent en faveur de la transcription ou non des tons dans les langues burkinabè. Pour ce faire, nous avons fait appel à deux méthodes de recherche. D'une part, l'étude documentaire sur la question des tons dans l'orthographe des langues burkinabè, et, d'autre part, nous avons cherché à actualiser la question à travers les représentations des linguistes sur la (non) notation des tons dans les langues du Burkina Faso. Il ressort des investigations des arguments antithétiques sur la graphie des tons dans les langues. Les adeptes de la notation des tons fondent leur position sur la nécessité de sauvegarder l'ADN linguistique de ces langues. Quant aux partisans de la non notation des tons, c'est l'argument principal de la pesanteur pédagogique qui sous-tend leur prise de position. De notre point de vue, il faudrait opter pour la non notation des tons pour simplifier l'écriture orthographique des langues burkinabè pour ainsi la rendre accessible aux non spécialistes des langues.

Mots-clés : langue, orthographe, notation, tons, burkinabè

Abstract

The tonal system is known to be one of the fundamental characteristics of the majority of Burkinabe languages. Tones play an undeniable role in these languages through its distinctive function both a lexical and grammatical view. While the linguistic usefulness of tones is not open to debate, their presence in writing in a point of contention among linguists and specialists of languages in Burkina Faso. The aim of this paper is to understand the main arguments in favour of the using or not using tones in Burkinabe languages. To do this, we have used two research methods. On the one hand, we used documentary research to discuss the question of tones in Burkinabe languages and on the other hand, we update the question through the points of view of linguists on the notation or non-notation of tones in the languages of Burkina Faso. The investigation has revealed opposing arguments concerning the spelling of tones in these languages. Those in favour of tone notation base their position on the need to preserve the DNA of the languages. As for those in favour of not notating tones, the argument of pedagogical weight underpins their position. From our point of view, we should opt for the non-notation of tones in order to simplify the spelling of burkinabe languages and make them accessible to non-specialists.

Keywords: language, spelling, marking, tones, burkinabe.

Introduction

L'Afrique noire a été pendant longtemps caractérisée par une culture de l'oralité, qui a eu pour principale conséquence, le système d'écriture très tardif de langues africaines. L'impératif d'une écriture des langues négro-africaines s'est surtout manifesté au lendemain des indépendances où les acteurs politiques se sont interrogés sur les rôles

que leurs langues devraient jouer dans cette nouvelle ère. L'une des actions majeures étaient la description et la dotation de ces langues d'un système d'écriture orthographique. Plus d'un demi-siècle après, les linguistes et spécialistes des langues restent profondément divisés sur des problématiques liées à l'orthographe de certaines langues africaines. L'une de ces questions majeures demeurent le traitement à réserver au ton dans l'écriture orthographique.

Au Burkina Faso, s'il existe une question qui met dos à dos les linguistes sur l'orthographe des langues burkinabè, c'est bien celui de la représentation des tons. Partagés entre la notation des tons et leur non notation, chacun y va de ses arguments. Dans la présente réflexion, nous nous intéressons au débat sur la nécessité de la présence ou de l'absence des tons dans le système d'écriture orthographique de certaines langues burkinabè. Notre analyse va s'appuyer essentiellement sur le moore et le dioula en tant que principales langues nationales véhiculaires du pays. Au regard de la réflexion que suscite le sujet convoqué, nous formulons les questions suivantes :

- Quels sont les arguments déterminants de la (non) notation des tons dans l'orthographe dans langues burkinabè ?
- Quels sont les avantages de la (non) notation des tons dans l'orthographe des langues burkinabè ?

Il résulte de ces questions qui résument notre problématique, les hypothèses ci-après :

- les adeptes de la notation des tons fondent leur position sur la nécessité de sauvegarder l'ADN linguistique des langues ;
- pour les partisans de la non notation des tons, c'est l'argument de la pesanteur pédagogique qui sous-tend leur prise de position.

A cet égard, nous cherchons à saisir les arguments majeurs qui militent en faveur de la transcription ou de la non transcription des tons dans l'orthographe des langues burkinabè. L'article s'ouvre par la présentation des cadres théorique et méthodologique, il traite ensuite de la problématique du ton dans l'écriture orthographique en passant en revue les arguments en faveur et en défaveur de la notation des tons. Et enfin, l'auteur souligne la nécessité de simplifier l'orthographe par l'économie de la notation des tons, avant de dégager des perspectives sur la didactisation des langues africaines.

I. Cadres théorique et méthodologique

Le cadre théorique traite de l'orientation théorique de la recherche, en mettant en évidence l'angle scientifique sous lequel s'inscrit la présente réflexion. Et le cadre méthodologique rend compte de la méthodologie d'approche qui a permis la collecte des avis et appréciations des linguistes sur la problématique des tons dans l'orthographe des langues burkinabè.

I.1. Cadre théorique de référence

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de la politique linguistique (L. J. Calvet, 1996), qui entre dans le champ de la sociolinguistique appliquée à la gestion des langues au sein d'un État (H. Boyer, 2010 : 67). Pour cet auteur, l'aménagement ou la planification linguistique comprise comme la mise en œuvre de dispositifs et de dispositions sur la gestion des langues, peut porter, d'une part, sur les interventions sur les langues en présence dite normalisation ou planification du statut. D'autre part, il peut s'agir des interventions sur une langue : la normativisation ou la planification du corpus, c'est-à-dire une intervention de type normatif sur les questions liées à la forme standard, à la codification des fonctionnements grammaticaux, lexicaux, phonétiques, à l'établissement ou à la modification de l'orthographe d'une langue. C'est ce dernier aspect qui concerne la présente réflexion, car à travers les prises de position des acteurs sur la notation des tons dans l'orthographe des langues burkinabè, nous voulons montrer le rôle que l'État burkinabè devra jouer pour une gestion saine des langues par le truchement des sous-commissions nationales des langues.

I.2. Approche méthodologique

Pour l'atteinte des objectifs et la vérification des hypothèses, nous avons adopté une démarche méthodologique qui s'articule en deux phases. D'abord, nous nous sommes appuyé sur l'étude documentaire qui s'est focalisée sur la problématique des tons dans l'orthographe des langues burkinabè. Ensuite, nous avons cherché à comprendre à travers une enquête de terrain les représentations des linguistes sur la (non) notation des tons dans l'écriture orthographique des langues. Cette phase des investigations a fait appel à deux techniques de collecte des données : l'entretien semi-directif avec des linguistes chercheurs et enseignants-chercheurs et un focus group avec les doctorants inscrits au département des Sciences du langage et les étudiants des autres départements qui bénéficient de l'enseignement des langues burkinabè. En menant une investigation auprès de ce public, cela nous a permis de faire la synthèse des différents points de vue sur la question de la représentation du système tonal dans l'orthographe des langues à tons au Burkina Faso.

2. La question des tons dans l'orthographe des langues burkinabè

Considéré comme une entité suprasegmentale dont l'objet premier est de distinguer les unités lexicales entre elles (Z. Tchagbalé, 1998), le ton joue un rôle indéniable dans les langues à tons eu égard à sa fonction distinctive d'un point de vue à la fois lexical et grammatical. Si l'utilité linguistique des tons n'est pas sujet à débat, les linguistes burkinabè ont des appréciations divergentes quant à leur maintien dans l'orthographe. Cela dit, cette section de notre recherche n'a pas pour objectif de traiter de la problématique du fonctionnement des tons dans les langues burkinabè. Elle essaie de synthétiser divers avis sur la nécessité ou non de noter les tons dans le système d'écriture. A cet effet, il est important de rappeler que, pour l'heure, les codes orthographiques de la quasi-totalité des langues tonales burkinabè n'admettent pas que les tons soient notés

dans l'orthographe. Toutefois, il est conseillé de noter les tons dans les ouvrages dictionnaires et lexicographiques. Nonobstant cela, il ressort des investigations des arguments antithétiques des linguistes sur la graphie des tons dans le système orthographique de ces langues.

2.1. Arguments en faveur de la notation des tons

Pour les tenants de cette thèse, le prétexte cardinal repose sur la nécessité de sauvegarder l'ADN linguistique, le devenir naturel des langues à tons. De ce fait, ôter ce trait marquant, c'est faire perdre à la langue sa principale identité linguistique. A ce propos, A. Kéïta (2001 : 33) souligne :

L'orthographe doit être fidèle à la phonologie de la langue en ce sens qu'il doit avoir une intime harmonie entre le système orthographique et le système phonologique de la langue. A l'instar de cette fidélité au système phonologique, la norme orthographique doit refléter, le cas échéant, les caractéristiques tonales, lexicales et sémantiques de la langue.

Pour cet auteur, l'orthographe doit être le reflet du système grammatical de la langue c'est-à-dire la reproduction exacte de la prononciation, la régularité phonologie-orthographe, la conformité entre la graphie et la lecture. En d'autres termes, l'écriture orthographique de la langue doit être régulière.

Au-delà de cet avis, nombre d'arguments militent en faveur de la nécessité de marquer les tons dans l'écriture orthographique des langues burkinabè. La saturation des données nous a permis de synthétiser les points de vue suivants :

- ***risque de confusion de mots*** : c'est-à-dire qu'il y aura une grande difficulté à faire des distinctions sémantiques lorsque le locuteur fera face à des mots isolés ou non employés ;
- ***insuffisance du contexte linguistique à lever les ambiguïtés sémantiques*** : d'aucuns estiment que le principe selon lequel « un mot n'a de sens que dans un contexte » ne résout pas toutes les différences de sens. Même en contexte d'emploi, l'amphibologie sémantique peut demeurer ;
- ***difficultés de lecture*** : l'absence du ton dans l'orthographe peut engendrer une altération ou une déformation phonétique. Ce qui est de nature à complexifier la lecture ;
- ***difficultés de réalisation tonale*** : cet argument se résume à la question : « Comment lire le ton s'il n'est pas marqué dans l'orthographe ? », s'indignent certains enquêtés ;
- ***impossibilité de distinction de certaines fonctions grammaticales portées par le ton*** : le cas du « défini » en dioula est cité ici. En dioula, il semble que la distinction entre le défini et l'indéfini se fait par la présence d'un ton bas flottant : « le dioula connaît un ton bas flottant qui s'associe à la base nominale pour signifier le défini », (M. Diallo, 2001 : 24).

Pour l'essentiel, on peut retenir que, ni le principe de convention, ni l'argument de la prise en compte du contexte, ni le principe d'économie de la langue ne convaincent les partisans de la notation du ton. Pour eux, « qui dit orthographe, dit régularité », dans la

mesure où celle-ci doit être authentiquement fidèle au système de fonctionnement phonologique, prosodique, lexicale, syntaxique et sémantique de la langue. Quitte à se demander si l'orthographe des langues, soient-elles burkinabè, africaines ou non, est aussi régulière que prétendue. Les systèmes d'écritures orthographiques des langues du monde ne sont-ils pas aussi conventionnels même s'ils s'appuient sur les connaissances linguistiques?

2.2. Arguments en faveur de la non notation des tons

Tout en reconnaissant la valeur du ton, les adeptes de la non représentation des tons dans l'orthographe des langues burkinabè avancent des arguments d'ordre pratique et pragmatique. Ces arguments se résument à la pesanteur pédagogique, à la simplification du code orthographique, à la flexibilité des principes orthographiques, la primauté de l'oral sur l'écrit et l'écart entre la graphie et la lecture.

- *De la simplification du système orthographique*

D'une part, l'on pointe du doigt la complexité du système tonal qui engendre des difficultés majeures de la perception tonale. Dès lors, si le ton n'est pas aisément perceptible à l'oral, comment le représenter avec exactitude à l'écrit. D'autre part, il ressort des avis que le ton pourrait constituer un facteur de complexification de la langue et créer donc une surcharge graphique. D'où la nécessité de réduire les caractères typographiques en faisant l'économie du marquage tonal. Un tel choix serait doublement avantageux dans la mesure où il permet un gain pédagogique tout en contribuant à la simplification de la langue.

Au-delà des fonctions purement linguistiques (phonétique, morphologique, syntaxique, lexicale, etc.), l'orthographe assume des fonctions sociales importantes : celles de normalisation/standardisation et de vulgarisation de sorte à faciliter son accès à tous les locuteurs de la langue. C'est ce point de vue que défend par N. Nikiéma (1980 : 78) : « Il est clair que l'orthographe s'adresse à tous les locuteurs lettrés ou qui peuvent le devenir, et en particulier, à des non spécialistes de la linguistique [...] ». Pour cet auteur, il faudrait comprendre que tous ceux qui feront usage de l'orthographe ne sont pas des spécialistes des langues. D'où la nécessité de tenir compte de cette frange de locuteurs. Au-delà de la simplification du système orthographique des langues, la représentation tonale pourrait être source de difficultés au niveau de leur transmission pédagogique.

- *De la pesanteur pédagogique*

Le choix de ne pas noter les tons dans l'orthographe des langues se justifie également pour les lourdeurs pédagogiques que cela pourrait engendrer. C'est le principal argument qui a milité jusque-là à la non rétention du ton comme élément typographique. N. Nikiéma (op.cit.) ajoutera :

La pesanteur du point de vue psycho-pédagogique de certains faits de langue peut conduire à les exclure de la représentation orthographique, malgré leur importance du simple point de vue (linguistique) de la phonologie ou de la structure générale de la langue. On peut citer comme exemple la pratique qui consiste à ne pas marquer les tons dans l'orthographe d'un grand

nombre de langues africaines même dans les situations où l'importance des tons sur le plan phonétique ou phonologique reste indéniable.

Dans la même dynamique, l'on peut lire dans Sous-commission du dioula (2003 : 14) ce qui suit :

Le fait de ne pas écrire les tons ne gêne (sic) aucunement les dioulaphones qui apprennent à lire les textes écrits en dioula. Ils parviennent à rétablir les tons dès qu'ils savent reconnaître les lettres. Par conséquent, les tons ne seront pas écrits dans l'orthographe du dioula. Cependant, dans les ouvrages lexicographiques tels que les dictionnaires et les lexiques généraux et spécialisés, les tons doivent être notés.

Si cet argument majeur marqué ici concerne une langue-le dioula-, il reste valable et admis dans toutes les langues burkinabè dont l'orthographe n'a pas retenu la notation des tons. La capacité du locuteur à rétablir le ton sans qu'il ne soit physiquement marqué montre son caractère facultatif dans l'orthographe. Aussi, il semble évident que le ton n'est pas ignoré comme on le prétend, puisqu'il demeure dans des ouvrages de références tels que les dictionnaires et les lexiques spécialisés. Ainsi, les arguments de confusion de sens des lexies isolées, soulignées plus haut, pourraient être levée par la consultation d'un dictionnaire ou d'un lexique, même si le contexte contribue énormément à lever les d'ambiguïtés linguistiques.

- *De l'importance du contexte linguistique*

Si l'on admet que les mots n'ont véritablement de sens qu'en fonction du contexte linguistique ; si l'on convient que les unités lexicales ou même syntaxiques peuvent changer de sens en contexte ; l'on conviendra que le facteur saillant en matière de sens demeure le contexte, car l'intelligibilité du message demeure accessible sans le marquage tonal. Mieux, même l'unité lexicale marquée avec son ton fera le plus souvent appel au contexte pour marquer des différences sémantiques. Considérons cet exemple en dioula tiré de A. Keïta (2001 : 40) pour justifier l'obligation des tons pour lever les ambiguïtés linguistiques :

Exemple : Wulu wulila ka lɔ

1. Le chien s'est mis debout
2. Le pénis est rentré en érection

Il est évident que même avec le ton marqué [wùlú], le sens ne peut être déterminé qu'en connaissant le contexte d'emploi, soit que le mot *wulu* est au sens propre signifiant « chien » ou au sens connoté et se traduira dans ce cas par « pénis ». Sinon, le même mot employé de façon isolée, l'on ne pourrait faire ces deux différences sémantiques sans l'aide du contexte. D'où toute la quintessence de cette assertion : « En matière d'écriture orthographique, le *contexte* est plus important que le *texte* », a laissé entendre un des enquêtés, spécialiste d'une langue nationale burkinabè. Penser aussi que les tons résolvent

toutes les difficultés d'ordre linguistique, c'est ignorer l'écart, souvent énorme, entre la graphie et la lecture.

- *La primauté de l'oral sur l'écrit : l'écart entre la graphie et la lecture*

En matière de langue, les faits linguistiques sont prioritairement d'ordre oral et non écrit. Il y a donc nécessairement un fossé entre l'écrit et l'oral. En effet, ce qui est lu oralement, la lecture, ne correspond pas immédiatement à ce qui est écrit, la graphie. En français par exemple, les graphies *chant* et *champ* [ʃã] sinon *sceau*, *seau*, *sot* et *saut* [so] sont prononcés de la même manière mais sont bien clairement différenciés dans l'orthographe. Et, « tous ces faits montrent que la transcription orthographique offre souvent des informations autres que phonétiques ou que phonologique faisant de l'idée de pouvoir "écrire comme on prononce" un leurre (Nikièma, 1980 : 76). Il est donc clair que la représentation graphique ne peut en aucun cas demeurer toujours conforme à la prononciation et inversement. Ce fait linguistique est très symptomatique de diverses langues du monde. Au nom du principe de l'économie de la langue, tous les faits linguistiques ne peuvent pas et ne doivent pas être notés dans l'orthographe au risque de trop l'alourdir. Tout compte fait, l'orthographe se résume à une articulation des règles et de conventions. Ainsi, le ton à l'image d'autres signes prosodiques (le rythme, l'accentuation, l'intonation, les pauses ; etc.) ne saurait constituer un impératif dans l'orthographe.

3. Le ton en débat : ce que nous pensons !

Ecrire ou ne pas écrire les tons dans l'orthographe ? Voici, la question qui est au centre des débats et qui divisent linguistes et spécialistes des langues au Burkina Faso. Pour répondre à cette question, nous en poserons d'autres.

Le ton est-il indispensable dans l'orthographe des langues burkinabè ? Evidemment, non ! La réponse ne peut qu'être négative eu égard aux codes orthographiques de la majorité des langues burkinabè qui font l'économie graphique du ton dans l'écriture orthographique. Ces langues sont enseignées, apprises et transmises à l'écrit de l'enseignement primaire au supérieur, en dépit de la non notation de leurs tons.

La non notation des tons entrave-t-elle la lecture et/ou l'écriture de ces langues ? La réponse demeure non ! Car ces langues sont enseignées dans les centres d'alphabétisation, dans les écoles bilingues, dans les institutions publiques et privées, dans les universités sans incidents majeurs. Ceux qui les apprennent arrivent aisément à déchiffrer le code orthographique.

Que gagne-t-on et que perd-on dans la non notation des tons dans l'orthographe ? C'est à ces questions que nous nous intéressons maintenant fondant nos arguments sur deux principes linguistico-didactiques : l'intelligence linguistique et la transposition didactique.

3.1. De la nécessité de l'intelligence linguistique

La principale équation à résoudre se pose comme suit : le message écrit dans une langue à tons est-il intelligible en l'absence du ton marqué ? Il ressort évidemment que le texte conserve son intelligibilité même si les tons ne sont pas expressément marqués sur les mots. Dès lors, prétendre que les réalités linguistiques ne sont perceptibles voire compréhensibles par le locuteur que lorsqu'elles sont explicitement manifestées dans l'écriture orthographique, c'est méconnaître les capacités intellectuelles et cognitives humaines. C'est l'ensemble de ces aptitudes linguistiques innées, connues sous la dénomination intelligence linguistique qui permet à l'homme apprenant une langue (langue maternelle ou étrangère) d'inférer et d'intérioriser des règles. Mieux, elle constitue le socle de toutes les autres formes d'intelligences. H. Gardner (1993 : 84) nous interpelle sur ce point :

Moreover, one could not hope to proceed with any efficacy in the world without considerable command of the linguistic tetrad of phonology, syntax, semantics, and pragmatics. Linguistic competence is in fact, the intelligence—the intellectual competence—that seems most widely and most democratically shared across the human species⁵⁴.

Alors, le lecteur peut être à mesure de lire et de comprendre le message en l'absence du ton marqué ; il est capable de faire usage de ces habiletés linguistiques qu'elles soient réceptives _compréhension orale et écrite_ ou expressives _production orale ou écrite_ (R. Chaudenson, 1997). Pour Saïd Tasra, au-delà de la capacité à utiliser et comprendre les mots ainsi que leurs nuances de sens, le pouvoir de l'intelligence verbo-linguistique touche au non verbal et contribue dans la capacité du locuteur à percevoir la sensibilité des mots c'est-à-dire comment le langage peut influencer et susciter des émotions chez les autres (S. Tasra, 2023). C'est au nom de cette capacité humaine d'être sensible aux structures linguistiques quelle que soit la forme sous laquelle elles se présentent à lui que bien de langues ont fait l'économie de certains faits linguistiques bien qu'inhérents à la langue. L'anglais et l'allemand font l'économie de l'accent dans l'orthographe bien que l'accentuation ait une fonction distinctive ; le japonais et chinois par exemple, sont des langues à tons, mais elles ne font pas usage du ton dans leurs orthographe respectives. C'est dire que les langues africaines, sinon burkinabè, ne sont pas les seules à passer outre ces faits suprasegmentaux dans l'écriture orthographique. En la matière, la lecture et l'écriture occupent une place de choix et doivent dériver d'un travail de transposition didactique, surtout quand ces langues doivent faire l'objet d'enseignement.

⁵⁴ De plus, on ne peut espérer agir efficacement dans le monde sans une maîtrise considérable de la tétrade linguistique que sont la phonologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. La compétence linguistique est en fait l'intelligence - la compétence intellectuelle - qui semble la plus largement et la plus démocratiquement partagée au sein de l'espèce humaine (traduction française par nous).

3.2. Du principe de la transposition didactique

Les langues ne sont pas faites que pour les linguistes, les spécialistes des langues. Tout en admettant la pertinence scientifique du ton, il serait égoïste d'omettre les autres utilisateurs des langues dans sa forme écrite. Il convient ainsi de faciliter l'écriture orthographique pour le large public et les non spécialistes. Ce qui fait appel à la notion de « transposition didactique » proposé par Yves Chevallard, c'est-à-dire le passage du savoir savant au savoir enseigné par la transformation des savoirs savants, fruits des recherches scientifiques, en savoir enseignables, assouplis et digestes pour les apprenants (J. Colomb, 1986). Ce qui suppose que le savoir scientifique, technique émanant des travaux universitaires ne peut être transmis tel quel ; la transmission de ces savoirs dans le cadre d'un enseignement suppose que ceux-ci subissent des transformations sinon des déformations, souvent contraires à la réalité intrinsèque à la langue, afin qu'ils soient aptes à être enseignés et compris de tous. Que les linguistes acceptent donc que le ton relève d'une réalité savante de la langue et devrait être considéré comme tel. C'est pourquoi les arguments de conformité de l'orthographe au système de fonctionnement linguistique de la langue, de fidélité phonologique, de caractéristiques tonales, lexicales, sémantiques et autres, demeurent des arguments savants, pertinents scientifiquement, mais didactiquement inappropriés. Autrement, l'on se demanderait pour qui faut-il finalement noter le ton. Pour satisfaire aux curiosités scientifiques du savant linguiste ou pour faciliter l'accès de l'écrit au non savant, utilisateur du système d'écriture ! Il apparait de toute évidence que si l'on souhaite vulgariser les langues burkinabè à travers leur enseignement et apprentissage par les locuteurs, il y a nécessité d'opter pour un système d'écriture non-élitiste et accessible aux non spécialistes des langues. Il faut conserver la notation du ton dans les travaux universitaires des linguistes et spécialistes de la langue. Mais quand vient le moment d'écrire ces langues, cela est ouvert à tous les locuteurs et pas seulement aux linguistes. Le ton n'est donc pas obligatoire et ne devrait pas être marqué dans l'écriture orthographique.

4. Conclusion et perspectives

La présente étude avait pour objectif de saisir les arguments et contre-arguments qui militent en faveur de la notation ou de la non notation des tons dans l'orthographe des langues burkinabè. Pour ce faire, nous avons fait appel à deux méthodes de recherche. D'une part, l'étude documentaire sur la question des tons dans l'orthographe des langues burkinabè, et, d'autre part, nous avons cherché à actualiser la question à travers les représentations des linguistes sur la (non) notation des tons dans les langues du Burkina Faso. Il ressort des investigations des arguments antithétiques sur la graphie des tons dans les langues. Au-delà de la préservation de l'ADN linguistique des langues, les adeptes de la notation des tons fondent leur position sur le risque de confusion des mots, les difficultés pour lever les ambiguïtés linguistiques, les difficultés de lecture en l'absence du ton et l'impossibilité de distinction des fonctions grammaticales exprimées par les tons. Quant aux partisans de la non notation des tons, si l'argument de la pesanteur pédagogique fonde pour l'essentiel leur prise de position, l'on note les arguments de la

simplification du système orthographique des langues, l'écart entre l'oral et l'écrit, la graphie et la lecture et la convocation du contexte pour lever les ambiguïtés sémantiques.

L'analyse des différents points de vue ont permis de montrer que les langues burkinabè peuvent se passer de la représentation du ton sans incidents majeurs. Pour faciliter l'émancipation des langues burkinabè dans le cadre d'une transmission scolaire ou académique, il y a lieu d'opter pour un système d'écriture orthographique commode et pratique. Toutefois, cela suppose une bonne didactisation de ces langues, c'est-à-dire la construction d'une didactique de ces langues en tant que langues premières. Nous convenons avec Maurer pour qui les pédagogues africains doivent penser l'enseignement de leurs langues premières (B. Maurer, 2010), car bien souvent, c'est à ce niveau que résident les réelles difficultés dans la transmission écrite des langues africaines. Et c'est là encore que d'énormes défis restent à relever. Dans cette dynamique, nos prochaines recherches pourraient s'intéresser à cette problématique majeure : comment les langues burkinabè devraient-elles être enseignées au regard à leurs particularités ?

Références bibliographiques

- Boyer, H. 2010. Les politiques linguistiques. *Mots. Les langages du politique*,
- Calvet, L.-J. 1996. Les politiques linguistiques. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- Chaudenson, R. 1997. L'évaluation des compétences linguistiques en français. Le test d'Abidjan. Paris : Didier-Erudition.
- Colomb, J. 1986. La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné. *In Revue française de pédagogie*, 76 : 89-91, [En ligne]
- Commission nationale des langues burkinabè. Sous-commission du dioula 2003. *Guide de transcription orthographique du dioula*, Version définitive, Ouagadougou.
- Diallo, M. 2001. Le noyau du code orthographique du dioula au Burkina Faso. *In Mandenkan*, 37 : 9-31.
- Gardner H. 1993. *Frame of Minds. The Theory of Multiples Intelligences*. New York, Basic Books.
- Keita, A. 2001. La non notation des tons en transcription orthographique du dioula du Burkina : quelques points de réflexion ». *In Mandenkan*, 7 : 33-47.
- Maurer, B. 2010. Éléments de réflexion pour une didactique du plurilinguisme en Afrique francophone ». *Recherches en didactique des langues et des cultures*.
- Nikiema, N. 1980. *Moor Gulsg sebre. Manuel de Transcription du Mooré*. Presses Africaines.
- Tasra, S. 2023. L'intelligence verbo-linguistique ». *Didactique du français et Interculturalité*.
- Tchagbale, Z. 1998. Le ton bas de la consonne forte dans quelques langues africaines ». *In Faits de langues*.

STRATEGIES ET STYLES D'APPRENTISSAGE ET LA PERCEPTION DE REUSSITE OU D'ECHEC DANS L'APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS DANS LES LYCEES ET COLLEGES AU BENIN

Pédro Marius EGOUNLETI

Université d'Abomey Calavi

pedmareg@yahoo.fr

Résumé

Cette étude vise à examiner les relations entre les stratégies et styles d'apprentissage et le sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage de l'anglais, langue étrangère parmi les apprenants des lycées et collèges d'enseignement général en République du Bénin. Un questionnaire portant sur les stratégies et styles d'apprentissage a été conçu et administré à 850 apprenants d'anglais. Leurs réponses ont été analysées au moyen de tests statistiques à l'aide du logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS). Les résultats de cette étude révèlent que certaines stratégies comme les contacts avec des locuteurs natifs, et certains styles, comme la préférence auditive et visuelle dans l'entraînement de la compréhension orale, sont en corrélation positive avec la perception de la réussite de l'apprentissage de l'anglais. Les résultats de cette étude montrent un lien entre le niveau d'études et le lieu de résidence des parents d'élèves et le sentiment de succès et d'échec de leurs apprenants.

Mots-clés : enseignement-apprentissage de l'anglais, étudiant d'anglais langue étrangère, sentiment d'efficacité personnelle, stratégie d'apprentissage, styles d'apprentissage.

Abstract

This study aims at examining the relations between learning strategies and styles and self-efficacy in learning English as a foreign language among Beninese secondary school learners. A questionnaire based on learning strategies and styles has been designed and administered to 850 EFL students. Their responses have been analyzed through statistic tests with SPSS software (*Statistical Package for the Social Sciences*). The results of this study reveal that some strategies such as auditive and visual preferences in learning oral comprehension are in a positive correlation with the perception of a successful English learning. The results of this study show a correlation between parents' place of residence, academic level and their students' self-efficacy.

Keywords : EFL student, English as a foreign language teaching and learning, learning strategy, learning style, self-efficacy

Introduction

L'enseignement d'une langue étrangère exige la maîtrise d'un ensemble de connaissances techniques, culturelles et environnementales ainsi que la prise en compte des sentiments et émotions des apprenants. Ainsi, la réussite ou l'échec dans l'apprentissage d'une langue au collège ne peut pas être examinée seulement à travers une évaluation sommative mais surtout par l'évaluation des sentiments et perceptions des apprenants de leurs propres performances ; c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier l'apprentissage d'une langue étrangère (désormais LE) au regard du prisme de l'apprenant lui-même et de son sentiment de réussite ou d'échec dans cet apprentissage. Albert Bandura (1977) explique que la représentation de la capacité propre est plus importante que la capacité réelle pour déterminer la performance d'un individu dans une tâche spécifique.

Selon Jacques Lecomte (2004), les individus qui doutent retrouvent difficilement leur sentiment d'efficacité à la suite d'un échec ou d'une performance amoindrie. Plusieurs raisons expliquent le sentiment de réussite ou d'échec tels que divers constats et expériences concrètes que l'apprenant vit durant l'apprentissage. En guise d'exemple, nous pouvons citer l'accomplissement/inaccomplissement de tâches pédagogiques, les compliments/reproches des autres (enseignants ou proches), l'obtention de bonnes notes. Mais quels facteurs favorables ou défavorables dans le processus d'apprentissage de l'anglais amènent l'apprenant à développer un sentiment positif ou négatif ? Nous posons l'hypothèse que certains styles et stratégies d'apprentissage favorisent ou défavorisent l'apprentissage de la langue anglaise au cours secondaire et influencent la perception de l'apprentissage. Dans le souci de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, deux questions de recherche guideront nos analyses. Quels sont les styles et stratégies d'apprentissage mis en œuvre par les apprenants de l'Anglais Langue Étrangère (désormais LAE) dans les lycées et collèges en République du Bénin ? Quels styles et stratégies d'apprentissage favorisent la construction d'un sentiment de réussite de l'apprentissage de LAE ? Ces questions nous permettront de caractériser ce public dont l'effectif et les défis sont sans cesse croissants afin d'adapter la qualité de l'enseignement à leurs différents besoins affectifs et d'apprentissage.

Nous présenterons d'abord le cadre théorique, nous décrirons ensuite les méthodologies de collecte des données et les analyses pour aboutir enfin aux résultats obtenus.

I. Cadre théorique

I.I. Stratégies et styles d'apprentissage

Les stratégies et les styles d'apprentissage sont deux concepts distincts (.K. Wenden, 1985 ; R. Oxford, 1990a ; I. Datondji, 2019.). Les stratégies d'apprentissage sont des techniques ou méthodes particulières que les apprenants mettent en œuvre dans des situations d'apprentissage afin de résoudre des problèmes, d'aborder une tâche, de préparer un examen, ou de participer à des activités en cours. Ces stratégies peuvent être apprises, et les apprenants peuvent choisir consciemment d'appliquer une stratégie spécifique dans une situation donnée. De leur côté, les styles d'apprentissage font partie intégrante de la personnalité d'un individu et ont une base physiologique. Les stratégies d'apprentissage sont mises en œuvre lorsque les styles d'apprentissage habituels s'avèrent inefficaces pour résoudre un problème (R.J. Riding & S. Rayner, 1998 : 11 ; E. Minaflinou, 2018 : 69).

I.I.I. Stratégies d'apprentissage

Au départ, les recherches sur les stratégies d'apprentissage ont été initiées afin d'établir une liste de stratégies employées par des apprenants qui réussissent leur apprentissage. Ces stratégies sont ensuite enseignées aux apprenants qui sont en difficulté (Initiale prénom. Naiman *et al.*, 1978). Les stratégies d'apprentissage ont fait l'objet de nombreuses recherches dans le domaine de l'apprentissage de langue (Rubin, 1975 ;

Wenden, 1985 ; R. Oxford, 1990a et 1990b ; O'Malley & Chamot, 1990 ; Purpura, 1999 ; Wharton, 2000). La plupart de ces recherches démontrent que les apprenants qui réussissent le mieux leur apprentissage sont ceux qui utilisent les stratégies les plus appropriées aux matériels, aux tâches, aux objectifs de cet apprentissage et aux besoins personnels. L'utilisation de stratégies appropriées peut également favoriser l'autonomie de l'apprenant, comme l'affirment Rebecca Oxford et Martha Nyikos : « L'utilisation de stratégies d'apprentissage appropriées permettent aux apprenants d'assumer la responsabilité de leur apprentissage grâce à l'amélioration de l'autonomie et de l'indépendance ». (R. Oxford & M. Nyikos, 1989, p. 291).

Si les stratégies sont importantes dans la construction de l'autonomie de l'apprenant, c'est parce que, selon les mêmes auteurs : « La psychologie cognitive montre que les stratégies d'apprentissage aident les apprenants à assimiler les nouvelles informations dans leurs structures mentales existantes, créant ainsi des schémas de plus en plus riches et complexes. (*ibidem*).

Rebecca Oxford (1990b) propose une taxonomie de stratégies. Son modèle est très couramment utilisé dans les recherches sur l'acquisition des langues. Deux catégories de stratégies directes et indirectes, divisées en sous-catégories y sont proposées :

Tableau I. Taxonomie des stratégies d'apprentissage

Stratégies directes	Stratégies de mémorisation	Créer des liens mentaux Appliquer des images aux sons Réviser Agir pour apprendre
	Stratégies cognitives	Pratiquer la langue Recevoir et envoyer des messages Analyser et raisonner Créer des structures
	Stratégies de compensation	Deviner intelligemment Compenser ses limites à l'oral et à l'écrit
Stratégies indirectes	Stratégies métacognitives	Focaliser des actions d'apprentissage Planifier et aménager ses apprentissages Auto-évaluation/opérer un contrôle
	Stratégies affectives	Contrôler son anxiété S'encourager Prendre son pouls émotionnel Émotion
	Stratégies sociales	Poser des questions Coopérer Créer une relation empathique

Selon Rebecca Oxford (1990b : 18-21, traduit par Marie-Josée Barbot et Giovanni Camatarri, 1999, p.91.

Parmi les stratégies listées, les stratégies métacognitives apparaissent comme les plus importantes pour amener un apprenant vers la réussite (M. Victori & W.Lockhart, 1995). Selon Anna Chamot (2004 : 17).

1.1.2. Styles d'apprentissage

En ce qui concerne les styles d'apprentissage, de nombreuses recherches, par exemple, la théorie de l'apprentissage basée sur l'expérience (*Experiential Learning Theory*) (D. Kolb, 1976 ;S. Joy & D. Kolb, 2009), l'inventaire des styles d'apprentissage (*Learning Style Inventory*) (R. Dunn, S. Griggs & G. Price 1993), ou encore la théorie de l'autonomie mentale (*Theory of Mental Self-Government*) (Sternberg, 1997 ; Zhang & Sternberg, 2000), ont été menées.

Pour notre étude, nous avons retenu la théorie de l'inventaire des styles d'apprentissage de Rita Dunn, Shirley Griggs et Gary Price (1993) car elle associe les styles d'apprentissage aux préférences physiologiques et cognitives et constitue le modèle le plus proche de notre représentation sur les styles d'apprentissage.

Les auteurs énumèrent cinq facteurs liés aux styles d'apprentissage (1993, p. 238) :

- l'environnement de la classe (son ou silence ; éclairage doux ou fort ; température chaude ou froide ; disposition du mobilier) ;
- l'émotion (motivation ; persévérance ; responsabilité ; structure) ;
- Les préférences sociales (le travail individuel, en binôme, avec des pairs, en groupe avec un adulte autoritaire ou accommodant ; le besoin de variation ou de routine) ;
- les préférences physiologiques (auditif ; visuel ; kinesthésique ; le besoin de manger/boire ou non lors de l'apprentissage ; le niveau d'énergie pendant la journée ; le besoin de mobilité ou non) ;
- la tendance de traitement (global ou analytique ; la préférence hémisphérique : l'hémisphère droite du cerveau est identifié comme intuitif, alors que l'hémisphère gauche est logique ; impulsif ou réfléchi).

Quelques aspects des styles décrits ci-dessus en lien direct avec l'apprentissage d'une langue ont été retenus pour constituer le questionnaire pour notre étude (cf. Annexe).

1.2. Sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle (désormais SEP) ou *self-efficacy* est une théorie psychologique développée par Bandura (1977, 1997). Cette notion est définie comme « les croyances en ses capacités à organiser et à exécuter des actions nécessaires pour produire des résultats attendus » (A. Bandura, 1997, p. 3). Madeline Ehrman (1996 : 137) interprète cette notion dans le domaine de l'éducation, notamment l'apprentissage de langue comme « la mesure dans laquelle l'apprenant pense qu'il est capable de faire face au défi de l'apprentissage ».

D'après Bandura (1997), la construction du SEP prend sa source dans quatre facteurs : les expériences actives de maîtrise (*mastery experiences*), l'apprentissage social (*vicarious experiences*), la persuasion par autrui (*social persuasion*) et l'état physiologique et émotionnel (*physiological arousal*).

- Les expériences actives de maîtrise signifient que les succès servent d'indicateurs de capacité et permettent donc de construire une solide croyance d'efficacité personnelle, tandis que les échecs la minent ;

- L'apprentissage social est l'évaluation de ses propres capacités par rapport à celles des autres. L'individu tire des conclusions de l'observation des actions réalisées par d'autres personnes. Ce sont les sujets dont les caractéristiques (âge, sexe, etc.) sont les plus proches qui sont les plus susceptibles d'être sources d'information ;

- La persuasion par autrui signifie la confiance des autres sur ses capacités. Il est plus facile pour quelqu'un de maintenir un sentiment d'efficacité, particulièrement quand il est confronté à des difficultés, si d'autres individus significatifs lui expriment leur confiance dans ses capacités ;

- L'état physiologique et émotionnel signifie qu'en évaluant ses capacités, une personne se fonde en partie sur l'information transmise par son état physiologique et émotionnel, en particulier lorsque son activité concerne la santé, les activités physiques et la gestion du stress (Lecomte, 2004).

Les recherches de Jay Jackson (2002) et Johan Ferla, Martin Valcke et Gilberte Schuyten (2008) démontrent que le SEP a une corrélation positive avec la réussite scolaire. L'effet important de ce sentiment dans la situation scolaire serait dû à son aspect motivationnel qui affecte les actions des apprenants.

Datondji (2019) souligne qu'à partir de leurs expériences cognitives, sociales, physiologiques et affectives en milieu collégial, les collégiens se forment progressivement une perception de leurs propres aptitudes favorisant la réussite ou l'échec de leurs études. S'appuyant sur les fondements de la théorie de l'auto efficacité de Bandura (1997), Datondji (2019) invite les pédagogues à proposer des activités de formation qui :

- offrent aux étudiants des **défis réalistes et stimulants** ;
- encouragent les étudiants à **persévérer et à croire en leur potentiel** ;
- exploitent le **modelage par les pairs et les partages d'expériences** ;
- se réalisent dans un **climat de bien-être**.

Au vu des résultats des recherches citées, nous pouvons émettre l'hypothèse que des styles et stratégies d'apprentissage adéquats ou inadéquats à la situation d'apprentissage peuvent augmenter ou diminuer le SEP qui, à son tour, fournit à l'apprenant des informations pour qu'il ajuste ses actions ultérieures. L'étude a eu pour objectif de mettre en évidence cette hypothèse de travail.

2. Méthodologie

2.1. Conception et administration d'un questionnaire

Le modèle des styles d'apprentissage de Dunn, Griggs et Price (1993) et celui des stratégies d'apprentissage d'Oxford (1990b), nous ont permis de concevoir le questionnaire qui se trouve en annexe I. Ce questionnaire anonyme, constitué de deux parties dont la première est consacrée à la définition de l'identité de l'enquêté, et la seconde propose des QCM. Les questions posées dans le questionnaire ne couvrent pas tous les styles et stratégies qui apparaissent dans les études de référence, mais ils représentent des points essentiels pour comprendre les styles et stratégies que des apprenants de l'ALE utilisent souvent. Les enquêtés ont été invités à répondre à ces questions en se bornant au cadre institutionnel d'apprentissage de l'ALE en République du Bénin.

Le questionnaire a été diffusé pendant des cours d'ALE en notre présence et en celle de l'enseignant(e). Le temps pour remplir ce questionnaire a été d'environ cinq minutes. Aucune difficulté concernant les questions posées dans le questionnaire n'a été signalée par les enquêtés.

2.2. Présentation de l'échantillon

850 élèves ou lycéens évoluant tous au second cycle (seconde, première ou terminale) ont répondu à ce questionnaire. Ils fréquentent des collèges d'enseignement général et lycées situés dans les 12 départements administratifs que compte le Bénin. Ils apprennent l'anglais comme langue étrangère. La répartition des apprenants par département se présente dans le tableau ci-dessous :

	Atlantique	Littoral	Ouémé	Plateau	Mono	Couffo	Zou	Collines	Atacora	Donga	Borgou	Alibori
Seconde	20	35	35	25	26	29	34	35	20	27	37	25
Première	30	20	40	30	24	31	16	25	30	33	23	15
Terminale	25	10	5	5	18	12	14	16	16	14	16	24
Total	75	65	80	60	68	72	64	76	66	74	86	64

2.3. Analyses

Les réponses données collectées ont été analysées grâce à deux méthodes statistiques. La première consiste à décrire la fréquence des réponses à chaque question afin de découvrir les tendances fortes pour les styles et les stratégies au sein de notre population. La seconde se fonde sur l'exploitation du test de Khi-2 (X^2), qui permet de croiser des réponses afin d'aider les chercheurs à conclure à l'existence de liens entre deux

observations. Dans cette étude, ce qui nous intéresse est de savoir quels styles ou stratégies d'apprentissage sont en lien avec le sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage de l'ALE par des collégiens et lycéens. Pour répondre à cette question, nous avons croisé les réponses portant sur les styles et sur les stratégies d'apprentissage des enquêtés avec celles qui portent sur leur sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage de l'ALE. Par ailleurs, la variable dépendante « le sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage d'une ALE » a été croisée avec d'autres variables indépendantes secondaires telles que le lieu de résidence des apprenants, leur sexe, âge, et niveau d'instruction des parents d'élèves.

3. Résultats et discussion

3.1. Réponses des enquêtés au questionnaire

3.1.1. Stratégies d'apprentissage

L'analyse des réponses n'a pas permis de dégager de tendance statistiquement forte pour trois des questions posées sur les stratégies d'apprentissage (questions 6, 10 et 11, cf. questionnaire en annexe), à savoir : l'apprentissage du vocabulaire (stratégies de mémorisation) ; la fixation des objectifs ; ainsi que l'atteinte des objectifs fixés (stratégies métacognitives).

En revanche, nous avons obtenu des résultats probants pour les trois autres questions sur les stratégies d'apprentissage soit, dans l'ordre, la question sur l'utilisation des dictionnaires (question 7), sur les ressources utilisées pour apprendre les langues (question 8) et sur les réactions lorsqu'il y a incompréhension (question 9).

La question portant sur l'utilisation de dictionnaire dans l'apprentissage de l'ALE avait pour objectif de savoir si l'apprenant met en place des stratégies pour deviner intelligemment le sens de mots inconnus (stratégies de compensation). Les résultats montrent que la majorité des enquêtés (80,56 %) utilisent régulièrement un dictionnaire bilingue tandis que 19,44% font recours à un dictionnaire unilingue dans l'apprentissage de l'ALE. Cependant, il faut noter que cette question ne permet pas de connaître les occasions d'utilisation et les fins auxquelles ces apprenants utilisent le dictionnaire.

La question relative aux ressources que les enquêtés utilisent pour apprendre l'anglais avait pour objectif de connaître les moyens auxquels font recours les apprenants pour pratiquer l'anglais (stratégies cognitives). Les résultats montrent que les enquêtés utilisent très souvent des films (54%), la télévision (58%), la radio (34%), le téléphone portable (78,1 %) ainsi que l'Internet (51,7 %).

La question portant sur les manières dont les enquêtés manifestent leur incompréhension dans l'apprentissage de la langue anglaise a été examinée en lien avec des stratégies sociales. Les données collectées nous montrent que demander aux camarades après le cours (76,1 %), ou à l'enseignant (52,2 %), et trouver la réponse ailleurs (51,5 %) sont les solutions les plus fréquemment utilisées par les enquêtés. En ce qui concerne la langue utilisée au cours d'anglais, 75% des enquêtés déclarent qu'ils utilisent l'anglais tandis que 34% affirment qu'ils utilisent l'anglais ou le français pour poser des questions en classe à leurs enseignants.

3.1.2. Styles d'apprentissage

Cinq questions portaient sur les styles d'apprentissage (questions I2 à I6, cf. Annexe). Pour la question I2, portant sur la préférence dans l'entraînement de la compréhension orale (préférences physiologiques), nous remarquons que 75% des enquêtés s'appuient sur des documents écrits pour exercer la compréhension orale. Ce taux très élevé montre que les enquêtés seraient visuels en grande majorité. Les réponses à la question I3, relative à la préférence dans l'entraînement de la compréhension écrite (tendance de traitement), invite à associer la majorité des enquêtés (88,56 %) au style global. Quant à la question I4 liée à la préférence dans l'entraînement de l'expression orale (tendance de traitement), plus de la moitié des enquêtés ont un style réfléchi (57,8 %). Enfin, sur la question I5 concernant la préférence dans l'expression écrite (tendance de traitement), les réponses fournies par les enquêtés dégagent seulement des tendances significatives pour la cohérence (68,35%) et la cohésion (54,43%). Cependant, des précisions sur les techniques d'apprentissage de la cohérence et de la cohésion seraient utiles pour comprendre davantage les stratégies d'apprentissage de l'écrit déployées par ces collégiens et lycéens.

Pour la dernière question I6, sur le sentiment des enquêtés sur l'apprentissage d'une LE, la plupart des enquêtés choisissent les propositions « pas satisfaisant » et « satisfaisant », qui sont au milieu de l'échelle des propositions et permettent d'exprimer des sentiments moins radicaux et moins tranchés. Afin que les résultats des tests de Khi-2 soient significatifs, nous avons regroupé les réponses en deux catégories : pas satisfaisant (52,7 % qui regroupe les propositions : une catastrophe, un échec, décevant et pas satisfaisant) et satisfaisant (47,3 % qui regroupe les propositions : satisfaisant, très satisfaisant et une vraie réussite).

3.2. Stratégies et styles d'apprentissage en rapport avec le sentiment de réussite ou d'échec

Nous avons formulé l'hypothèse de départ que tous les styles et stratégies d'apprentissage (variable indépendante) étaient susceptibles de favoriser ou de défavoriser l'apprentissage de l'anglais et de provoquer un sentiment de réussite ou d'échec (variable dépendante) chez les enquêtés. Nous avons croisé tous les résultats obtenus par les questions sur les stratégies et styles d'apprentissage avec ceux de la question sur la satisfaction de l'apprentissage. Par ailleurs, la variable dépendante « le sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage d'une L'ALE » a été croisée avec d'autres variables indépendantes secondaires telles que le lieu de résidence des apprenants, leur sexe, âge, et niveau d'instruction des parents d'élèves.

Dans cette partie, nous ne présenterons que les résultats significatifs issus de ces comparaisons. Le contact avec les natifs comme ressource d'apprentissage influence le sentiment de réussite ou échec d'apprentissage des enquêtés :

Tableau 2. Contacts avec les natifs et satisfaction (815 réponses)

Q8 : Ressources principales dans l'apprentissage de l'anglais : contacts authentiques avec les natifs (amis natifs, amis anglophones, amis d'église, etc.)	Vous pensez que votre apprentissage d'une langue étrangère est souvent :		Total
	pas satisfaisant	Satisfaisant	
Oui	29,2 %	70,8 %	100 %
Non	58,7 %	41,3 %	100 %

Un test de Khi-2 ($X^2=6,809$, $ddl=1$, $p=,009$) montre un lien significatif entre la variable dépendante « satisfaction de l'apprentissage » et la variable indépendante « contacts avec les natifs ».

Ces données montrent que les enquêtés qui multiplient ces contacts ont tendance à être satisfaits de leur apprentissage. Dans la situation de l'apprentissage de l'anglais, nous constatons donc que les contacts avec les natifs sont très favorables au sentiment de satisfaction de l'apprentissage, car ils permettent une utilisation pratique de la langue anglaise. Cette situation apporte aux apprenants concernés le sentiment valorisant d'être privilégiés. Dans la théorie du SEP, l'état émotionnel est l'un des éléments qui permettent aux apprenants de développer le SEP. Le sentiment d'avoir le privilège de pouvoir échanger avec des locuteurs natifs de la langue cible dans des situations de communication authentique est un facteur favorable au développement d'un sentiment positif.

Par ailleurs, la capacité à se fixer des objectifs n'est pas un facteur qui influence le sentiment de réussite. Néanmoins, l'atteinte des objectifs semble avoir un lien avec le sentiment de satisfaction de l'apprentissage chez les enquêtés :

Tableau 3. Atteinte des objectifs et satisfaction (835 réponses)

QII : Si oui, est-ce que vous pouvez toujours atteindre ces objectifs ?	Vous pensez que votre apprentissage d'une langue étrangère est souvent :		Total
	pas satisfaisant	Satisfaisant	
Oui	40,9 %	59,1 %	100 %
Non	74,4 %	25,6 %	100 %

Un test de Khi-2 ($X^2=9,419$, $ddl=1$, $p=,002$) montre ce lien entre la variable indépendante « atteinte des objectifs » et la variable dépendante « satisfaction de l'apprentissage ».

Le SEP positionne les expériences actives de maîtrise comme une des sources de l'apparition du SEP. Au demeurant, c'est ce que corroborent les réponses à cette question portant sur « l'atteinte des objectifs d'apprentissage ». La réalisation des objectifs

correspond à des succès personnels qui servent d'indicateurs de capacité et permettent à l'apprenant de croire en son efficacité dans l'apprentissage. Ces succès sont aussi les prémices principales de l'apparition d'un sentiment de réussite.

En nous basant sur les réponses des apprenants, les styles d'apprentissage dans l'entraînement de la compréhension orale représentent un facteur déterminant qui peut impacter la satisfaction de l'apprentissage, comme démontré par le tableau 4, ci-dessous :

Tableau 4. Styles d'apprentissage de la CO et satisfaction (817 réponses)

Q12 : Quelle est votre façon préférée de vous entraîner à la CO ?	Vous pensez que votre apprentissage d'une langue étrangère est souvent :		Total
	pas satisfaisant	Satisfaisant	
Quand j'écoute un enregistrement, je préfère lire en même temps un support écrit qui se rapporte à ce que j'écoute	57,5 %	42,5 %	100 %
Il me suffit d'entendre un enregistrement	31,4 %	68,6 %	100 %

Un test de Khi-2 ($X^2=6,620$, ddl=1, $p=,010$) montre qu'il existe un lien entre la variable dépendante « satisfaction de l'apprentissage » et la variable indépendante « styles d'apprentissage de la CO ».

Les enquêtés « visuels » ont tendance à être moins satisfaits de leur apprentissage de langue que les enquêtés « auditifs ». L'état physiologique est une source pour la construction du SEP, le fait d'être « auditif » serait un atout pour l'apprenant qui souhaite acquérir la compréhension orale d'une LE plus rapidement.

En nous fondant sur les réponses des apprenants le lieu de résidence représente un facteur déterminant susceptible d'influencer la satisfaction de l'apprentissage, comme démontré par le tableau 5, ci-dessous :

Tableau 5. Lieu de résidence et satisfaction (817 réponses)

Q11 : Où résidez-vous ?	Vous pensez que votre apprentissage d'une langue étrangère est souvent :		Total
	pas satisfaisant	Satisfaisant	
En ville	38,75 %	69,3 %	100 %
En campagne	74,4 %	25,6 %	100 %

Un test de Khi-2 ($X^2=9,35$, ddl=1, $p=,020$) montre qu'il existe un lien entre la variable dépendante « lieu de résidence » et la variable indépendante « satisfaction ».

Les enquêtés résidant en ville ont tendance à être plus satisfaits de leur apprentissage de la langue anglaise que les enquêtés vivant en campagne. Le lieu de

résidence de l'apprenant ou d'implantation de l'établissement scolaire semble être une source pour la construction du SEP, le fait d'être « en ville » serait un atout pour l'apprenant qui souhaite apprendre l'anglais. Cette tendance forte observée chez les apprenants des villes au détriment de ceux vivant en campagne serait due aux opportunités qu'offre la ville pour l'apprentissage de l'anglais telles que la disponibilité de la connexion internet, l'électricité, bibliothèque, etc.

Enfin, le sexe des enquêtés n'est pas un facteur qui influence le sentiment de réussite dans l'apprentissage de la langue anglaise. Néanmoins, le niveau d'études des parents ou tuteurs semble avoir un lien avec le sentiment de satisfaction de l'apprentissage chez les enquêtés, comme démontré par le tableau 6, ci-dessous :

Table 6 : Lieu de résidence et satisfaction (817 réponses)

Q5 : Quel est le niveau d'études de vos parents ou tuteurs ?	Vous pensez que votre apprentissage d'une langue étrangère est souvent :		Total
	pas satisfaisant	satisfaisant	
Études primaires	48,68 %	52,32 %	100 %
Études secondaires	44,4 %	55,6 %	100 %
Études supérieures	37,69 %	62,31%	100%

Un test de Khi-2 ($X^2=9,12$, ddl=1, p=,025) montre qu'il existe un lien entre la variable dépendante « satisfaction » et la variable indépendante « niveau d'études des parents ou tuteurs ».

Les enquêtés dont les parents ont un niveau d'études élevé ont tendance à être plus satisfaits de leur apprentissage que les enquêtés vivant auprès des parents ou tuteurs de niveau d'études inférieur. Le niveau d'études des parents d'élèves apparaît aussi comme une source pour la construction du SEP. En conséquence, le fait d'avoir des parents intellectuels serait une chance pour l'apprenant qui souhaite apprendre l'anglais. Cependant, le regroupement de ces questions n'a pas permis de cerner le rôle que les parents de ces apprenants ont pu jouer dans la construction du SEP de leurs enfants.

La présente recherche nous a permis d'examiner certains styles et stratégies de 850 collégiens et lycéens béninois dans l'apprentissage de l'anglais langue étrangère. Ces styles et stratégies ont été mis en lien avec leur perception de cet apprentissage afin d'identifier les facteurs favorables. Grâce aux données collectées et analysées à travers le logiciel SPSS, nous avons démontré qu'il existait certains rapports entre les styles et stratégies d'apprentissage, le lieu de résidence des apprenants ou d'implantation des lycées et le sentiment de réussite ou d'échec. Des styles et stratégies efficaces améliorent l'apprentissage de la langue et le sentiment d'efficacité personnel de l'apprenant, qui renforce la motivation, un facteur essentiel pour la réussite de l'apprenant.

Pour un enseignement et un apprentissage efficaces de l’ALE, nous retenons l’importance de définir les objectifs des élèves afin de leur permettre d’expérimenter des réussites et de renforcer leur motivation. De plus, l’enseignant doit verbaliser les objectifs de manière à susciter l’intérêt des élèves en leur proposant par exemple des challenges réalisables. Ainsi, l’enseignant doit constituer en classe des sous-groupes qui évitent aux élèves une comparaison sociale blessante et ouvrent au contact de camarades qui, également confrontés à des obstacles, font preuve de persévérance. Chaque enseignant doit donner aux élèves des *feed-back* autoréférencés plutôt que normatifs en énonçant des commentaires constructifs. Par ailleurs, il sera important de veiller à formuler des retours agissant sur les élèves tant sur le plan cognitif qu’affectif, en validant pas à pas leurs acquisitions et progrès. En définitive, les résultats de notre recherche nous encouragent à ne pas limiter nos actions au cadre de celle-ci, mais à les prolonger dans le temps et à les transposer à d’autres situations d’élèves, même pour les plus douloureuses, en ayant espoir qu’il est possible d’inverser la spirale négative entre échecs et baisse du sentiment d’efficacité personnelle comme le souligne l’un des élèves au cours de nos enquêtes de terrain : « *je suis très content et motivé lorsque mon professeur me fait des compliments suite à une activité en classe* »

Conclusion

Cette étude vise à analyser les liens entre les stratégies et styles d’apprentissage et le sentiment de réussite ou d’échec dans l’apprentissage de l’ALE parmi les apprenants des lycées et collèges d’enseignement général en République du Bénin. Les résultats des enquêtes montrent que certaines stratégies comme les contacts avec des locuteurs natifs, et certains styles, comme la préférence auditive et visuelle dans l’entraînement de la compréhension orale, sont positivement corrélées avec la perception de la réussite de l’apprentissage de l’anglais. De plus, cette recherche nous permet de constater que pour un enseignement et un apprentissage efficaces de l’ALE, la définition des objectifs des élèves est importante pour leur permettre d’expérimenter des réussites et de renforcer leur motivation.

Dans nos futurs travaux, nous souhaitons élaborer une formation destinée aux enseignants de la langue anglaise qui travaillent dans le domaine des langues de spécialité. Cette formation aura pour objectif d’informer les formateurs en langue anglaise sur les stratégies et styles d’apprentissage des apprenants. Ainsi, les résultats que nous avons obtenus nous permettront- d’aborder certaines thématiques de la pédagogie, par exemple, le choix et la diversification des supports pédagogiques, l’utilisation des outils numériques, la prise de décision et la fixation des objectifs d’apprentissage. Avant d’élaborer cette formation, nous devons affiner nos réflexions et mettre en œuvre d’autres études complémentaires, au moyen d’entretiens avec des apprenants et d’observations en classe.

Références bibliographiques

- Bandura A, 1977. Self-efficacy: Towards a unifying theory of behavioral change », in *Psychological Review*, 84: 191-215.
- Bandura A. 1997. Self-efficacy: The Exercise of Control, *New York, Freeman*.
- Barbot M-J & Camatarri G, 1999. Autonomie et apprentissage innovation dans la formation. Paris : PUF.
- Chamot A. U., 2004. Issues in language learning strategy research and teaching », in *Electronic Journal of Foreign Language Teaching*, 1(1): 14-26.
- Datondji I, 2019. Analyzing the discourse of dropouts and resilient students. *Journal of Educational Research*, 115-136.
- Ehrman M. E., 1996. Understanding Second Language Learning Difficulties, *Thousand Oaks, CA: Sage*.
- Ferla J., Valcke M. & Schuyten G., (2008), « Relationships between student cognitions and their effects on study strategies », in *Learning and Individual Differences*, 18(2): 271-278.
- Jackson J. W., 2002. Enhancing self-efficacy and learning performance », in *The Journal of Experimental Education*, 70(3): 243-255.
- Jinjing W., 2015. L'impact des stratégies et styles d'apprentissage sur le sentiment de réussite ou d'échec dans l'apprentissage de langues étrangères », in *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*.
- Joy S. & Kolb D. A., 2009, « Are there cultural differences in learning style? », in *International Journal of Intercultural Relations*, 33(1): 69-85.
- Kolb D. A., 1976. Learning Style Inventory, Self-scoring test and Interpretation, *Boston, MA, Booklet, McBer and Company*.
- Lecomte J., 2004. Les Applications du sentiment d'efficacité personnelle », *Savoirs*, 5: 59-90.
- Minaflinou E. 201. "School Determinants of Achievement in Writing: Implications for School Management", *The Canadian Journal of Program Evaluation*. 150-175.
- Naiman N. et al. 1978. *The Good Language Learner*, Toronto, Ontario, Ontario Institute for Studies in Education.
- O'Malley J. M. & Chamot A. U. (1990). *Learning Strategies in Second Language Acquisition*, Cambridge, UK, Cambridge University Press,
- Oxford R. L, 1990a. Language learning strategies and beyond: A look at strategies in the context of styles, in Magnan S. (ed.). *Shifting the Instructional Focus to the Learner*, Middlebury (35-55.) VT, Northeast Conference on the Teaching of Foreign Languages.
- Oxford R. L. 1990b. *Language Learning Strategies: What Every Teacher Should Know*, *New York, Newbury House*.
- Oxford R. L. & Nyikos M., 1989. Variables affecting choice of language learning strategies by university students, in *The Modern Language Journal*, 73(3) ; 291-300.

- Purpura J. E. 1999. *Learner Strategy Use and Performance on Language Tests: a Structural Equation Modeling Approach*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- Riding R. J. & Rayner S, 1998. *Cognitive Styles and Learning Strategies: Understanding Style Differences in Learning and Dehaviour*, Londres, D. Fulton Publishers.
- Rubin J., 1975. What the “Good language learner” can teach us », in *TESOL Quarterly*, 9(1): 41-51.
- Sternberg R. J. 1997. A triarchic view of giftedness: Theory and practice in Coleangelo N. & Davis G. A (eds.). *Handbook of Gifted Education*, Boston, MA, Allyn and Bacon. 43-53.
- Victori M. & Lockhart W. 1995. Enhancing metacognition in self-directed language learning, *System*, 23(2): 223-234.
- Wenden A. L. 1985. Learner strategies », in *TESOL Newsletter*, 19 : 1-7.
- Wharton G. 2000, Language learning strategy use of bilingual foreign language learners in Singapore, *Language Learning*, 50: 03-243.
- Zhang L , Sternberg F & R. J., 2000. Are learning approaches and thinking styles related? A study in two Chinese populations, in *The Journal of Psychology*, 134(5) : 469-489.

ANALYSE DE L'EFFICACITE DES INSTRUMENTS DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE L'APPRENANT

Hamadou MANDÉ

Université Joseph Ki-Zerbo

mandehama@gmail.com

&

Pascaline ROUAMBA

Doctorante, Université Joseph Ki-Zerbo

pascaline197@gmail.com

Résumé

Cet article examine l'efficacité des instruments de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) dans la construction de l'identité culturelle de l'enfant au Burkina Faso. Il analyse comment les instruments juridiques, institutionnels et pédagogiques structurent la mise en œuvre de l'EAC et contribuent à la formation identitaire des élèves. L'étude repose sur le postulat qu'au Burkina Faso l'EAC s'appuie sur un ensemble formel d'instruments. Mais, la capacité de ces instruments à renforcer l'identité culturelle dépend largement de leur appropriation par les acteurs de l'éducation et de la culture. La démarche méthodologique retenue combine analyse documentaire de textes législatifs, de curricula et de guides pédagogiques, ainsi que des entretiens avec des enseignants et des responsables institutionnels. Les résultats montrent que l'EAC est soutenue par un cadre juridique structuré et une gouvernance partagée entre le Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT) et le Ministère de l'Enseignement de Base, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (MEBAPLN). Ils révèlent également que les instruments mobilisés disposent d'un potentiel réel pour développer la créativité, favoriser l'appartenance culturelle et renforcer la citoyenneté des élèves. Toutefois, leur faible appropriation par les acteurs, la coordination institutionnelle insuffisante et les disparités territoriales limitent significativement leur impact.

Mots-clés : Éducation artistique et culturelle, identité culturelle, sociologie de l'action publique, théorie socioculturelle, identité sociale.

Abstract

This article examines the effectiveness of Artistic and Cultural Education (EAC) instruments in the construction of the cultural identity of the child in Burkina Faso. It analyzes how legal, institutional and educational instruments structure the implementation of EAC and contribute to the identity formation of students. The study is based on the postulate that in Burkina Faso the EAC relies on a formal set of instruments. But the capacity of these instruments to strengthen cultural identity depends largely on their appropriation by educational and cultural actors. The methodological approach adopted combines documentary analysis of legislative texts, curricula and educational guides, as well as interviews with teachers and institutional managers. The results show that the EAC is supported by a structured legal framework and shared governance between the Ministry of Communication, Culture, Arts and Tourism (MCCAT) and the Ministry of Basic Education, Literacy and Promotion of National Languages (MEBAPLN). They also reveal that the instruments used have real potential to develop creativity, promote cultural belonging and strengthen student citizenship. However, their low appropriation by stakeholders, insufficient institutional coordination and territorial disparities significantly limit their impact.

Keywords: Artistic and cultural education, instruments, cultural identity, sociology of public action, sociocultural theory, social identity.

Introduction

Au Burkina Faso, l'éducation artistique et culturelle (EAC) est reconnue par les politiques publiques comme un levier essentiel de créativité, de sensibilité esthétique et d'ouverture culturelle. Elle tire sa légitimité de la Loi d'orientation de l'éducation (2007 : page 5) qui considère que « L'éducation est une priorité nationale », et que « Toute personne vivant au Burkina Faso a droit à l'éducation, sans discrimination aucune, notamment celle fondée sur le sexe, l'origine sociale, la race, la religion, les opinions politiques, la nationalité ou l'état de santé. Ce droit s'exerce sur la base de l'équité et de l'égalité des chances entre tous les citoyens. ». Dans un environnement national caractérisé par une diversité linguistique, régionale et artistique, l'EAC apparaît comme un vecteur stratégique de transmission des valeurs, de socialisation culturelle et de construction identitaire chez les enfants. En effet, l'EAC dépasse la simple acquisition de techniques artistiques, car elle contribue à façonner un sentiment d'appartenance culturelle, renforce la cohésion sociale et prépare des citoyens capables d'interagir dans la pluralité, avec respect et conscience de leur héritage. L'intérêt scientifique de ce sujet réside dans le fait que, malgré l'importance accordée à la culture dans les structures éducatives africaines, peu d'études analysent de manière systématique la manière dont les instruments publics transforment réellement l'expérience culturelle de l'enfant. Dans le contexte burkinabè, où les défis identitaires et culturels sont accentués par les mutations sociales, sécuritaires et linguistiques, interroger l'EAC revient à questionner la capacité de l'école à être un espace de continuité culturelle et de stabilisation identitaire.

Malgré la volonté de l'État burkinabè à travers la réforme curriculaire de 2013 et la généralisation progressive de l'EAC depuis 2022, la compréhension, la diffusion et surtout l'appropriation des instruments qui encadrent cette politique restent limitées sur le terrain. Ces instruments, au sens de Lascoumes et Le Galès, désignent les dispositifs juridiques (textes, lois, arrêtés), institutionnels (structures administratives, organes de pilotage), normatifs (curricula, programmes, guides) et opérationnels (activités : journées culturelles, ateliers, partenariats artistiques) mobilisés pour rendre la politique de l'Éducation Artistique et Culturelle effective dans les écoles. Leur nature, leur cohérence et leur utilisation effective conditionnent directement la capacité de l'EAC à jouer un rôle fondamental dans la formation esthétique et identitaire des élèves. Le présent travail part du constat que la construction identitaire culturelle des enfants constitue un enjeu majeur de l'éducation au Burkina Faso et que l'efficacité des instruments mobilisés détermine la portée réelle de cette politique. La construction identitaire suppose en effet que l'enfant puisse reconnaître, comprendre et valoriser les éléments constitutifs de son patrimoine culturel (langues, pratiques artistiques, récits, symboles), et que l'école soit un espace où ces repères sont régulièrement mobilisés par des dispositifs pédagogiques cohérents. Ainsi, la question centrale est formulée comme suit : Dans quelle mesure les instruments de l'EAC contribuent-ils à la construction de l'identité culturelle de l'enfant au Burkina Faso ? L'hypothèse générale postule que, si l'EAC repose sur des instruments formels multiples (juridiques, institutionnels, normatifs, pédagogiques et opérationnels), leur appropriation par les enseignants, les administrations scolaires et les acteurs culturels

conditionne directement la capacité de ces dispositifs à renforcer l'identité culturelle des élèves. Ainsi, ce n'est pas l'existence des instruments qui en détermine l'efficacité, mais leur usage contextualisé et leur intégration dans les pratiques quotidiennes. L'objectif de cet article est donc d'analyser les instruments juridiques, institutionnels, normatifs et organisationnels de l'EAC, puis d'évaluer leur efficacité dans la construction de l'identité culturelle des élèves, en interrogeant à la fois leur cohérence, leur mise en œuvre et leur appropriation par les acteurs de l'éducation.

I. Cadres conceptuel, théorique et méthodologique

I.1. Cadre conceptuel

L'éducation artistique et culturelle (EAC) désigne l'ensemble des enseignements, expériences, activités et médiations esthétiques visant à développer chez l'apprenant sensibilité, créativité, compréhension culturelle et imagination. L'UNESCO (2004, 2006) souligne que l'EAC constitue un « levier du développement humain ». Le cadre pour l'éducation artistique (UNESCO, 2025) précise que

... la culture et les arts sont essentiels pour permettre le développement holistique et inclusif, la résilience et le bien-être global des individus et des sociétés. La culture est au cœur de ce qui fait de nous des êtres humains et constitue le fondement de nos valeurs, de nos choix et de nos relations les uns avec les autres, et avec la nature. Elle nous dote d'une réflexion critique, d'un sens de l'identité, et d'une capacité à respecter et à accueillir l'altérité. (UNESCO, 2025 : page I-2)

Au Burkina Faso, selon le Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT, 2013), l'éducation artistique et culturelle inclut à la fois les enseignements en classe et les activités péri, para et extrascolaires, comme les journées culturelles, les ateliers et les spectacles scolaires. Le concept d'instrument d'action publique, selon Lascoumes & Le Galès (2004), renvoie à des dispositifs à la fois techniques, sociaux et symboliques qui orientent l'action de l'État et encadrent les pratiques. Dans le cas de l'EAC, il s'agit par exemple des textes juridiques, des guides pédagogiques et curricula, des mécanismes organisationnels, des dispositifs territoriaux, des comités de pilotage ou encore des partenariats institutionnels. Enfin, dans la perspective de D. C. North (1990), le cadre institutionnel désigne l'ensemble des règles et structures qui encadrent l'action collective : ministères, directions techniques, structures éducatives, dispositifs administratifs et organisations culturelles.

I.2. Les théories de références

L'analyse de l'efficacité des instruments de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) dans la construction de l'identité culturelle de l'enfant nécessite un cadre théorique capable de saisir simultanément les dimensions politiques, pédagogiques et identitaires de cette politique publique. Trois théories sont convoquées pour éclairer cette complexité. Il s'agit de la sociologie de l'action publique telle que développée par Pierre Muller et Bruno Jobert, la théorie socioculturelle de Lev Vygotsky et la théorie de l'identité sociale formulée par Henri Tajfel et John Turner. Dans un premier temps, la

sociologie cognitive de l'action publique constitue un point d'entrée privilégié pour comprendre la logique interne des instruments qui structurent l'EAC. P. Muller et B. Jobert (1987 ; 1998) montrent que toute politique publique repose sur un référentiel, entendu comme un système de valeurs, de représentations et de normes qui orientent l'action collective et donnent sens aux dispositifs institutionnels. Les instruments, qu'il s'agisse de textes juridiques, de curricula, de guides pédagogiques ou de mécanismes organisationnels, traduisent ainsi des visions du monde et des choix politiques. Leur analyse permet de mettre en évidence la conception burkinabè de la culture, la place accordée au patrimoine, ou encore les finalités éducatives assignées aux arts. Comme le souligne P. Muller (2005), les instruments sont des "vecteurs cognitifs" qui produisent une certaine interprétation de la réalité sociale et orientent les comportements des acteurs institutionnels. Dans cette perspective, les instruments de l'EAC doivent être compris comme des dispositifs porteurs de sens et de valeurs, qui orientent les pratiques professionnelles des enseignants et des institutions culturelles. À cette dimension politico-cognitive s'ajoute une perspective pédagogique et développementale, éclairée par la théorie socioculturelle de Lev Vygotsky. Selon ce dernier (1978), les apprentissages se construisent à travers des processus de médiation où les outils culturels, matériels, symboliques ou institutionnels jouent un rôle structurant. Les instruments pédagogiques de l'EAC, tels que les curricula, les scénarii d'activités, les dispositifs de formation ou les partenariats écoles-artistes, peuvent alors être interprétés comme des médiateurs destinés à soutenir l'appropriation progressive des savoirs artistiques. Ils contribuent à étendre la zone proximale de développement de l'enfant (L. Vygotsky, 1978) en créant des situations d'interaction socialement organisées au sein desquelles l'élève peut découvrir, expérimenter et réinterpréter des pratiques culturelles. Cette perspective permet de saisir comment les instruments pédagogiques ne se contentent pas d'encadrer les pratiques, mais les rendent possibles, puis transforment et modèlent la manière dont l'enfant entre en relation avec la culture. Enfin, la dimension identitaire du processus EAC trouve un éclairage pertinent dans la théorie de l'identité sociale de Henri Tajfel et John Turner. Selon ces auteurs (H. Tajfel, 1974 ; H. Tajfel & J. Turner, 1986), l'individu construit son identité en fonction de ses appartenances à des groupes sociaux et cherche constamment à maintenir une image positive de ces appartenances. Les pratiques artistiques et culturelles, valorisées dans le cadre scolaire, constituent alors un espace de socialisation où l'enfant renforce son sentiment d'appartenance à une communauté culturelle, linguistique, régionale ou nationale. Les instruments de l'EAC, qu'il s'agisse des dispositifs territoriaux, des cadres curriculaires ou des partenariats institutionnels, contribuent ainsi à la reconnaissance symbolique et sociale des cultures locales. Ils participent au processus par lequel l'enfant développe une identité culturelle valorisée, cohérente et socialement reconnue. En ce sens, l'EAC agit comme un espace de construction identitaire où les instruments jouent un rôle structurant dans la mise en visibilité des groupes culturels burkinabè, dans la valorisation des pratiques patrimoniales et dans la reconnaissance du pluralisme culturel. Pris ensemble, ces trois cadres théoriques permettent une compréhension holistique des instruments de l'EAC. La sociologie de l'action publique éclaire leur dimension politique et cognitive, la théorie

socioculturelle de L. Vygotsky souligne leur rôle dans les apprentissages et la médiation culturelle, la théorie de l'identité sociale montre leur impact sur la construction identitaire de l'enfant. Cette articulation offre ainsi un cadre analytique pour évaluer l'efficacité des instruments de l'EAC dans le contexte burkinabè.

1.3. Cadre méthodologique

Pour comprendre les dynamiques de mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle (EAC) au Burkina Faso, cet article adopte une approche qualitative, adaptée à l'exploration des pratiques sociales, institutionnelles et pédagogiques. Cette méthodologie permet d'aller au-delà des textes et directives officiels pour saisir la réalité vécue par les acteurs sur le terrain. Selon P. Paillé et A. Mucchielli (2021), l'approche qualitative vise à comprendre les expériences, les significations et les logiques d'action des acteurs en tenant compte de la complexité des contextes sociaux. La collecte de données s'appuie sur l'exploitation de la documentation existante et la réalisation d'entretiens auprès de responsables culturels, d'enseignants ainsi que d'acteurs institutionnels tels que le MCCAT et le MEBAPLN. L'analyse documentaire porte sur les textes législatifs, les politiques publiques de l'éducation et de la culture, les curricula et les guides pédagogiques. Cette double approche permet d'identifier les instruments existants, les logiques institutionnelles et les écarts entre normes officielles et pratiques réelles. Cela permet de situer l'EAC dans son cadre juridique et institutionnel et de comprendre les rôles respectifs des institutionnels ainsi que les dispositions normatives et leurs limites.

2. Corpus de l'étude

Le corpus retenu pour cette recherche regroupe un ensemble d'instruments qui structurent la mise en œuvre de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) au Burkina Faso. Il a été constitué en tenant compte de sa pertinence analytique et de sa capacité à éclairer les dynamiques institutionnelles, pédagogiques et symboliques à l'œuvre dans la construction de l'identité culturelle de l'enfant. Le choix de ce corpus repose ainsi sur une double logique qui est sa cohérence avec la problématique de recherche et le potentiel qu'il offre pour analyser l'efficacité de la politique d'EAC sur le terrain. Ces instruments ont été sélectionnés parce qu'ils traduisent les orientations de l'action publique, définissent les règles d'intervention et guident les pratiques des acteurs éducatifs et culturels. Ils constituent donc un matériau essentiel pour comprendre comment l'État conçoit la place de la culture dans l'école et comment cette vision se transforme en dispositifs concrets. Leur analyse repose sur des critères rigoureux qui sont la cohérence entre les différents documents et mécanismes, leur accessibilité et leur diffusion auprès des acteurs scolaires, leur appropriation effective par les enseignants, les responsables administratifs et les médiateurs culturels ; enfin, leur impact potentiel sur la construction de l'identité culturelle de l'enfant. Le corpus ainsi constitué se décline en six catégories principales qui sont :

- les textes juridiques (lois, arrêtés, cadres d'orientation, stratégies nationales) qui fixent les fondements normatifs de l'EAC ;

- les instruments pédagogiques (curricula, programmes, guides, référentiels) qui orientent les pratiques d'enseignement ;
- les mécanismes organisationnels (procédures internes, structures administratives) qui assurent la coordination opérationnelle ;
- les dispositifs territoriaux, qui reflètent la déclinaison régionale et locale de l'EAC ;
- les comités et organes de pilotage, chargés du suivi et de la supervision ;
- et les partenariats institutionnels entre ministères, centres culturels, artistes et collectivités, qui renforcent les actions de terrain.

Ce corpus offre ainsi une base analytique pour évaluer la manière dont la politique d'EAC est conçue, diffusée et appropriée, et pour apprécier son efficacité dans la construction de l'identité culturelle des enfants burkinabè. Le cadre juridique burkinabè de l'EAC repose sur plusieurs instruments structurants, parmi lesquels : le *Cadre d'Orientation du Curriculum (COC 2014)* ; la *Stratégie nationale de valorisation des arts et de la culture dans le système éducatif (2013)* ; l'*Arrêté portant création du Comité de pilotage de l'EAC* ; les *textes sur la formation initiale et continue des enseignants*. Ces instruments, compris comme « dispositifs techniques et sociaux » (Lascoumes & Le Galès), traduisent le référentiel identitaire mis en évidence par P. Muller & B. Jobert. Ils déterminent ainsi les compétences artistiques attendues, les modalités d'organisation des activités culturelles, les obligations institutionnelles des ministères et la légitimité de l'EAC dans l'éducation de base.

3. Les cadres institutionnels et organisationnels de l'EAC

L'institutionnalisation de l'éducation artistique et culturelle (EAC) au Burkina Faso ne peut être comprise sans analyser les institutions qui en pilotent la mise en œuvre. Selon la sociologie de l'action publique de Muller et Jobert, les politiques publiques reposent sur des référentiels, c'est-à-dire des cadres cognitifs et normatifs partagés par les acteurs. Dans le cas de l'EAC, ce référentiel articule la valorisation culturelle, la formation citoyenne et la construction identitaire des élèves. L'EAC devient alors un instrument de politique publique structuré par des dispositifs, des institutions et des interactions entre acteurs. Dans une perspective socioculturelle inspirée de L. Vygotski, les institutions qui portent l'EAC jouent le rôle de médiateurs, car elles créent les conditions sociales, matérielles et symboliques qui permettent aux élèves d'entrer dans une zone de développement culturel favorisant l'appropriation de leur patrimoine. Enfin, les interactions entre acteurs institutionnels, parfois coopératives, parfois conflictuelles, influencent la manière dont l'EAC contribue à la construction de l'identité sociale des élèves et des enseignants, conformément à la théorie de H. Tajfel et J. Turner.

3.1. Le Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT)

Le MCCAT constitue le pilier culturel du dispositif. Dans le référentiel de l'action publique (P. Muller & J. Jobert), il représente l'acteur chargé de définir les normes culturelles, de légitimer les pratiques artistiques et d'assurer la diffusion du

patrimoine national. Son rôle ne se limite pas à produire des textes. Il organise la médiation culturelle, soutient les arts vivants, structure les infrastructures culturelles et promeut une vision de la culture comme un levier de cohésion et d'identité. Ce rôle fait du MCCAT un médiateur socioculturel, au sens vygotkien. Il fournit les outils, structure l'environnement et le cadre qui rendent possible l'apprentissage culturel à l'école. Un responsable interrogé résume ce rôle en ces termes : « Nous travaillons à créer un environnement culturel propice dans les écoles, mais la coordination avec les enseignants reste un défi ». Cette remarque souligne que la construction d'un espace culturel scolaire n'est possible que si les acteurs partagent le même référentiel d'action.

3.2. Le Ministère de l'Enseignement de Base, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (MEBAPLN)

Le MEBAPLN est le pilier pédagogique et éducatif. Dans l'approche de P. Muller et B. Jobert (1987), il représente l'institution chargée d'activer les instruments éducatifs que sont les curricula, la formation des enseignants, les pratiques pédagogiques et l'organisation des activités culturelles. Le ministère incarne la dimension vygotkienne de médiation pédagogique, car il met à la disposition des élèves les activités, l'encadrement et les dispositifs qui leur permettent d'apprendre grâce à des interactions sociales significatives. De plus, l'intégration des langues et traditions nationales, le port de l'étoffe traditionnelle dénommée le « Faso Danfani » renforcent le processus de construction identitaire, en lien avec la théorie de l'identité sociale où les élèves se reconnaissent dans un groupe culturel valorisé. Une enseignante l'exprime ainsi : « Les journées culturelles sont des moments où les enfants découvrent leur patrimoine, mais il faut plus de ressources et de formation pour que cela ait un vrai impact ». Cette déclaration montre que l'appropriation de la culture comme support d'identité dépend de la formation des maîtres et de la disponibilité d'outils pédagogiques adaptés.

3.3. Synergie interinstitutionnelle

L'efficacité de l'EAC repose sur l'articulation entre les deux institutions. Dans le cadre de l'action publique, cette synergie correspond à la coordination des référentiels sectoriels c'est-à-dire un référentiel culturel (MCCAT) et un référentiel éducatif (MEBAPLN). Lorsque ces référentiels convergent, l'EAC s'incarne comme une politique publique cohérente ; lorsqu'ils divergent, la mise en œuvre devient fragile. La synergie MCCAT-MEBAPLN permet également la formation d'une identité collective professionnelle. Selon H. Tajfel et J. Turner, le sentiment d'appartenance à un groupe, en l'occurrence, un groupe d'acteurs engagés dans l'EAC, dépend de la coopération, de la reconnaissance mutuelle et du partage d'objectifs. Un enseignant rencontré résume bien ce point : « Quand les deux ministères travaillent ensemble, les projets prennent vraiment sens pour les enfants. Sinon, tout reste théorique ». La collaboration inter institutions crée donc les conditions propices pour que l'EAC devienne un espace où les élèves élaborent leur identité culturelle à travers des pratiques artistiques valorisées et institutionnellement soutenues.

3.4. Défis organisationnels et territoriaux

Malgré les avancées, plusieurs défis se posent. Sur le plan organisationnel, la coordination reste parfois insuffisante, entraînant une discontinuité des actions. Selon la sociologie de l'action publique, cela reflète un « dés-ajustement » des référentiels entre ministères ou entre niveaux administratifs. Au niveau de la formation, l'insuffisance de compétences artistiques chez les enseignants limite la médiation culturelle, ce qui, dans une perspective vygotkienne, entrave la création d'un environnement d'apprentissage culturel riche. Les disparités territoriales constituent également des obstacles majeurs car l'accès aux ressources culturelles varie selon les régions, influençant les conditions dans lesquelles les élèves construisent leur identité sociale et culturelle. Un enseignant interviewé témoigne :

Nous aimerions intégrer davantage d'activités artistiques, mais nous ne recevons presque pas de formation continue en EAC. Nous faisons de notre mieux, mais nous ne sommes pas suffisamment préparés pour accompagner les enfants dans ce domaine.

Ces défis confirment que l'efficacité de l'EAC dépend du renforcement des dispositifs institutionnels, de la formation des enseignants, et d'un suivi régulier permettant de réduire les inégalités d'accès à la culture.

4. Analyse des forces, des limites et des conditions de renforcement de l'efficacité des instruments de l'EAC dans la construction de l'identité culturelle de l'apprenant

L'analyse de l'efficacité des instruments de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) au Burkina Faso permet de comprendre dans quelle mesure ces dispositifs contribuent à la construction de l'identité culturelle des enfants. Cette évaluation repose sur l'observation de la mise en œuvre des textes juridiques, des curricula, des comités de pilotage, des partenariats inter institutions et des dispositifs territoriaux.

4.1 Forces des instruments

Les instruments de l'EAC présentent plusieurs atouts. Sur le plan **juridique et institutionnel**, les lois, cadres d'orientation et stratégies nationales offrent un socle normatif solide, définissant clairement les responsabilités des ministères, des encadreurs et des enseignants. Comme le souligne P. Muller et B. Jobert (1987), la clarté des référentiels d'action publique facilite l'alignement des acteurs sur des objectifs communs, qui sont dans ce contexte, la promotion de la culture et la valorisation de l'identité nationale. Les **curricula, les guides pédagogiques et les programmes** constituent également des outils pour structurer les apprentissages artistiques. Selon L. Vygotsky (1978), ces instruments créent une **médiation culturelle**, permettant aux enfants de progresser dans leur zone proximale de développement, en intégrant progressivement des connaissances, savoir-faire et valeurs culturelles. Enfin, la **coordination entre le MCCAT et le MEBAPLN**, ainsi que les partenariats avec les centres culturels et artistes, renforcent la portée des instruments. Ils offrent aux apprenants un accès diversifié aux pratiques artistiques, favorisant la créativité et le sentiment d'appartenance à leur culture. Cette synergie entre les institutions constitue un vecteur efficace pour l'ancrage identitaire, en

cohérence avec la théorie de l'identité sociale de H. Tajfel et J. Turner où l'appartenance à un groupe culturel valorisé contribue à renforcer l'estime de soi et la cohésion sociale.

4.2. Limites observées

Malgré leurs forces, les instruments de l'EAC présentent certaines limites. Sur le plan **organisationnel et pédagogique**, l'insuffisance de formation artistique des enseignants, les ressources limitées et la faible diffusion des textes réduisent l'efficacité des dispositifs. Les inégalités territoriales aggravent ces problèmes, certaines écoles rurales ayant peu ou pas accès aux infrastructures culturelles ou aux activités artistiques. La **complexité administrative et la coordination parfois fragile** entre les ministères ralentissent également la mise en œuvre des stratégies. P. Muller et B. Jobert soulignent que des référentiels multiples, mal articulés, peuvent générer des incohérences dans l'action publique, limitant ainsi l'impact attendu sur les bénéficiaires que sont les élèves.

4.3. Appropriation par les enseignants et les écoles

L'efficacité des instruments dépend en grande partie de leur appropriation par les acteurs scolaires. L'analyse montre que certaines écoles et enseignants s'approprient activement les dispositifs par l'organisation de journées culturelles, d'ateliers artistiques et l'intégration des langues et arts locaux dans les activités pédagogiques. Selon L. Vygotsky (1978), cette appropriation est essentielle pour que les instruments deviennent de véritables **outils médiateurs, car** l'élève apprend dans un contexte social et culturel enrichi par l'interaction avec les enseignants et ses pairs. Cependant, l'appropriation reste inégale dans la mesure où certaines écoles n'intègrent pas les activités culturelles de manière systématique, faute de formation, de ressources ou de soutien institutionnel.

4.4. Impact sur les pratiques culturelles et identitaires

L'évaluation des effets sur les enfants révèle que l'EAC favorise le développement de compétences artistiques, la sensibilité esthétique et le sentiment d'appartenance à la culture locale et nationale. Les activités artistiques et culturelles contribuent à la **construction identitaire** en permettant aux élèves de se situer dans leur groupe culturel et de développer des repères communs, conformément à la théorie de H. Tajfel et J. Turner. En parallèle, les interactions avec les médiateurs culturels, les enseignants et les institutions créent un environnement socioculturel propice à l'épanouissement et à la socialisation des élèves, en accord avec L. Vygotsky. L'EAC devient ainsi un instrument de **formation citoyenne**, en favorisant la créativité, la coopération et le respect de la diversité culturelle.

4.5. Discussion théorique

L'analyse des instruments de l'EAC au Burkina Faso révèle plusieurs dynamiques qui méritent une discussion. D'abord, la sociologie de l'action publique de P. Muller & B. Jobert permet de comprendre que l'efficacité de ces instruments dépend de leur cohérence avec les objectifs et référentiels nationaux. Les textes juridiques, cadres d'orientation et stratégies institutionnelles offrent un cadre formel clair, mais leur impact réel repose sur la capacité des institutions à coordonner leur mise en œuvre. Cette

perspective souligne que la simple existence des instruments ne garantit pas leur efficacité. Leur structuration et leur intégration dans les pratiques quotidiennes des écoles sont déterminantes pour qu'ils contribuent réellement à la construction identitaire des élèves. Ensuite, la théorie socioculturelle de L. Vygotsky met en évidence le rôle crucial de la médiation culturelle et pédagogique dans l'apprentissage. Les instruments pédagogiques et les activités artistiques ne sont efficaces que s'ils sont accompagnés d'une interaction active entre enseignants et élèves. Les expériences culturelles et artistiques deviennent alors des outils d'apprentissage social, où l'élève construit son identité culturelle à travers la participation, la collaboration et le dialogue avec ses pairs et les médiateurs culturels. Enfin, la théorie de l'identité sociale de H. Tajfel & J. Turner éclaire la dimension collective de la construction identitaire. L'EAC contribue non seulement à la formation individuelle, mais aussi à l'inscription de l'enfant dans des groupes sociaux et culturels. Les instruments étudiés favorisent le sentiment d'appartenance et la reconnaissance sociale, mais leur portée reste limitée dans les contextes où l'appropriation est faible ou, où les ressources territoriales sont inégales.

Ainsi, la discussion montre que l'efficacité des instruments de l'EAC résulte d'un enchaînement complexe, car des cadres juridiques et institutionnels solides doivent être combinés à une médiation pédagogique active et à des dispositifs favorisant l'appartenance sociale et culturelle. Seule cette combinaison permet de transformer les instruments en véritables leviers de construction identitaire pour les enfants. Comme le souligne H. Mandé (2018 : page 37) « Une éducation artistique de qualité est la clé de voûte des transformations positives de l'individu, des mentalités et de l'action collective. »

Conclusion

L'analyse des instruments de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) au Burkina Faso met en exergue le potentiel significatif de cette politique publique pour renforcer la construction de l'identité culturelle des enfants. En combinant les perspectives de P. Muller et B. Jobert, L. Vygotsky et H. Tajfel et J. Turner, il ressort que l'EAC ne se limite pas à des activités pédagogiques ou artistiques isolées, mais constitue un système structuré et véhiculé par des dispositifs identitaires nationaux. Les instruments juridiques et pédagogiques jouent ainsi un rôle de médiateurs culturels, tandis que les expériences artistiques permettent aux élèves de développer leur identité sociale et culturelle au sein de leur groupe et de la société. Cependant, l'analyse montre que l'impact réel de ces instruments dépend de leur appropriation par les écoles, les enseignants et les acteurs culturels. Les défis persistants tels que l'insuffisance de formation, la coordination interinstitutionnelle parfois fragile et les inégalités territoriales limitent encore la portée de l'EAC et entravent la pleine réalisation de son potentiel identitaire. Pour que l'EAC devienne un véritable levier de construction identitaire, plusieurs mesures sont nécessaires. Il convient de renforcer la formation artistique des enseignants afin de garantir une médiation culturelle efficace, d'améliorer la coordination entre le MCCAT et le MEBAPLN pour assurer la cohérence des actions, de garantir

l'accessibilité des pratiques artistiques sur l'ensemble du territoire et de mettre en place un suivi régulier des activités culturelles afin d'évaluer et d'ajuster les dispositifs. En définitive, si ces conditions sont réunies, l'EAC pourra pleinement jouer son rôle dans la formation citoyenne, la valorisation du patrimoine et l'ancrage identitaire des enfants du Burkina Faso. La culture et les arts ne seront plus de simples contenus scolaires relégués au second plan, mais des instruments actifs de construction de l'identité et de cohésion sociale, offrant aux élèves les outils nécessaires pour se situer dans leur environnement culturel et interagir de manière ouverte et respectueuse avec le monde qui les entoure.

Références bibliographiques

- Burkina, F. 2007. Loi d'orientation de l'éducation. Assemblée nationale : Ouagadougou.
- Lascoumes, P., & Le Galès, P. 2004. Gouverner par les instruments. Paris : Presses de Sciences Po.
- Mandé, H. 2018. L'éducation artistique en Afrique dans un contexte de globalisation. Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC N°007 : Lomé.
- Ministère de la Culture et du Tourisme. 2013. Stratégie nationale de valorisation des arts et de la culture dans le système éducatif. Ouagadougou.
- Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation. 2014. Cadre d'Orientation du Curriculum de l'Éducation de Base (COC). Ouagadougou.
- Muller, P., & Jobert, B. 1987. L'État en action : Politiques publiques et corporatisme. Paris : Presses Universitaires de France.
- North, D. C. 1990. Institutions, Institutional Change and Economic Performance. Cambridge : Cambridge University Press.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. 2021. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (4^e éd.). Paris : Armand Colin
- Tajfel, Henri, & Turner, John C. 1979. An integrative theory of social conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations*. Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Unesco. 2025. Cadre de l'UNESCO pour l'éducation culturelle et artistique. Paris.
- Unesco. 2006. Feuille de route pour l'éducation artistique. Paris.
- Unesco. 2004. L'éducation artistique : un outil pour le développement. Paris.
- Vygotsky, L. S. 1978. Pensée et langage : Le développement des processus psychologiques supérieurs. Cambridge, MA : Harvard University Press.

USAGES DES RESEAUX SOCIAUX ET ABSENTEISME SCOLAIRE DES APPRENANTS DU LYCEE MODERNE 2 D'ABOBO EN COTE D'IVOIRE. QUELLE ANALYSE ?

Djangonéti Marcel TIEMIAN BI
Université Jean Lorougnon Guédé
tiemianmarcel@yahoo.fr

Résumé

La présente étude vise à explorer l'influence des réseaux sociaux sur l'absentéisme des apprenants du lycée moderne 2 d'Abobo. Pour ce faire, nous avons exploité une approche mixte, qualitative et quantitative. La première a consisté à faire des entretiens avec le personnel d'encadrement et la seconde axée sur un questionnaire adressé à 152 élèves. Les résultats sont analysés au moyen des techniques de Khi-deux de Karl Pearson et de t de student. Le fondement de cette étude est la théorie des ressources de l'attention de Kahneman (1973). Il ressort des résultats qu'il existe une influence du réseau social sur l'absentéisme des apprenants. Au demeurant les activités menées sur le réseau social Tik-Tok, sont majoritairement d'usage nocturne. La durée de connexion et son usage nocturne sont des facteurs qui influencent négativement l'assiduité des apprenants dans les classes ivoiriennes.

Mots-clés : Réseau social, apprenant, absentéisme scolaire, Abobo.

Abstract

This study aims to explore the influence of social networks on absenteeism among students at Abobo Modern High School 2. To this end, we employed a mixed-methods approach, combining qualitative and quantitative methods. The qualitative method involved interviews with school staff, while the quantitative method focused on a questionnaire administered to 152 students. The results were analyzed using the Karls-square test, Pearson's chi-square test, and Student's t-test. This study is grounded in Kahneman's (1973) attentional resources theory. The results reveal an influence of social networks on student absenteeism. Furthermore, activities conducted on the social network TikTok are predominantly nighttime activities. The duration of connection and nighttime use are factors that negatively impact student attendance in Ivorian classrooms.

Keywords: Social network, student, school absenteeism, Abobo.

Introduction

Selon Nelson Mandela (1996), « l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. » Une telle citation indique la place de choix qu'occupe l'éducation dans la vie d'une nation. Toutefois, le progrès du monde passe par une bonne éducation, c'est dans cette optique que Plutarque (1870 : 70) affirme : « une bonne éducation est la source de toutes les vertus ». L'éducation est donc importante de par sa capacité à générer le progrès et à conduire à une nation vertueuse. Cette définition vise le développement durable.

Le développement durable est un ensemble de décisions qui favorise les conditions de vie du présent sans mettre en danger les ressources pour les générations futures. Les objectifs du développement durable (ODD) sont au nombre de trois : mettre fin à l'extrême pauvreté, lutter contre les inégalités, l'injustice et régler le problème du dérèglement climatique. Ces objectifs sont regroupés en 17 sous objectifs qui doivent

être atteints au cours des prochaines années (2015-2030). Parmi ses objectifs celui qui retiendra notre attention est l'objectif numéro 4 ; l'accès à une éducation de qualité. Cet objectif doit veiller à ce que tous aient accès à l'éducation et promouvoir des possibilités d'apprentissage de qualité dans les conditions équitables tout au long de la vie.

La côte d'Ivoire, pour atteindre l'objectif 4 du développement durable mondial a en amont, voté et promulgué la loi n° 2015-365 du 17 septembre 2015 rendant l'école obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. Aussi, l'Etat pour atteindre la scolarisation universelle a procédé à la construction massive des classes. Ainsi en 2019, elle a construit 1560 classes⁵⁵, Par décret N° 2020-997 du 30 décembre 2020, le programme social du gouvernement a recruté 10300 enseignants contractuels qui se répartissent comme ceci : 3000 enseignants au collège, 2000 enseignants au lycée et 5300 au primaire¹. En outre la tenue en juillet 2021 des Etats Généraux de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation dont les conclusions ont été adoptées en conseil des ministres et traduites en 42 réformes d'un coût estimé à 866 milliards de FCFA sur dix ans (DESPS ; 2023). Le budget alloué à l'éducation nationale et la formation représente 12% du budget national pour l'année 2025. En effet, le budget national est de 15339,2 milliards, celui alloué à l'éducation nationale et de l'alphabétisation s'élève à 1439 milliard, quant à l'enseignement technique, professionnel et l'apprentissage nous sommes à 162 milliards et enfin la somme allouée à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique qui est de 328 milliards. Cette augmentation budgétaire, montre que l'éducation est une priorité pour la côte d'ivoire. Ce budget vise à améliorer l'accès à l'éducation, le renforcement des infrastructures scolaires et le soutien à la formation des enseignants

Au-delà de tous ces efforts, la performance scolaire des apprenants ivoiriens reste encore faible. Une importante proportion d'élèves, en côte d'Ivoire (66,9%), en début de scolarité ne dispose pas de compétences nécessaires, lui permettant de poursuivre sans difficultés son apprentissage. En particulier, (59, 5%) de la population des élèves ivoiriens en fin de scolarité ne manifestent pas les compétences suffisantes en lecture. (42,10 %) de cette population en fin de scolarité connaît de très grandes difficultés en mathématiques, pouvant les exposer au décrochage scolaire (PASEC, 2019). Au niveau de la formation des enseignants, des efforts étatiques restent à faire. Les enseignants sont nombreux à éprouver des difficultés quand il s'agit d'analyser leurs démarches pédagogiques, de choisir des situations adaptées aux objectifs d'apprentissage de repérer les erreurs courantes et d'en identifier les sources de façon à pouvoir aider les élèves à progresser (PASEC, 2019).

Ainsi la contre-performance engendre les fléaux tels que la violence scolaire, les grossesses en milieu scolaires, le décrochage scolaire, et l'absentéisme scolaire. De tous ces fléaux en milieu scolaire, l'absentéisme semble être celui à qui l'on prête moins d'attention alors qu'il est le symptôme préliminaire au décrochage scolaire. Les statistiques de la DESPS (2024), montre que le taux d'absentéisme varie de 10 à 12. %

⁵⁵ http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?d=6&recordID=10018&p=38

⁷² http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?d=6&recordID=10018&p=38

en Côte d'Ivoire. Ce chiffre est supérieur à celui de la France 7% MDL⁵⁶ (2025). Le plus alarmant, est que les études sur une période de cinq ans ont montré que le taux d'absentéisme a augmenté de près de 10% selon ce même rapport (MDL, 2025) en France. Le rapport est plus explicite en évoquant que 15% d'abandons scolaires proviennent des apprenants absents. Au demeurant, les conséquences de l'absentéisme agissantes directement sur l'élève et indirectement sur le budget de l'Etat sont multiples. En effet, l'absentéisme conduit l'élève au redoublement, au renvoi, à l'exclusion, au décrochage. Le redoublement, à lui seul, interpelle plus d'un. Au plan national, il a été, selon le rapport d'Etat du système éducatif ivoirien (2005), cité par Zamblé Bi (2017), de 24% au primaire, 18% au premier cycle et 19% au second cycle du secondaire. Dans le primaire par exemple, c'était 19% des dépenses publiques qui ont été perdues du fait des redoublements. Au vu de ces chiffres, l'absentéisme et ses conséquences suscitent d'énormes inquiétudes et mérite encore une attention particulière avec l'avènement des réseaux sociaux qui semblent captés toute l'attention de la jeunesse dans nos pays.

En effet, l'usage des réseaux sociaux connaît une montée fulgurante dans la société étudiée où l'accès à internet mobile avec un taux de pénétration de 91% (ARTCI ; 2023) et l'acquisition de terminaux numériques (PC, téléphones androïdes, tablettes etc.) sont beaucoup plus faciles. Ces réseaux suscitent tellement d'engouement, notamment chez la jeunesse. Le fait d'être absent à ce rendez-vous, c'est rester en marge du fonctionnement normal de la société. Ils viennent ainsi augmenter les inquiétudes des parents et des acteurs du système éducatif qui ne peuvent s'empêcher de s'interroger sur un possible lien entre cet attachement des jeunes, surtout les élèves, aux réseaux sociaux et leur absence de plus en plus remarquée des salles de classes.

Dans cette perspective, pour réguler les impacts de la contre-performance scolaire, le facteur d'absentéisme est à explorer. En effet, peu de recherches s'intéressent à ce qui se passe réellement en classe. En particulier « l'absentéisme scolaire », cette variable, objet de l'étude n'a pas été suffisamment exploité par des écrits. La présente étude vise à connaître le rapport ou le lien existant entre l'utilisation des réseaux sociaux et l'absentéisme dans le secondaire.

Comment les réseaux sociaux favorisent -ils l'absentéisme ? Est -ce qu'il n'existerait pas un liens entre l'absentéisme et les réseaux sociaux ? pour répondre à ces questions nous allons d'abord expliquer les concepts explicites.

Selon le dictionnaire français Larousse (2015), le terme « absentéisme » est « le fait pour une personne, d'être absente de son lieu de travail, de l'école, d'une assemblée, d'une réunion ou de tout lieu où sa présence est obligatoire pour des raisons de travail ou de participation à une action » l'absentéisme scolaire se définit donc comme le fait pour un apprenant de ne pas honorer de sa présence en classe dans laquelle il avait obligation d'y être.

Selon Toulemonde ,1998 ; Costa- Lascoux, 2002 ; Blaya, 2003 ; il existe différentes formes d'absentéisme entre autres ; l'absentéisme chronique, l'absentéisme

⁵⁶ disponible sur : federation-mdl.fr

perlé, l'absentéisme par défaut de motivation, le vrai-faux absentéisme, l'absentéisme de respiration, l'absentéisme contraint, l'absentéisme de confort, l'absentéisme couvert par les parents et l'absentéisme par nécessité économique.

Quant au réseau social, Merklé (2004), le définit comme un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs, lui-même organisé ou non. Ces relations peuvent être de nature différente et les acteurs sont principalement des individus, mais pas nécessairement. Cette définition est d'ordre sociologique et fait référence aux liens entre individus, entre structures au sein de la société. La notion de réseau social est de nos jours, relative aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). C'est à juste titre qu'un réseau social désigne un site internet ou une application mobile. Ceci, permet aux individus partageant les mêmes goûts et les mêmes intérêts d'interagir en temps réel et de constituer ainsi un réseau de connaissances.

Au vu de ces définitions, nous pouvons dire que l'absentéisme au secondaire serait due à l'utilisation des réseaux sociaux par les apprenants. En effet, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), malgré les objectifs utiles visés ont impacté négativement les apprenants. Le taux de pénétration à internet en Côte d'Ivoire est de 87, 9% avec un chiffre d'affaires de 99750120533 FCFA, (ARTCI, 2023). De plus en plus, la jeunesse semble être très active sur les réseaux sociaux ou abondent des influenceurs et autres qui font la promotion de certaines valeurs, peu commodes, copiées par cette jeunesse en manque de repère. C'est le cas de la mauvaise utilisation des réseaux sociaux qui démotive les apprenants et manquent à l'obligation de présence dans les salles de classe. Au lycée moderne d'Abobo, les apprenants du secondaire sont de plus en plus désintéressés et démotivés vis-à-vis des études à cause de la mauvaise utilisation des réseaux sociaux. C'est cette nécessité de la prise en compte de l'usage des réseaux sociaux qui nous amène à la préoccupation suivante : l'utilisation des réseaux sociaux influence-t-elle l'absentéisme de l'apprenant au secondaire ? Autrement dit, l'utilisation des réseaux sociaux est-elle responsable, de l'absentéisme par défaut de motivation chez les apprenants du secondaire ? Pour répondre aux questions, nous chercherons à connaître, l'influence des usages des réseaux sociaux sur l'absentéisme au secondaire.

Les travaux sur l'absentéisme se sont prioritairement orientés sur ses conséquences, entre autres le risque de décrochage et l'abandon scolaire. Le risque de décrochage scolaire est une réalité avec 3249 élèves en situation de décrochage selon la direction de l'orientation et des bourses (DOB) pour l'année scolaire 2022-2023. Ces déperditions occasionnent des pertes budgétaires à l'Etat. Ces pertes s'évaluent à 19 % des dépenses publique selon le rapport d'Etat de 2005 sur le système éducatif.

En outre, ces mêmes travaux se sont intéressés sur les causes prédictives de l'absentéisme. Nous pouvons citer les travaux de Chevasson (2023), il s'est appesanti sur l'estime de soi qui serait un indicateur de l'absentéisme. Ce travail a été fait sur des apprenants en France. Ce travail est un peu général c'est pourquoi pour spécifier le travail nous avons opté pour l'influence des réseaux sociaux sur l'absentéisme

Ensuite sur les réseaux sociaux, mais qui se sont intéressés spécifiquement à ses effets positifs. C'est à juste titre les travaux de Holo et Koné (2022) se sont intéressés sur l'existence d'un lien entre les réseaux sociaux et l'apprentissage de l'université

Virtuelle de Côte d'Ivoire et qui mettent l'accent sur les effets bénéfiques de ce dernier sur les performances académiques des étudiants ivoiriens. Ourtemache (2022), Quant à elle décrit l'impact négatif du langage des réseaux sociaux sur les écrits des étudiants en licence I de lettre moderne dans l'université Mouloud Mammeri de Tunisie.

Ce travail sur l'absentéisme est d'orientation cognitive. Cette théorie a mis l'accent sur le rôle déterminant de l'apprenant dans son développement cognitif. C'est ainsi que, Kahneman (1973), soutient que l'individu a aussi un contrôle sur le mode de gestion de ses ressources attentionnelles. L'individu peut donc décider de ses priorités et leurs allouer plus de ressources au détriment d'autres tâches qui deviennent secondaire. C'est en nous appuyant sur ces réflexions et la considération théorique évoquée que nous émettons les deux hypothèses suivantes :

H1 : Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est modérée plus l'absentéisme est perlé

H2 : Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est prolongée plus l'absentéisme est chronique.

1. Méthodologie

La méthodologie s'articule autour des points suivants ; site et échantillon, méthode de recherche, techniques de collectes des données et méthodes d'analyse.

1.1 Site et échantillon

Cette étude s'est déroulée dans la commune de Abobo à Abidjan, capital économique de la côte d'Ivoire. Ce choix s'explique par le fait qu'Abobo regroupe toutes les catégories socioéconomiques (Bakary et *al.* 2023). L'établissement choisi est le lycée moderne 2 d'Abobo. Ce choix a été fait de manière aléatoire.

Concernant, le choix des élèves, la technique la mieux indiquée est l'échantillonnage sur place relevant des méthodes d'échantillonnage empirique. Cette méthode a pour principe d'interroger les apprenants dans leur école. En effet, l'échantillon est constitué des classes de terminale toutes séries confondues. Des rencontres avec le personnel d'encadrement ont montré que l'absentéisme est plus accru en terminale du LYMA2. Ainsi pour constituer l'échantillon, nous avons, avec l'aide des éducatrices des niveaux terminales, identifié les classes qui ont plus d'élèves absentéistes. Nous nous sommes appuyés sur les états trimestriels des absences qu'elles font avant la fin de chaque trimestre. Ces états ont permis de retenir les classes de terminale D2 et D6. En effet, ces deux classes ont le même effectif de 76 apprenants. Mais en terminale D2 l'effectif des absentéistes est plus élevés 65 apprenants ont au moins une heure d'absence, soit 85, 53 % contre 61 élèves en terminale D6 soit 80,26%. Les volumes horaires globaux d'absence en terminale D2 et en terminale D6 sont respectivement de 416 heures et 414 heures, pour le premier trimestre. L'échantillon est donc constitué des apprenants de ces deux classes ; soit 152 apprenants. L'unité statistique est l'apprenant.

Selon la pré-enquête les statistiques nous montrent que le réseau social préféré par l'échantillon est le Tik Tok donc nous avons préféré, dans le cadre de l'étude choisir Tik Tok qui sont utilisés par 49,34 % d'échantillon. Aussi avons-nous privilégié la nuit car la majorité de nos sujets d'étude préfère cette période-là pour naviguer (55,92%)

Tableau I : tableau de la méthode d'échantillonnage et de la taille d'échantillon

Méthode empirique			
Population cible		Nombre	
Élèves	Garçons	75	152
	Filles	77	
Total : Taille d'échantillon		152	

Source : enquête de terrain Tiémian bi

Tableau 2 ; pré-enquête pour le choix du réseau social

Réseau social préféré	Effectif	Fréquence (%)
Tik Tok	75	49,34
WhatsApp	52	34,21
Facebook	11	7,24
Instagram	5	3,29
You Tube	6	3,95
Twitter	1	0,66
autres	2	1,31
Total	152	100

Source : enquête de terrain Tiémian bi

Tableau 3 : Pré-enquête pour le choix de la période de la journée

Période de connexion	Effectif	Fréquence (%)
La matinée	1	0,66
L'après midi	13	8,55
Pendant la nuit	85	55,92
A mes temps libres (autre que la nuit)	53	34,37
Total	152	100

Source : enquête de terrain Tiémian b

1.2 Méthode de recherche.

La méthode expérimentale a été utilisée. Le principe fondamental de cette méthode est de faire varier les éléments d'une situation prédéterminée et de mesurer les conséquences de ces variations. Il s'agit de tester des relations du type « si X varie alors Y varie ».

Dans le cadre de cette étude, les variables impliquées sont au nombre de deux : une variable indépendante et une variable dépendante, à savoir la durée de l'usage des réseaux sociaux par les apprenants et une variable dépendante qui concerne l'absentéisme des apprenants.

La variable "durée" est de nature qualitative avec deux indicateurs, la première est « modéré » et la seconde est « prolongé ». La variable "absentéisme" est de nature qualitative, elle possède aussi deux indicateurs : la première est « perlé » et la seconde est « chronique »

1.3 Données Techniques et collectes

Pour la présente étude, le choix du questionnaire et des entretiens se justifient par le caractère particulier qu'il revêt dans une enquête sur l'impact des réseaux sociaux sur l'absentéisme en classe. En effet, cette méthode nous a permis de repérer les classes absentéistes et de nous imprégner du mode actuel de gestion de l'absentéisme au lycée moderne 2 d'Abobo.

1.4 Méthode d'analyse des données

Les analyse quantitative et qualitative ont été utilisées. La première, par le biais de l'analyse de contenu nous a permis la compréhension de quelques aspects du sujet. La seconde quant à elle, nous a permis de faire les traitements statistiques à travers les tableaux, les fréquences. Nous avons également utilisé les statistiques inférentiels avec le test de Khi-deux qui a pour utilité de mesurer le degré d'indépendance entre des variables (Gueguen, 2008). Auquel test nous avons ajouté celui de t de student. Nous avons enfin fait le choix des logiciels SPSS et Excel.

2. Résultats

Les résultats portent sur la vérification des deux hypothèses suivantes :

H1 : Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est modérée plus l'absentéisme est perlé

H2 : Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est prolongée plus l'absentéisme est chronique.

2-I durée de l'usage du réseau social modéré et absentéisme scolaire

Tableau 5 : usage du réseau social modéré et absentéisme

		Absentéisme				total	
		Perlé		Chronique			
		n	%	n	%	n	%
Usage de Tik Tok	Modéré	20	83,33	4	16,67	24	52,17
	Absence	20	90,90	2	9,10	22	47,83
						46	100

$D^2 > \chi^2_{(2)05} 41.66835 > 3,44$: p-Value est d'environ 0,04343 donc p-Value < 0,05

Les absentéistes perlés s'observent plus fréquemment chez les apprenants qui n'utilisent pas du tout le Tik Tok la nuit (90,90%), soit, presque la moitié chez les apprenants interrogés (47,53%). Les absentéistes perlés s'observent aussi chez les apprenants qui ont un usage modéré des Tik Tok, autrement dit moins de 4 heures

(83,33%) ; toutefois avec une régression de 7 points. La majorité de ces apprenants ont un absentéisme perlé soit (86,96 %) c'est-à-dire, environ les 3/4 des apprenants. Les apprenants qui ont un usage modéré du réseau social surplacent ceux qui n'en font pas usage du tout la nuit (52,17% contre 47,83%) soit un écart de 5 points.

Au demeurant, au vu du calcul de Khi-deux, Il existe une dépendance entre l'usage modéré de Tik Tok et le non usage du réseau social la nuit dans l'absentéisme perlé des élèves. Nous n'acceptons pas l'hypothèse d'indépendance. Nous pouvons l'affirmer avec 5% de risque de nous tromper. Ce test est confirmé par le t de student

Au total nous pouvons affirmer que l'hypothèse « Plus la durée de l'usage du réseau social est modérée plus l'absentéisme est perlé » est confirmée.

2.2 Usage prolongé du réseau social et absentéisme scolaire.

Tableau 6 : usage du réseau social prolongé et absentéisme scolaire

		Absentéisme				total	
		Perlé		Chronique			
		n	%	n	%	n	%
Usage de Tik Tok	prolongé	25	23,58	81	76,42	106	84,13
	Absence	20	90,90	2	9,10	22	17,47
						126	100

Le $D^2 > x^2$. (2)05 ; 52,43 > 9,425 p-Value est d'environ 0,04912 donc p-Value < 0,05

Selon le tableau 6, le poids de l'usage prolongé du réseau social supplante celui de l'absence de l'usage du réseau social (84,13% contre 17,47 %) soit un écart de 66,66 points. Globalement la majorité des sujets de l'étude utilise de manière prolongée les Tik Tik les nuits. Les apprenants qui ont un usage prolongé de ce réseau social favorisent (76,42%) d'absentéisme chronique. Tandis que les absences perlées sont les œuvres des apprenants qui n'utilisent pas les réseaux sociaux les nuits (90,90%). Au vu de ces résultats les absentéismes chroniques sont les conséquences de l'usage prolongé du réseau social nuitamment. Nous allons vérifier cette assertion avec le calcul de khi-deux. Après le calcul nous constatons comme ce qui suit ci-dessus ;

Il existe donc une dépendance entre l'absence et l'usage prolongé du réseau social et l'absentéisme scolaire des apprenants. Nous rejetons l'hypothèse nulle. Ce test est confirmé par le t de Student. Nous pouvons nous tromper avec une marge de 5%. Donc nous en déduisons que l'usage prolongé du réseau social influence l'absentéisme scolaire. Nous pouvons donc affirmer avec 95% de chance que l'hypothèse « Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est prolongée plus l'absentéisme est chronique » est confirmée.

3. Discussions en guise de conclusion

L'objectif général de l'étude est de connaître l'influence de l'usage du réseau social Tik Tok sur l'absentéisme scolaire des apprenants du secondaire. Cette connaissance a été possible à travers la caractérisation de deux types d'absentéisme, le perlé et le

chronique à savoir, le premier concerne les apprenants qui ont moins de 10 heures d'absence et le second concerne ceux qui ont plus de 10 heures d'absence injustifiées. Ces deux types d'absentéisme nous ont permis d'établir un lien entre l'utilisation du réseau social la nuit et l'absentéisme. Ce lien a été validé à travers deux hypothèses. L'étude montre que pour une réduction de l'absentéisme, les apprenants doivent éviter de dormir très tard la nuit par le fait de l'utilisation du réseau social Tik Tok plus de 5 heures la nuit à des fins de distraction. Cette étude a montré que la plupart des absences se situent entre 7 heures et 10 heures.

La théorie des ressources de l'attention de Kahneman (1973), explique ces résultats. Cette théorie estime que l'être humain dispose de ressources limitées d'attention. Ainsi entre deux activités à réaliser, si le sujet focalise son attention sur l'une des deux activités plus que l'autre, cette activité sera mieux exécutée que l'autre. Dans le cas de l'étude, les apprenants sont partagés entre l'usage ludique du réseau social (Tik Tok) et l'assiduité au cours. Le fait qu'ils mobilisent plus d'attentions à l'usage du réseau social impacterait négativement leurs présences aux différents cours. Partant de la théorie de l'attention de Kahneman, nous pouvons soutenir que lorsque l'usage est modéré à des fins d'apprentissage cela est bénéfique à l'apprenant. La première hypothèse « Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est modérée plus l'absentéisme est perlé » est corroboré avec d'autres travaux comme ceux de Holo et Tiémoman (2022) qui se sont intéressés sur l'existence d'un lien entre les réseaux sociaux et l'apprentissage à l'université virtuelle de Côte d'Ivoire. Aussi ont-ils mis l'accent sur les effets bénéfiques des réseaux sociaux sur les performances académiques des étudiants ivoiriens. La population cible de cette étude est l'étudiant, quant à notre étude nous avons préféré l'élève du secondaire. La deuxième hypothèse : « Plus la durée de l'usage des réseaux sociaux est prolongée plus l'absentéisme est chronique » est aussi confortée par l'étude d' Ourtemache (2022), Elle décrit l'impact négatif du langage des réseaux sociaux sur les écrits des étudiants en licence I de lettre moderne à l'université. L'originalité se situe au niveau du problème. Nous nous mettons l'accent sur l'absentéisme quant à elle ; elle se focalise sur la performance académique en lettre moderne.

L'apport nouveau à la connaissance est que l'usage des réseaux sociaux est un mal nécessaire. Son utilisation doit se faire en prenant conscience de sa capacité de nuisance. C'est le cas de l'étude où l'absentéisme est chronique pour les apprenants qui utilisent le portable androïde plus de 5 heures nuitamment. C'est à juste titre que Rabelais (1532) affirme : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». L'absentéisme a pour corollaire, le manque d'estime de soi, le risque de décrochage et la déperdition. Pour réduire ce phénomène, les parents doivent jouer un rôle important dans l'éducation de leurs enfants. Nous constatons que les enfants réussissent à échapper au contrôle des parents qui, en général semblent avoir abdiqué face aux problèmes qui sont légion. Parmi ces difficultés les usages des réseaux sociaux de manière peu responsable par la jeunesse deviennent préoccupants. En effet, comme l'a montré les résultats de recherche, les apprenants consacrent de plus en plus leurs temps à l'usage des réseaux sociaux au détriment des études. Pour ce faire, les parents doivent s'assurer que les enfants n'aient

pas un portable androïde à leur insu. Le cas échéant, s'ils offrent eux-mêmes un smart phone aux enfants qu'ils soient regardant sur l'usage qu'ils en font ; surtout les nuits.

Références bibliographiques

- Artci 2023. Statistiques du marché des télécommunications en Côte d'Ivoire. Extrait de statistiques-3eme-trimestre-pdf (artci.ci).
- Bakary, N., M. & Kouadio, K., C. & Adaye, K., A 2023. Impacts socio-économique, environnementaux et sanitaires des activités commerciales sur les commerçants du marché d'Abobo-centre (Abidjan-Côte d'Ivoire). *Revue International Journal of Humanities and Social Science Invention (IJHSSI) Brooklyn, New York 12 (8)*, 89-92.
- Blaya C. 2003. Absentéisme des élèves. Recherches internationales et politiques de prévention, Université de Bordeaux 2, Piref.
- Chevasson , F. 2023. Absentéisme scolaire Master Institut National Supérieur du Professorat et de l'éducation Académie de Dijon -France.
- Costa -Lascoux., J. 2002. Malaise dans la scolarisation. Les processus de déscolarisation à Corbeil et Grigny (Essone), Cevipof-CNRS, IUFM de Versailles.
- Holo A., K.& Koné, K., T. 2022. Usages des réseaux et médias sociaux par les étudiants en contexte d'apprentissage à l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI). *Revue Internationale des Technologies Universitaire. RITPU*. 19 (2) : 148-159.
- Kahneman, D. 1973 *Attentions and effort*. Thèse. The Hebrew University of Jerusalem,
- Mandela, N. 1994. Un long chemin vers la liberté (long walk to Freedom). Paris : Edition Brochée Fayard.
- Merklé P. 2004. *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris : La découverte.
- Ourtemache, M. (2023). *Impact du langage des réseaux sociaux sur les écrits des étudiants : cas des productions écrites de LI du département de français de Tizi Ouzou* Master université Mouloud Mammeri. Algérie.
- Plutarque 1970. Sur l'éducation des enfants. Paris : Hachette.
- Toulemonde B., 1998. L'absentéisme des lycéens. Rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale, Paris, CNDP, Hachette éducation.
- Zamblé., B., A 2017. De la légitimité du cadre normatif dans la gestion de l'absentéisme scolaire en Côte d'Ivoire : exemple du collège moderne de Cocody, *Revue Sciences Techniques Burkina* 33 (2): 173-188.

ENSEIGNANT DU SUPERIEUR EN COTE D'IVOIRE : D'UNE CATEGORISATION STEREOTYPEE AU PARADOXE SALARIAL

Kouakou Mathieu KOFFI

Université Alassane Ouattara de Bouaké

kkmathieu@yahoo.com

Résumé

Quand dans une vidéo virale relayée par les réseaux sociaux ivoiriens, un entretien entre homme politique renseigne que les enseignants-chercheurs sont des enfants des pauvres, au besoin de s'en offusquer, il faut plutôt en vérifier la véracité. Certes, la teneur des propos semble banale mais elle a un effet d'ancrage sur les définitions des conditions de vie et de travail des enseignants-chercheurs marquées par des lenteurs injustifiées et surtout par la succession de plusieurs dirigeants à la tête de la Côte d'Ivoire sans que la description d'un cadre législatif adéquat puisse renforcer les acquis salariaux des enseignants-chercheurs en question. Aujourd'hui, avec l'avènement de la cherté de la vie, l'enseignant du supérieur ne sait plus à quel saint se vouer. Ne disposant ni de primes consistantes ni d'accessoires de salaires conséquents à même de rivaliser ceux de leurs homologues des régies financières, celui-ci ne se détermine dans l'arène sociale qu'au travers de son unique acquis salarial. Si l'institutionnalisation du LMD dans le système universitaire a suscité de l'espoir dans le sens de la régularisation de l'épineuse question des conditions de vie salariales et de travail des enseignants-chercheurs, le constat d'une précarité persistante demeure inchangé. Les objectifs visés : (i) projeter à la face de la société ivoirienne l'essence du gouffre salarial des enseignants des universités de la Côte d'Ivoire et (ii) interpeller l'Etat sur la nécessité de revaloriser, de manière significative, les salaires desdits enseignants du supérieur pour renforcer les besoins éducatifs du pays et entamer son élan de développement.

Mots-clés : catégorisation sociale, stéréotype, condition salariale, enseignant-chercheur et université.

Abstract

When in a viral video relayed by Ivorian social networks, an interview between politicians indicates that teacher-researchers are children of the poor, instead of being offended, we must instead verify its veracity. Certainly, the content of the remarks seems virulent but it has an anchoring effect on the definitions of the living and working conditions of teacher-researchers marked by their unjustified slowness and especially by the succession of several leaders at the head of the country without the description of an adequate legislative framework can strengthen the salary gains of the teacher-researchers in question. Today, with the advent of the high cost of living, the higher education teacher no longer knows which way to turn. Having neither substantial bonuses nor substantial salary accessories capable of rivaling those of their counterparts in financial authorities, they are only determined in the social arena through their unique salary achievement. If the institutionalization of the LMD in the university system has raised hopes in the direction of regularization of the thorny question of the living and working conditions of teacher-researchers, the observation remains the same. It will therefore go without saying that, from the above, two objectives haunt us. One consists of projecting in the face of Ivorian society the essence of the salary gap for teachers at universities in Côte d'Ivoire. The other aims to challenge the State on the need to significantly increase the salaries of said higher education teachers to strengthen the educational needs of the country and begin its development momentum.

Keywords: social categorization, stereotype, salary condition, teacher-researcher and university.

Introduction

Catégorisée comme l'institution employeuse de l'élite intellectuelle, l'université est l'univers de la cité de l'Etat où s'acquièrent les hautes connaissances intellectuelles et socio-économiques dans une dimension co-relationnelle entre les enseignants et les étudiants. C'est une institution d'enseignement supérieur et de recherches scientifiques qui conceptualise les connaissances scientifiques des enseignants comme un modèle d'intellectualisme dont l'intériorisation par les étudiants renseigne leur pronostic social nourri et enrichi de connaissances de socialisation et de conquête d'emploi. Par essence, cette universalité institutionnalisée, dont la vocation régaliennne est de co-construire avec les étudiants un nombre de connaissances intellectuelles comme l'insigne légitimateur de leur qualité de personne habilitée à assumer des postes qualitatifs dans les diverses institutions socio-professionnelles, entretient une relation de dépendance avec les systèmes éducatifs primaires et secondaires. Il s'agit plutôt d'une co-relation dont le fondement réside dans la synergie systémique dans laquelle l'université construit son mode de fonctionnement et d'enseignement avec l'inclusion des diplômés des systèmes primaires et secondaires. En France, l'université, en tant qu'institution supérieure d'enseignement, regorge d'acteurs dont l'appréhension est soumise au prisme de trois niveaux de compréhension composites des aspects législatifs, économiques et de l'auto-définition des enseignants eux-mêmes (Sacriste, 2014 : 53). Dans la conception législative, les acteurs enseignants de l'université sont marqués par les fonctions exercées. Ils sont identifiés comme des enseignants-chercheurs dont les professions, s'évaluant en termes d'emploi salarié, résident dans la production, la valorisation de la recherche et le management du collectif. A l'échelle économique, l'enseignant de l'université échappe à la nominalisation d'enseignant-chercheur mais demeure intimement attaché à l'unique activité d'enseignement. C'est surtout au travers de sa fonction pédagogique qu'il revendique assidûment son statut d'enseignant notamment celui qui : « *Enseigne et transmet des connaissances à des étudiants selon les avancées de la recherche et les programmes d'enseignement nationaux. Peut réaliser des travaux de recherche fondamentale et appliquée. Peut coordonner une équipe pédagogique ou de recherche et diriger une structure ou une unité de recherche* » (Sacriste, *op, cit* : 57). Quand sonne l'heure de s'auto-désigner ou s'auto-définir, les enseignants se conceptualisent, eux-mêmes, comme des universitaires. Un tel profil exprime leur affiliation à leur université dont l'activité assumée s'exprime en termes de vocation, ce qui prône « *ce qu'ils sont par ce qu'ils font* » (Sacriste, *op, cit* : 60). En Côte d'Ivoire, cette triple incongruité sémantico-fonctionnelle de l'université excluant toute forme d'appréhension objective de ce que l'enseignant est par ce qu'il fait est largement partagée par l'arène sociale. Ainsi, tel que crypté au travers de son positionnement socio-politique, l'enseignant de l'université de l'Etat ivoirien est voué aux gémonies à double titre. Du point de vue législatif, les lois légiférées en faveur d'un tel individu atypique doué de connaissances intellectuelles ne décrivent pas un statut fonctionnel concerté où le salaire stimulateur est sujet aux combinaisons d'avantages substantiels appelés à être associés à sa double fonction d'enseignant-chercheur. Dans le stratagème de gestion de la motivation, un tel salaire

s'érige en statut compensatoire de son long parcours intellectuel qui, d'ailleurs, l'inscrit parmi les élites intellectuelles du pays. A l'échelle socio-économique, quand bien même labélisé comme détenteur d'importants savoirs intellectuels, l'individu dit enseignant du supérieur est, à bien des égards, banalisé par l'orgue socio-institutionnel qui, délégitimant les acquis de ses recherches scientifiques, lui dénie tout crédit en mesure de contribuer à la construction de l'économie du pays. Mieux, l'esquisse de comptabilité du classicisme des corps socio-professionnels en Côte d'Ivoire au sein desquels les acteurs arborent une aisance sociale imputable à leurs acquis physique et matériel concède le dernier rang à l'enseignant-chercheur. Même rabaissé et muselé par les niaiseries et les regards narquois des autres catégories sociales financièrement nanties, l'enseignant-chercheur ivoirien s'est toujours voulu défenseur de l'éducation dont la fonction distributionnelle octroie des ressources immatérielles pour fonder et développer les nations. C'est donc cette posture qu'endosse le syndicaliste Yéo quand il dit : « *Les meilleures ressources sont les ressources humaines. Ce n'est pas le pétrole, ni le café, ni le cacao. Ce sont les ressources humaines de qualité qui se construisent et se forment, à travers l'éducation, la formation et la recherche* » (Yéo, 8 mars 2023). La paraphrase stipule que seule l'éducation, dans ses multiples imbrications, construit le bien-être social optimal et décrète le développement dans ses dimensions sociales, économiques, culturelles et politiques. Piétiner donc les droits élémentaires des enseignants-chercheurs du pays au travers des salaires et des primes dérisoires dénués de fondement existentiel, c'est blâmer de facto l'éducation et, par ricochet, enfouir le pays dans les stratifications du sous-développement. S'agissant, singulièrement, des salaires et des primes de recherche des enseignants des universités de Côte d'Ivoire, disons que leur confrontation avec ceux de leurs homologues du Sénégal et du Togo blâme toute velléité de comparaison au point que l'expression « *y a pas match* » (Yéo, *op, cit*) s'en trouve largement éclairée.

Dès lors, en nous invitant à ce débat sur le positionnement de l'enseignant-chercheur dans le sillage socio-économique du pays, nous poursuivons deux objectifs. L'un consiste à projeter à la face de la société ivoirienne l'essence du gouffre salarial des enseignants des universités publiques de la Côte d'Ivoire. L'autre vise à interpeller l'Etat sur la nécessité de revaloriser, de manière significative, les salaires desdits enseignants du supérieur pour renforcer les besoins éducatifs du pays et entamer son élan de développement. Corrélativement à ces objectifs, la problématique que nous déployons en tant qu'axes de réflexions pour construire le corps du travail se décline en quatre questions. Pourquoi l'enseignant du supérieur mène-t-il une vie de disette dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales en Côte d'Ivoire ? Qu'est-ce qui est à l'origine du traitement salarial déshonorant auquel il est depuis longtemps confronté ? Quel intérêt le pays dit poumon de l'UEMOA cache-t-il en condamnant les enseignants-chercheurs dans une vie de misère salariale ? N'a-t-il pas intérêt à revisiter leurs salaires pour accroître la qualité de l'éducation universitaire en tant que gage d'une meilleure gestion de l'épineuse question du développement de la Côte d'Ivoire ? La réponse à cette problématique est organisée en quatre parties. La première aborde le cadre théorique et méthodologique du travail. La seconde partie explore quelques caractéristiques fonctionnelles de l'institution universitaire Alassane Ouattara de Bouaké. La troisième traite de la discussion des

résultats d'enquête. La quatrième et dernière partie développe le concept de l'enseignant-chercheur par la société ivoirienne.

I. Cadre théorique et méthodologique du travail

Cette partie traite des théories convoquées et l'approche méthodologique empruntée.

I.1. Cadre théorique

Le travail s'appuie sur la théorie de la catégorisation sociale. Selon Tajfel et Turner, est dite catégorisation sociale « *Une collection d'individus qui se perçoivent comme membres de la même catégorie sociale, partagent quelque engagement émotionnel dans cette définition commune d'eux-mêmes, et atteignent un certain degré de consensus à propos de l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci* » (Tajfel et Turner, 1986, p 15). Si, singulièrement, Tajfel assigne à la catégorisation sociale « *un système d'orientation qui crée et définit la place particulière d'un individu dans la société* » (Tajfel, 1972 : 293), il va plus loin en mettant en exergue les effets des éléments dits catégorisés. Selon lui, les effets de la catégorisation procèdent par des pressions sur les différences et les ressemblances des éléments dits catégorisés. Ainsi, selon que les éléments relèvent des catégories différentes, leur pression se focalise sur leur différence. En revanche, quand les éléments appartiennent à une même entité catégorielle, l'action susceptible d'être entamée est synergique et s'exerce sur la ressemblance des éléments en question. De ce qui précède, la probabilité que les objets catégorisés partagent certaines spécificités devient une évidence si telle est que les similitudes caractéristiques des endogroupes sont les déterminants pertinents avec lesquels la catégorisation sociale prône son influence sur le fonctionnement de la société dans sa dimension globale. Somme toute, il faut croire que le syntagme catégorisation sociale explore deux enjeux sociaux fondamentaux (Licata, 2007 : 24). D'une part, il démontre que la société est une entité qui jouit d'une dimension sociale divisible en catégories d'hommes. D'autre part, il permet à ces hommes de connaître les catégories auxquelles ils appartiennent et celles auxquelles ils n'appartiennent pas. Étudié depuis les réflexions relatives à la psychologie cognitive (Gaonach, 2006), le concept de catégorisation sociale, lui-même, implore l'analyse du contenu des catégories doublée de leur organisation, posture à laquelle il adjoint la prise en compte des processus psychologiques mis en jeu lors d'une opération de catégorisation ou telle autre opération (Salès-Wuillemin, 2007 : 8). Le contenu des catégories est déterminé par les traits qui s'appliquent aux éléments composant la catégorie et aux co-relations entre eux. C'est pourquoi, la catégorie s'apparente au groupe social dont les substrats sociaux typiques qui le caractérisent sont appelés des stéréotypes, eux-mêmes, exprimant des schémas de pensées ou des théories explicatives ayant pour vocation de justifier les préjugés et les actes de discrimination. En grosso modo, sont dits stéréotypes, les substrats associatifs des éléments constitutifs d'une catégorie. En socio-psychologie, l'étude de la structuration des catégories, résidant fortement dans les relations intergroupales, conseille aux acteurs de ne privilégier que les traits ou substrats sociaux communément associés ou stéréotypes des groupes interrogés (Salès-Wuillemin, 2007, *op. cit.* : 9). Se confinant dans un rôle justificateur ou défenseur de la position du

groupe (Sachdev et Bourhis, 1987), les traits stéréotypiques exhibent leur processus de stéréotypisation au travers de l'intérêt accordé au groupe jouissant d'un statut d'entité naturelle plutôt qu'au groupe artificiel (Morchain et Schadron, 1999). Plusieurs études menées sur les stéréotypes démontrent qu'il existe, en contexte d'endogroupe, une cohérence soutenue par une co-relation tangible entre les préjugés, les stéréotypes et la discrimination. Dans la prospection de cette co-relation systémique, lorsque le préjugé est jugé positif, les traits stéréotypiques et la discrimination portent aussitôt cette valeur de positivité. A contrario, avec les exogroupes, ces éléments systématisés sont, généralement, marqués par leur négativité. En la matière, le principe du processus de catégorisation sociale se construit avec la mobilisation d'une perception catégorielle constitutive de deux biais perceptifs : l'induction et la déduction. Cela, dès lors que l'affectation d'un individu dans un groupe se fait au travers des considérations d'ordre inductif et que si un autre individu est appelé à vivre dans autre groupe, il recèle, de facto et par déduction, tous les traits stéréotypiques de son groupe d'origine. Comme telle, cette théorie est clamée dans notre réflexion scientifique dans le sens où nous voulons nous en servir pour comprendre les substrats sociaux stéréotypiques sur lesquels l'Etat ivoirien prend appui pour exploiter, défavorablement, le traitement salarial des enseignants de l'université.

I.2. Démarche méthodologique

Dans le cadre de cet article, notre action dans le milieu d'enquête est constitutive de la prospection du terrain d'enquête, de l'enquête et de la collecte des données.

I.2.1. Le terrain d'enquête

Choisie comme le champ d'action dans le milieu d'enquête, l'université de Bouaké est une institution universitaire dont le fonctionnement réside dans un double versant : campus I et campus 2. Chaque versant ne jouissant d'aucun statut d'entière autonomie, c'est à partir de l'approche d'action synergique qu'elle porte le flambeau d'institut d'enseignement supérieur cumulant 6 Ufr: Ainsi, aux Ufr Communication et Société, Langues et Littératures et Sciences Economiques et de Gestion s'ajoutent les Ufr Sciences Juridiques, Administratives et politiques, Sciences Médicales et Sciences et Techniques. Parmi ces 6 Ufr, 4, en l'occurrence, les Ufr Sciences Economiques et de Gestion, Sciences Juridiques, Administratives et Politiques, Sciences Médicales et Sciences et Techniques sont logées au campus I et sont cumulatives aux Ufr Communication et Société et Langues et Littératures partageant, elles, l'espace géographique du campus 2. Avec l'avènement de la meurtrière crise militaro-politique, l'université de Bouaké a opéré une mue de nominalisation dont le libellé est « Université Alassane Ouattara de Bouaké ». Pour le commun des mortels, l'université de Bouaké redevenue « Université Alassane Ouattara », donc réceptacle systématique des effets induits de l'autorité suprême de la république de la Côte d'Ivoire, devrait être revêtue du caractère d'une institution paradisiaque où les enseignants sont traités avec tous les honneurs : salaires raisonnables doublés des accessoires de salaires incomparables. Cette conception ambivalente devrait tenir son regain d'intérêt à la compétitivité de l'institution et au maintien de la motivation constante au sein des enseignants-chercheurs.

Or, ces conditions ne sont nullement réunies. Dans cette institution supérieure d'enseignement, le paradigme de la démotivation a pu vaincre la motivation au point que chaque endogroupe d'enseignants perçu aux abords d'un bâtiment consacre la priorité de ses débats à une vie professionnelle marquée par des difficultés de divers ordres : salaires insignifiants face à la cherté de la vie, avantages salariaux fortement réduits, voire supprimés, primes dérisoires et avantages liés à la fonction d'enseignant inexistantes. Nous avons donc décidé de questionner cet espace universitaire pour décrier non seulement le mauvais traitement salarial des enseignants-chercheurs mais aussi et surtout réfuter le fait que cet univers d'enseignement supérieur, même porteur du nom du président de la république, assigne à ceux-ci un statut particulier.

1.2.2. L'enquête

L'enquête, combinant l'entretien et le questionnaire, est administrée à 150 enseignants-chercheurs des versants campus 1 et campus 2 de l'université Alassane Ouattara de Bouaké. Notre prospection du campus 2 s'est actualisée autour de 100 enseignants-chercheurs. Mais c'est de manière individuelle que nous avons pu prendre contact avec chacun d'eux quand, évidemment, celui-ci se trouve dans son bureau. Après quelques civilités protocolaires enrichies de salutations et de courtes causeries amicales, nous lui soumettons le questionnaire sans toutefois oublier de lui exposer les enjeux de l'enquête. Au campus 1, nous avons déployé la même posture d'enquête qui a concentré 50 enseignants-chercheurs. La disproportion du nombre des enquêtés, qu'il est donné de constater, tient son fondement à un seul fait. En effet, en termes de Départements, le campus 2 semble pléthorique en raison de la présence de 9 Départements fonctionnels repartis entre les deux Ufr que sont les Ufr Communication et Société et Langues et Littératures. Cela n'est pas le cas au campus 1 qui est constitué de 4 Ufr, chacune s'étant affiliée à un seul Département. C'est donc focalisant notre intérêt sur le mode de fonctionnement de chaque campus type que nous avons arrêté le nombre de 100 enquêtés pour le campus 2 et de 50 pour le campus 1. Le questionnaire que nous avons soumis aux enseignants-chercheurs, qu'ils soient du campus 1 ou du campus 2, regorge de 7 questions structurées de manière suivante : quel est votre Département ? Quelle profession ou activité exerçait ou exerce votre père ? Etes-vous satisfait de votre condition de vie et de travail ? Votre traitement salarial vous convient-il ? Pourquoi ? Pensez-vous que l'Etat doit améliorer les conditions salariales des enseignants du supérieur ? Pourquoi ? Cette posture investigatrice vise d'une part à amener les enseignants-chercheurs à énoncer les difficultés salariales auxquelles ils sont confrontés et d'autre part à essayer de renseigner ces salaires sur certains substrats communément stéréotypiques.

1.1.3. Collecte des données

La collecte des données s'est déroulée dans les deux campus de l'université Alassane Ouattara de Bouaké à partir d'un questionnaire dûment conçu et soumis aux enseignants-chercheurs. Dans les campus 1 et 2, 150 enseignants-chercheurs ont été mobilisés en tant que populations cibles. L'approche n'est pas contraignante. Cela sous-entend que chaque enseignant-chercheur a la possibilité de remplir aussitôt le

questionnaire ou différer son remplissage ou le refuser catégoriquement. Cette liberté dans la gestion de la collecte des données nous a, très souvent, contraint de revenir sur nos pas pour être en possession des questionnaires qui n'ont été traités sur le champ. L'enthousiasme avec lequel chaque enquêté a répondu au questionnaire démontre l'intérêt que chaque question suscite en lui.

2. Statuts des enseignants de l'université en Côte d'Ivoire et quelques caractéristiques fonctionnelles de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

Un prétendu cadre législatif est adopté pour régir le fonctionnement des universités publiques en Côte d'Ivoire. Tel qu'un stratagème pour maintenir la fonction enseignante dans le gouffre social, sa fonctionnalité n'est jamais suffisamment définie au point d'influer, de manière qualitative, sur les conditions de vie et de travail des enseignants du supérieur. A l'instar de cette législature caractérisée par son opacité, l'université Alassane Ouattara de Bouaké offre aux enseignants-chercheurs un rythme de travail époustouflant doublé d'une caractéristique fonctionnelle non classique.

2.1. Les statuts régissant la fonction enseignante du supérieur en Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, la législation en faveur des conditions de vie et de travail des enseignants des universités publiques est caractérisée par sa rareté, voire par son inexistence. Les quelques velléités de description d'un cadre législatif adéquat sont marquées par des articles dont les questions sémantiques génèrent des interprétations qui n'offrent ni de meilleures conditions de salaires et d'accessoires de salaires ni de concentrations de meilleures commodités de travail aux enseignants-chercheurs. Cette assertion tient sa rationalité existentielle au décret *n°2025-121 du 26 février 2025 portant modalités particulières d'application de la loi portant statut général de la fonction publique*⁵⁷ dont le chapitre 2 en son article 5 stipule que : « *Les Assistants, Maitres-Assistants, Maitres de conférences et Professeurs Titulaires de l'enseignement supérieur jouissent des libertés, privilèges et franchises en ce qui concerne l'expression de leurs pensées, l'exercice leurs enseignements et la poursuite de leurs recherches* ». De ce décret, découlent quelques constats. D'abord, ce texte légiféré, lui-même, annonce ou clame l'absence du statut particulier pour lequel le corps enseignant du supérieur en Côte d'Ivoire a entamé de rudes combats et de grognes pour le conquérir. Cela, en ce sens qu'il maintient l'enseignant-chercheur dans la plateforme générale des fonctionnaires ivoiriens. Il s'agit là d'un manquement gravissime qui légitime le refus d'octroyer à l'ensemble des enseignants-chercheurs ivoiriens certaines commodités spécifiques qui garantissent leurs conditions d'existence dans l'arène sociale. De là, on pourrait donc être tenté de déduire que la fonction enseignante du supérieur ne bénéficie pas de l'Etat des caractéristiques essentielles susceptibles de permettre aux acteurs clés de susciter de l'intérêt, du respect et de la considération vis-à-vis de la société ivoirienne. Outre le décret qui fait montre de piétinement de l'une des importantes revendications des enseignants-chercheurs, il faut souligner certaines de ses dispositions qui vantent leur place avec des incongruités

⁵⁷ Décret n°2025-121 du 26 février portant modalités particulières d'application de la loi portant statut général de la fonction publique, République de Côte d'Ivoire, en ligne, lu le 18 décembre 2025 à 15 h 46.

sémantiques dues aux difficultés de recours à leurs différents référents immédiats. Objectivement, nous voulons pointer du doigt les privilèges qui, ayant été exempts de description, engendrent de réels problèmes quant à l'appréhension et à la répartition de leurs correspondances matérielles. Enfin, ledit décret n'a même pas osé aborder quelques essais de définitions de salaires et d'accessoires de salaire revalorisés pour résorber l'épineuse question d'insuffisance salariale des enseignants du supérieur. Comme on peut le constater, le truisme selon lequel l'enseignant-chercheur de la Côte d'Ivoire souffre d'un déni de législation de confort social semble suffisamment justifié. En grosso modo, il est donc loisible de retenir que l'absence d'une législation réfléchie et nourrie de vraies intentions d'affecter aux enseignants-chercheurs un cadre de vie confortable comme gage de reconnaissance de leur mérite intellectuel constitue un relais perturbateur de leur statut de fonctionnaire. Les signes de perturbations font, indiscutablement, sensation vers les fins de mois où l'attente des salaires en tant qu'ultime acquis financier devient très insupportable. Outre cela, très souvent, l'enseignant-chercheur ivoirien est mis à rude épreuve dans sa famille biologique quand il s'agit de lever des cotisations financières pour amortir les charges de certains événements heureux ou malheureux. Pendant ces instants singuliers, l'enseignant du supérieur ne peut qu'essuyer humiliation et déshonneur à cause de son attente de la fin du mois pour s'acquitter de l'obligation financière. Mais, chose curieuse, si l'un des membres de la famille est un agent de l'une des faitières financières (trésor, douane, impôt et finance publique), sa sérénité et son sens de responsabilité à s'acquitter de sa charge financière sont légendaires parce qu'il est bénéficiaire de primes colossales de son administration. Enfin, l'incapacité à résoudre dans des délais satisfaisant les problèmes financiers d'ordre socio-familial engendre chez l'enseignant-chercheur un déficit de confiance en soi, une affection simultanée de sa réputation et de sa dignité, le cumul érodant la confiance que lui accordent ses proches et ses voisins.

2.2. Les caractéristiques fonctionnelles de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

L'université Alassane Ouattara de Bouaké recèle des caractéristiques multiples et diverses. Par une approche synthétiseuse, nous énumérerons quelques-unes avec de forts détails en appui : université « des grandes urgences », université co-gérée avec les responsables syndicaux, université de gestion de deux poids, deux mesures, etc.

2.2.1. Université des « grandes urgences »

Baptisée université Alassane Ouattara de Bouaké, l'institution valorise son statut, tout en imposant aux enseignants des contraintes accrues dans la réalisation de leurs activités académiques. En effet, dès l'entame de l'année universitaire, l'institut d'enseignement supérieur Alassane Ouattara, à l'instar des autres instituts supérieurs de la Côte d'Ivoire, instaure un certain nombre d'activités dont l'exécution reflète son fonctionnement institutionnel. L'exécution de ces activités académiques, avec autorité, s'inscrit dans le cadre de la réalisation ou de la gestion normale des tâches institutionnalisées. Toutefois, l'urgence caractérielle de l'institution universitaire Alassane Ouattara marque son ancrage asymétrique quand des tâches, généralement, administratives que sont les réunions tombent à pic et exigent tant une urgence exécutoire

que l'application des résolutions arrêtées. Or, quand on sait que l'enseignant-chercheur cumule recherche et enseignement des résultats de ses recherches (Christiana et Dima, 2018), il va sans dire que ces tâches urgentes et inopinées renforcent la pénibilité de la fonction d'enseignant-chercheur. Au-delà des tâches administratives, l'enseignant-chercheur est également chargé d'autres missions, telles que l'encadrement des étudiants de Master I, la sélection des étudiants de Master I et des doctorants, ainsi que la pré-instruction des mémoires de Master 2 et des thèses de doctorat, en parallèle avec la désignation des responsables de niveaux. Ces activités, structurées selon un ensemble de rubriques additives, requièrent un effort intellectuel soutenu et pèsent lourdement sur l'enseignant-chercheur. À aucun moment, aucune forme de compensation financière, même attrayante, n'est substantiellement liée à ces tâches afin de stimuler la motivation de l'enseignant et de maintenir un climat de confiance optimal (Décret n°2025-121 du 26 février 2025, *op cit*). Cette liste non exhaustive d'activités démontre et restitue le truisme selon lequel, aujourd'hui, l'enseignant-chercheur ivoirien travaille plus qu'il ne reçoit. De cette déduction flanquée du sceau du bénévolat, découle la léthargie misérable de vie des élites formatrices de la société ivoirienne.

2.2.2. Université co-gérée avec les responsables des syndicats d'enseignants

Pour des questions de stabilité de l'espace universitaire et d'achèvement des activités pédagogiques et académiques, l'université Alassane Ouattara légitime les syndicats d'enseignants et d'étudiants et les implique dans son mode de gestion fonctionnelle. En effet, en Côte d'Ivoire, l'université assume le statut d'une Côte d'Ivoire en miniature (Magali, 2014 : 15). Quelques-uns de ses acteurs que représentent les étudiants sont assimilés aux personnes majeures dont la construction sociale induit corolairement leur identité politique. Jouissant ainsi de ce statut tacite, le syndicalisme dans le milieu universitaire à Bouaké marque son regain d'intérêt avec une reproduction des postures déviationnistes des leaders vis-à-vis des enjeux d'amélioration des conditions socio-économiques des enseignants-chercheurs et des étudiants. Naguère, de véritables puissances de revalorisation des acquis socio-économiques et éducatifs, ces luttes ont perdu, aujourd'hui, leur vitalité sociale d'antan, donc leur substance de crédibilité à cause des nombreuses compromissions hasardeuses que les responsables syndicaux concèdent à l'autorité dirigeante. Les centrales syndicales des enseignants-chercheurs, dans leur singularité syndicale, semblent avoir perdu leur concentration et leur dévouement vis-à-vis des difficultés socio-économiques rencontrées par la base. Silencieux et détournés des combats traditionnels visant l'amélioration des conditions de vie et de travail, ces leaders syndicaux apparaissent désormais comme des alliés crédibles de la gouvernance institutionnelle. En tant que co-gestionnaires de l'institution universitaire, ils refusent de remettre en cause les décisions, même iniques, adoptées par l'administration. De surcroît, ils évitent toute communication sur ces décisions, redoutant que leur contenu ne provoque la colère de la base syndicale et n'entraîne la formation de mouvements de contestation.

D'un point de vue socio-psychologique, cette attitude s'apparente à un achat des consciences, puisqu'elle institue le silence comme mode de gouvernance en contrepartie de compensations financières ou matérielles. Utilisé comme stratagème, ce mutisme, habilement orchestré par les leaders syndicaux, traduit une soumission excessive au président de l'université et entraîne l'abandon du corps enseignant dans l'impuissance. Dans ce contexte, les enseignants non syndiqués se retrouvent incapables de défendre leurs rares avantages, illustrant ainsi la nature de la stabilité apparente à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

2.2.3. « Université de deux poids, deux mesures » dans la répartition des avantages sociaux.

En Côte d'Ivoire, il existe, au cœur des services publics, certains avantages liés aux fonctions dont bénéficient les agents en activité. Ces avantages immatériels explorent des dimensions de motivation d'autres natures dans la vie des fonctionnaires publics en ce sens qu'ils leur offrent la possibilité d'intégrer des parents proches dans le service ou dans l'institut en tant que leurs probables substituts. A l'université Alassane Ouattara de Bouaké, pour des raisons inavouées, ces avantages dits « cas sociaux » sont refusés à l'ensemble des enseignants-chercheurs. Mais, paradoxalement, tous les responsables des centrales syndicales d'enseignants-chercheurs et d'étudiants sont associés au partage avec des parts prévues pour chacun d'eux. L'enjeu de cette gestion injuste et contradictoire réside dans l'amadouement des responsables syndicaux à des fins d'abandon de toute velléité de contestation pour que le truisme selon lequel, en Côte d'Ivoire, tout va bien dans les universités publiques soit absolument attesté. Ainsi, à l'université Alassane Ouattara de Bouaké, à l'étouffement de toute forme de contestation au travers des contentements des responsables syndicaux sont systématiquement opposées les récriminations acerbes doublées des colères et de la démotivation des enseignants-chercheurs non syndicalistes dans l'exercice de leurs fonctions. Manifestement, la gouvernance universitaire, fragilisée par sa dimension corruptive, pose un obstacle majeur à la valorisation de l'éducation dans sa globalité. L'éducation, envisagée comme le moteur du développement d'une nation, requiert des mesures concrètes de l'État ivoirien pour soutenir et motiver les acteurs, les maintenant ainsi dans un climat de confiance stable, condition indispensable à l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur.

3. Résultats d'enquête et discussions des données

Les avis des enquêtés recueillis, tant divergents que convergents, restituent le ressenti des enseignants-chercheurs face aux multiples clivages socio-économiques qui les assaillent. Chaque avis d'un enseignant-chercheur exprime, de toute vraisemblance, un profond malaise social subi dont la solution ne peut venir que de l'Etat ivoirien.

3.1. Les résultats d'enquête

Les résultats d'enquête doivent être constitués du foisonnement des réponses émanant du questionnaire. Il s'agit, fondamentalement, des questionnements relatifs aux connaissances du Département de l'enseignant-chercheur, de la profession d'un parent, de la convenance du traitement salarial et des raisons sous-tendant ce traitement, etc.

3.1.1. Connaissance du département de l'enseignant-chercheur

La connaissance du Département de l'enseignant est une problématique qui nous plonge au cœur de la mosaïque disciplinaire qui participe de la mise en relief du domaine de spécialité de l'enseignant en question. Ici, nous avons décidé d'entamer nos réflexions d'abord en prenant pour base les Ufr avec lesquelles l'université Alassane Ouattara consolide son mode de fonctionnement : Ufr Communication et Société, Ufr Sciences Economiques et de Gestion, Ufr Sciences Juridiques, Administratives et Politiques, Ufr Langues et Littératures, Ufr Sciences Médicales et Ufr Sciences et Techniques. Parmi ces UFR, seules les Ufr Communication et Société et Langues et Littératures prônent leur ancrage fonctionnel avec des Départements dont le nombre est estimé cumulativement à 9. C'est au regard de cet imbroglio notionnel que nous avons jugé important de retenir la notion de « Département » pour mieux saisir le fonctionnement des Ufr puisqu'ailleurs, dans les autres Ufr, il semble qu'un seul Département fait office d'Ufr. Donc à la question « *Quel est votre département ?* », est associée une synthétisation des réponses dégageant 8 Départements et 4 Ufr au sein desquels chaque enseignant-chercheur fait montre des connaissances acquises dont il se réclame spécialiste.

3.1.2. Connaissance de l'activité exercée par un parent enseignant-chercheur

A partir de l'interrogation libellée « *Quelle activité exerce ou exerçait votre père ?* », nous avons mis en priorité la compréhension de la fonction sociale du père ou d'un parent qui détermine, à fortiori, son statut social avec lequel il a pu affronter les charges scolaires et universitaires de son enfant. Les avis recueillis sont divers et variés. Ainsi, 120 enseignants-chercheurs, avec un taux oscillant autour de 80, %, sont issus de pères cultivateur-agriculteurs. 5 autres enseignants-chercheurs, avec un taux estimé à 3,33 %, ont comme géniteurs des pères exerçant la fonction d'instituteurs. Juste en dessous, viennent 3 géniteurs mécaniciens qui, avec un taux de 2 %, ont donné à la société ivoirienne des enseignants-chercheurs. Enfin, 13 géniteurs issus de professions variées, parmi lesquels on retrouve un agent de Coopec, un enseignant au collège, un géomètre expert, un couturier, un enseignant-chercheur, un informaticien, un chauffeur, un acteur d'activité libérale, un gendarme, un militaire, un peintre, un administrateur des finances et un inspecteur pédagogique ont produit, chacun, un enseignant-chercheur pour l'université de Bouaké. Le taux de représentabilité de cette dernière tranche de géniteurs est respectivement de 0,66 %. Cela sous-entend que parmi les enseignants-chercheurs de l'université Alassane Ouattara, 0,66 % est issu d'un père agent de Coopec, 0,66 % a pour géniteur enseignant de collège, 0,66 % est né d'un père exerçant la fonction d'enseignant-chercheur, etc. Enfin, 8 enseignants-chercheurs, avec un taux de 5,33 %, n'ont pas estimé judicieux d'énoncer la fonction sociale de leurs géniteurs.

3.1.3. Connaissance de la satisfaction liée aux conditions de vie et de travail

La recherche de la satisfaction des conditions de vie et de travail des enseignants-chercheurs a été entamée au travers de la question « *Êtes-vous satisfait de votre condition de vie et de travail ?* ». Cette question aborde deux thématiques existentielles des

enseignants-chercheurs : condition de vie et condition de travail. Les avis recueillis sur cette double thématique confirment l'inconfort dans lequel les enseignants-chercheurs exercent simultanément leurs missions d'enseignement et de recherche. Ainsi, 100 enseignants-chercheurs, représentant 66,66 %, expriment leur insatisfaction quant à leurs conditions de vie et de travail, tandis que 15 autres, soit 10 %, déplorent uniquement leurs conditions de travail tout en se déclarant satisfaits de leurs conditions de vie. En outre, un autre groupe de 15 enseignants-chercheurs recelant un taux de 10 % clament leur satisfaction des conditions de vie et de travail. Enfin, un dernier groupe de 20 enseignants-chercheurs avec un taux évalué à 13 % avouent leur satisfaction partielle de leurs conditions de vie et de travail.

3.1.4. Connaissance de la satisfaction du traitement salarial chez les enseignants-chercheurs

Face à l'engouement des enseignants-chercheurs de voir leurs conditions de vie et de travail substantiellement améliorées, nous avons émis le questionnaire suivant : « *Votre traitement salarial vous convient-il ?* Avec cette question, nous avons cherché à comprendre les postures des enseignants-chercheurs vis-à-vis des salaires qu'ils perçoivent chaque fin de mois en tant que compensation de leur mérite intellectuel lié à leur fonction. Les données collectées sur le terrain permettent de valider l'idée que la plupart des formateurs des élites intellectuelles en Côte d'Ivoire désapprouvent la structure salariale que l'administration leur a toujours proposée.

Cela s'explique par le fait que 139 enseignants-chercheurs, soit un pourcentage de 92,66 %, récusent de manière absolue le salaire perçu chaque fin de mois comme en témoignent les déclarations du type : « *Ce traitement salarial ne me convient pas du tout* » ou « *Non, le traitement salarial n'est pas à la hauteur du travail produit par l'enseignant-chercheur* » ou en encore « *Malheureusement pas* ». Seuls 3 enseignants-chercheurs, avec un taux de 2 %, s'estiment satisfaits de leur salaire mensuel. Un dernier groupe de 8 enseignants-chercheurs, représentant 5,33 %, exprime une satisfaction mitigée, comme l'illustrent des propos tels que : « *Un peu, mais une amélioration du salaire est souhaitée* » ou « *Pas totalement satisfait* ».

3.1.5. Connaissance du pourquoi le traitement salarial est rejeté par les enseignants-chercheurs

L'investigation sur la perception d'un salaire apparemment dégradant s'est poursuivie avec la question : « *Pourquoi ce traitement salarial ne vous convient-il pas ?* ». Les 150 avis intimement liés à cette question, dont le taux est de 100 %, témoignent d'un ras-le-bol généralisé imputable, selon les enseignants-chercheurs, à l'évolution dépréciative et peu respectueuse de leur statut par l'État ivoirien. On peut les exemplifier en prenant pour référents les propos saillants de quatre enseignants-chercheurs. Le premier prône ceci : « *Parce que, tout simplement, l'éducation n'est pas la priorité du pouvoir actuel en place* ». Le second renchérit : « *Le salaire n'est pas conforme aux exigences du système de LMD* ». Le troisième enseignant-chercheur incrimine la non inclusion du diplôme de doctorat dans la répartition des salaires en Côte d'Ivoire : « *La fonction d'enseignant-chercheur n'est pas véritablement rémunérée comme cela se doit si on s'en tient au diplôme de doctorat* » ? Quant au dernier enseignant, le quatrième, il met

en relief l'irrespect du parallélisme des formes des corporations : « *Le secteur enseignement du supérieur considéré comme non productif contrairement à la Douane, aux impôts et au trésor* ». Ces ressentiments des enseignants-chercheurs sont imputables à un contexte socio-politique déniaut aux hauts diplômés du pays leur mérite intellectuel, donc le droit de vivre avec une certaine aisance financière.

3.1.6. Connaissance de la responsabilité de l'Etat dans les déboires salariaux des enseignants-chercheurs

Pour comprendre si les enseignants-chercheurs tiennent l'Etat pour le principal responsable de leurs misères salariales, nous leur avons soumis la question libellée comme suit : « *Pensez-vous que l'Etat doit améliorer les conditions salariales des enseignants du supérieur ?* ». Le recueil des avis relatifs à cette question met en lumière une forte indignation des enseignants-chercheurs envers l'Etat de Côte d'Ivoire, qu'ils tiennent pour entièrement responsable de leur appauvrissement. Ainsi, tous les 150 enseignants-chercheurs interrogés, soit un pourcentage de 100 %, condamnent la dérision de leurs rémunérations et réclament leur revalorisation avec force. Trois enquêtés indiquent de manière éloquente que seul l'Etat est en position d'accomplir cet acte décisif, compte tenu du rôle stratégique de la fonction d'enseignant du supérieur dans la société ivoirienne. L'avis du premier enquêté est sans ambages : « *Une rémunération adéquate est une forme de reconnaissance du travail acharné et des responsabilités des enseignants-chercheurs et chercheurs* ». Le second intervenant vante le mérite de l'éducation : « *Le salaire doit être revu. L'éducation est le fondement de tout développement. Que l'Etat ivoirien prenne l'exemple de la Corée du sud où l'Etat faisant de l'éducation le socle de son développement a amélioré les conditions de vie et de travail des enseignants à tous les niveaux* ». Le troisième enseignant-chercheur met l'Etat ivoirien devant ses responsabilités de pays poumon de l'UEMOA : « *Il importe que l'Etat améliore les salaires comme cela est le cas dans d'autres pays à revenu moins que notre pays* ».

3.1.7. Connaissance du pourquoi l'Etat doit améliorer les conditions salariales des enseignants du supérieur

Le pourquoi de l'amélioration du traitement salarial des enseignants-chercheurs est introduit par l'interrogation « *Pourquoi l'Etat doit améliorer les salaires des enseignants-chercheurs ?* A travers ce questionnement, les 150 avis recueillis, affiliés à un taux de 100% constituent une véritable plaidoirie en faveur de l'inclusion des enseignants-chercheurs dans l'élaboration des stratégies visant à promouvoir le développement durable du pays. Généralement, elle conseille que si l'Etat veut son émancipation socio-économique, il a l'obligation de considérer l'éducation comme l'élément névralgique autour duquel les autres éléments déclencheurs du processus doivent s'actualiser comme le soulignent les propos virulents de trois enseignants-chercheurs. Pour le premier enseignant-chercheur : « *Les enseignants en général et les enseignants-chercheurs en particulier constituent la lumière ou le guide de l'Etat qui dépouillent la population de son ignorance* ». Le second renchérit en ces propos : « *L'Etat doit revoir en hausse le*

salaires des enseignants-chercheurs pour booster le développement de notre pays». Le troisième, le dernier, martèle ceci : « *L'Etat doit revoir les salaires des enseignants-chercheurs parce que les défis du monde actuel sont nombreux et complexes (développement durable, gestion durable des ressources naturelles, etc.)* ».

Les enseignants-chercheurs devraient être conçus comme des partenaires avec lesquels l'Etat doit coopérer pour définir les enjeux des questions du développement du pays.

3.2. Discussions des résultats d'enquête

Dans l'élan de discussions des résultats, il ressort des thématiques dégagées par le questionnaire que la majorité des enseignants-chercheurs animant toutes les sensibilités disciplinaires ont été impliqués dans notre réflexion scientifique. C'est avec la forte présence des départements dans l'enquête que nous accédions, avec sérénité, cette thèse : 8 départements additionnés à trois UFR, elles-mêmes, constitutives chacune d'un département. Cette implication quantitative a permis de mettre en lumière la spécificité des statuts sociaux des géniteurs des 150 enseignants-chercheurs enquêtés. Il ressort de cet échantillon que 120 enseignants-chercheurs, soit 80 %, sont issus de parents cultivateurs-plantiers. Cela suggère qu'une proportion majoritaire des enseignants-chercheurs de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké provient d'un milieu socio-économique modeste, comme le souligne Gnamian (2008 : 67). « *La majorité des pauvres en Côte d'Ivoire (...) sont des ruraux qui tirent l'essentiel de leurs revenus de la production de cultures vivrières ou de rentes* ». Au travers de ce syntagme qualificatif « *géniteur cultivateur-plantier* » et en lien avec les observations précédentes, il apparaît cohérent de se référer à la maxime ivoirienne selon laquelle la majorité des enseignants du supérieur en Côte d'Ivoire est issue de familles modestes.

Ce substrat communément associatif des enseignants du supérieur qu'est « enfant de pauvres » serait l'élément d'ancrage duquel découlent toutes les décisions que le pouvoir étatique essaie de nourrir en faveur du corps enseignants-chercheurs et chercheurs de la Côte d'Ivoire. La convocation d'un tel préjugé négatif dans la gestion de l'éducation universitaire fait montre de la volonté de la gouvernance étatique ivoirienne de soumettre aux enseignants-chercheurs et chercheurs des conditions de vie et de travail désintéressées, démotivantes et désastreuses qui ne sied qu'aux pauvres. Ainsi, en Côte d'Ivoire, dans la mesure où l'enfant hérite souvent de la condition de pauvreté de ses parents, il apparaît que les enseignants-chercheurs évoluent dans un contexte de vie marqué par de fortes contraintes socio-économiques. C'est surtout l'absence des lois idoines censées organiser l'existence de ces hauts formateurs qui légitime cette co-relation héréditaire du statut social qui institue que si le père est pauvre l'enfant doit absolument l'être. Une telle co-relation socio-consanguine est durement relevée par 100 enseignants-chercheurs enquêtés qui, auréolés d'un taux de 66,66 %, dénoncent leur insatisfaction relativement à leurs conditions de vie et de travail. Il s'agit d'un cri de cœur adressé à l'État visant à l'inciter, avec insistance, à repenser les conditions de vie et de travail des enseignants-chercheurs, à la lumière d'une nouvelle conceptualisation de leurs fonctions d'enseignement et de recherche. Agir en ce sens constituerait un acte d'une portée quasi

sacrée, dans la mesure où l'enseignant du supérieur est un individu ayant suivi un long parcours éducatif, marqué par l'acquisition de connaissances approfondies et jalonné de nombreuses difficultés : le temps nécessaire pour l'obtention du doctorat, l'intensité de l'effort intellectuel fourni, ainsi que l'épuisement physique et moral qui en découle. Mieux, cette revalorisation des conditions de vie et de travail de l'enseignement supérieur est susceptible d'être accréditée de divin, donc juste quand elle permet à l'Etat de briser le mythe du lien héréditaire de pauvreté de père à fils, posture devant être nourrie d'une autre dimension de redistribution des dividendes économiques du pays. D'un point de vue hypothéco-déductif, il faut retenir que si les conditions de vie et de travail sont décriées par les enseignants-chercheurs, c'est qu'en amont, c'est le traitement salarial qui constitue le véritable point d'achoppement. C'est pourquoi, sur l'échantillonnage de 150 enseignants-chercheurs, 139 d'entre eux, définis par un taux de 92,66 %, récusent de manière absolue le salaire perçu chaque fin de mois. Il s'agit d'un salaire qui ne leur permet plus de supporter les charges sociales matraquées par la cherté de la vie de ces derniers temps. En outre, ce salaire n'obéit pas aux exigences du système MLD qui, quand bien même nécessitant plusieurs rubriques de travail, concède à chacune d'elles une plus-value financière. Or, aujourd'hui, dans les universités publiques en général et à l'université Alassane Ouattara Bouaké en particulier, il existe plusieurs rubriques de travail nées du système LMD sans accompagnement d'une plus-value financière substantielle. On a donc tendance à croire que les enseignants-chercheurs n'ont seulement que leurs salaires pour affronter les vicissitudes de l'arène sociale et que les tâches cumulatives de tendance LMD sont flanquées du sobriquet de bénévolat. Plus encore que les activités requérant un intense effort intellectuel, ces tâches supplémentaires, incluant la pré-instruction des mémoires de Master 2 et des thèses, la sélection des étudiants de Master 2, la nomination des responsables de niveau, les missions pédagogiques et l'encadrement des étudiants de Master I, accentuent la charge et la pénibilité du métier d'enseignant-chercheur. Si, à l'unanimité, les enseignants-chercheurs responsabilisent l'Etat dans leur malaise social, c'est parce qu'ils sont conscients que le pouvoir étatique jouit d'une puissance autoritaire de laquelle découlent les prises de décisions. Des 150 enseignants-chercheurs enquêtés arrimés sur un taux de 100 %, il ne ressort de leurs différents avis que la faillite salariale constitue un véritable obstacle à leur épanouissement tant social qu'économique. Incriminant l'Etat de laxiste dans la gestion des problèmes de l'éducation d'un point de vue global, les enseignants du supérieur s'estiment lésés dans la distribution salariale en Côte d'Ivoire. Ils le démontrent, dans un premier temps, au travers du parallélisme salarial des institutions universitaires par Etats interposés. Ainsi, par exemple, quand en Côte d'Ivoire, l'assistant touche un salaire brut de 673 262 f cfa son homologue du Bénin⁵⁸ perçoit comme salaire de base 2000 euro équivalant à 1 200 000 f cfa par mois. Pour insister davantage sur cette condition financière misérable et avilissante de l'enseignant du supérieur ivoirien, il faut tenir compte de l'exemple du Président Sénégalais⁵⁹ Maky SALL qui, ayant sur-évalué

⁵⁸ Enseignant-chercheur : métier, salaires formations et diplômes, consulté le 04/07/2024, <https://www.l-expert-comptable.com/a/532713-enseignant-chercheur-metier-salaire-formation-et-diplomes.htm>

⁵⁹ République du Sénégal, loi modifiant certaines dispositions de la loi n°81-59 du 9 novembre 1981 portant statut du

l'importance de l'enseignement supérieur, a dû produire un décret stipulant que : « *Les heures de cours dispensés au-delà du service hebdomadaire d'enseignement et qui sont payés sous formes d'heures complémentaires* ». Même si plusieurs autres rubriques financières valorisent les conditions de vie et de travail des enseignants-chercheurs de ces pays, il faut dire que deux constats se dégagent des deux exemples ci-dessus. D'une part, il est permis de constater que le salaire de l'enseignant-chercheur assistant du Bénin est le double de celui de son homologue ivoirien. D'autre part, les heures complémentaires combattues en Côte d'Ivoire sont re-valorisées au Sénégal comme approche de motivation des enseignants-chercheurs. Au besoin que les enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens réclament les conditions de vie financières similaires, c'est plutôt l'appréhension de l'incongruité problématique de la gestion socio-économique nationale et sous-régionale de la Côte d'Ivoire qu'il faut interroger. En effet, selon l'adage politico-économique sous-régional, la Côte d'Ivoire serait le pays dit poumon économique de l'UEMOA. Dans ces conditions, comment un tel pays peut-il induire et maintenir son élite intellectuelle dans la misère salariale ? Deux principales réponses sont susceptibles d'être relayées. La première, celle que nous avons déjà évoquée plus haut, émane de la vision socio-politique ivoirienne qui lie la vie des enseignants-chercheurs à celle de leurs géniteurs au travers de cette co-relation maximaliste suivante : « *tel père pauvre, tel fils pauvre* ». La deuxième, elle-même sous-jacente à la première, revêt un caractère de goulot d'étranglement des questions du développement de la Côte d'Ivoire. En effet, alors que l'État maintient les enseignants-chercheurs dans des conditions salariales précaires, d'autres catégories de fonctionnaires, tels que les agents des régies financières ou du secteur judiciaire, bénéficient, par le biais de dispositions législatives, de conditions de vie plus confortables et épanouissantes. Dans ce contexte, un sentiment de démotivation s'installe parmi les enseignants du supérieur en Côte d'Ivoire, avec pour corollaire une probable dégradation de la qualité de la formation des étudiants. Lorsque l'éducation intellectuelle se trouve ainsi compromise, les aspirations socio-constructives visant à aborder les enjeux de développement national se trouvent également marginalisées.

4. L'enseignant du supérieur et la société ivoirienne

En Côte d'Ivoire, le regard que la société porte sur l'université est riche d'intenses intrications si l'on s'en tient à la place de l'enseignant du supérieur dans le corps socio-professionnel et les commodités socio-économiques qui lui sont inhérentes qui, à fortiori, déterminent son positionnement social d'homme intellectuel. Ce rapport empreint d'intrigue interprétative relève de la définition des avantages socio-économiques que le politique organise et offre à l'élite intellectuelle qu'est l'enseignant-chercheur. En effet, en Côte d'Ivoire, dans l'entendement des communs des mortels, l'enseignement du supérieur serait pressenti comme l'emploi le plus rémunéré des corps socio-professionnels et jouirait, à l'évidence, d'un statut privilégié parmi les autres corps de métiers de ce pays. Vraisemblablement, c'est la prééminence de la fonction enseignante, consolidée par l'obtention du doctorat, qui confère à ce diplôme de haut niveau intellectuel une

légitimité certaine et justifie sa maximisation financière dans l'entendement de l'opinion publique ivoirienne. Mais, en réalité, il s'agit là d'une vile sur-évaluation du pouvoir financier de cette fonction enseignante du supérieur en ce sens que la définition des commodités de vie, entremêlant salaires et accessoires de salaires, dépend des décideurs politiques qui sont hypnotisés par un double stéréotype quand il s'est agi de se prononcer sur la vie socio-économique du corps enseignant de l'université. D'une part, ils assimilent, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, plusieurs enseignants-chercheurs aux enfants de parentés pauvres, ce qui justifie leur maintien dans la même lignée consanguine de pauvreté que celle de leurs géniteurs en vue de les empêcher de jouir pleinement de leur fonction de l'élite intellectuelle dans l'arène sociale. D'autre part, ils les conceptualisent comme de redoutables adversaires politiques dont la canalisation réside dans leur traitement salarial déshumanisant qui leur ôte toute velléité de prétendre, de manière autoritaire, à assumer leur autonomie socio-économique sauf s'ils se résignent à soutenir une autorité politique. D'ailleurs, le langage populaire ivoirien le souligne, le plus souvent, en ces termes : « *Les enseignants de l'université sont de hauts diplômés de la société ivoirienne. Ils sont donc les intellectuels aguerris du pays. Si on leur donne le pouvoir économique, ils vont raviver la place des hommes politiques* ». Ainsi, la vie socio-professionnelle des enseignants-chercheurs a constamment été au centre des débats économique-politiques en Côte d'Ivoire, bien qu'elle demeure fréquemment instrumentalisée à des fins obscures. C'est pourquoi, par exemple, à l'université Alassane Ouattara de Bouaké, un bureau partagé par 5 enseignants-chercheurs ne contient seulement que deux tables. Pire, l'ensemble de ces bureaux d'usage collectif n'est meublé d'aucun système wifi. Or, dans le conseil de travail professionnalisé, le bureau de l'enseignant-chercheur ne prône son ancrage socio-professionnel que s'il offre la possibilité d'exploitation de l'Internet pour booster les questions de recherches scientifiques. Paradoxalement, alors que les conditions de travail des enseignants-chercheurs pâtissent d'un manque de commodités matérielles destinées à renforcer les acquis académiques, les bureaux des agents titulaires de BTS, de licence ou de master, intégrés à l'administration publique par concours, disposent de toutes les installations matérielles nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. Cette gestion étatique déséquilibrée que nous jugeons de deux poids-deux mesures exprime un double enjeu. D'une part, il s'agit de décrédibiliser la fonction sociale assumée par les progénitures de géniteurs pauvres que sont les enseignants-chercheurs en leur déniaient leurs efforts intellectuels et en s'opposant, avec radicalisme, à un quelconque changement de statut social qui pourrait en découler. D'autre part, la grande attention que les décideurs socio-politiques accordent aux responsables des services administratifs publics renseigne, en réalité, l'affection voilée de leurs progénitures ou des protégés des autres confrères politiques du pays. Ces personnes, avec une déclinaison sociale hétéroclite constitutive de fils ou filles à papa, des cousins, des cousines, des neveux et des nièces, voire des affiliés au régime, sont caractérisées par certaines facilités d'accès à l'admissibilité des concours de l'ENA et des autres concours administratifs accessoires. Sur ce lien socio-familial, comme atout de socialisation professio-administrative, repose la couverture des besoins des administrations fonctionnelles publiques par l'Etat pour accroître la compétitivité des

services. Peut-on le constater, en Côte d'Ivoire, la probabilité de construction d'une vie heureuse semble rimer avec l'obtention des diplômes intermédiaires dont les années d'obtention sont plus ou moins courtes: BTS, Licence et Maîtrise ou Master. Mais, à l'opposé, ce constat perd toute sa substance crédible parce que les titulaires des diplômes de hauts degrés comme le Doctorat grognent incessamment vis-à-vis de leur émolument financier mensuel cumulatif des salaires et des accessoires de salaires. Cet inconfort salarial, assidûment décrié par les enseignants-chercheurs, résulte du refus de l'Etat d'inclure le doctorat dans le décompte de définition de leurs différents avantages socio-économiques, ce qui constitue un fâcheux contentieux dans les universités en Côte d'Ivoire. On peut donc supposer, de ce qui précède, qu'en Côte d'Ivoire, le mérite intellectuel est exclu des stratagèmes des politiques de gouvernances sociales. Dès lors, si, d'ordinaire, les lois administratives demeurent en l'état durant plusieurs années, les récriminations virulentes au sein des enseignants-chercheurs peuvent s'amplifier dans le sens de la quête de meilleures conditions financières pour affronter le coût de la vie chère.

Conclusion

La réflexion, ayant été consacrée aux enseignants-chercheurs en tant que catégorie sociale ivoirienne, a pour objectif de questionner leurs contextes socio-économiques et les différentes causes sous-jacentes qui en découlent. Singulièrement, nous nous sommes intéressé à un échantillonnage de 150 enseignants-chercheurs de l'université Alassane Ouattara de Bouaké. Notre réflexion dégage le constat selon lequel la composante essentielle de ce corps socio-professionnel émérite est, dans son immense majorité, née de parents cultivateurs-plantiers. Ainsi, consanguine de parentés pauvres, elle est aussi condamnée à subir les mêmes purges de pauvreté. C'est donc de ce statut social duquel semble découler toutes les tentatives de définitions des protocoles de traitements de salaires de l'enseignant-chercheur depuis plusieurs années. Longtemps imputée à la récession économique du pays, l'inconsistance salariale des enseignants-chercheurs est, en réalité, une réflexion bien ficelée tendant à les maintenir dans le gouffre économique pour que le lien logique exprimant l'idée de « *tel père pauvre, tel fils pauvre* » garde toujours son ascension sociale. Si, jusqu'à présent, l'enseignant de l'université s'érige en demandeur de meilleures conditions de vie et de travail, c'est parce qu'il s'estime lésé dans la redistribution optimale des salaires qui, définie à partir du stigmate de « *fils de pauvres* », ne récompense pas son effort intellectuel. Il s'agit d'un tort qui fonctionne comme un dimunitif de ses responsabilités d'ordre financier et socio-familial. Comme tel, il a besoin d'être corrigé pour renforcer non seulement la sérénité de l'enseignant du supérieur dans l'exercice de sa fonction sacerdotale mais aussi et surtout pour redynamiser les acquis du développement socio-économique de la Côte d'Ivoire.

Référence bibliographique

Christiana, C., Dima, H. 2018. Le développement professionnel des enseignant-chercheurs, halshs-02514220f, France.

- Gaonach, D. 2006. L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique, Hachette, France.
- Gnamian, E-P A. 2008. Libéralisation et pauvreté : le cas des producteurs de cacao de la côte d'Ivoire, Mémoire de la Maitrise des affaires, université du Québec à Montréal.
- Licata, L. 2007. La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1 : 19-33.
- Magali, C-d H. 2014. Quand la guerre s'invite à l'école: impact de la crise ivoirienne en milieu scolaire (Chapitre 2). *La Côte d'Ivoire, d'une crise à l'autre*, ed. F. Viti, Paris: L'Harmattan.
- Morchain, P., Schadron, G. 1999. Stéréotypisation et jugeabilité : comment l'entitativité permet l'extrémisation du jugement concernant les groupes défavorisés », *Revue Internationale de Psychologie Sociale / International Review of Social Psychology*, vol. 12, (2) : 25-46.
- Paillé, P. 1994. Pour une méthodologie de la complexité en éducation : le cas d'une recherche-action-formation, *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 19(3) : 215-230.
- Sacriste, V. 2014. Le métier d'enseignant-chercheur au prisme de ses contradictions, *Sociologies pratiques*, Paris : Presses des sciences politiques.
- Sachdev, I., Bourhis, R Y. 1987, Différences de statut et comportement intergroupe. *Journal européen de psychologie sociale*, 17(3): 277-293.
- Tajfel, H., Turner, J C. 1986. The social identity theory of *intergroup behavior*. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H. 1972. La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. I: 272-302). Paris: Larousse.
- Yéo, O K. 2023. Salaires des enseignants, sanctions, conditions de travail, primes de recherche,, Pco de la Posec-CI, Crediochrist.

LA FABRIQUE DE L'INFORMATION: ÉTUDE EXPLORATOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES DE L'IA GÉNÉRATIVE DANS UNE RÉDACTION EN LIGNE

Mamadou Diouma DIALLO

Université Gaston Berger

diouma06@gmail.com

Résumé

Cet article aborde l'usage des intelligences artificielles génératives (IAg) dans les médias en ligne, plus singulièrement dans la rédaction du site d'informations en ligne Seneweb.com. À partir d'une approche qualitative qui combine observations et entretiens semi-directifs, il met en évidence un paradoxe : celui d'une vision éclairée du top management, centré sur les gains de productivité, et les réserves d'une partie de la rédaction, inquiète par le risque de fragilisation du métier qui peuvent contribuer à éroder la légitimité sociale du journaliste. Entre utilité opérationnelle reconnue et appréhensions nourries, la perception de l'IA au sein de la rédaction de Seneweb reste ambivalente. Notre recherche laisse voir une situation plus nuancée sur la question de la perception de l'IA dans les champs professionnels du journalisme. Le niveau du curseur à l'échelle des usages de l'IA, dans les pratiques rédactionnelles, varie d'un journaliste à un autre et convoque des explications liées au risque de dépendance, à la paresse intellectuelle, à la perte de ce qui fait « l'âme du métier ». En d'autres termes, la créativité et la capacité à donner aux faits une résonance particulière dans l'imaginaire du public. L'article éclaire aussi les enjeux éthiques et professionnels pouvant découler d'une délégation systématique des tâches cognitives aux machines. L'étude montre également que pour permettre une appropriation responsable des innovations éditoriales et technologiques, dans un contexte où l'information reste fortement « algorisée », il est nécessaire de mettre en place un dispositif éthique de gouvernance pour préserver la relation de confiance entre les journalistes et leurs publics.

Mots-clés: intelligence artificielle, Webjournalisme, automatisation, algorithme, Seneweb.

Abstract

This article addresses the use of generative artificial intelligence (gAI) in online media, specifically within the Seneweb.com newsroom. Using a qualitative approach based on observations and semi-structured interviews, the study highlights a paradox: a clear vision from top management, focused on productivity gains, contrasts sharply with the reservations expressed by some journalists, concerned about the risk of weakening the profession and thus their social legitimacy. Between acknowledged operational utility and persistent apprehensions, the perception of AI within the Seneweb newsroom remains ambivalent. Our research reveals a more nuanced situation regarding the perception of AI in the professional fields of journalism. The level of acceptance of AI varies from one individual to another and is explained by factors such as the risk of dependence, intellectual laziness, and the loss of what constitutes the "soul of the profession." In other words, creativity and the ability to give facts a particular resonance in the public imagination. The article also sheds light on the ethical and professional issues that can arise from the systematic delegation of cognitive tasks to machines, which can lead to an atrophy of human skills or even cognitive addiction. The study also shows that to enable the responsible appropriation of editorial and technological innovations, it is necessary to implement an ethical framework for editorial governance to preserve the relationship of trust between journalists and their audiences.

Keywords: artificial intelligence, webjournalism, automation, algorithm, Seneweb.

Introduction

L'essor récent de l'intelligence artificielle (IA) a bouleversé de nombreux secteurs professionnels dont le journalisme. Traditionnellement adossé à un socle de compétences humaines telles que la collecte, la vérification, l'analyse et la rédaction, entre autres, le journalisme est aujourd'hui fortement impacté par les IA, notamment celles dites « génératives ». Capable de produire de manière autonome des contenus textes, images ou sons et entraînées à partir de vaste corpus de données préexistantes, les IA génératives offrent une panoplie d'opportunités dans les domaines de la rédaction d'articles, de la transcription de résumés, d'images d'illustration et de l'analyse prédictives entre autres.

De l'avènement de l'imprimerie à l'intégration implicite des moteurs de recherche dans les processus de collecte et de traitement de l'information dans les rédactions, la réflexion sur les apports de la technologie à la pratique journalistique a été riche et dynamique. De la transformation des identités professionnelles à la mutation des pratiques journalistiques, en passant par les formats, contenus et réseaux sociaux numériques, la littérature scientifique a suffisamment documenté cette médiamorphose fortement soutenue par les technologies numériques » (Pavlick, 2001; Boczowski, 2004a; Deuze, 2018; Pelissier & Diallo 2015, Hermida, 2019). S'il est possible de soutenir que la digitalisation de l'information est une réalité indéniable, le processus d'intégration croissante des IA génératives dans les pratiques rédactionnelles semble tout aussi irréversible dans la mesure où le journalisme reste l'un des territoires professionnels les plus exposés aux changements induits par la révolution numérique.

Sur le plan historique, l'évolution du journalisme était déjà anticipée dès l'après-seconde guerre mondiale par la théorie de la cybernétique qui considérait le traitement automatisé de l'information comme un tournant majeur de l'ère industrielle (Mattelart, 2001). De même, l'ouvrage prospectif intitulé "L'information demain", (Le Pigeon et Wolton, 1979) esquissait déjà de manière pertinente les changements organisationnels profonds qui allaient transformer la nature même du journalisme tant dans les modalités de production de l'information que dans celles relatives à sa distribution.

Ainsi, le recours aux systèmes de commande, inspirés de la cybernétique, était perçu comme une réponse des entreprises de presse pour lutter contre l'entropie informationnelle et gérer, au mieux, le problème de l'abondance d'informations identifié, dès les années 1960, par Abraham Moles précurseur de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les sciences de l'information et de la Communication. Dans la même perspective, le chercheur Gérard Cornu, spécialiste du traitement automatisé des langues, avait établi un lien fécond entre journalisme et intelligence artificielle posant ainsi les prémisses d'un débat toujours d'actualité sur la place des IA_g dans la production journalistique (Sadin, 2018).

La sociologie du journalisme, notamment celle basée sur l'observation ethnographique des salles de rédaction, a depuis longtemps mis en lumière le caractère de plus en plus désincarné, mécanique, voire robotisé de la relation entre les journalistes et les dispositifs techniques (Jouët, 1972; Lepigeon & Wolton, 1979; Mathien, 1989; Deuze, 1999; Klinenberg, 2000). En effet, sans véritablement éliminer le journaliste du

processus de production de l'information, l'intelligence artificielle (IA) automatise les tâches répétitives et appose son empreinte mécanique dans la signature rédactionnelle (Diakopoulos, 2019; Marconi, 2020). L'IAg devient ainsi un levier d'efficacité professionnelle permettant au journaliste de se recentrer sur les activités à forte valeur ajoutée telle que la vérification, l'analyse et la mise en perspective de l'information.

Notre article a donc pour objectif d'analyser les représentations et les usages des IAg au sein de la rédaction de Seneweb. Il s'agira aussi d'identifier les facteurs favorisant ou freinant l'adoption de l'IA dans les pratiques journalistiques. En d'autres termes identifier les enjeux éthiques et professionnels perçus par les journalistes dans leur rapport à l'IA.

Le recours à l'IA générative dans les rédactions soulève des interrogations sur la place de l'humain, plus singulièrement du journaliste, dans le processus éditorial. Il relance également le débat relatif à la qualité et à la fiabilité des contenus générés par les algorithmes et les questions éthiques inhérentes à l'utilisation de ces technologies, sans oublier le risque d'une atrophie progressive des compétences humaines, causée par l'externalisation des tâches cognitives vers la machine (Carr, 2011). Ce recours systématique à l'IA, en plus de reconfigurer la frontière entre l'humain et la machine dans la fabrique de l'information, inhibe la créativité rédactionnelle et l'esprit critique chez les journalistes. En effet, les IAG par les commodités qu'elles offrent, créent une forme d'addiction cognitive et finissent par devenir la norme au détriment de l'humain qui donne sens aux faits et offre plus de profondeur dans l'analyse, car notre intelligence ne saurait être réduite à un ensemble de processus algorithmiques. Ce dernier s'inscrit dans ce que Sadin (2018) appelle « le régime algorithmique » décrit comme une situation où les systèmes automatisés imposent progressivement leur propre rationalité comme normes d'actions légitimes. Le risque est accentué par le fait que les IA sont dans un processus continu d'amélioration du rendu, c'est-à-dire des contenus générés; cette dynamique traduit l'esprit même de la cybernétique, catalyseur originel de l'IA, basé sur la réduction de l'entropie et la régulation des flux informationnels. Ici l'enjeu n'est pas seulement technologique c'est-à-dire la délégation de compétences à la machine, mais aussi éthique et épistémologique : le journaliste peut-il continuer à être le garant du sens dans un écosystème numérique de plus en plus structuré par les logiques algorithmiques de la machine?

Ce mouvement comporte une part visible, celle qui sort de la « boîte noire » et relative aux contenus générés par les algorithmes, mais aussi une « dimension cachée » que seule l'analyse des discours des acteurs et l'observation des salles de rédaction permettent de révéler. Ainsi, notre problématique de recherche nous la formulons comme suit : Comment les journalistes d'une rédaction numérique intègrent-ils l'intelligence artificielle générative dans leurs pratiques et quels enjeux éthiques et organisationnels cette intégration soulève-t-elle ?

Dès lors plusieurs questions se posent : quelle est la nature du discours que les professionnels de l'information en ligne tiennent-ils sur l'IA? Comment cette dernière questionne t'elle leurs valeurs et redéfinit la pratique du métier? Et dans quelle(s) mesure(s) les outils IA sont-ils intégrés dans leurs pratiques journalistiques?

Ce sont là, les questions fondamentales auxquelles nous allons essayer de répondre après avoir posé le cadre théorique de cette étude.

I. Crainte d'une fragilisation sociale du métier de journaliste.

Le journaliste a acquis une forme de légitimité sociale qui repose, en grande partie, sur un capital confiance entretenu par les valeurs d'authenticité et de fiabilité. Sa mission première est de fournir une information juste et vérifiée à partir d'un monopole de compétences reconnues qui fondent aussi sa légitimité professionnelle (Bourdieu 1996). La performance des IA, susceptible d'entraîner un manque de discernement entre un contenu authentique rédigé par un journaliste et un contenu généré par l'IA, acte de fait une situation de remise en cause de la valeur sociale des professionnels de l'information, voire leur substitution. Dans ses travaux de recherche, Nicolas Péliissier (2007) évoquait déjà les risques de basculement vers un journalisme artificiel qui résulterait de la mécanisation croissante des logiques de production de l'information et les risques inhérentes d'une déshumanisation du métier. Aujourd'hui, nombreux sont les discours qui appellent à repenser notre rapport à l'information à l'heure de l'IA et dont la mise en place de chartes n'est que la manifestation d'une prise au sérieux d'un phénomène « d'algorithmisation » de l'information journalistique qui fait désordre.

Dans le corpus déontologie qui encadre l'exercice du métier, la Charte de Munich adoptée en 1971 stipule que le journaliste est responsable de l'exactitude des informations publiées. Confier donc à une IA l'écriture d'un article, comporte un risque éthique qui peut entacher la crédibilité du journaliste. La délégation de la production d'informations aux IA pose plusieurs questions en droite ligne avec les notions de droits d'auteur et de responsabilité. Si le journaliste est celui qui configure, commande, donne des instructions au prompt, il n'en demeure pas moins l'auteur. L'intégration de l'IA dans la chaîne de production de l'information contribue à complexifier la notion de responsabilité. Pourrait-on en de pareilles circonstances théoriser la notion de responsabilité partagée?

Peut-on conférer une responsabilité ou délimiter un cadre moral à une technologie qui en est dépourvue par essence? La délégation de tâches inaugure donc un nouveau régime de responsabilité éditoriale en cas d'erreurs ou, plus problématique encore, d'hallucination de la machine. Dans cette perspective, la charte de Paris sur l'IA et le journalisme adopté le 10 novembre 2023 énonce clairement ceci :

« Les médias assument leur responsabilité éditoriale, y compris lorsqu'ils utilisent l'IA dans la collecte, le traitement ou la diffusion d'informations. Ils sont responsables de chaque contenu qu'ils publient. Les responsabilités liées à l'utilisation des systèmes d'IA doivent être anticipées, définies et attribuées à des humains pour garantir le respect de l'éthique journalistique et des lignes éditoriales ». (RSF, 2023)

L'instauration de procédures de contrôle et de validation dans les rédactions tel que préconisés par des auteurs comme Beckett (2019) ou Marconi (2020) s'inscrit dans cette nécessaire prise de conscience des entreprises de presse pour assumer pleinement leurs responsabilités et mettre en place des gardes-fou à travers une charte, un vademecum éditorial pour ne pas fragiliser la confiance du public envers les médias.

Ainsi, nombreuses sont les rédactions qui ont mis en place des chartes pour encadrer l'utilisation de l'IA dans leur rédaction (Associated Press, août 2023; RSF, novembre 2023; BBC, octobre 2023; The Guardian, juin 2023; Les Echos/Le Parisien, mai 2023; Le monde, décembre 2023; Le Figaro, décembre 2023).

L'automatisation de la production brouille les repères et rend illisible aussi toute démarche de transparence dans le processus de médiation de l'information. L'opacité du traitement et de la médiation algorithmique renforcent le risque d'érosion du crédit professionnel accordé aux journalistes. En effet, de nombreuses études sur l'IA ont montré que ce que redoutent le plus les journalistes dans leur rapport avec cette dernière ce sont les approximations dans les contenus générés et surtout les risques d'hallucination de la machine (Newman et al., 2023, *Diakopoulos*, 2020). Or, l'IA générative est souvent perçue comme une boîte noire opaque générant très souvent des erreurs factuelles et, plus problématique encore, pouvant être source d'hallucination. Il est établi que les IA génératives peuvent involontairement amplifier des biais présents dans les données d'entraînement ou générer inconsciemment de fausses informations (Noble, 2018). Cette éventualité fait des IA génératives des menaces pour la crédibilité de l'information voire des dispositifs contribuant, de facto, au malaise de l'information en ligne dont la manifestation la plus visible est la désinformation.

Il est donc possible de soutenir que l'usage peu transparent d'application d'intelligence artificielle générative (IAg) comme Chat GPT et Deepseek, entre autres, fragilise la légitimité journalistique et érode la confiance envers les médias. Cela explique l'invite de la Charte de Paris à révéler toute utilisation de l'IA ayant un impact positif ou négatif sur la production ou la distribution de contenus journalistiques et à clairement le communiquer au public destinataire de l'information (Charte de Paris sur l'IA et le journalisme, novembre 2023).

Dans ce contexte de prolifération des chartes et d'inflation du discours sur l'IA, nourries par la perte d'autonomie éditoriale voire de déshumanisation du métier, il est important de comprendre la perception qu'en ont les professionnels de l'information et les usages qu'ils en font pour mieux appréhender la réalité de ces technologies dans le contexte professionnel de l'information en ligne.

2. Méthodologie

Dans une perspective exploratoire relative aux usages de l'IA dans les salles de rédaction, nous avons opté pour une approche qualitative afin de mieux appréhender les contours du discours et les représentations qu'il charrie. En effet, étudier l'intégration de l'IA dans le processus éditorial, c'est confronter le discours des acteurs à la réalité des pratiques afin de relever les asymétries existantes et les tensions observables entre les deux. Ainsi, au sein d'une rédaction qui compte une dizaine de journalistes, nous avons réalisé neuf entretiens semi-directifs, dont trois avec des membres de la direction et six avec des journalistes de la rédaction de Seneweb. Pour des raisons pragmatiques, nous nous sommes inscrits dans une logique d'échantillonnage de commodité, sans perdre de vue des limites d'une telle approche.

Nous avons également fait de l'observation non participante au sein de la rédaction du média en ligne Seneweb qui reste le premier portail d'informations en Afrique francophone et compte plus de dix millions de visiteurs par mois. Cette démarche visait à mieux comprendre comment les journalistes interagissent avec les outils de l'intelligence artificielle dans leur quotidien et à analyser l'impact de ces usages sur la chaîne de valeurs éditoriale.

L'observation a été menée sur un temps long, mais de manière séquentielle sur des périodes relativement courtes. Elle s'est déroulée sur une durée d'environ un an, de juillet 2024 à juin 2025. À l'issue de cette période, nous avons néanmoins poursuivi nos entretiens avec un responsable de la rédaction afin d'actualiser notre recherche, notamment après la « migration en catastrophe » de Seneweb qui a déployé une nouvelle version en ligne intégrant des fonctionnalités d'intelligence artificielle après avoir été l'objet d'une cyberattaque.

Pour l'analyse des données issues des entretiens, nous avons effectué un codage manuel pour identifier les thèmes les plus récurrents que nous avons ensuite analysés à l'aune de nos questions de recherche.

Capter l'ordinaire des journalistes, en prise avec les IA génératives, aurait nécessité une présence plus longue pour comprendre et cerner leurs attitudes et pratiques. Une observation prolongée nous aurait également permis de gommer, ou du moins d'atténuer, le biais relatif à notre présence par l'effet de « naturalisation » qui aurait pu s'opérer au fil du temps aux yeux des journalistes observés. Nous avons néanmoins essayé de contrebalancer cette contrainte temporelle en optimisant notre présence. Nous avons donc assuré une observation soutenue sur la durée qui a été ponctuée par des entretiens avec des journalistes de la rédaction. Il ressort de ces observations et de ces entretiens menés des résultats heuristiques que nous présentons dans les lignes qui suivent.

3. Résultats et discussion

3.1. Une vision éclairée du Top management

L'analyse des verbatims, issus des entretiens réalisés avec les cadres de la rédaction de Seneweb, permet de faire ressortir deux points essentiels à la compréhension de la vision stratégique du top management : la recherche de gains de productivité, par l'automatisation des processus de production, et la volonté de garder le contrôle sur la chaîne de distribution et de valorisation de l'information. Au sein de la rédaction de Seneweb, les outils sont perçus comme des leviers d'optimisation du processus de production et de valorisation éditoriale.

Cette orientation stratégique apparaît clairement dans le discours des cadres dirigeants comme en témoigne l'extrait d'entretien suivant :

« On peut d'emblée dire que c'est un outil que l'on a déjà adopté. On sait que grâce à l'IA l'on peut gagner beaucoup de temps parce que l'information est automatisée. On ne peut se priver d'une telle technologie. C'est un outil qui peut beaucoup nous aider » avance un cadre de l'entreprise (Top management, entretien 3).

Le gain de temps est un argument régulièrement convoqué pour expliquer ou justifier le recours à l'IA. En effet, il existe une palette d'usages qui sont répertoriés dans

les rédactions des médias en ligne. L'identification des tendances de l'actualité, le résumé d'un corpus de texte, l'analyse de documents, la transcription automatique des entretiens, la génération de dépêches sur des sujets à faible valeur ajoutée, la personnalisation des contenus, la correction d'un texte sont, entre autres, des applications pratiques de l'IA dans le journalisme.

Dans un contexte où la plateformes de l'économie reste une caractéristique très marquée de l'écosystème social media pour capter l'audience, Seneweb a fait le choix stratégique de développer des outils maison pour réduire la dépendance technologique vis-à-vis des géants du web et préserver, en partie, son indépendance des logiques de médiation algorithmique de l'information.

Ce choix assumé pour une autonomie technologique est explicitement revendiqué par les responsables de Seneweb, comme l'illustre le témoignage suivant :

On a été approché par Google pour la plateforme de journalisme orientée IA, mais nous préférons développer nos propres outils. Comme nous avons des développeurs [●●●], le fondateur de Seneweb, est lui-même développeur de formation. Lui et son équipe sont en train de travailler sur une nouvelle version du site, une plateforme dont l'IA sera au cœur. On la lancera de manière officielle. (Top management, Entretien 2).

Cette stratégie d'autonomisation technologique peut se révéler pertinente dans un contexte où les logiques algorithmiques de recommandation ou d'optimisation des contenus sur les plateformes socio-numériques sont souvent opaques, car elles n'offrent aucune lisibilité sur les mécanismes sous-jacents à l'œuvre. Elles pourraient de fait constituer une menace pour la ligne éditoriale du site d'informations seneweb.com. Il est important de préciser que pour les dirigeants de ce média en ligne, l'IA reste d'abord un outil de management au service de la performance pas vraiment nouveau :

Pour nous l'IA n'est pas quelque chose de très nouveau, car nous avons déjà des outils apparentés IA au niveau du back office qui nous permettent d'ajuster nos contenus. C'est le cas par exemple des recommandations faites à partir de « Google suggest » ou des propositions de prolongement d'articles faites à partir du nombre de lectures. Google analytics que nous utilisons naturellement intègre beaucoup de fonctionnalités IA sur l'analyse du trafic avec des insights qui peuvent éclairer la prise de décision et optimiser la portée des articles publiés sur notre site. Les nouveaux outils IA viennent donc prolonger, dans l'esprit, des choses que nous avons déjà. (Top management, entretien 1)

Au niveau du top management, l'IA est perçue comme une continuité d'outils déjà intégrés aux pratiques professionnelles et non comme une technologie disruptive. Si l'IA est pleinement intégrée dans la vision managériale, elle n'est toutefois pas encore partagée ou appropriée par l'ensemble des journalistes de la rédaction. Malgré le discours assumé, aucun acte allant dans le sens d'associer les journalistes à la réflexion n'est encore posé. L'absence de cadre d'échanges, ou de directives formelles venant des responsables de la rédaction sur l'utilisation de l'IA au sein de la rédaction, a conduit au phénomène du Shadow Gen AI, c'est-à-dire l'utilisation clandestine de l'IA dans les contextes professionnels.

3.2. Une intégration timide et peu assumée de l'IA par les journalistes.

Notre étude qui porte sur les représentations et pratiques de l'IA générative au sein du média en ligne seneweb.com a permis de mettre en évidence une intégration implicite, mais encore marginale, de l'intelligence artificielle (IA) dans les pratiques rédactionnelles. Elle demeure statistiquement faible pour le moment, comme l'a fait savoir un cadre de la rédaction :

« Nous avons quelques articles qui ont été publiés avec le concours de l'IA. C'est certes marginal comparé à tout ce que nous publions par jour, mais on a le mérite d'avoir franchi le pas » (Top management, entretien 3). De nombreux journalistes reconnaissent le potentiel de l'IA, mais expriment des réserves sur son impact dans la créativité et au-delà sur le métier de journaliste. Un professionnel des médias interviewé dans le cadre de cette étude nous confie ce qui suit :

Je vais commencer par dire que je ne suis pas un IA-sceptique. Je vois beaucoup plus l'aspect positif que négatif de manière générale. Pour moi, c'est un outil révolutionnaire qui va sans doute nous aider à nous améliorer et à améliorer notre quotidien. La zone d'ombre, c'est la créativité : avec Chat GPT ça m'inquiète. La perte de créativité me fait peur. (Journaliste, entretien 5).

L'usage de l'IA est principalement cantonné aux aspects techniques et de correction de texte pour de nombreux journalistes interrogés comme illustré par les propos d'un journaliste interrogé :

« Pour moi la meilleure utilisation de l'IA ce ne serait pas de lui demander de m'écrire des articles, mais plutôt de lui confier la correction de l'orthographe. Le contenu est bon, mais je me suis vite rendu compte de la redondance de certains mots dans la manière d'écrire ». (Journaliste, entretien 7)

« L'IA peut être intégrée dans ce que nous faisons, surtout pour la correction des coquilles. » avance une journaliste de la rédaction avant de poursuivre : « Il m'arrive de recourir à ChatGPT, mais uniquement pour la correction de l'orthographe et de la grammaire ». (Journaliste, entretien 8).

Dans la rédaction de Seneweb, le recours à l'IA générative dans la production de contenus journalistiques reste, pour le moment, faible et non encadré. Il n'existe aucune charte ou directive réglementant le cadre d'usage éditorial de l'IAg dans la rédaction. Nous sommes en face de ce qui ressemble à un silence organisationnel, en ce sens que l'équipe dirigeante, bien que consciente des enjeux autour de la question, n'a pas encore ouvert de discussions formelles avec la rédaction; les journalistes qui ont recours à l'IA, le font à titre individuel et n'en parlent pas ouvertement au sein de la rédaction.

L'absence de cadre formel favorise ainsi des pratiques discrètes comme l'illustre ce témoignage: « Moi, je travaille en Freelance et j'utilise parfois l'IA pour aller plus vite dans l'écriture ou me faire corriger un texte. Je n'en parle pas avec le RedChef, parce que le plus important c'est le résultat et l'intérêt du public pour l'article » (Journaliste, entretien 6).

Nous faisons donc face à une situation où des pratiques invisibles ou invisibilisées, parce que non assumées, contribuent à faire de l'IA un angle mort de la politique éditoriale de Seneweb.

Les résultats montrent également un déficit de culture numérique chez certains journalistes qui explique, non pas un rejet systématique, mais plutôt une mise à distance de l'IA, faute d'une compréhension claire des possibles qu'elle offre en terme d'ingénierie de l'information. Cette mise à distance de l'IA, davantage liée à un manque de familiarisation qu'à une opposition de principe, apparaît clairement dans les propos de certains journalistes interrogés :

« Pour dire vrai, je ne sais même pas ce que l'on peut faire avec » (Journaliste, entretien 4) avant de renchérir : « Je ne suis pas contre l'IA, c'est juste que je n'ai pas encore eu la chance d'être initié ou sensibilisé sur le potentiel de l'outil, mais je reste open pour tester si l'occasion se présente » (Journaliste, entretien 4).

Il apparaît clairement au vu de ce qui précède qu'un minimum de connaissances sur les possibles offertes dans les champs du journalisme joue un rôle important dans l'attitude que les journalistes développent envers ces outils. Il est établi que le niveau de connaissance d'une technologie ou sa maîtrise constitue des facteurs qui peuvent influencer la perception et façonner l'attitude. En effet, la réduction de l'incertitude et du sentiment de perte de contrôle face à une technologie tend à susciter une perception positive. De même, la maîtrise technique favorise une attitude proactive, propice à une meilleure appropriation.

Les résultats confortent les travaux déjà menés sur le terrain de l'adoption des innovations technologiques dans les rédactions en ligne (Boczkowski & Anderson, 2017).

Ici, l'adoption est adossée à un minimum de culture numérique, de connaissances des cas d'usages, qui semble faire défaut chez certains journalistes. Ceux qui comprennent les usages concrets de l'IA semblent être dans de meilleures dispositions pour l'adopter. Cette thèse rejoint la notion d'auto-efficacité technologique, théorisée par Bandura (1997), selon laquelle la confiance d'un individu, dans sa capacité à interagir efficacement avec une technologie, ici en l'occurrence l'IA, conditionne son appropriation. En effet, les théories relatives à la diffusion des technologies ont démontré qu'un déficit de connaissances pouvait être source de méfiance et donc de résistance à l'adoption d'une technologie. Ce qui est intéressant à relever avec notre étude, c'est que ce faible niveau de connaissances des possibles offertes par l'IA, nourrit certes une prudence, mais n'entraîne pas un rejet ou une adoption systématique. On note une attitude d'ouverture prudente envers l'IA :

« Je dirais que je n'ai jamais eu l'occasion d'expérimenter les outils IA, mais je suis un esprit ouvert et disposé à tester s'ils elles peuvent m'apporter un plus dans mon travail. » (Entretien 4).

Globalement, il n'y a pas de rejet de principe de l'IA au sein de la rédaction de Seneweb. C'est un point important à souligner dans un contexte où l'innovation technologique suscite souvent de la résistance de la part des acteurs, traditionnellement

marqués par de longues années de pratique du terrain. Nous notons un fort attachement aux pratiques éprouvées et qui explique la prudence observée envers les outils génératifs de contenus. Il faut souligner que la collecte d'informations sur le terrain, l'observation, in situ, ont historiquement caractérisé le journalisme. Or, l'irruption de l'IA dans les salles de rédaction affecte les modalités de production de l'information et accentue le processus de sédentarisation du métier, favorisé par le numérique et les réseaux sociaux et désormais, par l'IA générative. Toutefois, on constate chez certains journalistes la volonté de garder la main sur le processus rédactionnel, avec le sentiment que chaque ligne rédigée engage leur responsabilité et leur intégrité professionnelle. Le souhait de préserver la relation de confiance avec le public apparaît clairement dans certains discours professionnels : « En utilisant Chat GPT, j'ai l'impression de trahir les lecteurs. Pour moi, l'IA altère notre métier et nous rend moins crédible ». (Journaliste, entretien 7).

Je n'utilise pas Chat GPT dans le cadre de mon travail. Je ne fais pas totalement confiance à l'intelligence artificielle parce que mon travail est basé sur les faits. Quand il s'agit d'écrire ChatGpt pourrait nous faire dire ce qu'on ne pense pas, là on irait au-delà des faits alors que la base de notre travail se sont les faits. C'est un problème de confiance et de qualité du travail. À ce stade, je préfère rester journaliste avec mes insuffisances. Je ne suis pas du tout emballé à l'idée de me faire assister par une intelligence artificielle. (Journaliste entretien 7)

Ces quelques réflexions issues des verbatims sont révélatrices d'une tension entre les bénéfices perçus et les risques inhérents à un recours systématique à ces technologies qui réduisent la part humaine dans la fabrique de l'information. Nombreux sont les journalistes qui estiment être en face d'un dilemme moral : produire plus vite grâce à l'IA, au risque de perdre ce qui fait l'authenticité du journalisme ou rester sur une logique traditionnelle plus lente, mais conforme aux valeurs du métier. Pour une journaliste interrogée, dans le cadre de cette étude, le choix est sans ambages : « Je préfère rédiger une brève plutôt que la confier à Chat GPT » (Journaliste, entretien 8). Cette phrase à elle seule permet de relever deux enjeux majeurs identifiés par Diakopoulos : le nécessaire contrôle de l'IA pour qu'il ne devienne pas une boîte noire qui échappe à la responsabilité éditoriale du journaliste et le nécessaire travail de mise en contexte dans le traitement de l'information qui reste une valeur ajoutée qui ne peut être confiée à une machine. Comprendre les expériences humaines derrière les faits bruts, choisir un angle de traitement, susciter des émotions dans l'écriture narrative sont quelques aspects qui révèlent le côté humain du journalisme et que les algorithmes ne peuvent générer. Dans notre rapport au monde et aux événements tout n'est pas calculable ou réductible aux logiques algorithmiques. Dans ce désir d'automatiser le monde où règne le triomphe du calcul, l'idée sous-jacente est de nous déposséder d'une partie de nos capacités humaines. Cette crainte de la déshumanisation du métier constitue un véritable fil rouge dans les entretiens menés avec les journalistes de la rédaction.

3.3. Une métaphore de l'addiction omniprésente dans la représentation des IA

L'analyse du corpus issu de nos entretiens laisse clairement apparaître des réticences exprimées par plusieurs journalistes sur l'intégration de l'IA dans leurs pratiques professionnelles. Ces réticences sont de plusieurs ordres mais tournent, pour

l'essentiel, autour des dimensions cognitive, éthique et sociale du journalisme. Sur le plan cognitif, la délégation de certaines tâches à l'IA générative est perçue, par certains journalistes interrogés, comme un risque de réduction des capacités intellectuelles et d'inhibition de l'esprit critique. Cette inquiétude relative à la substitution progressive des compétences humaines par la machine contribue à alimenter la méfiance des journalistes envers l'IA et se manifeste à travers une métaphore de l'addiction, omniprésente dans la manière dont les journalistes se représentent l'IAg au sein de la rédaction de Seneweb.

La peur de tomber dans une forme de paresse intellectuelle est fréquemment revenue au cours des entretiens. Aller sur le terrain, collecter l'information, recouper les sources, hiérarchiser les faits et produire une narration éditoriale cohérente demande un effort soutenu que l'IA peut déléster au journaliste. Dans un contexte professionnel où le nombre de productions est un indicateur de performance, la tentation est grande de vouloir déléguer certaines tâches à l'IA générative, sans esprit critique sur le contenu éditorial produit. Ainsi, la crainte d'une dépendance progressive à l'IA générative est explicitement formulée par plusieurs journalistes de la rédaction comme en atteste le verbatim ci-dessous :

- « J'ai commencé à expérimenter ChatGpt et j'essaye de l'utiliser le moins pour ne pas sombrer dans la dépendance » (Journaliste, entretien 9).
- « Je ne veux pas être sous l'emprise de cette technologie » (Journaliste, entretien 8)
- « C'est comme de la drogue; dès que tu l'essayes il devient difficile de t'en détacher » (Journaliste, entretien 6)

L'analyse sémantique du champ lexical convoqué (drogue, dépendance, emprise etc.) fait clairement ressortir une peur liée à la perte de contrôle face à l'autonomisation de pans importants de la pratique journalistique. D'autres discours semblent révéler des postures plus nuancées qui, tout en reconnaissant le potentiel de l'outil, en appellent à un usage modéré pour éviter de cultiver une dépendance envers les IAG. Ainsi, un journaliste soutient : « Personnellement, je me dis que c'est un outil formidable qui peut aider à perfectionner ce qu'on fait, même si d'un autre côté ça déshumanise un peu la profession. Je suis pour un équilibre à trouver pour ne pas être trop dépendant de l'IA sinon ce serait la mort du journalisme » (Journaliste, entretien 5).

- « Est-ce le fait d'utiliser tout le temps Chat GPT ne nous fera pas sombrer dans la paresse intellectuelle? » s'interroge un autre avant d'affirmer « Je ne veux pas sombrer dans ça. Si on génère intégralement un texte, un article à partir de l'IA on perd indéniablement ce côté humain » (Journaliste, entretien 8)

Sur le plan éthique et professionnel, l'IA questionne la légitimité du journaliste dans un contexte de co-écriture homme-machine et de dilution de la responsabilité éditoriale. Plusieurs journalistes résistent à ce qu'ils perçoivent comme une déshumanisation du métier, où certaines fonctions traditionnellement humaines et longtemps fondées sur la présence de terrain, le contact social pour collecter, recouper et vérifier l'information, se voient progressivement substituer par des processus automatisés.

3.4. Tableau d'analyse thématique de la grille de perception de l'IA chez les journalistes (inspiré de Paillé & Mucchielli, 2021)

La codification inductive, qui découle de l'analyse du discours des journalistes et de la récurrence de certains thèmes, fait apparaître le résultat suivant :

	Facteurs de réticences dans le recours à l'IA (Catégories thématiques)	Extraits significatifs (verbatim)	Analyse/interprétation
	Paresse intellectuelle	« on risque de sombrer dans la paresse intellectuelle »	Menace pour la compétence et la créativité intellectuelle : L'IA est perçue comme une menace à la rigueur nécessaire à tout travail journalistique : de la collecte au travail d'écriture en passant par le traitement de l'information
	Peur de la dépendance technologique	« J'ai commencé à expérimenter ChatGpt et j'essaye d'utiliser le moins pour ne pas sombrer dans la dépendance » « Je ne veux pas être sous l'emprise de cette technologie » « C'est de la drogue; dès que tu l'essayes il devient difficile de s'en détacher »	Crainte d'une dépendance cognitive. La sémantique utilisée traduit une forme de résistance pour ne pas créer les conditions d'une potentielle aliénation
	Fragilisation de la légitimité sociale du journaliste	« En utilisant ChatGpt, j'ai l'impression de trahir les lecteurs. Pour moi, l'IA altère notre métier et nous rend moins crédible »	Sentiment d'une rupture de confiance induite par une « utilisation clandestine » de l'IAG qui affecte la crédibilité du journaliste.
	Accentuation du phénomène de sédentarisation du journalisme	« De ce que j'ai compris, ChatGPT robotise le métier : Ok, si on veut. Sauf que le journalisme ce n'est pas toujours ce que nous faisons derrière nos machines ,mais plutôt sur le terrain »	Perte du lien direct avec la réalité et du contact avec le terrain
	Manque de confiance	« Je ne fais pas totalement confiance à l'IA » « Je préfère rédiger une brève plutôt que la confier à ChatGPT »	Méfiance prononcée envers l'IA générative et qui se traduit par une mise à distance de l'usage de l'IAG dans le cadre journalistique
	La crainte d'une déshumanisation du métier	« Avec l'IA, on perd le côté humain du métier »	Risque de mécanisation qui affecte les valeurs humaines de la profession

L'analyse des discours issus des entretiens avec l'équipe de la rédaction donne plus de consistance aux travaux de Tandoc & Maitra (2022) qui ont mis en évidence les

fortes tensions qui habitent les journalistes dans leur rapport à l'intelligence artificielle. À la possibilité d'optimiser le temps alloué à certaines tâches, d'être plus efficace dans le traitement de larges volumes de données, font écho des craintes liées à la fiabilité de la machine et les risques certains d'une perte de contrôle de la ligne éditoriale. En effet, l'IA générative est perçue comme un levier d'efficacité, mais également comme un facteur de déshumanisation.

L'exploitation des verbatims fait apparaître une tension entre une volonté très marquée de mobiliser les outils de l'IA « pour aller plus vite » et la crainte d'une aliénation induite par un recours soutenu à l'intelligence artificielle. L'emploi des mots « dépendance » et l'assimilation de Chat GPT à une drogue s'inscrivent dans une rhétorique assez documentée dans les travaux sur les technologies numériques où les notions de dépendance, d'addiction, d'emprise voire de captivité psychologique sont au cœur des approches théoriques (Turkle, 2015; Alter, 2017). La métaphore de la drogue renforce la crainte d'une dépendance cognitive dans le champ professionnel du journalisme. Elle donne plus d'écho aux critiques formulées par des auteurs comme Nicolas Carr (2011) ou Casilli (2019) sur les risques d'une attention peu soutenue qui serait la conséquence d'un usage excessif des technologies numériques. On pourrait, à la suite de Jasanoff (2016), parler d'une rhétorique de la peur dans les représentations sociales de l'IA chez certains journalistes de Seneweb.

Enfin, la mise en place de mécanismes de régulation se présente comme un impératif éthique, une nouvelle culture de la responsabilité face aux enjeux éthiques qu'adresse l'IA à la corporation journalistique. La charte de Paris publiée par Reporters Sans Frontières (RSF) en 2023 plaide pour une meilleure information du public sur le niveau d'utilisation de l'IA dans la production de l'information et pour une meilleure transparence dans les contenus générés intégralement avec une intelligence artificielle. Comme le rappelle Diakopoulos il ne s'agit pas seulement de mettre une étiquette sur les contenus générés avec le concours de l'IA, mais de documenter les protocoles de vérification et de validation afin de maintenir la confiance du public.

Conclusion

Dans un contexte de médiamorphose, marquée par la montée en puissance des médias des masses et par l'impératif de rapidité qui gouverne désormais la production de l'information, l'IA apparaît à la fois comme un levier de performance et comme un facteur potentiel de fragilisation du métier de journaliste. L'intégration des intelligences artificielles génératives (IAg) dans la rédaction de Seneweb illustre parfaitement cette dynamique ambivalente : d'un côté, une vision managériale éclairée qui perçoit les IAg comme des leviers de productivité et d'optimisation ; de l'autre, des pratiques encore marginales et souvent non assumées par les journalistes.

Les résultats de notre étude ont permis de mettre en évidence une intégration implicite, mais encore peu assumée de l'IA dans les pratiques professionnelles. En l'absence d'un cadre réglementant son usage et d'une vision managériale partagée entre l'instance dirigeante et les journalistes de la rédaction, les usages identifiés restent fragmentaires, individuels et très souvent dissimulés.

Les réticences exprimées dans la mise à distance des outils IA sont la manifestation d'une vigilance professionnelle qui vise à préserver les valeurs fondatrices du journalisme et de la dimension humaine de cette dernière dans un contexte « d'IAssisation », de mécanisation de notre rapport à l'information. Le déficit de culture numérique sur les possibles offertes par l'IA dans les pratiques journalistiques, conjuguée à la forte appréhension que ces technologies ne fragilisent les fondements éthiques et professionnels du métier, justifie l'intérêt d'engager une réflexion sérieuse sur les garde-fous à mettre en place pour préserver la qualité et la fiabilité de l'information. Cela passe par l'adoption d'une charte éthique et la validation de protocoles de transparence conformes aux principes du métier de journalisme. L'adoption effective d'une technologie aussi disruptive que l'IAg ne peut se faire sans un dispositif de gouvernance qui pose le cadre et encadre les pratiques éditoriales. La mise en perspective des résultats plaide pour un élargissement de l'échantillon à d'autres rédactions et médias en ligne, afin d'avoir une grille de lecture moins localisée et une meilleure lisibilité des dynamiques en cours dans les environnements professionnels de l'information en ligne.

Références bibliographiques

- Alter, A. 2017. *Accros au smartphone : Comment se libérer de l'addiction aux écrans*. Paris : Robert Laffont.
- Bandura, A. 1997. *Self-efficacy: The exercise of control*. New York, NY : W. H. Freeman.
- Beckett, C. 2019. *New powers, new responsibilities: A global survey of journalism and AI*. LSE Polis.
- Boczkowski, P. J. 2004. *Digitizing the news: Innovation in online newspapers*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Boczkowski, P. J., & Anderson, C. W. (Eds.). 2017. *Remaking the news: Essays on the future of journalism scholarship in the digital age*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Bourdieu, P. 1996. Journalisme et éthique. *Les Cahiers du Journalisme*, (1), 10–22.
- Carr, N. 2011. *Internet rend-il bête ? Réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*. Paris : Robert Laffont.
- Casilli, A. 2019. *En attendant les robots : Enquête sur le travail du clic*. Paris : Seuil.
- Deuze, M. 2008. Understanding journalism as newswork: How it changes, and how it remains the same. *Westminster Papers in Communication and Culture*, 5(2), 4–23.
- Diakopoulos, N. 2019. *Automating the news: How algorithms are rewriting the media*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Hermida, A. 2019. *Data journalism and the regeneration of news*.
- Jasanoff, S. 2016. *The ethics of invention: Technology and the human future*. New York, NY : W. W. Norton & Company.
- Klinenberg, E. 2000. Information et production numérique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 134(4), 66–75.
- Le Pigeon, J.-L., & Wolton, D. 1979. *L'information demain*. Paris : La Documentation française.

- Marconi, F. 2020. *Newsmakers: Artificial intelligence and the future of journalism*.
- Mattelart, A. 2009. *Histoire de la société de l'information*. Paris : La Découverte.
- Mathien, 1989. *Le système médiatique : Le journal dans son environnement*. Paris : Hachette Supérieur.
- Newman, N., et al. 2023. *Reuters Institute Digital News Report 2023*. Oxford : Reuters Institute for the Study of Journalism.
- Noble, S. U. 2018. *Algorithms of oppression: How search engines reinforce racism*. New York, NY : New York University Press.
- Pavlik, J. V. 2000. The impact of technology on journalism. *Journalism Studies*, I(2), 229–237.
- Pélissier, N., & Diallo, M. D. 2015. Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication (RFSIC)*, (6). (ISSN électronique 2263-0856)
- Sadin, E. 2018. *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : Anatomie d'un antihumanisme radical*. Paris : L'Échappée.
- Tandoc, E., & Maitra, A. 2022. Environment, climate change, and science journalism. In A. Hansen & R. Cox (Eds.), *The Routledge handbook of environment and communication* (2nd ed., pp. 201–222). London : Routledge.
- Turkle, S. 2015. *Seuls ensembles : De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines*. Paris : Éditions L'Échappée.
- Wolton, D., & Lepigeon, J.-L. 1979. *L'information demain*. Paris : La Documentation française.

INFLUENCE EN SITUATION DE COMMUNICATION : ENTRE ARGUMENTATION ET PERSUASION DANS LES ECHANGES VERBAUX : HERMENEUTIQUE D'UNE SITUATION DE VENTE DE PRODUIT DE BEAUTE

NDOMBI Désiré,
KAZE YEMELI Judith,
ESONWO EMEAKA Francisca,
NOUKIO Germaine Bienvenue
Centre National de l'Education
ndomson2@yahoo.fr / nouvenue@yahoo.fr

Résumé

Dans le langage, toute communication produit des effets c'est-à-dire au sens instrumental elle « manipule ». Cette étude tente d'élucider le rapport existant entre l'argumentation et la communication tout en focalisant l'intérêt sur les techniques argumentatives utilisées dans le but d'une communication qui a pour visée l'adhésion ou la persuasion. Dans ce modèle de communication, les effets voulus et souhaités du locuteur doivent tourner autour d'un argumentaire solide. L'analyse effectuée se situera dans le domaine du commerce où l'achat et la vente demeurent les stratégies argumentatives du vendeur. Toute communication d'arguments s'établit sur le substrat d'une relation implicite qui conditionne l'échange, et que « fond » et « forme » sont indissolublement liés. L'analyse des échanges nous montrera que notre quotidien fait un grand usage de l'influence en situation de communication ceci à travers les domaines tels l'écriture journalistique, le comportement journalier des individus, le discours télévisé, les spots publicitaires, les campagnes électorales, les ventes aux enchères.

Mots-clés : Argumentation, influence, communication, échanges/interactions, interactants

Abstract

In language, all communication produces effects; which means, in an instrumental sense, it "manipulates." This study attempts to elucidate the relationship between argumentation and communication, focusing on the argumentative techniques used to achieve communication aimed at gaining agreement or persuasion. In this communication model, the speaker's intended and desired effects must revolve around a solid argument. The analysis will be situated within the field of trade, where buying and selling remain the seller's argumentative strategies. All arguments's communication is based on an implicit relationship that conditions the exchange, where "content" and "form" are inextricably linked. Analyzing these exchanges will show us that our daily lives make extensive use of influence in communication situations, across fields such as journalistic writing, daily behavior, television broadcasts, commercials, election campaigns, auctions, and more.

Keywords: Argumentation, communication, exchanges/interactions influence, interactants

Introduction

La pensée humaine s'exprime à travers des discours d'une autre nature : les mots et paroles agencés forment le discours d'un locuteur s'adressant à des récepteurs. Ces interactants parlent, échangent et discutent à propos de divers sujets. C'est la dynamique même de notre langage naturel : « un processus de communication. » (Grize, 1982). Le mot « argumentation » existe depuis l'Antiquité. Lorsqu'on parle d'argumentation, on fait appel à l'interaction d'où l'entrée en scène de plusieurs locuteurs, qui défendent chacun sa thèse. L'argumentation intervient alors comme une activité innée chez

l'Homme. Notre objectif à travers l'approche développée par Breton sera de montrer le côté persuasif du locuteur et soulever l'importance de l'éthos chez les interlocuteurs visant une réussite communicationnelle à visée persuasive lors des échanges. A cette époque de l'Antiquité, tout discours était centré sur des intérêts permettant d'acquérir l'habileté verbale. Bellenger (1992 :7) affirme : « les Sophistes inventent la rhétorique qui est l'art de parler de manière à persuader. »

Notre société se caractérise par une importance grandissante de la communication en favorisant un retour de l'argumentation et l'émergence d'une nouvelle rhétorique » (Simonet, 1998 :15). Nous avançons par ce moyen le besoin de renforcer une « démocratie communicative » centrée sur la délibération, tout en reconnaissant autant que possible ses aspects cognitifs stratégiques au même titre que ses aspects affectifs et moraux. Autrement dit, il s'agit de reconstruire une conception de la rhétorique comme l'art de persuasion déployé par le raisonnement argumentatif capable de récupérer le nexus perdu qui la rattacherait à l'éthique. Autrement dit comment le locuteur arrive-t-il à persuader, à faire adhérer l'auditoire ? Cette récupération ne se ferait pas seulement par une voie strictement formelle ou technique (soit par une dialectique), mais aussi en tenant compte du dialogue comme modalité interactive qui se réalise dans le champ communicationnel plus vaste des relations humaines. L'argumentation fait partie de notre vie. On le fait tous les jours, dans les médias, au tribunal, dans les marchés, dans les droits de réponses et par tout ailleurs. L'argumentation est devenue de nos jours une affaire de communication et cette affaire est plutôt gérée par les psychologues que par les logiciens. Le rapport entre l'argumentation et la communication sera étudié en insistant sur les techniques argumentatives utilisées dans le but d'une communication qui a pour visée de convaincre ou de persuader.

I. Cadre théorique et démarche méthodologique

I.1 Cadre théorique : Breton et l'approche argumentative

Breton résume la rhétorique comme « l'art de convaincre par un raisonnement argumentatif » en l'opposant explicitement aux techniques de manipulation, péjorativement qualifiées de « rhétoriques », mais qui visent plutôt une efficacité à tout prix. En tant que relation communicationnelle, Breton intègre la rhétorique dans le champ de l'argumentation légitime en suivant les indications du Traité de l'argumentation de Chaïm Perelman (1958). Breton insiste donc sur une « rhétorique à dominante du raisonnement » qui porterait ainsi sur des interactions qu'on trouve dans des situations de communication symétrique dans lesquelles les parties prenantes du processus d'interaction sont motivés à échanger librement leurs opinions afin de « convaincre avec raison » (Breton, 2007 : 36-37).

Il traite la communication dans des contextes de non-contrainte pour souligner autant que possible la frontière entre argumentation et manipulation, entre respect et violence, étant donné que l'effacement de cette frontière risquerait de menacer le principe même de la démocratie. La parole libre, non manipulée, constitue la garantie de la démocratie elle-même (Breton, 2000). Pour Lui, l'acte communicationnel repose donc sur le partage de raisonnement. La vision de convaincre, informer et exprimer en lien avec

la communication sont de manière théorique différenciés. Breton (2007 : 4) présente les registres de la communication dans la figure ci-dessous :

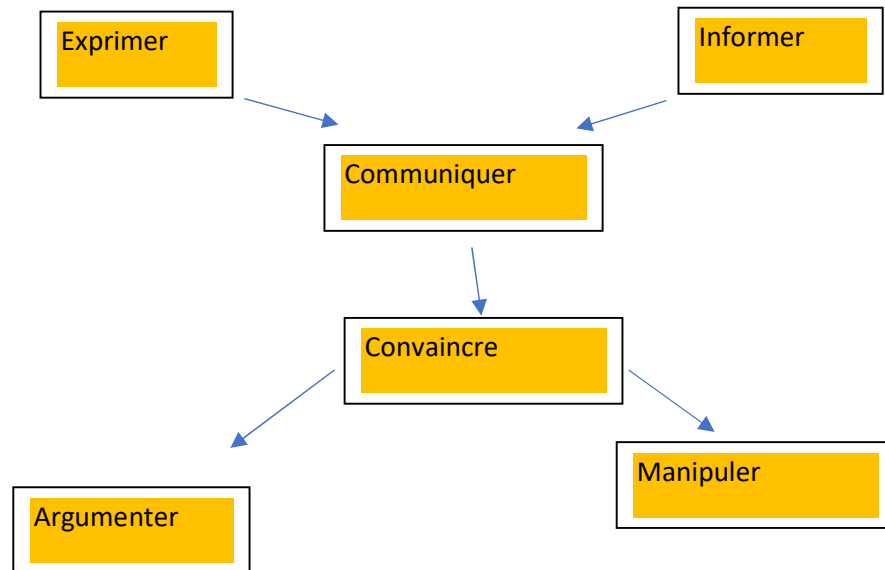
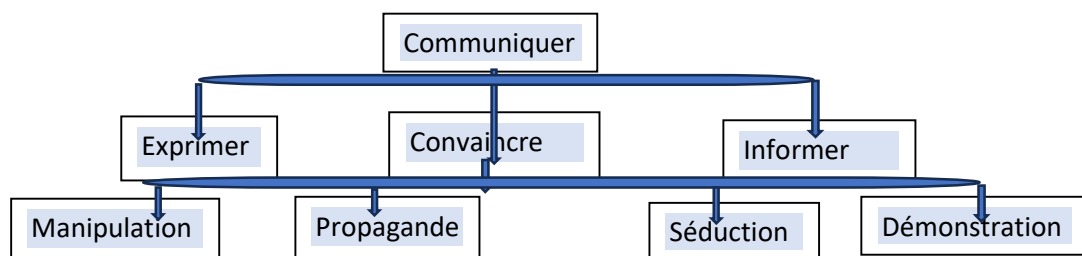


Figure I : Registres de la communication selon Breton

A travers cette figure, l'argumentation fait appel à la communication c'est-à-dire on exprime une idée à son interlocuteur afin qu'il puisse y avoir compréhension. En cas d'incompréhension, pouvoir se remettre en question et enfin raisonner c'est-à-dire amener l'autre à se joindre à l'idée développée tout en lui fournissant les raisons convaincantes.

1.2 Relation communication et argumentation

L'argumentation peut se définir comme un postulat qui met en situation des raisons amenant l'auditoire à se joindre à une conclusion qu'il ne cerne ou n'adhère pas. L'argumentation a pour but principal de convaincre l'autre à propos d'un sujet de discord. Breton (2003 :4) présente cet acte argumentatif comme « une alternative possible à l'usage de la violence physique ». L'art de convaincre demeure l'acte par lequel nous pouvons faire passer une décision qui n'est pas acceptée de tous. L'argumentation est cependant considérée comme une partie importante voire essentielle de la communication. On peut schématiser cette relation dans la figure ci-dessous :



Source : Auteure

Tout énonciateur qui cherche à convaincre s'engage par ce schéma dans une situation de communication. Perelman (1977) dit de ce fait de La nouvelle Rhétorique qu'elle est reprise dans sa dynamique de communication comme pratique légitime de persuasion. Breton suggère une discussion dynamique et organisée qui exprime l'interaction des interlocuteurs dans un contexte d'échange. Breton en considérant l'acte d'argumenter spécifie les éléments suivants :

- l'argumentation se développe dans un contexte de réception préalable, dans la situation particulière d'un ensemble d'opinions, de valeurs et de jugements propres à un auditoire donné ;
- l'orateur se place dans une situation qui demande qu'une opinion soit soumise sous la forme d'un argument pour que l'auditoire se l'approprie. Il doit donc prendre en charge sa responsabilité de sorte à être le garant de la liberté de son auditoire ;
- l'acte argumentatif dépend d'un acte communicatif essentiel : l'écoute.

Pour qu'une situation de communication soit réalisable, trois facteurs essentiels doivent intervenir à savoir : le locuteur, l'auditoire et le message. Philippe Breton nous propose le schéma suivant (Breton,2003 :20)

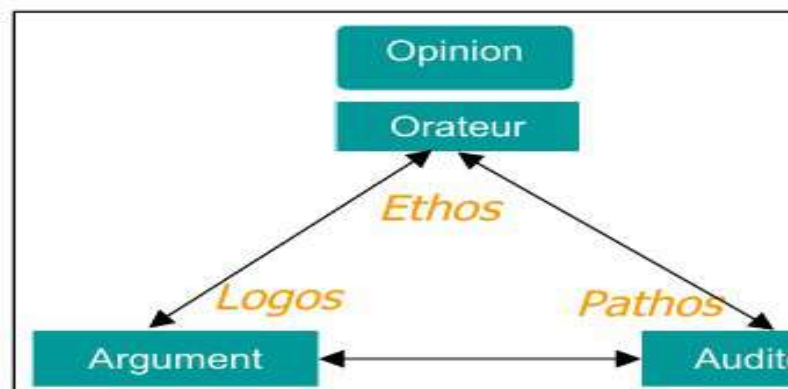


Figure 2 : Communication argumentative (source, Breton, 2003)

Dans l'argumentation, l'orateur commence ses propos par capter l'attention de l'auditoire dans le but de se faire écouter. Il doit garder l'attention pour se faire entendre pendant son argumentation. L'interaction constante entre les dimensions cognitives, affectives et morales des interlocuteurs constitue ainsi une condition gagnante.

- l'ethos (le caractère des interlocuteurs) : propositions et responsabilités d'action ;
- le pathos (la disposition des interlocuteurs) : opinions, valeurs et jugements ;
- le logos (la réflexion partagée) : raisonnement argumentatif dans l'interaction
- le contexte de réception : composé d'éléments se trouvant chez l'auditoire, il s'agit des opinions et des jugements que possède ces derniers avant de s'engager dans l'interaction. ces éléments énumérés peuvent influencer la réception du message et devenir de ce fait des obstacles au niveau de l'adhésion de l'idée ou des points de vue de l'auditoire.

En considérant la figure 2 ci-dessus, on dira d'un argument qu'il est authentique lorsqu'il s'adapte à l'auditoire en développant une collaboration dans la communication et le partage, et si l'auditoire participe comme interlocuteur. Nous pouvons par exagération, supposer que l'argumentation est une forme d'interaction dans laquelle les intervenants s'échangent afin que chacun influence l'opinion de l'autre en ce qui concerne un sujet précis. D'où ce schéma de la communication dans lequel l'échange des idées cherche à convaincre chaque partie à adhérer à son point de vue :

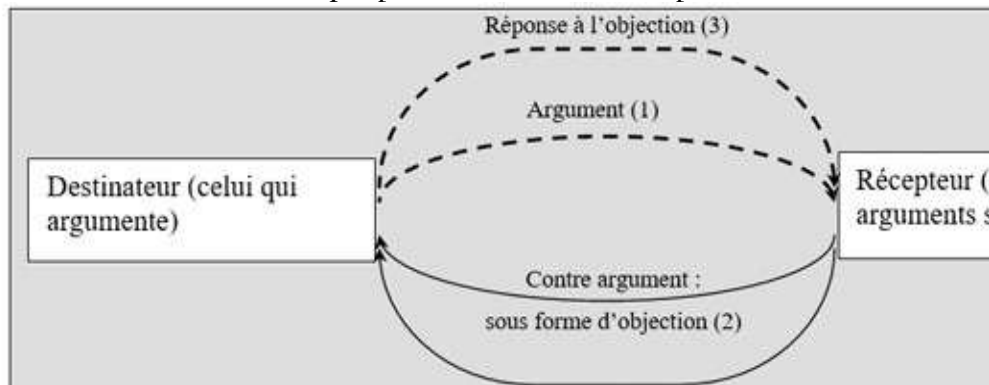


Figure 3 : la construction d'un argument en fonction de l'auditoire selon Bouali, 2019.

Le plus important c'est la capacité d'ouverture du locuteur laissant le récepteur fournir ses arguments pour contre argumenter. Breton voit en cela un paradoxe dans l'argumentation : « C'est tout le mystère de l'argumentation, on doit consacrer toute sa fougue, son énergie, sa créativité pour convaincre, et en même temps dire à l'autre qu'il est libre d'adhérer ou pas à l'opinion qu'on lui propose et qu'après tout son point de vue peut lui aussi être légitime » (Breton, 2008 : 144).

La figure 3 présente une situation d'échange dans laquelle les interlocuteurs cherchent à se convaincre mutuellement. Kerbrat-Orrecchioni (1990 : 29) définit l'interaction comme « le lien d'une activité qui implique la mise en œuvre de négociations explicites, qui peuvent aboutir, ou échouer ».

1.3 Méthodologie utilisée

L'analyse dans cette étude est prise dans son rapport avec son environnement. Le milieu intérieur est considéré comme le lieux où se passe l'interaction entre le vendeur et la cliente. L'outil utilisé est l'argumentation à visée persuasive du locuteur. Le cas pratique de cette recherche s'est déroulé dans un point de vente de produit cosmétique à l'Ouest du Cameroun.

2. Présentation des résultats

2.1 Communiquer pour convaincre et non manipuler

La communication est un échange entre interlocuteur qui vise l'adhésion d'une ou des parties. L'acte d'argumenter constitue un échange bien structuré, par contre la manipulation est un mensonge organisé.

L'argumentation fait appel à :

- une pertinence du sujet sur lequel porte la discussion ;

- au respect de l'autre et de sa liberté de réflexion ;
- l'accord conquis par une adhésion légitime ;
- l'appel d'une posture éthique ;
- l'efficacité à long terme.

2.2 Analyse d'une situation de communication pour convaincre

La figure 2 met en exergue un ensemble de relations entre les éléments mis en jeu lors d'une argumentation pour convaincre. Leur analyse illustre parfaitement le rapport que peut entretenir l'argumentation avec la communication.

- Relation entre l'énonciateur et l'auditoire

C'est une relation très active car toute communication argumentative se base sur ces deux éléments. Un homme de poigne, une femme à la notoriété connue de par son physique, son aura peut amener l'auditoire à adhérer à une idée. Au Cameroun, le monde de la beauté est un parfait exemple d'illustration. Pour faire adhérer le maximum de potentiels client(e)s les vendeuses de produits de beauté s'utilisent elles-mêmes comme des égéries. Elles se font belles, par des maquillages, des photos avec filtre créant l'illusion chez le client lambda. Cette stratégie de plus en plus courue montre que plusieurs éléments extérieurs au langage peuvent contribuer au montage d'une argumentation. Il en est de même en politique où à l'approche des élections municipales, régionales ou présidentielles les politiciens captivent par les slogans trompeurs et des promesses fallacieuses l'attention de l'auditoire. On peut dans certains cas noter des récepteurs pas toujours passifs mais parfois actifs. Kerbrat-Orecchioni parlant de récepteurs distingue quatre types à savoir :

- (i) Le récepteur présent qui interagit lors des échanges ;
- (ii) Le récepteur présent qui écoute lors d'un discours ou d'une communication ;
- (iii) Le récepteur absent mais participe à l'échange (conversation digitale) ;
- (iv) Le récepteur absent qui reçoit mais n'interagit pas immédiatement dans la communication (lettre, courrier etc.

Dans un contexte de vente en présentiel ou en ligne le récepteur participe à l'argumentation. Ce qui correspond au point 1 et 3 des types de récepteurs énumérés par Orecchioni. Le premier et le troisième type de récepteurs sont utilisés dans les cas de figures exposés en dessous. Le locuteur, en bâtissant son argumentation doit prendre en considération son auditoire et inversement l'auditoire, récepteur du message, doit pouvoir comprendre l'éthos du locuteur lors de la transmission de son message. Deux cas de figures peuvent se présenter :

Cas 1.

Le locuteur	→ Message argument	→ récepteur
Présente son idée		Reçoit l'idée
Identifie son destinataire		Comprend le locuteur
Etudie le contexte		N'a pas cette culture
Etudie la forme de transmission du message		Ne réfléchit pas il reçoit l'idée
Cherche à influencer l'auditoire		Ne perçoit pas
Etablie un lien entre le contexte, l'auditoire et le message en vue de le modifier		N'a aucune objection à faire

Cas 2

Le locuteur	→ Message argument	→ récepteur
	← Contre argument	←
Présente son idée		Reçoit l'idée
Identifie son destinataire		Comprend, analyse et déjoue le locuteur
Etudie le contexte		Analyse et interprète le message
Etudie la forme de transmission du message		Etudie les contours pour s'opposer à l'argument du locuteur
Cherche à influencer l'auditoire		Donne une réponse contraire à l'idée du locuteur
Etablie un lien entre le contexte, l'auditoire et le message en vue de le modifier		Réfléchit sur comment contrecarrer la réponse de l'énonciateur

- Relation locuteur -récepteur centrée autour du message

Le locuteur, dès l'émission de son message vise à convaincre le récepteur. A cet effet il étudie scrupuleusement l'auditoire. Il opère un champ lexical clair et concis afin de permettre à l'auditoire de vite cerner ou pas le message. De ne jours, la clarté devient une caractéristique fondamentale à tout message qui cherche à amener l'autre à adhérer à son contenu. L'insistance, les exemples, l'usage de certaines formes d'arguments... ne sont que des stratégies à valeur pragmatique dont la visée primordiale est de convaincre. Ducrot (1972 : 12) « le problème général de l'implicite est de savoir comment on peut dire quelque chose sans accepter pour autant la responsabilité de l'avoir dite, ce qui revient à bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence ». Il s'agit donc de s'interroger à travers la relation message argument / auditoire sur l'ensemble des mécanismes mis en œuvre afin que le décodage du message puisse aboutir à un résultat optimal.

Le message comporte une kyrielle d'accompagnateurs formant une synergie et influencent sa relation avec l'auditoire. Cosnier et al (1984). citent quelques-uns :

- Les accompagnements voco-acoustiques, qui constituent la partie verbale de l'énoncé (...) et la partie vocale se résume à l'intonation, le timbre, la hauteur, l'intensité, les accents, tempo (...);
- les accompagnements visuels, qui relèvent des codes sont soit statiques soit cinétiques lents (faciès basal, rides, postures) soit cinétiques rapides (mimiques faciales, gestes) (...).

C'est en fonction de tous ces éléments que le locuteur se construit une image afin de faire accepter à l'autre son point de vue sans contre argument.

Un argument peut être défini comme un contenu, qui est une opinion que l'on veut exposer à un contenant qui réside dans la forme par le biais de laquelle cette opinion sera transmise au destinataire. Breton distingue quatre grandes familles d'arguments.

- les arguments basés sur une autorité ;
- les arguments basés sur les présupposés communs ;
- les arguments basés sur le recadrage du réel ;
- les arguments basés sur l'analogie : Il nous est en effet impossible de penser et de vivre

En vérifiant par nous-mêmes tout ce que les gens que nous estimons "fiables" déclarent et que nous acceptons ». (Breton, 2003 : 50) De ce fait les arguments d'une personne détentrice d'un savoir particulier seront toujours acceptés tant qu'ils ne sortent pas du cadre de ce savoir qui lui est reconnu. André Hella (1983 : 112) nous précise que « les autorités auxquelles on fait appel peuvent être très variables. Ce peut être le Christ, Platon, Marx ou Einstein mais ce peut être aussi "l'homme de la rue", "la majorité des gens sensés", "tous les gens de bonne volonté" ». L'essentiel c'est qu'il doit y avoir une adéquation entre l'autorité évoquée et l'opinion que nous voulons faire admettre à l'auditoire.

L'argument basé sur une autorité est un argument contraignant qui, oblige l'auditoire à l'accepter comme vraisemblable et parfois même comme relevant de l'évidence. « Avec l'autorité, nous sommes dans le champ de l'argumentation, mais avec le pouvoir, nous en sortons pour rejoindre un monde où s'exercent la contrainte, la force et la violence » (Breton, 2003 : 50). La famille des arguments basés sur l'autorité peut être schématisée de la manière suivante :

Famille d'arguments	Famille d'arguments basés sur l'autorité							
	L'orateur se présente comme une autorité				L'orateur évoque une autorité extérieure			L'o l'autor
Rapport orateur/argument								
Contenu de l'autorité évoquée	de l' orateur	de l' orateur	de l' orateur	gative	de l' autorité extérieure	de l' autorité extérieure	de l' autorité extérieure	de l' auditoire

Source : Breton, 2003.

Sur le plan de l'efficacité, l'argument basé sur une valeur commune a plus de chance d'être accepté qu'un autre bâti sur l'opinion commune. Nous pouvons distinguer avec Perelman deux grands groupes de valeurs : des valeurs abstraites comme la beauté, la justice... qui « s'appliquent à des principes généraux valables pour tous les cas » (Hella, 1983 : 121) et des valeurs concrètes tels le Cameroun, le christianisme, la solidarité... qui « s'appliquent à un objet, à un être, à une institution, à un groupe » (Hella, 1983 : 121). Selon Perelman (1988 : 42) « les raisonnements fondés sur des valeurs concrètes semblent caractéristiques des sociétés conservatrices. Par contre, les valeurs abstraites servent plus aisément à la critique, seraient liées à la justification du changement, à l'esprit révolutionnaire. ». La plus importante des critiques que nous pouvons émettre à l'encontre des arguments fondés sur les valeurs communes c'est qu'ils relèvent, comme le confirme Lionel Bellenger (1988), du processus de l'argumentation contraignante et par conséquent exercent une certaine violence sur l'auditoire.

Pour Perelman, les lieux sont des valeurs qui se caractérisent par plus d'abstraction et plus d'incertitude. Olivier Reboul (1991) regroupe ces lieux en trois espèces :

- les lieux de la quantité ;
- le lieu de la qualité ;
- le lieu de l'unité.

- Cas pratique

L'argumentaire de vente est un énoncé structuré permettant au commercial de certifier au client que la proposition qui lui a été faite est la solution qui répondra le mieux à ses attentes. Pour cela, le commercial peut utiliser différentes techniques d'argumentation afin de mettre en avant les avantages du produit et/ou du service qu'il propose. Nous verrons comment fonctionne l'argumentation dans le domaine du commerce principalement dans la vente des produits de beauté.

Le commerçant qui vend une marchandise a besoin de stratégies argumentatives et d'une grande maîtrise des techniques de l'argumentation. Chaque fois qu'il y a interaction entre un vendeur et un acheteur nous constatons que le but principal de l'échange c'est de convaincre le client à acheter la marchandise. Le destinataire, adapte ses arguments afin d'amener le client à considérer le produit proposé pour la vente comme étant le meilleur qu'il recherche.

L'utilisation d'arguments efficaces lors de la présentation d'un produit ou d'un service permettra de sensibiliser aux bienfaits du produit et/ou du service proposé. Le client, grâce à l'argumentaire, est en confiance et découvre l'utilité du produit et/ou du service. L'acte d'achat est alors encouragé ; le produit et/ou le service est commercialisé dans des conditions optimales. Nous distinguons l'argumentaire focalisé sur le produit et celui centré sur le client.

- *L'argumentaire focalisé sur le produit :*

Il s'agit pour le vendeur de regrouper les caractéristiques du produit de façon à amener le client à acheter le produit. Le vendeur pourra alors énumérer les caractéristiques techniques du produit à savoir :

- **les ingrédients** : Il s'agit pour le vendeur de montrer la liste des ingrédients que contient le produit c'est-à-dire les actifs, les conservateurs et les différents senteurs (parfums) ;
- **la formulation** : décrire la forme du produit en expliquant s'il s'agit d'une crème, d'une lotion d'un gel etc et de sa texture ;
- **le Ph.** Préciser si le le Ph du produit doit être adapté à la peau ou aux cheveux ;
- **la concentration** : Expliquer au client la concentration des ingrédients contenus dans le produit ;
- **la stabilité** : Préciser la durée de conservation du produit et les conditions de stockage ;
- **l'utilisation** : Expliquer comment utiliser le produit, y compris la quantité à appliquer et la fréquence d'utilisation ;
- **les Précautions** : Il s'agit de préciser les précautions à prendre lors de l'utilisation du produit, telles que les allergies ou les interactions avec d'autres produits ;
- **les certifications** : les certifications obtenues par le produit, telles que la certification sans cruauté animale ;
- **le fabricant** : Ce sont les coordonnées du fabricant et du distributeur du produit ;
- **numéro du lot** : un numéro unique qui permet de tracer le produit et de contrôler sa qualité.

Le vendeur après explication des caractéristiques au client raconte comment une cliente stressée a retrouvé un teint apaisé en quelques jours grâce à un lait nettoyant doux et une crème réparatrice. La senteur du gel nettoyant a rappelé à la maman des moments intenses de sa jeunesse.

Les caractéristiques technologiques que contient le produit : Le produit de beauté contient un peptide biomimétique breveté qui stimule la production de collagène. Pour une personne sensible aux sensations ou novice mise sur des images sensorielles : “tu vas adorer la texture onctueuse qui fond comme un voile de douceur”

Les caractéristiques relatives à l'économie : le vendeur explique comment en achetant un seul produit le client gagne, car le produit jouera plusieurs rôles dans ses multiples problèmes corporels par exemple (lutte contre l'excès de sébum, soins anti âge hydratant, régénère les pores ...).

Les caractéristiques en rapport avec l'usage du produit : facilité d'utilisation, aucun effet à long terme, Hydratation 24 h grâce à l'acide hyaluronique haute dose, effet lift

express offert par un peptide botox-like, texture fondante et parfum discret 100 % naturel, sécurité...

Le commerçant agence de manière logique ces arguments dans le but de convaincre le client qu'il fait une bonne affaire en se procurant le produit. Nous pouvons illustrer ce type d'argumentation dans la figure ci-dessous :

But : vente des laits de toilettes		
Localisation du besoin du consommateur	Localiser →	- Peaux matures - Peaux sensibles - Peaux déshydratées
↓		
Caractéristiques du produit	Montrer →	- Soins sans parfum avec extraits d'avoine et calendula pour calmer rougeurs et inconfort - Crèmes riches en glycérine acide hyaluronique et beurre de karité pour un confort longue durée - Sérums anti-âge dosés en peptides vitamines C et E pour booster l'éclat et estomper les ridules
↓		
Avantage de l'utilisation	Exemple →	Notre sérum ultra concentré fait des merveilles dès la première application : ta peau retrouve un pep's visible et se repulpe rapidement
↓		
Preuve	Démontrer →	Profite d'une hydratation 24 h pour un éclat immédiat et un confort longue durée Tu feras mouche à chaque fois
↓		
Impact de l'argumentation	Vérification de la réussite ou de l'échec de l'argument →	Peux-tu me raconter ta routine de soin en ce moment ? « As-tu déjà essayé un soin anti-âge ? » • Quelles habitudes de soin tu appliques chaque jour ? • Quels produits tu as déjà essayés et quels résultats tu as observés ? Le produit acheté était pour Peau sèche ou grasse ? » « Matifier ou illuminer ? » « Parfumé ou sans parfum ? » « Si j'ai bien saisi, tu cherches surtout un soin qui donne de l'éclat et du confort à ta peau ?

- *L'argumentaire focalisé sur le client :*

L'argumentation du vendeur dans ce deuxième cas se base sur la découverte des caractéristiques psychologiques du client ainsi que ses profonds désirs. Dans ce sens, il faut détecter chez la cible les éléments suivants :

- le degré de sécurité dont le client a besoin ;
- le degré de l'anticonformisme chez le client (besoin de nouveauté) ;
- le degré de confort que le client veut se procurer ;
- la capacité financière que le client peut engager pour acheter le produit ;
- détecter comment le client veut s'exprimer à travers l'achat du produit présenté à la vente.

Une fois ces éléments établis, le vendeur peut alors dresser son argumentaire ainsi que les procédés qu'il utilisera car une bonne perception des caractéristiques psychologiques de l'auditoire (le client dans ce cas) facilite la tâche de l'argumentation et s'avère d'une grande efficacité. C'est pour cette raison que « les entreprises se proposent

actuellement de former leurs commerciaux à l'aptitude à argumenter, ce qui est différent de certaines traditions qui les entraînent à apprendre à réciter des argumentaires » (Simonet, 1998 : 83).

- *Structuration d'un argumentaire visant à convaincre le client*

La maîtrise des techniques de négociation permet au vendeur d'élaborer une stratégie efficace qui permet de présenter le produit comme étant d'une grande nécessité pour le client. Cette stratégie qui se base sur plusieurs procédés, en l'occurrence ceux relatifs à l'argumentation, passe par plusieurs étapes :

Étape 1 : Accueil

Souhaits de bienvenu dans le magasin et une question d'ouverture comme « En quoi puis-je t'aider ? ». Cette approche invite le client à exposer ce qu'il recherche. Le vendeur établit un climat d'écoute et de confiance super important pour récupérer des informations claires et sincères.

Le vendeur doit pouvoir segmenter la clientèle par âge type de peau et attentes pour créer un discours calibré. Par exemple une femme de 20 à 30 ans qui lutte contre l'excès de sébum va privilégier des textures légères qui matifient. À l'inverse quelqu'un de plus de 50 ans va viser un soin anti-âge pour raffermir et raviver l'éclat. Ce repérage l'oriente vers les produits et les messages adaptés.

Le vendeur pour créer son argumentaire doit continuer de lui poser quelques questions

- Tu as quel type de peau (sèche mixte grasse ou sensible) ?
- Peux-tu décrire ta routine beauté actuelle et la fréquence d'application de chaque produit ?
- Quels soucis cutanés tu rencontres (rougeurs imperfections tiraillements rides) ?

Ces questions donnent un portrait fidèle de l'épiderme du client et de ses habitudes

Étape 2 : Découvrir les motivations du client

Le vendeur doit identifier pourquoi le client veut acheter un produit de beauté : envie de confort immédiat besoin d'un effet anti-âge recherche d'une expérience sensorielle (texture parfum toucher) ou souhait d'un teint plus lumineux et d'un grain affiné C'est super important pour nourrir l'argumentaire du commerçant et taper juste dans les envies du client

Le vendeur jongle entre questions ouvertes et fermées pour cerner et reformuler juste les besoins du client. Les questions ouvertes lui donnent la liberté de s'exprimer, créent un vrai échange et aident le vendeur à récolter des détails sur la routine, les envies et les petites frustrations du client. Les questions fermées, permettent d'obtenir des réponses ciblées pour valider les idées sur le type de peau ou ce qu'il a déjà testé. En alternant ces deux formats de manière fluide, le vendeur capte son attention, en installant un climat de confiance et par là il structure un entretien de vente de façon optimale.

- question ouverte : « peux-tu me raconter ta routine de soin en ce moment ? »
- question fermée : « as-tu déjà essayé un soin anti-âge ? »

- qui : son profil (âge, type de peau, sensibilités)
- quoi : les soucis cutanés à traiter (sécheresse, rougeurs, rides)
- où : les zones concernées (visage entier, contour des yeux...)
- quand : à quelle fréquence et à quel moment de la journée
- comment : la texture qu'il préfère, le geste d'application
- pourquoi : ses motivations profondes (bien-être, confiance en soi, look)

Après ces questionnements, le vendeur reformule après chaque réponse clé pour vérifier et ajuster s'il a compris la préoccupation du client. Par exemple : « Donc tu cherches un soin ultra-nourrissant spécial peau sensible » ou « Si j'ai bien saisi, tu veux un fini mat plutôt qu'un rendu brillant ». Cette petite astuce rassure le client, il se sent écouté et le vendeur profite pour le convaincre.

Étape 3 : Disposer d'un vocabulaire simple.

Le commerçant doit être à mesure d'ajouter des anecdotes et des images évocatrices. Par exemple raconter comment une cliente stressée a retrouvé un teint apaisé en quelques jours grâce à une crème nettoyante douce et réparatrice, ou décrire la senteur d'un gel nettoyant qui rappelle une promenade matinale en forêt. Ces petits récits créent de l'empathie et renforcent la connexion.

Pour continuer d'attirer le client le vendeur doit utiliser les formules parlantes

- texture soyeuse ;
- effet occlusif : tu vois la différence et l'impact.

Les mots suivants doivent toujours figurer dans le discours du commerçant : hydratation, éclat, confort, car ils facilitent la mémorisation de l'argumentaire.

Pour varier le style en fonction de l'interlocuteur le locuteur raconte une anecdote sur l'ingrédient (son origine ou sa découverte) pour créer de l'authenticité, il cite un pourcentage d'efficacité ou présente un protocole indépendant pour gagner en crédibilité. Avec cet équilibre le vendeur captive aussi bien ceux qui misent sur la sensorialité que ceux qui recherchent des résultats

En maîtrisant ces registres, le locuteur transmet un message pertinent à chaque échange Le client se sent compris et convaincu.

Étape 4 : Valider la compréhension

Il s'agit pour le locuteur de reformuler ce qu'il a retenu par exemple : « Si je te suis bien tu veux un soin ultra-hydratant qui offre un confort longue durée sans irritations et ta peau rougit dès qu'il fait froid ; C'est exact ? » Cette étape active, corrige les malentendus et implique l'interlocuteur. Là le locuteur gagne en crédibilité. L'écoute active c'est la base pour vendre efficacement des soins cosmétiques. En prêtant attention à ce que le client exprime, le vendeur construit un climat de confiance.

Étape 5 : conclure la vente et fidéliser

Le vendeur présente clairement son programme de fidélité

- un système de points cumulés qui offrent des remises progressives ;
- des bons de réduction utilisables dès ton prochain achat ;

- des invitations VIP sur mesure.

Cette transparence fait percevoir un gain immédiat au client et lui donne envie de continuer. Le vendeur dans cette mouvance propose des échantillons ciblés ou des doses d'essai personnalisées selon les besoins exprimés en cabine. Il invite ta cliente à prendre rendez-vous pour un soin de suivi.

Enfin il accompagne la cliente jusqu'à la porte, la remercie sincèrement et ajoute un mot personnalisé. Ce geste laisse une empreinte positive. Nous pouvons résumer l'ensemble de ces étapes à travers le tableau suivant :

Etapes	Objectifs	Procédés
Accueil	Relation de confiance à mettre sur la table entre le vendeur et le client	Le vendeur procède à la présentation de son espace commercial en le valorisant
Exploration et motivations	Etudier les besoins et les désirs du client	Le vendeur pose des questions et les reformulations pour comprendre les motivations du client
Vocabulaire diagnostique	Faire un briefing des informations en utilisant un langage simple mais adapté au contexte	Trier celles qui sont importantes pour le client par exemple « ce que tu désires si j'ai bien compris c'est..... » « C'est bien cela que tu veux... »
Compréhension, écoute, Proposition Argumentation et valorisation du produit	Conseils et suggestions pour le choix et l'achat du produit, Démontrer au client les avantages de la proposition et le coût abordable du produit	Comme suggestion : Madame compte tenu de tes explications, voici ce que je te propose...., la crème anti âge, le soin hydratant etc... Le commerçant utilise l'argumentation sélective centrée sur les bienfaits du produit pour avoir l'adhésion directe du client. Il propose au client la paie en mensualités
Conclusion	Il s'agit pour le vendeur d'amener le client à accepter la marchandise et à effectuer l'achat	Il rassure le client pour son choix Choisissez ce produit il convient à vos attentes Il n'y a pas mieux sur le marché actuellement

3. Discussion

Les arguments développés par le locuteur essaient de forger un point de référence qui sera acceptable de la part de l'auditoire. On peut distinguer deux groupes d'arguments à savoir : la la notion et le slogan. Le slogan est un jugement porté sur un fait afin de l'expliquer et de le rendre plus explicite. Des phrases comme « *Carimo*, l'audace d'être soi » « Mon lait de toilette, mon combat » jouent sur la brièveté du message, son éloquence et son articulation. Ces caractéristiques poussent Bellenger (1992 : 38) à affirmer que « les définitions-slogans alimentent la force persuasive d'un message. Elles transfèrent vigueur et assurance.

L'une des fonctions importantes de la délimitation d'une notion réside dans le fait de la prendre comme préambule permettant d'aborder le vif du sujet. Bellenger (1992 : 38) précise que « toute définition notionnelle est un premier acte argumentatif, un instrument d'action persuasif imprégné des valeurs et des normes de celui qui l'utilise ».

Pour réaliser ces arguments énumérés, nous pouvons avoir recours aux formes suivantes :

- La description :

Contextualiser une idée se fait à partir de la description ou de la narration d'un évènement. Si cela s'avère vrai, alors l'argumentation acquiert plus de fiabilité car elle devient analogue au témoignage qu'il faut accepter comme vrai ou au moins comme vraisemblable. La description peut mettre en évidence les aspects d'un fait qui appuient l'argumentation tout en négligeant, ou en passant sous silence, ceux qui ne la servent pas. Mais, dans tous les cas, il faut opter pour un ordre (chronologique dans la narration, par étapes dans la description) réel ou imaginaire qui sera apte à recadrer le réel et susciter l'adhésion de l'auditoire.

- La qualification

Elle insiste sur certains aspects d'un fait en les qualifiant (positivement ou négativement) tout en évitant de parler de certains aspects de ce même fait. Toutefois, il faut souligner que « l'argument de qualification (...) doit renvoyer à une justification supposée » (Breton, 2003 : 65) sinon il devient une simple affirmation gratuite. Par exemple, qualifier un produit de beauté de « crème hydratante ou exfoliante », si elle n'est pas vérifiée, devient une affirmation insensée et peut se transformer en un contre argument qui ébranlera toute la stratégie argumentative de l'énonciateur.

- L'amplification

L'amplification crée la présence d'un fait dans l'esprit de l'auditoire par le phénomène de l'insistance ; laquelle insistance peut être le résultat de l'usage de figures de style comme la répétition, l'accumulation, la gradation... Pour que l'amplification ne se réduise pas à un simple ornement de style il faut qu'elle soit utilisée de manière à entraîner un changement de perspective et amener l'auditoire à adhérer à l'opinion proposée.

Conclusion

Il est impossible de nos jours de se passer de l'argumentation car c'est une nouvelle forme de communication utilisée dans les opérations journalistiques. Cette façon de considérer l'argumentation comme une pratique discursive dépend des instructions discursives qu'impose chaque situation de communication, particulièrement en termes de visée, qui nous amène à faire les observations suivantes. La première : On ne doit pas mettre toutes les formes discursives de persuasion au compte de l'argumentation, car si on le fait, on dira que tout acte de langage participe d'un principe d'influence alors que ce n'est pas le cas. Argumenter c'est motiver, en prenant ce terme dans les deux sens qu'il recouvre : donner des motifs, des raisons et convaincre les personnes. Ainsi, loin des manipulations de la sophistique, l'argumentation intègre actuellement l'héritage de la rhétorique dans le champ vaste de la communication. Deuxièmement l'argumentation ne

doit pas être considérée comme un genre, mais comme une activité langagière, en ce qu'elle impose à l'interlocuteur un certain mode d'organisation de la vérité. L'argumentation doit faire l'objet d'une double description : comme mode d'organisation du discours se structurant autour d'une matrice cognitive de causalité ; comme stratégie discursive relevant de procédés variables selon les visées situationnelles. Cette dernière, quand elle n'a pas pour visée d'informer, a recours aux procédés qui permettent de convaincre. On n'opposera pas argumentation à persuasion, démonstration ou explication, mais on parlera d'argumentation persuasive, démonstrative ou explicative. En ce sens, l'argumentation s'interrogera sur les mécanismes favorisant l'adhésion dans un contexte précis.

Références bibliographiques

- Bellenger, L. 1988. L'argumentation. Paris : E.S.F.
- Bellenger, L. 1992. L'argumentation, principe et méthodes. Paris : E.S.F.
- Bouali, M. 2019. De l'argumentation à la communication. Analyse des interactions verbales à visée argumentative. *Revue de l'administration de l'éducation*, 43-64.
- Breton, P. 2000. La parole manipulée. Paris : La Découverte.
- Breton, P. 2003. L'argumentation dans la communication. Paris : La Découverte.
- Breton, P. 2007. L'argumentation dans la communication. Paris : La Découverte.
- Cosnier J., Brossard, A. 1984. Communication non verbale : co-texte ou contexte ? » in Brossard, A. 1993. La Communication non verbale. Paris : Neuchâtel.
- Ducrot, O. 1972. Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique. Paris, Hermann.
- Hella, A. 1983. Précis de l'argumentation. Bruxelles : Labor.
- Grize, J.-B. 1982. De la logique à l'argumentation. Genève : Droz.
- Kerbrat-Orrecchioni, C. (1990). Les Interactions verbales. Tome I, Paris : Armand Colin.
- Perelman, C. 1988. L'empire rhétorique. Paris: Vrin.
- Reboul, O. 1991. Introduction à la rhétorique. Paris: P.U.F.
- Simonet, R. & J. 1998. Savoir argumenter. Du dialogue au débat, Organisation.

LE DISCOURS SUR LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE DANS L'HEBDOMADAIRE *Les Dépêches du Bassin du Congo*

Bienvenu BOUDIMBOU
Université Marien Ngouabi
bienvenu.boudimbou@umng.cg

&

Jonas Charles NDEKE
Université Marien Ngouabi
jcndeke2@gmail.com

Résumé

Depuis les débuts des années 1990 et l'émergence du concept de développement durable, la communication sur l'environnement est devenue un champ d'étude fécond. Cette contribution s'inscrit dans ce contexte. Elle se propose d'évaluer l'importance accordée au traitement des sujets relatifs au réchauffement climatique et à la préservation de la biodiversité, dans un hebdomadaire paraissant à Brazzaville. La dénomination et la zone de diffusion de cet hebdomadaire (*Les Dépêches du Bassin du Congo*) épousent celles du Bassin du Congo, un espace géographique attesté comme étant le second poumon de la planète. À travers l'analyse des unités d'information retenues à cet effet, au regard des genres journalistiques et des concepts mobilisés à propos, il est question de définir ici la posture du média face aux débats les plus courants autour des problématiques évoquées sur le réchauffement climatique. L'étude repose sur un corpus constitué de toutes les éditions du journal parues de janvier à mi-octobre 2023. Ces données sont soumises à une analyse de contenu et de discours afin d'en apprécier les meilleurs résultats.

Mots-clés : *Dépêches du Bassin du Congo (Les)*, discours, environnement, réchauffement climatique, unités d'information.

Abstract

Since the early 1990s and the emergence of the concept of sustainable development, environmental communication has become a fertile field of study. This contribution falls within this context. It aims to assess the importance given to the treatment of topics related to climate change and biodiversity preservation in a weekly newspaper published in Brazzaville. The name and distribution area of this weekly (*Les Dépêches du Bassin du Congo*) reflect those of the Congo Basin, a geographical area recognized as the second lung of the planet. Through the analysis of the selected information units, considering the journalistic genres and concepts employed, this study seeks to define the media outlet's stance on the most common debates surrounding the issues raised about climate change. The study is based on a corpus consisting of all editions of the newspaper published from January to mid-October 2023. This data is subjected to content and discourse analysis in order to appreciate the most relevant findings.

Keywords: *Dépêches du Bassin du Congo (Les)*, speeches, environment, climate change, news units.

Introduction

Les questions environnementales font partie des terrains sur lesquels se joue le renouvellement de l'écriture journalistique. Sous le coup de l'urgence induite par les discours parfois alarmistes des scientifiques, ces problématiques ont acquis une valeur indéniable dans les milieux professionnels des médias écrits et audiovisuels. Dans la même perspective, la communication environnementale (T. Libaert et al., 2016) s'est constituée comme un champ de spécialité au cœur des sciences et techniques de la

communication. En témoigne l'importante littérature produite depuis—l'émergence du concept de développement durable (A. Catellani et al., 2019 ; F. Hallard-Huver, 2019). Cette contribution s'inscrit dans le sillage des études qui interrogent et interprètent les discours médiatiques et journalistiques construits autour des problèmes environnementaux, notamment ceux consécutifs au réchauffement climatique. Cette préoccupation est universelle. Mais les expériences des pays d'Afrique ne sont pas assez rapportées. Au regard de cette faiblesse, l'on se propose d'étudier le cas d'un hebdomadaire paraissant à Brazzaville (République du Congo), et dont la dénomination et la zone de diffusion épousent celles d'un espace géographique admis comme étant le second poumon de la planète : *Les Dépêches du Bassin du Congo* (LDBC à certains endroits dans la suite de ce texte).

Dans son rôle de médiation des informations et des savoirs, la presse se nourrit de discours empruntés, en particulier pour des sujets tels que l'urgence climatique, davantage marqués par une tendance à l'institutionnalisation. Cette réalité conjoncturelle pose en creux la problématique de l'autonomie du journal vis-à-vis de certaines sources. Le traitement de ces divers dires, faits de « mots habités » (S. Moirand, 2007 : 135) et leur écho dans les colonnes du journal constituent un des axes de pertinence de cette contribution. En effet, comme l'écrit A. Krieg (2000) l'une des caractéristiques assez particulières du discours de presse est sans doute la polyphonie.

L'intérêt accordé au traitement des questions climatiques par l'hebdomadaire paraissant à Brazzaville est aussi lié à un constat : face aux enjeux environnementaux actuels, les médias ne se présentent plus comme de simples supports de médiation de discours. Ils épousent la cause climatique et s'érigent en acteurs, parties prenantes aux débats sur l'urgence ou non de préserver les écosystèmes de la planète. Si, comme l'écrivent B. Gladstone et J. Neufeld (2014), les médias sont de « véritables machines à influencer », cela est lié à leur capacité de construire des représentations des phénomènes sociaux, à infléchir la position de certains acteurs.

Qu'en est-il donc de la problématique dite du réchauffement climatique dans LDBC ? La page d'un journal étant le lieu de rencontre de discours aussi nombreux, divers que polémiques (discours officiels, institutionnels, d'experts, de militants, du public ou des citoyens pris à divers degrés dans le tourbillon des événements), quel traitement le périodique en donne-t-il ? Ce traitement est-il anxigène, catastrophiste, engageant ou neutre ?

En guise d'hypothèse, l'on suppose que le journal propose un discours militant, voire « propagandaire », en raison de son positionnement éditorial dans le paysage médiatique congolais et en tenant compte du statut et du poids écologiques de sa zone de couverture. Notons que LDBC sont proches du gouvernement de la République du Congo, dont le Président est vu comme un leader emblématique de la cause environnementale dans la région du Bassin du Congo et ailleurs.

L'objectif de cette étude est donc de rendre compte des approches mises en œuvre par un hebdomadaire dans la construction du discours journalistique sur un sujet d'actualité, marqué par des débats controversés entre les climatosceptiques d'une part et, de l'autre, les défenseurs de la cause climatique. Après les cadres théorique et

méthodologique qui lui servent de fondement, la dissertation présente le dispositif sémiotique de médiation des discours, puis les modalités sémiotiques, textuelles et énonciatives de traitement des questions climatiques dans le journal analysé.

I. Le réchauffement climatique, un objet d'études actuel et complexe

Le réchauffement climatique est un sujet de préoccupation mondiale. A quelques exceptions près, le phénomène est décrié par tous, aux niveaux aussi bien global, planétaire, que régional et local. L'organisation annuelle des COP (Conférence des parties signataires de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques) depuis 1995, la publication des rapports alarmants du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sur la question, l'exigence de plus en plus formulée d'adopter des gestes écologiques dans toutes les activités de l'homme, l'adoption de stratégies censées réduire l'empreinte carbone à l'échelle des pays, etc. témoignent de la volonté de préserver l'humanité d'une crise potentiellement irréversible.

Toutefois, aucun support ne synthétise les perceptions que se font les habitants de la terre, chacun en son milieu de vie. Néanmoins, il est évident qu'à travers la planète, le réchauffement climatique fait désormais partie des sujets les plus traités dans les médias. Sur le plan de la recherche en sciences de l'information et de la communication, l'intérêt croissant accordé à ce sujet est lié à la production de discours nombreux et variés (textes, photos, vidéos, podcasts, etc.) sur la crise climatique et ses conséquences. Sujet de préoccupation scientifique, politique, économique, sociale, culturelle, idéologique, cette crise implique de nombreux acteurs aussi bien individuels qu'institutionnels à travers le monde.

La presse n'est pas indifférente aux enjeux qui s'y greffent. Elle s'intéresse particulièrement à la mise en discours des événements et des débats menés autour d'un objet d'étude polymorphe. Cette mise en discours va de la simple relation des faits à la médiatisation des opinions contradictoires des acteurs de la recherche et de la gouvernance publique, en passant par les médias eux-mêmes qui n'hésitent pas à prendre position à travers leurs chroniques et éditoriaux. C'est dans ce contexte que les controverses scientifiques se transforment en polémiques médiatiques ; et que la communication scientifique féconde la communication médiatique.

Dans leur article consacré à la polémique médiatisée, R. Amossy et M. Burger (2011) analysent la logique et les enjeux consubstantiels de la communication verbale conflictuelle dans la vie quotidienne. Ils définissent particulièrement le rôle des journalistes et des décideurs comme médiateurs de ces polémiques qui surgissent dans l'espace public. Ce sont des contre-discours reposant sur des thèses contraires. Elles attirent les médias pour des besoins d'information des consommateurs, mais aussi dans une logique de captation de l'attention du public. En somme, les deux auteurs soutiennent l'idée que les sujets polémiques, qui constituent une part essentielle des discours journalistiques, sont des outils de débats citoyens, des produits médiatiques spectaculaires, voire spéculaires qui contribuent à la construction de l'espace public. En conséquence, écrit F. Allard-Huver (2019) [en ligne],

le propre de l'écriture médiatique est de faire de ces controverses, scientifiques ou sociotechniques, un événement voire une crise qui les extrait de l'infraordinaire du champ scientifique et de ses pratiques (...). Elles se transforment alors en « polémiques médiatiques » qui, sans appartenir à proprement parler à la controverse, peuvent tout de même l'influencer.

En effet, les interactions entre les sciences de l'information et de la communication et les controverses environnementales sont analysées par F. Allard-Huver (2019). Celui-ci démontre, d'une part, la manière dont ces sciences observent et transforment ces débats. Il évalue, d'autre part, les apports et la manière dont les controverses contribuent à l'enrichissement de la discipline en termes d'objets d'étude et de méthodes.

Preuve que le réchauffement climatique est un sujet complexe et préoccupant, M. Fèbre-Issaly (2019) utilise la périphrase « affaire du siècle » pour rendre compte du militantisme d'associations dénonçant l'attitude de l'État français jugé incapable de « mettre en œuvre des mesures concrètes et effectives » en matière de changements climatiques.

2. Cadre théorique de l'étude

L'étude des problématiques liées au réchauffement climatique implique plusieurs domaines de spécialisation : la climatologie, la géoscience, la biologie, l'océanographie, l'économie, l'ingénierie, l'économie et les sciences sociales dont participent les sciences de l'information et de la communication. Ces sciences s'intéressent en partie à la manière dont se construisent et circulent les discours sur les questions climatiques.

La présente contribution porte, justement, sur la construction du discours médiatique sur ce sujet : le réchauffement climatique. Selon C. de Montety et E. Souchier (2009), en la matière, il importe de considérer le rôle performatif du discours dans la caractérisation de ce que l'on peut considérer comme une crise. Pour qu'elle existe comme concept social, la crise doit être écrite et médiatisée. Ce n'est que dans ces conditions qu'elle circule et imprègne le corps social. Ce sont les faits de langage qui donnent nom et sens aux phénomènes et irriguent les imaginaires sociaux.

La communication sur l'environnement revendique de plus en plus une place sur la scène épistémique des sciences sociales, au cœur des sciences de l'information et de la communication. Plusieurs travaux de recherche ont déjà été menés sur la couverture médiatique des questions climatiques. Une partie de cette production découle d'une conférence organisée en 2010 à l'Institut français de la presse et au Centre Alexandre Koyré, sur le thème : « La médiatisation des controverses liées au changement climatique. Un éclairage sociologique ».

De leur côté, J. Painter et T. Ashe (2012) proposent une analyse comparative des voies climatosceptiques dans la presse écrite de six pays (Inde, Chine, Brésil, France, Grande Bretagne, États-Unis). Ces auteurs constatent une grande différence entre ces pays. Ces voix font plus d'échos dans les journaux aux États-Unis et en Grande Bretagne qu'en France. Pour justifier ces tendances, l'étude prend en compte divers facteurs, y

compris l'orientation politique des journaux, leur ligne éditoriale et l'importance d'engager des journalistes experts pour le traitement de cette thématique.

Le même regard comparatif fut aussi porté par K. Flottum et O. Gjerstad (2013) sur l'emploi des discours rapportés dans deux textes tirés de deux journaux, *le Monde* et *le Guardian*. Ils réussirent à identifier les rapports entre les voix externes et celles des journalistes auteurs des articles publiés. L'approche linguistique convoquée à cet effet est justifiée par le rôle central joué par la langue dans le débat sur les questions climatiques.

Dans un article publié en 2016, A. Gassiat et M. Verger étudient, quant à eux, les représentations du changement climatique dans Sud-Ouest, un quotidien régional français de 1995 à 2010. Ces auteures constatent que les représentations locales liées au changement climatique sont peu connues jusqu'en 2006. L'intérêt pour les actions locales ne s'est manifesté qu'à partir de 2007.

Pour leur part, A. Catellani, C. P. Espuny, P. M. Lavu et B. Jalenques-Vigouroux (2019) dressent un bilan bibliographique diachronique des recherches publiées en langue française dans le champ de la communication environnementale (articles scientifiques, thèses doctorales et livres). Les auteures retracent d'abord l'émergence de ce champ avant de définir, en deuxième partie, quelques termes cruciaux. Après avoir présenté la méthodologie, elles reconstruisent, dans une troisième partie, le parcours historique du développement des recherches sur la communication environnementale, ce qui leur permet de contribuer à une cartographie des recherches existantes aujourd'hui. Les conclusions portent sur l'état actuel de ce domaine de recherche.

Les différents axes de recherche résumés ci-dessus ne sont certes pas exhaustifs. Cependant, ils sont susceptibles d'orienter la réflexion engagée dans cette étude. Il s'agit d'un regard qui va de pair avec la théorie du cadrage des discours médiatiques et journalistiques. En dehors des aspects matériels qui encadrent la mise en forme des contenus médiatisés, cette théorie repose sur un principe que P. Charaudeau (2006 [En ligne]) pose comme base du modèle socio-communicationnel d'analyse du discours. Selon lui, effet, « tout acte de langage est un acte d'échange interactionnel entre deux partenaires (sujet communicant et sujet interprétant) liés par un principe d'intentionnalité, cet échange se produisant toujours dans une certaine situation de communication ».

Autrement dit, c'est le contrat de communication établi entre les deux actants, selon les circonstances de l'échange discursif, les visées pragmatiques à l'œuvre, dans l'environnement qui les met en interaction, qui détermine les choix du sujet communicant, donc du journal, dans le cas d'espèce. P. Charaudeau (2006) précise que

ces données fournissent (imposent) au sujet parlant des « instructions discursives » sur la façon de se comporter en tant qu'énonciateur, à propos de l'identité qu'il doit attribuer à son partenaire en tant que sujet destinataire, à propos de la façon d'organiser son discours (de manière descriptive, narrative et/ou argumentative), sur les topiques sémantiques qu'il doit convoquer.

En fait, mieux que le contrat de communication, P. Charaudeau (*idem*) estime que c'est le contrat d'énonciation qui « correspond à la façon dont l'énonciateur journaliste

met en scène le discours d'information à l'adresse d'un destinataire imposé en partie par le dispositif et en plus imaginé et construit par lui ». L'enjeu de crédibilité exige une impartialité, une volonté d'apporter de l'information sans influencer le récepteur de son message.

Mais le discours journalistique obéit aussi à une visée de captation de l'attention du public. Il incite parfois l'instance de production des discours journalistiques à recourir à la dramatisation des faits et des portraits. Ce genre de discours se focalise souvent sur la victimisation, la diabolisation de l'agresseur et l'héroïsation des victimes ou des sauveurs. Un autre facteur mérite d'être pris en compte dans la construction des discours journalistiques : parce qu'il contribue à la construction de l'espace public, le journaliste joue un rôle de médiateur de savoirs et prescripteur de sujets. À ce titre, il introduit et anime les sujets permettant aux citoyens de participer aux débats dans la Cité. Les médias servent alors de tribunes où se croisent des opinions diverses, en fonction des choix opérés par les journalistes : choix de sujets à aborder, choix de personnes à interviewer, choix de propos à relayer, choix de mots à utiliser à cet effet, etc. En cela, le discours médiatique peut être source de polémiques et de controverses si l'exercice de ces choix est orienté ou biaisé. Dans l'exercice de sa fonction d'informateur et de médiateur de discours, le journaliste ne doit pas prendre la place du politicien, ni celle du savant ou de l'historien.

3. Méthodologie

Un corpus constitué de 31 éditions de l'hebdomadaire *Les Dépêches du Bassin du Congo*, parues de janvier à octobre 2023, a servi de base de données pour analyser le traitement de la problématique du réchauffement climatique dans ce journal. Le choix de la période est justifié par le fait que le Congo accueillait, du 26 au 28 octobre de cette année, un sommet sur les 3 grands bassins forestiers tropicaux du monde. Sans surprise, le journal étant proche du gouvernement en place à Brazzaville était au cœur de la campagne de communication sur l'événement. (C'est une sous-hypothèse).

De ce corpus, on a dénombré et lu 62 articles (sous-corpus d'étude) traitant des questions climatiques et environnementales. Le chemin de fer du journal comprend une rubrique intitulée « ENVIRONNEMENT » qui reçoit des textes y afférents. Quelques articles constitutifs du sous-corpus ont été publiés hors de cet espace dédié.

Sur le plan de l'analyse du contenu des données, l'étude s'organise autour de plusieurs axes qui alimentent la grille d'analyse des données. Ce sont : l'axe linguistique, l'axe iconographique, éditorial et l'axe sous-thématique. Les discours sur le réchauffement climatique sont avant tout linguistiques. C'est avec les mots de la langue que se développent les débats sur cette problématique actuelle. En plus, une bonne part du travail journalistique consiste à rendre compte des prises de parole au sujet du climat. Quels échos le journal donne-t-il des propos des acteurs sociaux, scientifiques, politiques et écologiques au sujet du réchauffement climatique ? Quelles sont les voix citées dans les articles et de quelle manière le sont-elles ? Les pratiques langagières et communicationnelles à l'œuvre méritent d'être déconstruites ne serait-ce que pour

déterminer l'ancrage social, politique, linguistique ou communicationnel des discours médiatisés à travers les colonnes du journal.

L'axe iconographique est retenu pour analyser les représentations imagées des phénomènes climatiques dans le journal. Une image vaut mille mots : quelle place *Les Dépêches du Bassin du Congo* donnent-elles à cette modalité de figuration de la crise climatique ? L'identité éditoriale est interrogée dans cette dissertation pour une raison évidente : l'analyse du discours journalistique est en grande partie tributaire du dispositif qui le structure. Le choix des espaces scripturaires, des genres journalistiques et des sources d'informations détermine l'importance accordée aux questions climatiques par la rédaction du journal, en comparaison avec les autres sujets traités.

L'axe sous-thématique permet de catégoriser les contenus du journal. Pour inventorier les sous-thèmes développés, on a décortiqué comme unité d'information, la titraille des articles d'information (et pas celle des textes de la sous-rubrique « Chronique ») publiés dans la partie supérieure de la page dédiée à l'environnement (page 10). A ces titres l'on a associé ceux des articles portant sur les questions écologiques, publiés à la Une ou dans d'autres pages intérieures. À partir du sous-corpus de 62 titres ainsi constitué, on a défini une liste de mots vedettes, des concepts récurrents dans le discours sur l'environnement. Le choix de la titraille comme unité d'analyse se justifie par le fait qu'elle constitue une unité informationnelle de premier plan. C'est le cadre introducteur du discours journalistique dans la page, juste après l'indication de la rubrique.

En dehors de la titraille, le corps des articles a été soumis à une déconstruction permettant d'inventorier le nombre d'« îlots de textes » qu'ils comportent. Cette démarche est justifiée par l'hypothèse que le discours journalistique est gorgé de dires empruntés. En termes d'îlots textuels, il s'agit de discours rapportés et guillemetés. Dans la même perspective, chaque article a dévoilé sa tonalité par rapport aux discours profanes, scientifiques, politiques et institutionnels sur la crise climatique.

Deux démarches sont retenues pour l'analyse des données recueillies. La première, empruntée à R. Ringoot (2014), est liée à l'interprétation de l'identité éditoriale du média étudié. Les éléments constitutifs de cette identité constituent des observables, c'est-à-dire des items de la grille d'analyse. Ils ouvrent la voie à l'interprétation des contenus inventoriés. La seconde démarche conduit à exploiter les préconisations de P. Charaudeau (2006 [En ligne]) au sujet de la prise en compte du positionnement énonciatif du locuteur comme approche d'analyse du discours médiatique. Le discours journalistique est construit et cadré sous la dictée de deux exigences contradictoires : l'effacement énonciatif qu'exige la quête de crédibilité liée à l'éthique de l'information (visée d'information), d'une part, la quête d'audience induite par la visée de captation de l'attention du public, d'autre part. Au regard de ce qui précède, comme le conseille P. Charaudeau (2006), il importe d'aller au-delà du masque de l'effacement énonciatif pour analyser le positionnement du journaliste (et donc du journal) dans le traitement des problématiques liées à la crise climatique.

4. Résultats

Analyser le contenu d'un média, c'est examiner à la fois le dire, le dit et parfois le non-dit.—L'on définit d'abord les contours du dispositif sémiotique de médiation du discours journalistique, avant de le caractériser. Dans la foulée, l'on s'intéressera à la nature des représentations et des thèmes qu'il donne à saisir ; sans oublier le traitement réservé aux voix ou paroles empruntées.

4.1. De l'identité éditoriale des Dépêches du Bassin du Congo : statut et structuration du dispositif sémiotique de médiation des discours étudiés

Le dispositif sémiotique du journal est le cadre à travers lequel l'information est organisée, classifiée, hiérarchisée, relativisée, etc. L'hebdomadaire *Les Dépêches du Bassin du Congo* est édité dans un format tabloïd, facilement maniable. Cela sous-entend une volonté pour la rédaction de le diffuser dans les milieux populaires. En plus, mieux que sur le petit format A4 magazine et le berlinois, le tabloïd permet la diffusion d'articles assez longs, des images plus lisibles et plus nombreuses, mais également des mises en pages aérées. Le support est en quadrichromie. Il a donc la possibilité de porter des représentations iconographiques plus figuratives des problèmes environnementaux évoqués.

Publié par l'Agence d'Information de l'Afrique Centrale, le périodique résulte du *re-branding* de l'ancienne édition du week-end du quotidien *Les Dépêches de Brazzaville*. Dans l'éditorial de son numéro inaugural paru le 5 novembre 2018 (page 2), il affiche clairement son objectif : « porter haut et fort la voix des artistes, des écrivains, des intellectuels mais aussi des défenseurs de la nature ». La rédaction promet alors de « participer à sa modeste place à l'émergence du Bassin du Congo ». Un engagement à la confluence du militantisme !

L'identité, le nom même du périodique, apparaît comme un projet éditorial en phase avec la problématique en cause. La périodicité place le support dans les marges temporelles d'un traitement de l'actualité chaude, d'une part et, de l'autre, celle du traitement magazine des questions exigeant un recul, des investigations poussées et des commentaires fouillés.

L'importance accordée aux questions environnementales se lit aussi à travers la création d'une rubrique fixe paraissant à la page 10. Sachant que le journal compte 16 pages, on estime que 6,25 % de l'espace scripturaire hors page Une sont affectés à la cause écologique. Sur le plan des balises de la lecture, le journal accuse une quasi absence de sommaire. Le lecteur est obligé de feuilleter le support avant de tomber sur le menu proposé en dehors de la page Une. Dans le cas d'espèce, l'absence du sommaire est compensée par la fidélité observée dans l'animation de la rubrique et par la fixité de celle-ci à la page 10.

Dans cette page dédiée, le journal publie de façon monotone deux articles, dans une mise à la page binaire qui semble privilégier l'information par rapport au commentaire. Ce que contredit la lecture des unités d'information telles que les titres, ainsi que la charte graphique du périodique. L'article qui occupe la moitié inférieure de la page est encadré, avec un filet de 1,5 points, dans une sous-rubrique (à la fois genre

journalistique) intitulée « Chronique ». Ce cadrage lui confère une visibilité plus grande, d'autant plus que le texte est publié dans un colonage particulier : trois fausses colonnes, alors que la partie réservée aux informations est répartie en cinq colonnes régulières. Autrement dit, par ce dispositif de mise en pages, le journal oriente la focale du lecteur sur le texte de commentaire.

En somme, l'ouverture de la rubrique « Environnement » dès la création de l'hebdomadaire traduit une volonté de cadrer les contenus du journal sur les questions environnementales. Cela renforce la visibilité et la primauté des sujets traités dans ce champ de l'actualité. Ce faisant, le journal place ces problématiques au cœur des préoccupations citoyennes. La fonction d'agenda-setting du journal est ainsi assumée (Cf.) M. McCombs et D. Shaw, 1972). C'est aussi une stratégie de fidélisation du public consommateur des produits médiatiques.

4.2. Caractérisation du discours journalistique et nature des représentations dans Les Dépêches du Bassin du Congo

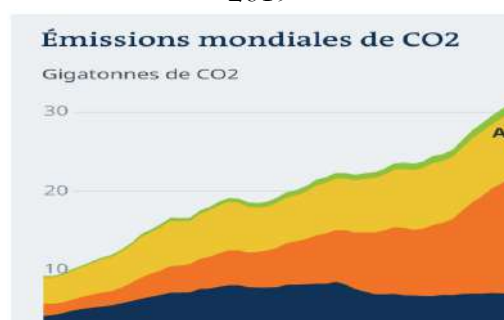
Comme l'écrivent A. Gassiat et M. Verger (2016 : 250), « les journalistes participent (...) à la fabrique des représentations, en relayant les informations issues des sphères politiques, scientifiques ou ordinaires ». Ci-dessous, on en détermine les modalités sémiotiques, textuelles et énonciatives dans *Les Dépêches du Bassin du Congo*.

4.2.1. Une représentation iconographique mitigée des effets du réchauffement climatique

Sur l'ensemble des 68 articles publiés sur les questions d'environnement, l'on dénombre 38 illustrations dont 27 photos, 3 infographies et 8 photo-montages. Sur l'ensemble, 5 seulement s'attachent à illustrer les effets, voire les manifestations du réchauffement climatique.

Dans son article sur la sémiotique de la communication environnementale, A. Catellani (2016) propose une approche pour analyser des objets signifiants. Cette approche se singularise par la prise en compte des textualités multimodales. Dans ce paragraphe, il s'agit des images sur les questions environnementales. Plusieurs étapes se présentent dans le processus d'interprétation sémiotique des éléments porteurs de sens. Elles se rapportent aux niveaux plastique, figuratif discursif et narratif. Une image vaut mille mots. C'est le cas de le dire d'abord avec ce graphique emprunté à Global Carbon Project 2020.

Figure I : Capture d'écran illustrant l'évolution des émissions mondiales des gaz carboniques de 1960 à 2019



Source : LDBC n° 221 du 12 mai 2023 : 10

Cette image illustre un texte intitulé : « Lutte contre les effets de la crise climatique : Un accord signé entre le PAM et le PNUE ». Ce titre bi-segmental annonce un événement contractuel intervenu entre deux institutions internationales. Le premier segment est constitué par le surtitre. L'illustration se rattache à ce segment cadratif (l'objet de l'accord) plutôt qu'à l'information essentielle (la signature proprement dite). C'est une image d'emprunt qui livrent aux lecteurs des informations chiffrées sur l'évolution des émissions mondiales des gaz carboniques, de 1960 à 2019.

Le code chromatique utilisé à cet effet est expressif. Les couleurs chaudes sont affectées aux continents produisant le plus de gaz à effet de serre, en particulier l'Asie (orange) et l'Amérique (jaune). Les émissions européennes qui arrivent en troisième position sont représentées en noir, alors que la situation de l'Afrique, continent le moins pollueur, est figurée en vert.

Figure 2 : Capture d'écran illustrant le changement climatique



Sources : LDBC n° 217 du vendredi, 14 avril 2023 : 10, LDBC n° 241 du vendredi, 29 septembre 2023 : 10 et LDBC n° 242 du vendredi, 6 octobre 2023 : 10.

Selon M. Lits, G. Lits et B. Lits (2017, [en ligne]), si les médias s'attardent assez normalement sur des catastrophes qui viennent de survenir, comme des tremblements de terre ou des accidents d'avion, il est plus étonnant de constater que cette tentation, voire cette fascination, pour les événements catastrophiques les inspire aussi quand ils s'essayent à des visions prospectives, dans des formes de prophéties qu'on n'espère pas auto-réalisatrices de notre futur annoncé.

Cette observation justifie dans une certaine mesure l'inclination de certaines rédactions à « fabriquer » des images numériques via l'intelligence artificielle pour « fictionnaliser » les potentielles réalités du futur. Ce genre d'images et de textes repose sur une approche alarmiste contribuant à susciter des peurs prospectives et agir sur la conscience des humains.

Réalisée sous le concept « arbre moitié vert / moitié sec », l'image ci-dessus (Fig. 2) n'est pas signée. Elle a été certainement prise dans une banque d'images en ligne générées avec un outil d'intelligence artificielle. Une vérification de source par Copilote attribue l'œuvre à *isaac1112*, *artshotphoto* ou *Alicina Mil Homens*. Le même motif iconographique circule largement à travers les banques d'images (Freepik, Dreamstime, notamment), sous les concepts « *Arbre à moitié vert à moitié sec symbolisant l'impact du changement climatique* » et « *Arbre à moitié vert et à moitié sec, Concept de changement climatique* ». En allant de la gauche vers la droite, en passant du bleu/vert au

jaune/brun, le contraste chromatique de l'image illustre la déchéance de la nature du fait du réchauffement climatique. Placé en position symbolique de pivot au centre du graphisme, l'arbre, symbole du vivant, perd de sa sève et de sa verdure pour s'assécher. Cette allégorie de la déchéance, de la mort, de la perte, est mise à contribution pour appeler à la préservation/protection des écosystèmes naturels.

La figure n° 2 est utilisée plus d'une fois dans le corpus consacré à cette étude. Elle accompagne deux articles aux titres différents suivants :

- « *Changement climatique : Freiner les mutations en adaptant les habitudes des humains* » (LDBC n° 242 du vendredi, 4 avril 2023 : 10) ;
- « *Désaccord au sein du G20 sur la réduction des énergies fossiles* » (LDBC n° 241 du vendredi, 29 septembre 2023 et LDBC n° 242 du vendredi, 6 octobre 2023 : 10).

Dans ces conditions, l'image est un bouche-trou. On l'adapte à n'importe quelle situation rapportée, car l'article ne découle pas d'un reportage sur le terrain. Cette critique s'applique également à la figure ci-dessous.

Figure 3 : Capture d'écran d'une photographie représentant la lutte contre la pollution plastique



Source : LDBC n° 209 du vendredi, 17 février 2023.

La photo ci-dessus a été choisie pour accompagner un article intitulé : « Journée mondiale de l'environnement : L'événement va porter sur la lutte contre la pollution plastique ». La scène ne se déroule pas au Congo, ni dans les pays voisins. On y voit deux personnes enfoncées au cœur d'un amas de déchets en plastique. L'absence de légendes pouvant faciliter la sémantisation de ces images invite le lecteur à s'investir davantage pour apprécier le lien entre celles-ci et les textes qui les accompagnent.

4.2.2. Modalités de spatialisation de la question climatique

La spatialisation du discours est une modalité d'étude des représentations dans le journal. Dans la présente étude, elle consiste en une cartographie des échelles d'intervention dans la lutte contre les effets du réchauffement climatique. Cette spatialisation influence la circulation des représentations du climat dans la presse et la société (M. Mauger-Parat, 2013). Il est question d'analyser la manière dont le journal construit et mobilise l'espace dans son discours sur la question climatique. Cela s'entend : la référence à un espace géographique n'est pas gratuite. Elle participe du cadrage du discours. Elle est également performative car elle oriente l'attention du lecteur sur les échelles de gravité des problèmes identifiés.

De manière implicite ou explicite, le discours de l'hebdomadaire LDBC sur la crise climatique et les problèmes environnementaux y afférents cite les espaces concernés. L'unité d'information de base retenue dans cette étude (la titraille) comprend des références spatiales explicites et des lieux implicites. Il s'agit des noms de régions (Bassin du Congo), de villes (Brazzaville, Libreville), d'échelles (villes, continent, planète), des milieux naturels (forêts, zones rurales, aires protégées, tourbières, sols, eau, ressources hydriques, zones protégées, forêts du Bassin du Congo) et des lieux où se déroulent des événements (Brazzaville, Libreville), sans oublier les événements à valeur institutionnelle (One forest youth forum — Libreville, « déclaration de Brazzaville »), les nombreuses références implicites aux concepts tels que le transport aérien (réseau mondial, aéroports), le commerce en ligne (flux logistiques, entrepôts) et le tourisme (sites, littoral).

Donc, la spatialisation de la crise climatique ne se lit pas uniquement à l'aune des toponymes précis. Elle concerne également de nombreux énoncés qui n'indiquent aucun lieu précis, certes, mais font référence, de manière implicite, à des échelles et à des milieux géographiques.

4.2.3. *Posture éditoriale et choix restreint de genres journalistiques*

L'un des débats autour des problématiques sur l'environnement dans la presse concerne la nécessité de l'instituer en une spécialité journalistique. *Les Dépêches du Bassin du Congo* semblent donner une réponse à cette exigence en créant une rubrique dédiée, en confiant l'animation principalement à un journaliste ayant choisi ce créneau comme champ d'expression professionnel : Boris Kharl Ebaka. Son discours oscille entre volonté d'informer et la tentation d'assumer les discours des institutions et ceux des experts.

Ainsi, le compte rendu et la chronique demeurent les genres les plus courus. Le scripteur signe tous les contenus de la page dédiée. Le reportage est quasi absent des colonnes de cette page. Le commentaire est permanent, surtout dans la sous-rubrique « Chronique ». Ce discours monologique privilégie les approches « expert » et explicative. En dehors des propos cités (pour lesquels nous réservons un commentaire ci-dessous), l'absence de la parole extérieure est illustrée par l'absence d'interviews, de courriers des lecteurs, et de tribunes. De même, l'examen du paratexte du journal ne propose aucun titre à « propos rapportés ».

À défaut de réaliser des reportages (à chaud, en temps réel) sur les effets du réchauffement climatique, notamment sur les inondations et autres catastrophes qui n'épargnent pas les pays de sa zone prioritaire de diffusion, le journal propose un traitement « magazine » des problématiques environnementales. Comme le montrent les images reproduites plus haut, le traitement des problématiques sur les questions climatiques n'est pas dicté par le terrain. Certes, le journal marque son intérêt pour ces questions d'actualité, mais il se contente de publier des textes « froids ». Sur 31 éditions parues entre janvier et mi-octobre 2023, les sujets liés à l'environnement ne figurent que 7 fois à la une du journal (donc dans la rubrique « Actu »). Et, d'ailleurs, ils ne portent pas directement sur le réchauffement climatique.

4.2.4. Des sources exploitées, des voix citées et des îlots de textes

Faute de se rendre sur le terrain pour réaliser des reportages sur les événements climatiques, le journaliste responsable de la rubrique y afférente exploite diverses sources qu'il cite de diverses manières. Selon A. Krieg (2000, [en ligne]), le discours d'information

consiste pour une large part à rapporter des paroles qui lui sont extérieures, soit qu'il leur réserve des rubriques spécifiques (tribunes, courrier des lecteurs), soit qu'il tisse son propre discours avec ces paroles extérieures (à travers les différents procédés du discours rapporté).

Les colonnes des *Dépêches du Bassin du Congo* sont gorgées de citations de sources, de paroles rapportées (des métadiscours institutionnels) et d'îlots de textes. Cette pratique permet de garantir ce que S. Moirand (2007 : 12) appelle une « hétérogénéité énonciative ». Celle-ci se manifeste d'abord par « la diversité des scripteurs » (critère que le journal ne remplit pas), aussi « par le marquage de paroles ou de mots cités ou empruntés lorsqu'ils sont par exemple guillemetés (...) ou par la présence de verbes introducteurs de paroles rapportées ».

La citation des sources fait partie des exigences des métiers de l'information. Elle fonde la crédibilité du journaliste. Un article sourcé rassure plus le lecteur quant à l'authenticité du récit journalistique et de son contenu. Dans le traitement des questions climatiques, le journal cite ses sources soit dans la titraille, soit dans les premiers paragraphes des articles, soit aussi dans le corps de ceux-ci. Ce choix de sources détermine aussi le nature du discours tenu.

La lecture des textes de la rubrique « Environnement » permet d'identifier trois catégories de sources d'informations : les institutions, les documents et les événements (le terrain). Les sources institutionnelles sont essentiellement constituées des organisations internationales telles que les agences du système des Nations-Unies (PAM, PNUE...) et le G20, des institutions scientifiques (le GIEC, notamment), des prix (Prix « Champions de la Terre »), des forums (One Forest Youth Forum), des déclarations (Déclaration de Brazzaville), des rapports et autres études publiés par diverses institutions.

Pour des raisons d'éthique et pour donner du poids à ses arguments, l'auteur des articles sur les questions climatiques cite régulièrement ces sources. Quelques exemples :

- (1) « **Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a rendu public, le 20 mars, son sixième rapport** sur les bouleversements que subit la planète... » (LDBC, n° 214 : 10) ;
- (2) « **Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a lancé le 14 mars, un appel au public pour la désignation de candidats dans le cadre de son prix annuel...** » (LDBC, n° 213 : 10) ;
- (3) « (Modification du rayonnement solaire) : Au moins 1,3 milliard de personnes consomment des produits et des services par le biais de plateformes de commerce électronique (...), **selon un rapport de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement** ». (LDBC n° 210 : 10) ;
- (4) « Le changement climatique qui impacte déjà la planète va considérablement avoir un effet sur les villes africaines (...) **C'est ce qui ressort d'une étude menée par la Crowther Lab de l'Université ETH de Zurich** » (LDBC, n° 206 : 10).

Ces énoncés sont extraits des leads d'articles d'information. En tant qu'amorce, expression concentrée de l'ensemble du texte, mais aussi fenêtre ouverte sur la suite des informations à découvrir, le lead donne à comprendre que le journal construit des métadiscours à partir de documents cités ou encore des prises de position des institutions prises comme sources d'information.

On est dans le champ du dialogisme ou de la polyphonie textuelle. Dans le corps des articles le rédacteur multiplie des citations directes qui sont autant de paraphrases de discours empruntés. D'autres propos sont transformés par le scripteur. Comme modalité du discours rapporté, celui-ci fait également recours aux îlots de textes. Selon J. Authier (1978), le concept d'îlot textuel désigne un fragment discursif inséré dans un discours rapporté. Ce fragment est encapsulé (souvent entre guillemets) dans la chaîne du discours rapporté en discours indirect.

Dans les énoncés sur le réchauffement du climat, les îlots de texte permettent de citer les paroles des acteurs concernés par cette problématique, mais aussi de les performer. En voici quelques exemples :

- (5) Les acteurs du secteur privé devront combiner « **zéro émission nette** » et « **nature positive** ». (LDBC n° 204 du 13 janvier 2023) ;
- (6) Les flux nuisibles provenant de sources publiques doivent être réaffectés et l'impératif d'une « **nature positive** » doit être placé au cœur des politiques économiques, des entreprises et des décisions d'investissement. (LDBC n° 204 du 13 janvier 2023) ;
- (7) Un réchauffement supérieur à 1,5°C nous pousserait dans « **un monde très incertain** », avertit le GIEC... (LDBC n° 208 du 21 janvier 2023) ;
- (8) En l'état actuel des « **contributions déterminées au niveau national** » que les États ont remis au secrétariat de la Convention sur le climat pour décrire l'ampleur de leur action, la hausse des températures devrait être comprise entre 2,7 et 3°C à la fin du siècle... (LDBC n° 214 du 24 mars 2023) ;
- (9) Les scientifiques du Giec, eux, assument ce qu'ils appellent les « **changements transformateurs** », seuls aptes à contrer le changement climatique et ses effets (LDBC n° 214 du 24 mars 2023).

Les exemples ci-dessus découlent des articles rédigés en manière de commentaires de textes institutionnels ou scientifiques. Ils comprennent, des îlots de textes, des mots et des expressions mis entre guillemets (et que nous mettons en gras pour des besoins de mise en saillance). F. Fleck (2020) [En ligne] justifie la posture du scripteur face aux « discours autres » :

De manière plus générale, tous nos propos sont traversés par des discours autres : les mots avec lesquels nous nous exprimons nous appartiennent rarement en propre. Ces mots des autres, nous pouvons les ressentir comme autres et soit nous en distancier, soit au contraire nous les approprier consciemment, avec toutes les nuances possibles entre ces deux pôles.

Ainsi insérés dans le discours journalistique, les îlots de texte participent à la « thématisation des propos autres ».

4.2.5. Orientation sous-thématique du discours sur le réchauffement climatique

La couverture des questions environnementales par *Les Dépêches du Bassin du Congo* met l'accent sur les conséquences liées aux changements climatiques. L'examen des textes a conduit à la qualification du nombre de fois que les titres reprennent les mots et expressions relevant des champs lexicaux liés aux problématiques climatiques. À cet effet, on dénombre 26 sur les 62 articles analysés. Le tableau ci-après présente les concepts vedettes et leur récurrence dans les titres.

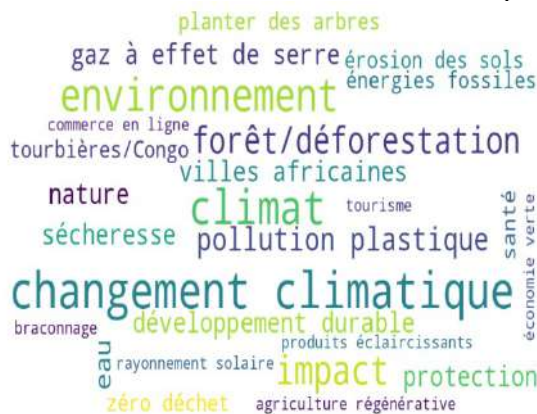
Tableau n° I : Les concepts dominants et leur récurrence

Concept vedette	Occurrences
Changement climatique	10
Climat	9
Environnement	8
Impact	6
Forêt / déforestation	5
Pollution plastique	4
Eau	3
Gaz à effets de serre	3
Sécheresse	3
Nature	3
Développement durable	3
Ville(s) africaines	3
Protection	3
Érosion des sols	2
Énergies fossiles	2
Planter des arbres	2
Zéro déchet	2
Santé	2
Tourbières / Congo	2
Agriculture régénérative	1
Économie verte	1
Braconnage	1
Rayonnement solaire	1
Produits éclaircissants	1
Commerce en ligne	1
Tourisme	1

Source : B. Boudimbou et J. C. Ndeke, 2023

Sur le plan graphique, la récurrence ou le poids relatif des mots vedettes se présente comme dans le graphique ci-dessous.

Graphique n° I : Nuage de mots visualisant la hiérarchisation des concepts-vedettes dans les titres



Source : B. Boudimbou et J. C. Ndeke, 2023

Le tableau et le nuage ci-dessus permettent de classer les sous-thèmes en deux pôles majeurs : le changement climatique et le climat. Cela est logique et présente le dernier mot cité comme étant le noyau thématique du discours journalistique étudié. Puis viennent les sous-thèmes liés à l'environnement : pollution plastique, déforestation, eau, gaz à effet de serre, sécheresse. La dimension socioéconomique y est également présente, avec les concepts associés comme l'économie verte, la santé, l'agriculture, etc. La référence à la géographie se lit à travers la référence au Bassin du Congo et à ses forêts, aux villes africaines et à la déclaration de Brazzaville. Ce qui ne signifie pas que le journal assure une couverture permanente ou préférentielle des événements climatiques qui surgissent dans la région ainsi circonscrite. Enfin, l'écriture de l'actualité climatique dans le journal intègre la dimension des actions et des solutions à apporter aux problèmes identifiés. D'où la récurrence des concepts et expressions associés suivants : initiatives zéro déchet, financements pour la nature, planter des arbres, protection des tourbières.

4.2.6. *Un discours pédagogique et de mobilisation implicite des lecteurs*

Le journal sert d'interface entre les décideurs, les scientifiques, les ONG, d'une part, et le— public victime des effets du changement climatique, d'autre part. Dans le passage des discours sur le climat de la sphère scientifique ou politique à la sphère médiatique, *Les Dépêches du Bassin du Congo* se donne un rôle pédagogique d'alerte et d'exhortation à l'adoption de bonnes pratiques écologiques. La tonalité des énoncés titulaires des articles est éloquente à ce sujet. Exemples :

- (10) *Lutter contre le braconnage pour réduire le changement climatique*
- (11) *Planter des arbres pour atténuer le changement climatique*
- (12) *Promouvoir « la déclaration de Brazzaville » sur la protection des tourbières*
- (13) *Préserver les forêts tropicales*
- (14) *Promouvoir l'initiative « zéro déchet »*

18 titres tirés du corpus de l'étude sont construits sur ce modèle, avec comme base sémantique des verbes à l'infinitif. L'analyse de cet inventaire fait ressortir une prééminence des verbes d'action concrets, opérationnels (planter, bâtir, limiter), des verbes d'advocacy/politique, à orientation « décision publique » (plaider, promouvoir,

multiplier) et des verbes cognitifs/explicatifs à valeur pédagogique (comprendre). Ces titres ressemblent à des slogans ; un genre d'énoncés mobilisateurs dont l'efficacité est prouvée dans la communication publicitaire et dans la mobilisation des électeurs, d'autant plus qu'ils appellent à l'action. La tonalité des titres oscille entre mobilisation militante et exploitation de la fibre émotionnelle parfois derrière le voile d'une explication technique (Ex : Planter des arbres pour sauver la planète).

Les verbes à l'infinitif utilisés pour les articles sur le réchauffement climatique sont donc à dominante prescriptive. Ils expriment un impératif supposé, car les énoncés dont ils sont le moteur informent tout en incitant, sans les nommer, les destinataires des messages : citoyens pris dans leur globalité, gouvernants, ONG, etc. Cette indétermination explicite des acteurs interpellés se lit comme une dilution des responsabilités par l'auteur des articles.

Le choix d'une approche pédagogique ou engageante du traitement des questions climatiques par *les Dépêches du Bassin du Congo* est une forme d'adhésion au courant dit du « journalisme de solution » (JoSo), celui qui, entre autres objectifs, épouse les causes environnementales et qui propage auprès du public, le discours de la protection des écosystèmes de la terre par l'adoption de gestes et des modes de vie écocitoyens.

Selon F. Laugée (citée par P. Amiel, 2017 [En ligne]),

le « journalisme de solutions » ou « journalisme d'impact » est présenté comme une alternative au traitement traditionnel de l'information, souvent axé principalement sur les problèmes, soit une conception du travail journalistique à même de susciter l'engagement des citoyens.

Dans le vocabulaire professionnel et selon le sens que lui donne l'association Reporters d'Espoir, le journalisme de solutions est considéré comme un « journalisme constructif ». La tonalité des articles des *Dépêches du Bassin du Congo* sur la crise climatique inscrit ce journal dans cette mouvance. Il n'empêche que ce journal a également une tendance à produire un discours alarmiste pour mobiliser ses lecteurs. Cela transparaît dans les titres ci-après :

(15) *Etat de la planète Le GIEC tire la sonnette d'alarme*

(16) *Le grave impact des énergies fossiles sur le climat*

(17) *Une augmentation de température va changer les plus grandes villes africaines*

(18) *Sécheresse*

Ces titres sont alarmistes en raison du choix des expressions et de la forme de certaines énonciations. C'est le cas de l'expression explicite d'alerte « tire la sonnette d'alarme » dans (15). Celle-ci signale une urgence collective tout en suscitant l'inquiétude immédiate. De même, le mot « grave » traduit une rhétorique de la menace sévère et incontestable dans l'énoncé (16). Le journal présente également le changement futur comme inévitable (« va changer ») des villes africaines sous l'effet du réchauffement climatique (17). Il y a donc urgence pour les populations à y faire face. Le caractère minimaliste de l'énoncé (18) fait du mot « sécheresse » un signal d'alerte immédiat et anxigène, tel un slogan.

Conclusion

La responsabilité du journalisme dans la défense de l'environnement est grande. En étudiant le traitement des questions climatiques dans les colonnes des *Dépêches du Bassin du Congo*, il a été question d'évaluer l'implication de cet hebdomadaire paraissant à Brazzaville dans un combat planétaire marqué par des controverses scientifiques et politiques. Les effets de cadrage du discours journalistique ont constitué un axe majeur de la réflexion menée. Au nombre des résultats obtenus, il apparaît que dans son rôle de médiation de l'information, sans le montrer de manière explicite, le journal se nourrit de mots empruntés, en particulier sur des sujets et des événements marqués par une tendance à l'institutionnalisation. Cela pose en creux la problématique de l'autonomie du média à l'égard de certaines de ses sources.

Ainsi donc, la publication de chaque article n'est pas un moment isolé. Elle inscrit le journal comme un acteur participant à sa manière aux controverses ambiantes sur les questions climatiques, surtout que la moitié des articles publiés dans la rubrique « Environnement » relève de la sous-rubrique/genre « chronique ». Cet acte est inscrit dans l'espace-temps comme un maillon de la chaîne de l'actualité qui se tisse au quotidien, mais aussi du corpus des « dires » militants.

L'hypothèse selon laquelle le journal appuie de façon spécifique un programme institutionnel ou politique du gouvernement ne se confirme pas. Dans *les Dépêches du Bassin du Congo*, l'actualité sur le réchauffement climatique est évoquée à travers le traitement des questions environnementales. La rédaction participe à la construction des perceptions populaires de la crise climatique en recyclant simplement les termes et les concepts mis en vedette par les discours scientifiques et institutionnels. Ce faisant, malgré une volonté affichée de proposer des articles à tonalité neutre, l'animateur de la rubrique dédiée du journal fait usage des termes anxigènes et d'autres exprimant la controverse. Par ailleurs, la représentation iconographique des phénomènes évoqués est limitée. Les images non légendées qui accompagnent certains articles ressemblent à des bouche-trous et ne rendent pas assez compte des effets de la crise climatique au niveau local ou régional du Bassin du Congo.

Références bibliographiques

- Allard-Huver, F. 2021. « Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 21, consulté le 20 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/10215>
- Amiel, P. 2017. « Le journalisme de solutions », *Communication*, vol. 34/2 | 2017, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 27 juillet 2025 URL : <http://communication.revues.org/7226>.
- Amossy, R. et Burger M. 2011. « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 31: 7-24.

- Authier-Revuz, J. 1978, « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain*, 17:1-87.
- Catellani, A. 2016. « Sémiotique de la communication environnementale », in Thierry Libaert (dir.), *La communication environnementale*, (77-93). Paris: CNRS.
- Catellani, A., Espuny, C. P., Malibabo, Lavu P., et Jalenques-Vigouroux, B. 2019. « Les recherches en communication environnementale », *Communication*, Vol. 36/2, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 31 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10559>.
- Charauveau, P. 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 22 (Énonciation et responsabilité dans les médias), mis en ligne le 01 mai 2007, consulté le 25 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2793>.
- Eide, E., Kunelius, R. et Kumpu, V. (eds). 2010. *Global Climate, Local Journalisms. A Transnational Study of How Media Make Sense of Climate Summits*, Bochum: Projekt Verlag.
- Febvre-Issaly, M. 2019. « L'affaire du siècle », *Esprit*, 4: 14-16.
- Fleck, F. 2020. « La possibilité d'un îlot : la répétition comme indice de littéralité », URL : https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-05/dll_II_f-fleck.pdf, consulté le 10 octobre 2025.
- Fløttum, K. et Gjerstad Ø. 2013. « Voix citées dans le discours sur le changement climatique : comparaison de deux textes journalistiques français et anglais », *Arena romanistica*, 13 : 54-73.
- Gassiat, A. et Verger, M. 2016. « Le changement climatique et la presse quotidienne régionale : quelles représentations dans Sud-Ouest de 1995 à 2010 ? », in *L'Espace géographique* n°3 (Tome 45) : 249-264.
- Gladstone, B. et Neufeld J. 2014, *La machine à influencer. Une histoire des médias*, Bussy-Saint-Georges, Editions Ça et Là.
- Krieg, A. 2000. « Analyser le discours de presse », *Communication* [En ligne], vol. 20/1, mis en ligne le 11 août 2016, consulté le 10 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432>.
- Lits, M., Lits, G. et Lits, B. 2017. « Le journalisme sous l'emprise de la catastrophe », *Communication* [En ligne], vol. 34/2, mis en ligne le 11 juillet 2017, consulté le 29 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/communication/7329>.
- Mauger-Parat, M. 2023. *Les représentations climatiques dans la presse française Analyses sémiologiques et sémiotiques comparées de discours médiatiques, scientifiques et profanes*, Thèse de doctorat en linguistique, Université René Descartes-Paris V.
- Mauger-Parat, M. et Peliz, A. C. 2013. « Controverse, polémique, expertise : trois notions pour aborder le débat sur le changement climatique en France », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 13

- Numéro 2, mis en ligne le 06 novembre 2013, consulté le 10 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/14297>.
- McCombs, M. E., Shaw, D. L. 1972. « The Agenda-Setting Function Of Mass Media », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 36(2) : 176–187.
- Montety, C. (de) et Souchier E. 2009. « Écrire la crise... Poétique d'un être médiatique », *Communication & langages*, 162 : 49-65.
- Moirand, S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : PUF.
- Mouriquand, J. 1997. *L'écriture journalistique*. Paris : PUF.
- Painter, J., Ashe T. 2012. *Environmental Research Letters*, 7 : 1-8.
- Ringoot, R. 2014. *Analyser les discours de presse*. Paris : Armand Colin.